**Chapitre 00 : Le jour de notre première rencontre**

« On est bientôt arrivés ? »

« Presque. »

« Tu te moques de moi, P'Tharm ? »

« Oh non, je ne me moque pas. Je te promets que tu vas adorer ce que tu vas voir. »

Kao retint sa curiosité et le suivit docilement, même si elle ne pouvait pas voir où ils allaient.

P'Tharmniti lui avait dit qu'il avait une grande surprise pour elle. Il l'avait éloignée de sa famille au restaurant et, avec leur permission, lui avait même bandé les yeux avant de la conduire sur la plage.

« On est arrivés. »

« Dis-moi, je peux ouvrir les yeux maintenant ? »

« Oui, Nong Kao peut ouvrir ses yeux. »

Lentement, Kao ouvrit les yeux. Ce qu'elle vit la laissa sans voix. Elle n'avait aucune idée du moment où P'Tharm, l'homme qu'elle connaissait depuis des années, avait organisé tout cela.

Il y avait des parterres de fleurs de chaque côté d'une allée qui menait à un petit belvédère sur la plage. Sur le plus grand parterre de fleurs se trouvait une boîte en velours rose.

Elle attira immédiatement son regard — tout autant que P'Tharm qui s'avança, prit la boîte et l'ouvrit devant elle.

« Nong Kao, te souviens-tu du jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois ? »

« Je me souviens. Nos pères sont des amis proches, alors je t'ai rencontré quand j'étais juste une petite fille. »

Cette petite fille avait maintenant grandi et était devenue Kao Karat, une jeune femme d'une vingtaine d'années, qui allait bientôt avoir vingt-cinq ans. Et le doux grand frère qu'elle connaissait était maintenant M. Tharmniti, un homme d'une trentaine d'années.

« Nous nous connaissons depuis presque quinze ans. Au cours des cinq dernières années, nous avons appris à nous connaître plus sérieusement, avec le soutien de nos familles. Pour moi, c'est assez de temps pour savoir que je veux prendre soin de toi pour le reste de ma vie. Et toi, Nong Kao ? Ressens-tu la même chose ? »

« N'est-ce pas un peu rapide ? Je viens de terminer ma maîtrise et je ne suis revenue en Thaïlande que depuis quelques mois. »

« Pour moi, c'est déjà trop tard. Je t'ai attendu si longtemps. »

« Alors je n'ai aucune raison de dire non. »

« Donc… cela veut dire que tu vas m'épouser, Nong Kao ? »

« Si tu me le demandes, comment pourrais-je dire non ? »

« Nong Kao, veux-tu m'épouser ? »

« Oui, je le veux. »

Kao sourit doucement en regardant l'homme qui allait bientôt devenir bien plus qu'une simple personne avec qui elle était sortie.

Tandis qu'il glissait doucement la bague à son doigt, elle pouvait sentir ses mains trembler légèrement — tout comme son propre cœur battait de plus en plus fort.

Ils étaient sur le point de passer à l'étape suivante : de petit ami et petite amie à partenaires de vie.

De Mademoiselle Kao Karat Patcharasethakul, elle allait bientôt devenir Madame Kao Karat Theera.

« Félicitations, Kao et Tharm ! »

« Papa, Maman… attendez, vous étiez tous au courant ? »

s'écria Kao, troublée et un peu gênée. Elle venait de réaliser que la surprise n'était pas finie. Non seulement P'Tharm l'avait demandée en mariage au bord de la mer, mais il l'avait aussi secrètement planifié avec l'aide des deux familles.

Le père de Kao, Phetay, sa mère, Kan, et sa tante Ploy étaient tous debout à proximité, lui souriant chaleureusement.

Même Thana, le père de P'Tharm, devait avoir participé à la planification avec son fiancé. Il semblait que tout le monde avait été au courant de ce voyage surprise à Hua Hin — même son père travailleur, Petch, et le père de Tharm, Thana, avaient pris du temps libre pour se joindre à eux.

« Que tout le monde soit au courant, c'est une chose, mais tante Ploy, tu ne m'as rien dit ! »

dit Kao, feignant de bouder.

« Il n'y a pas besoin d'être fâchée, ma chère nièce »

répondit tante Ploy en plaisantant.

« Ma petite fofolle est enfin casée. »

« Tante Ploy, je pensais que tu étais toujours de mon côté ! »

« Tu vas bientôt fonder ta propre famille. Tu ne peux pas me suivre partout pour toujours, Tharm pourrait devenir jaloux. »

« Ce n'est pas grave, tante Ploy, »

dit Tharm doucement.

« Peu importe à quoi ressemble Nong Kao, je l'aime. »

Kao Karat rayonna à ses mots doux, touchée par la façon dont il parlait ouvertement devant sa tante bien-aimée, La Phailin.

Bien que Kao soit la seule fille de la famille Patcharasethakul, elle avait la chance d'avoir sa tante Phailin, la sœur cadette de son père, qui était presque dix ans plus âgée que Kao.

Le père de Kao avait l'habitude de dire que tante La Phailin, la plus jeune de la famille, avait toujours été la préférée de leurs parents. Étant juste dix ans plus âgée que Kao, elle était à la fois comme une grande sœur et une amie proche.

« Il y en a une qui sourit jusqu'aux oreilles ! »

la taquina sa mère.

« Ce n'est pas vrai ! »

répondit rapidement Kao, rougissant.

« Je n'ai rien dit. Juste de te voir si heureuse nous rend, ton père et moi, heureux aussi. »

« Savoir que Kao va épouser quelqu'un d'aussi bien que Tharm me rassure vraiment, »

ajouta son père avec un sourire.

Les joues de Kao devinrent rouges d'embarras, mais elle sourit quand même.

Ils étaient sur le chemin du retour vers Bangkok depuis Hua Hin, où un moment vraiment spécial avait eu lieu : P'Tharmniti l'avait demandée en mariage.

Les deux familles se préparaient maintenant à consulter Oncle Thana pour trouver une bonne date de mariage et commençaient déjà à planifier le grand jour.

C'était un peu triste que l'homme qu'elle pouvait maintenant fièrement appeler son fiancé ne voyage pas avec eux.

P'Tharmniti devait rester à Hua Hin pour quelques jours de plus pour travailler avec Oncle Thana. Quant à Khun La Phailin, elle était déjà rentrée à Bangkok la nuit précédente, disant qu'elle avait des affaires urgentes à régler.

Le voyage de retour d'aujourd'hui se faisait à trois : père, mère et fille. Son père conduisait, tandis que sa mère était assise sur le siège passager.

Kao Karat n'arrêtait pas de jeter des regards au diamant étincelant sur sa main gauche, souriant de joie. Elle avait l'impression que tout dans sa vie se mettait parfaitement en place.

Elle venait de terminer sa maîtrise, était sur le point de rejoindre officiellement l'entreprise de bijoux de sa famille, et se préparait à se marier.

La vie semblait absolument parfaite — trop parfaite pour qu'elle puisse imaginer que tout lui soit enlevé en un instant.

CRASH !!!

« Aaaaaaaah ! »

Un fort klaxon et les cris de sa mère la sortirent de ses pensées. Elle leva les yeux vers la route, mais avant même de pouvoir réagir, tout devint noir.

Sa conscience s'estompa avant qu'elle ne puisse comprendre ce qui s'était passé.

« Ça fait déjà un mois. Pourquoi le lieutenant Raphas n'a-t-il pas encore clos l'affaire ? »

« Tant que Mlle Kao Karat n'a pas repris connaissance, il n'y a aucune raison de se précipiter. »

« Mais les preuves et la scène suggèrent clairement qu'il ne s'agissait que d'un accident. »

« Dans le rapport, seule Mlle Kao Karat a survécu. M. Phetay et Mme Kanlayakorn sont morts sur le coup. Le rétroviseur a été arraché avant l'accident. »

Le lieutenant de police Raphassa parlait d'un ton ferme et sérieux. Cette affaire, impliquant la mort tragique de Phetay Patcharasethakul et de sa femme, Kanlayakorn — riches propriétaires d'une importante entreprise de diamants et de bijoux — était toujours sous enquête.

L'accident s'était produit lors de leur retour de Hua Hin, et il relevait de la juridiction du commissariat de Raphassa. Son supérieur l'avait chargée de diriger l'affaire, et malgré la pression croissante, elle restait concentrée.

La vérité complète derrière l'accident n'avait pas encore été révélée.

« Mais Khun Kao Karat a subi de graves blessures. Son corps et son cerveau ont subi des traumatismes importants. Après l'opération, il n'y a toujours aucun signe qu'elle se réveille. Les médecins disent que si elle se rétablit, elle pourrait finir comme une Belle au bois dormant. Lieutenant Raphassa, croyez-vous toujours qu'elle se réveillera et nous dira ce qui s'est réellement passé ? »

« Même s'il n'y a qu'une chance sur un million, j'attendrai, »

répondit le lieutenant Raphassa avec détermination.

Au cours du dernier mois, elle avait travaillé sans relâche — recueillant des preuves, cherchant des pistes et creusant chaque détail de l'affaire. Il y avait encore des éléments suspects qui l'empêchaient de déclarer l'accident comme un simple accident.

Dans son esprit, il était toujours possible que quelqu'un avec un mobile lié à la fortune de la famille Patcharasethakul soit impliqué. Elle ne pouvait pas se permettre d'écarter quoi que ce soit pour le moment.

« Au fait, nous n'avons pas vu Khun Tharmniti au poste récemment. »

« Le fiancé de Khun Kao Karat ? »

« Oui. Au début, il était ici presque tous les jours, se renseignant sur l'affaire. Mais cela fait des semaines depuis sa dernière visite. »

« S'il revient, faites-le-moi savoir. »

« Oui, monsieur. »

« Aussi, si nous découvrons plus de preuves, je devrai peut-être aller à Bangkok pour parler avec Khun Phailin. Elle est une parente directe de la famille Patcharasethakul et pourrait avoir des informations précieuses. »

Même si Tharmniti était le fiancé de Kao, Raphassa le considérait comme un étranger — du moins légalement — puisque le mariage n'avait pas encore eu lieu. Pour l'instant, Khun Phailin semblait être la meilleure personne à qui s'adresser pour obtenir des réponses.

« Oh, c'est vous, lieutenant Raphassa. »

« Vous m'avez appelé, monsieur ? »

« Oui. Asseyez-vous, s'il vous plaît. Il y a quelque chose d'important dont nous devons discuter. »

Le lieutenant Raphassa s'assit en face du chef de police Phichai, attendant qu'il aille droit au but. Elle avait le sentiment que cette réunion concernait l'affaire très médiatisée qu'elle traitait.

« Je vais être direct. Je veux que vous classiez l'affaire Patcharasethakul. »

« Mais Khun Kao Karat n'a pas encore repris connaissance. Elle est le seul témoin survivant. Elle était sur les lieux. »

« Concluez-la comme un accident. »

Le lieutenant Raphassa resta silencieuse. Son cœur se serra alors que les mots la frappaient. Le ton du chef était ferme et ses intentions étaient claires. Puis, avec un sourire froid, il laissa la pression s'installer dans le silence de la pièce, faisant clairement comprendre ce qu'il attendait — qu'elle soit d'accord ou non.

« Le lieutenant Phas a travaillé avec moi pendant de nombreuses années sans le moindre problème, n'est-ce pas ? Vous devriez donc savoir quel genre de personne je suis. Faites ce que je dis, et quand la prochaine série de promotions arrivera, je n'oublierai pas de nommer le lieutenant Phas pour le poste de capitaine. »

De quelqu'un qui avait autrefois été incertaine, Raphassa était maintenant absolument convaincue : cette affaire n'était certainement pas un accident.

« Mais ce que le lieutenant Phas fait maintenant, c'est désobéir aux ordres directs. »

déclara son subordonné, le sergent Noon.

« Si le sergent Noon a peur, alors retournez en arrière. Je m'occuperai du reste moi-même. »

« Lieutenant Phas, soyez raisonnable. Défier les ordres du chef ? Vos galons viennent d'être épinglés. Vous serez transféré à In si cela continue. »

« Vous avez si peur de perdre votre poste, mais qu'en est-il des victimes qui attendent la justice ? Allons-nous simplement les abandonner ? »

L'inspectrice de police compétente regarda son subordonné, faisant partie de l'équipe assignée à l'affaire.

Elle soupira, clairement troublée et accablée. Malgré avoir reçu un ordre clair de son supérieur de clore l'affaire immédiatement, Raphassa avait choisi de continuer l'enquête en secret.

Il y avait tout simplement trop d'éléments suspects pour qu'elle puisse laisser tomber.

Au moins, elle voulait être à la hauteur de l'exemple donné par son père. Bien qu'il n'ait été qu'un agent de la circulation de bas rang, il avait donné sa vie en sauvant des otages d'un toxicomane.

C'était un homme qu'elle admirait profondément — quelqu'un qui l'inspirait à devenir un bon officier de police, tout comme lui.

« Allô ? »

[C'est Phailin.]

« Bonjour, Khun Phailin. »

[Je viens d'apprendre par le chef de police Phichai au sujet de l'affaire de mon frère et de ma belle-sœur, alors je me suis précipitée pour vous contacter. Est-ce vrai que le lieutenant Phas va classer l'affaire ?]

« Je viens de recevoir le même ordre d'accélérer la clôture de l'affaire. Mais Khun Phailin, ne vous inquiétez pas, je vous le promets : je découvrirai la vérité sur ce qui s'est passé. »

[Mais je ne crois pas que ce soit un accident. Je pense que mon frère, ma belle-sœur et ma nièce ont été assassinés.]

Raphassa écouta la voix inquiète et angoissée à l'autre bout du fil. Khun Phailin avait pris contact en premier, remplie de déception envers le système judiciaire — et d'un profond sentiment de désespoir si cette affaire devait être classée sous les ordres du chef de police Phichai.

[Pouvez-vous me promettre, lieutenant Phas, que vous ne laisserez pas ma famille mourir en vain ?]

« Oui. Pour être honnête, je n'ai pas cru que c'était un accident depuis le tout début. Soyez rassurée, Khun Phailin. En ce moment, je travaille de toute urgence pour recueillir des preuves et localiser des témoins. Si je peux en rassembler suffisamment, je traduirai la personne derrière cela en justice, peu importe qui elle est. Je ne laisserai personne s'en tirer. »

En entendant cela, Khun Phailin sembla légèrement soulagée.

[À partir de maintenant, je vous laisse tout entre vos mains compétentes, lieutenant Phas.]

Bang ! Bang !

Le son aigu des coups de feu retentit, suivi du crissement des pneus et d'un accident soudain, au moment où Raphassa prenait conscience du danger.

Réagissant à l'instinct, elle tordit la poignée d'accélérateur de sa moto, évitant de justesse les balles tirées dans sa direction. D'un mouvement rapide, elle dégaina son arme et riposta, visant les pneus du pick-up qui la poursuivait sans relâche.

Sa précision porta ses fruits : le camion perdit le contrôle et vira violemment sur le bas-côté de la route.

Crash !!!

Mais Raphassa n'eut pas le temps de pousser un soupir de soulagement. Un deuxième véhicule — une berline — apparut soudainement de nulle part et la percuta de plein fouet avec une force brutale.

L'impact projeta son corps dans une direction tandis que sa moto dérapait sur le trottoir dans une autre. Elle s'écrasa sur le sol dur, tombant violemment avant que tout ne devienne noir.

La propriétaire du visage délicat et clair ouvrit lentement les yeux. Elle se retrouva dans un endroit étrange et inconnu. Un long plafond pâle s'étendait au-dessus d'elle.

Les murs blancs étaient immaculés, et des rideaux l'entouraient, cachant toute vue au-delà. Étrangement, malgré ce qu'elle avait enduré, son corps ne ressentait aucune douleur — elle pouvait bouger sans restriction.

Raphassa essaya de reconstituer les dernières choses dont elle se souvenait avant de perdre connaissance.

« Alors… je ne suis pas morte ? »

Le lieutenant de police chevronné se leva prudemment du lit, retrouva son équilibre et passa avec précaution les rideaux. Le silence l'accueillit. Pas une seule personne n'était à proximité — pas d'infirmières, pas de médecins, pas d'autres patients. Juste le vide.

Déterminée à trouver des réponses, elle se mit à marcher dans le couloir.

Puis, elle l'aperçut.

Une femme, vêtue d'une blouse d'hôpital identique à la sienne, se tenait silencieusement au bout du couloir. Raphas l'appela, mais la femme ne répondit pas — elle se retourna et se mit à marcher comme si elle n'avait pas entendu.

Raphassa appela à nouveau, plus fort cette fois. Toujours, la femme continua sans se retourner.

« Hé ! Arrêtez ! »

« … »

« Pouvez-vous m'entendre ? S'il vous plaît, arrêtez ! »

Raphassa se dépêcha de rattraper la femme étrange, ses pas résonnant dans le couloir vide. Elle la rattrapa finalement au moment où la femme s'approchait d'un chemin de terre qui semblait ne mener nulle part. N'ayant aucun moyen d'avancer, la femme fut forcée de faire demi-tour.

Mais ce que Raphassa vit ensuite la laissa stupéfaite.

Sans avertissement ni explication, la femme marcha droit dans le mur, disparaissant sans laisser de trace.

« Hé ! »

Malgré le fait d'être une officière de police forte et intrépide — habile au combat et entraînée à affronter les criminels — Raphassa se figea.

Elle venait de voir quelque chose qu'aucune formation n'aurait pu la préparer à affronter : un véritable phénomène surnaturel.

Pendant un bref instant, elle resta dans un état second. Puis, se ressaisissant rapidement, elle se dirigea vers la porte à côté de l'endroit où la femme avait disparu, déterminée à comprendre ce qui venait de se passer.

« Attendez… pourquoi ne puis-je pas attraper la poignée de porte ? Qu'est-ce qui se passe ? Non… C'est impossible ! Qu'est-ce qui se passe, bon sang ? »

« Tu vas continuer à crier ? Tu es vraiment bruyante et agaçante. »

Cette voix.

La voix de Raphassa tremblait alors qu'elle parlait, ses mains se tendaient, mais n'attrapaient rien. Elle était totalement incapable de toucher la poignée de porte.

Puis, de derrière le mur, la même voix de femme résonna à nouveau avant de retomber dans le silence.

Frustrée et désespérée, Raphas se jeta contre le mur.

Elle ne sentit aucune douleur.

Au lieu de cela, elle se retrouva maintenant face à face avec la femme une fois de plus — seulement maintenant, il n'y avait plus de mur entre elles. Pourtant, la femme refusait toujours de croiser son regard, son attention fixée sur quelque chose de lointain.

« Êtes-vous… un fantôme ? »

« Tu parles comme si tu étais encore en vie. »

« Je suis en vie. Je suis policière. Je ne sais pas comment je suis arrivée ici… ou ce qui s'est passé exactement. »

« Personne ne sait vraiment ce qui s'est passé. »

« … »

Raphassa se tut, fixant la jeune femme qui continuait de regarder fixement devant elle, ne se retournant jamais pour la reconnaître. Sentant une étrange impression de déjà-vu, elle fit un pas de plus, puis un autre, jusqu'à ce que ses yeux se posent sur une silhouette allongée sans vie dans un lit d'hôpital à proximité.

La prise de conscience la frappa comme un éclair.

Elle avait déjà été ici. Pas une seule fois, mais deux, peut-être trois fois. En tant qu'officier en charge de l'affaire de la famille Pacharasettakul.

« Khun Kao Karat ! »

« Comment connaissez-vous mon nom ? Ou l'avez-vous lu quelque part à proximité ? »

« Mon nom est lieutenant Raphassa. Je suis l'officier en charge de l'affaire concernant Khun Phetay, Khun Kanlayakorn et Khun Kao Karat. »

« … »

À cela, Kao Karat se tourna enfin pour la regarder dans les yeux. C'était la première fois qu'elle reconnaissait vraiment l'autre femme. Entendre les noms de ses parents prononcés à voix haute fit un bond à son cœur — si elle avait encore un cœur.

Après avoir erré en tant qu'esprit pendant près d'un mois, il était difficile de dire si elle possédait encore quelque chose d'humain. Mais le chagrin — la douleur insupportable et persistante d'avoir perdu ses êtres chers — restait trop réelle.

« J'ai attendu ce moment… pour vous demander ce qui s'est réellement passé cette nuit-là. »

« Et que feriez-vous, même si vous le découvriez ? »

« Je rendrai justice à vous et à votre famille. »

« J'aurais pu vous croire si nous ne nous étions pas rencontrées comme ça. Pas ici. Pas comme ça. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Avant de courir après une justice qui n'existe pas — ni pour moi ni pour ma famille — peut-être devriez-vous vous concentrer d'abord sur la récupération de votre propre corps. J'ai tout essayé. J'ai cherché, me suis battue, supplié… jusqu'à ce que j'abandonne finalement. »

« Attendez ! Khun Kao Karat, s'il vous plaît… expliquez ce que vous voulez dire. Je ne comprends pas ! »

Mais Kao Karat ne répondit pas.

Elle se retourna et s'éloigna, disparaissant à nouveau à travers le mur. Cette fois, Raphassa n'hésita pas — elle la suivit de près, refusant de la perdre de vue à nouveau.

Puis Kao Karat s'arrêta.

Raphassa s'avança à côté d'elle et regarda devant elle — et se figea. Là, sur un lit d'hôpital, gisait son propre corps brisé.

Il était meurtri, couvert d'ecchymoses, bandé de la tête aux pieds, avec un plâtre sur sa jambe et un tube respiratoire la maintenant en vie. Sa poitrine se soulevait et s'abaissait au rythme mécanique, un écho fragile de la vie.

Devant le lit, sa mère pleurait de manière incontrôlable. Sa sœur cadette était à ses côtés, essayant doucement de la soutenir, ses propres yeux rouges, gonflés et remplis de douleur.

Raphassa ne pouvait pas parler.

Elle ne pouvait pas respirer — non pas à cause d'une blessure, mais à cause du choc de se voir ainsi.

« Parce que la justice n'existe pas dans ce monde, lieutenant Raphassa. »

La voix de Kao Karat était douce, presque tendre, mais accablée par un chagrin trop lourd pour les mots.

**Chapitre 01 : Le suspect impossible**

« Ce que tu fais est inutile. »

« Mais je dois trouver un moyen de revenir. Si ça continue, comment ma mère et ma sœur vont-elles survivre ? »

Kao Karat regarda le lieutenant de police, qui semblait avoir perdu la tête après avoir appris la vérité et réalisé la situation dans laquelle elle se trouvait. On aurait dit que Raphassa ne pouvait pas accepter d'être désormais un esprit errant sans aucun endroit où aller, tout comme Kao Karat.

Pendant ce temps, le corps de Raphassa était toujours dans un état critique et avait été placé en soins intensifs.

« Je sais que tu veux rentrer. Moi aussi, je veux rentrer. Mais peu importe à quel point tu essaies, ils ne pourront pas te voir. C'est pour ça que j'ai dit que c'était inutile. »

« … »

Raphassa s'arrêta et abandonna ses efforts, comme l'avait dit Kao Karat. Essayer de toucher sa mère et sa sœur ou essayer de les réconforter pendant cette période difficile, c'était comme le jour où elles avaient perdu leur père.

Mais maintenant, rien de ce qu'elle faisait n'avait d'importance. Elle ne pouvait plus agir selon ses sentiments. Personne ne pouvait la voir, à part Kao Karat.

« Au début, c'est difficile. Mais après un certain temps, on s'y habitue. »

« Non. Je n'accepterai jamais d'être coincée comme ça pour toujours. »

Kao Karat, une belle femme, haussa les épaules. Elle se sentait impuissante face à l'entêtement du lieutenant.

Elle ne dit rien et se tint silencieusement, regardant l'esprit qui s'était effondré et était maintenant assis dans un coin du couloir, se serrant les genoux de désespoir. Raphassa ne pouvait pas accepter ce qui s'était passé.

Même si les esprits ne se sentaient pas fatigués, affamés ou endormis comme les humains, Raphassa se sentait quand même complètement désespérée.

Ce n'était pas surprenant. Kao Karat elle-même avait mis longtemps à accepter la vérité.

Et depuis ce jour, elle avait passé beaucoup de temps dans une solitude totale, contrairement au lieutenant de police, qui avait eu la chance de la rencontrer le tout premier jour où son esprit avait quitté son corps.

Kao Karat ne savait pas combien de temps s'était écoulé, mais elle remarqua que la nuit noire s'était lentement transformée en petit matin. La famille du lieutenant Raphassa était toujours à l'hôpital, attendant avec anxiété des nouvelles de son état.

Pendant ce temps, Kao Karat resta tranquillement aux côtés de Raphassa, qui était toujours assise les genoux repliés sur sa poitrine, perdue dans ses pensées. Kao Karat n'avait aucune idée du nombre de jours ou de nuits qu'il faudrait à Raphassa pour accepter ce qui lui était arrivé.

Mais l'arrivée de quelqu'un attira l'attention de Raphassa. Elle se leva soudainement, remplie d'espoir.

« Sergent Noon ! »

Le simple fait de voir son subordonné, le sergent Noon, se présenter à l'hôpital fit renaître une lueur d'espoir dans le cœur de Raphassa. Elle avait toujours fait confiance au sergent Noon, un officier bon et honnête.

Si Noon était maintenant en charge de son affaire, Raphassa pensait qu'elle enquêterait correctement et aiderait à rendre justice en attrapant les vrais coupables.

« Surintendant Phichai, Inspecteur Kamphon… »

Raphassa parla doucement lorsqu'elle vit deux officiers supérieurs entrer dans la pièce derrière le sergent Noon. Sa mère et sa sœur s'inclinèrent rapidement respectueusement devant eux.

Raphassa n'était pas surprise de voir l'inspecteur Kamphon. Il avait été un collègue proche de son père et l'avait toujours traitée comme un membre de la famille, comme une fille ou une petite-fille.

Mais voir le surintendant Phichai la choqua vraiment. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il se présente ici aussi désinvoltement, comme si rien ne s'était passé.

Au fond d'elle, elle soupçonnait que le surintendant Phichai aurait pu avoir quelque chose à voir avec ce qui lui était arrivé, peut-être parce qu'elle avait refusé de suivre ses ordres de clore rapidement l'affaire de la famille Patcharasethakul et de la qualifier d'accident.

« Ne vous inquiétez pas, madame, »

déclara le surintendant Phichai avec gentillesse à sa mère.

« Je couvrirai personnellement les frais médicaux et l'indemnisation du lieutenant Phas. Soyez rassurée. Je crois que le lieutenant Phas est une bonne personne et qu'elle s'en sortira. »

« Merci beaucoup, surintendant. »

« Quant à l'affaire de l'accident du lieutenant Phas, »

continua le surintendant Phichai,

« J'ai chargé l'inspecteur Kamphon d'en prendre la responsabilité. Le suspect est déjà en garde à vue au poste. Son taux d'alcoolémie d'hier soir était supérieur à la limite légale. La conduite en état d'ivresse qui cause des blessures graves entraînera certainement une lourde peine. Ne vous inquiétez pas, madame, je promets de rendre justice au lieutenant Phas et à votre famille. »

« … »

Non ! Il était impossible que ce qui s'était passé la nuit dernière ne soit qu'un accident de conduite en état d'ivresse.

Raphassa était certaine que tout ce que le surintendant Phichai venait de dire à sa famille était un mensonge. Les gens qui avaient essayé de la tuer avaient l'intention de le faire. C'était une attaque délibérée — à la fois le groupe dans le pick-up et la voiture qui l'avait percutée de plein fouet.

« Où vas-tu ? »

« Ne me suis pas ! Je vais me battre pour la justice que je mérite ! »

Kao Karat regarda Raphassa, pleine de rage, s'en prendre au groupe d'officiers de police. Elle se contenta de secouer la tête avec un soupir. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour l'arrêter.

Tôt ou tard, Raphassa se rendrait compte de la douloureuse vérité : en tant qu'esprits, elles ne pouvaient rien faire, peu importe à quel point elles voulaient arranger les choses ou se venger.

« Elle se calmera une fois qu'elle s'y sera habituée. »

« Attendez ! Inspecteur Kamphon ! »

« Oui, Sergent Noon ? »

« Puis-je vous parler de l'affaire du lieutenant Phas ? »

« Cela n'a rien à voir avec toi, sergent Noon. Tu ferais mieux de rester en dehors de ça. »

« Mais d'après les preuves de la scène, cela ne ressemble pas du tout à un accident. Et qu'en est-il de l'ordinateur portable disparu du lieutenant Phas ? Il a disparu de la scène. Si vous étiez la dernière personne à la voir quitter le poste de police, ne devriez-vous pas être un témoin clé… ? »

Le sergent Noon, Neeraya, essaya de partager ce qu'elle savait. Bien qu'elle ne soit pas aussi expérimentée que le lieutenant Raphassa, elles avaient travaillé ensemble pendant des années. Elle faisait confiance à son instinct et avait remarqué les détails suspects.

Elle pensait que l'inspecteur Kamphon devrait les remarquer aussi. C'était quelqu'un que le lieutenant respectait profondément, presque comme un membre de la famille.

« Tu veux être la prochaine ? Ou est-ce que quelqu'un d'autre doit mourir avant que tu ne commences à comprendre comment les choses fonctionnent réellement, sergent Noon ? »

« Inspecteur ! »

« Le lieutenant Phas était tout aussi têtue que le sergent Noon. »

« … »

« Parfois, nous devons prendre du recul pour pouvoir avancer à nouveau, »

déclara l'inspecteur Kamphon.

« Si nous continuons d'avancer sans réfléchir, nous pourrions finir par ne plus avoir aucun moyen d'avancer du tout. J'espère que tu comprends ce que je veux dire, sergent Noon. »

Raphassa serra les poings, essayant de retenir ses émotions après avoir surpris tout ce que l'inspecteur Kamphon avait dit au sergent Noon. Même si elle ne pouvait plus ressentir de douleur en tant qu'esprit, la colère et le sentiment d'injustice qui brûlaient en elle étaient plus forts que jamais.

Elle ne pouvait pas simplement laisser tomber. Si elle devait rester un esprit errant, elle en serait une qui chercherait à se venger, une qui découvrirait la vérité et dénoncerait quiconque était derrière tout ça.

« Allô ? Je vous appelle pour vous dire que tout est sous contrôle. »

Le surintendant Phichai parla poliment au téléphone alors qu'il rentrait au poste de police dans sa luxueuse voiture de fonction. Il ne savait pas que l'esprit de Raphassa l'avait secrètement suivi et était maintenant assis juste à côté de lui.

« Oui, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je vous garantis que cette affaire ne causera aucun problème. »

Malheureusement, elle ne pouvait entendre que son côté de l'appel. Peu importe à quel point elle se concentrait, elle ne pouvait pas distinguer la voix de la personne à l'autre bout du fil, que Phichai n'a jamais nommée, ne se référant à elle que par « vous ».

Mais Raphassa était sûre que ce « vous » était celui qui tirait toutes les ficelles, celui qui était responsable de ce qui lui était arrivé, et probablement impliqué aussi dans l'affaire de la famille Patcharasethakul.

« Hé ! C'est quoi cette façon de conduire ? Regardez où vous allez ! »

« Désolé, monsieur. Une voiture vient de nous couper la route depuis l'allée. »

À ce moment-là, alors que le chauffeur freinait et que la voiture sursautait, le téléphone du surintendant Phichai lui échappa des mains et tomba sur le sol. Il le ramassa rapidement, clairement irrité.

Mais pendant ce bref instant, Raphassa entendit une voix provenant du téléphone, une voix de femme. C'était court et faible, mais elle en était certaine. La personne derrière tout était une femme.

« Je vous rappellerai s'il y a des nouvelles, »

dit Phichai.

« Et s'il y a autre chose que vous avez besoin que je fasse, n'hésitez pas à me le faire savoir. »

Le cerveau… est une femme !

« Tu es de retour ? »

« Oui, je suis de retour. »

Kao Karat regarda Raphassa, qui semblait épuisée. Le lieutenant avait été absente de l'hôpital pendant près d'une demi-journée. À un moment donné, Kao Karat se demanda même si elle n'avait pas disparu pendant plusieurs jours.

Mais étonnamment, Raphassa était revenue l'air plus calme qu'avant.

« Et as-tu trouvé ? »

demanda Kao Karat.

« Trouvé quoi ? »

« La justice que tu as dit que tu allais chercher. »

Raphassa secoua d'abord la tête… puis hocha lentement la tête. Ses signaux contradictoires laissèrent Kao Karat confuse. Elle regarda Raphassa, perplexe, tandis que l'autre esprit s'asseyait sur un canapé à proximité.

Même si elles n'étaient plus humaines et ne pouvaient pas toucher d'objets physiques, elles pouvaient toujours s'asseoir sur des canapés, des lits ou dans des voitures, ce que Raphassa venait de découvrir en suivant Phichai. Et bien sûr, personne ne pouvait les voir.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

demanda Kao Karat.

« L'as-tu trouvé, ou pas ? »

« Eh bien, ce n'était pas une perte de temps complète. »

« Pourrais-tu expliquer ça d'une manière que je puisse comprendre ? Genre, en langage humain. »

« Je sais que la personne qui a ordonné de me tuer est une femme. »

« C'est tout ? »

« Oui, c'est tout ce que je sais pour l'instant. Je vais devoir enquêter davantage. »

« Il y a des centaines de millions de femmes dans le monde. Cet indice est si vague qu'il ne mène à rien. »

Bien que le lieutenant ait dit que ce n'était pas un échec total, Kao Karat pensait que ce n'était pas mieux qu'une supposition. Par exemple, la personne qui a percuté la voiture de sa famille cette nuit-là — si ce n'est pas un homme, c'est évidemment une femme.

Tout le monde pouvait faire cette supposition, même sans être un officier de police. Elle commençait à douter que le lieutenant Raphassa soit réellement capable de gérer l'affaire de sa famille.

Ou peut-être que le lieutenant manquait simplement de compétences pour retrouver le coupable depuis tout ce temps.

« Oh, c'est vrai ! Il y a quelque chose que je voulais te demander, Kao Karat. »

« Vas-y, mais il y a des choses que je ne sais pas. »

« Pourquoi est-ce que, à part toi, je ne peux voir aucun autre esprit dans cet hôpital ? »

« À part toi, je n'ai vu qu'un seul autre esprit avant. C'était une vieille femme aux soins intensifs. Elle était probablement ici depuis des mois plus longtemps que moi. Elle m'a dit que tous les esprits ne peuvent pas se voir, cela a quelque chose à voir avec des longueurs d'onde de fréquence similaires ou quelque chose comme ça. Je ne me souviens plus de l'explication exacte, mais c'était dans ces lignes. Peut-être que tu pourras voir d'autres esprits à la longue. »

« Où est-elle maintenant ? Peux-tu toujours la voir, Kao Karat ? Je voulais lui poser plus de questions. »

« Elle est probablement allée au ciel. C'était il y a deux semaines. »

« Est-ce que cela signifie que les esprits errants ne peuvent jamais retourner dans leur corps ? »

« Il y a une chance, mais c'est rare. La vieille femme a dit qu'elle avait vu quelques esprits retourner dans leur corps après que leur état s'était amélioré. D'autres sont coincés entre la vie et la mort, comme toi et moi. Si nous pouvons trouver un moyen de revenir, nous survivrons. Mais si nous ne le pouvons pas, alors quand notre durée de vie naturelle se terminera, nos esprits s'évanouiront simplement, comme si nous n'avions jamais existé. »

« … »

« Changeons de sujet. Je ne veux rien dire qui me rendra encore plus désespérée. »

La propriétaire du beau visage choisit de mettre fin à la conversation alors que le silence s'installait dans sa chambre d'hôpital VIP. Sa réponse avait laissé Raphassa tout aussi découragée qu'elle l'avait été après avoir parlé avec l'esprit plus âgé.

Pourtant, même si l'espoir s'éteignait de jour en jour, Kao Karat aspirait à retrouver ses proches, en particulier P'Thamniti. Elle voulait épouser l'homme qui l'aimait le plus et ne plus le voir souffrir à cause de son état.

« Les fleurs sont toutes fanées. Personne n'en a apporté de nouvelles ? »

Raphassa brisa le lourd silence en regardant Kao Karat s'approcher et se tenir près du vase à fleurs à côté de la tête du lit, où son propre corps gisait inconscient.

Le lieutenant trouva étrange que la femme, dont le visage restait magnifique même en esprit, puisse sourire à la vue de fleurs séchées et fanées.

La plupart auraient préféré un bouquet frais et vibrant, plus adapté à un patient, quelque chose qui ne rendrait pas la pièce si sombre.

« P'Tharm doit être occupé par son travail ces derniers temps, donc il n'a pas eu le temps de passer. »

« Khun Tharmniti ? »

« Tu connais P'Tharm ? »

« Oui. Khun Tharmniti vient toujours au poste pour faire le suivi de votre affaire. Ce n'est que depuis une semaine environ qu'il a cessé de se montrer. »

« Il ne m'a pas rendu visite depuis une semaine non plus. »

Raphassa aperçut une brève lueur de confusion dans les yeux de Kao Karat, mais elle disparut rapidement. Elle sourit alors, un sourire exercé et composé qui masquait ses véritables émotions, alors qu'elle parlait avec empathie et compréhension de son fiancé, Khun Tharmniti.

« Mais le travail est important. P'Tharm fait ce qu'il faut. Je ne veux pas qu'il néglige ses responsabilités parce qu'il est trop inquiet pour moi. »

N'ayant rien à dire sur leur relation, Raphassa resta silencieuse et se contenta d'écouter.

Quelques instants plus tard, l'homme dont elles venaient de parler entra dans la pièce, tenant un bouquet d'œillets roses et blancs, ce qui fit instantanément apparaître un sourire radieux sur l'esprit de sa fiancée.

« Je suis venu rendre visite à Nong Kao. »

« P'Tharm. »

« Tu me manques tellement, Nong Kao. Je pense à toi tout le temps. »

Tharmniti embrassa doucement le dos de la main de sa fiancée, la main de la jeune femme qui était restée inconsciente depuis son opération de sauvetage après l'accident de voiture qui l'avait envoyée au fond d'une falaise un mois plus tôt.

Cela aurait dû être le début d'un nouveau chapitre joyeux de leur vie : un grand mariage, un avenir ensemble, tout ce qui était attendu pour la seule fille de la prestigieuse famille Patcharasethakul.

Mais le destin avait été cruel, transformant tout cela en un rêve lointain.

« Lieutenant Raphassa ! Pourquoi souris-tu comme ça ? »

« Je viens de réaliser que même en tant qu'esprit, tu peux toujours être gênée. »

« C'est très impoli. Tu devrais partir d'ici maintenant. »

Raphassa croisa le regard sévère de Kao Karat. La jeune femme la regardait fixement et faisait des gestes, comme si elle essayait de la chasser.

Comment ne pas rire ? Le jeune homme venait d'embrasser la main de son corps inconscient, tandis que son esprit se tordait et rougissait dans un silence troublé. C'était la première fois que Raphassa riait ainsi depuis l'incident.

Elle n'avait jamais vu un esprit réagir avec une émotion aussi timide.

« D'accord, d'accord. Je m'en vais. Je ne serai pas la cinquième roue du carrosse. »

Le lieutenant compétent traversa le mur, sortant de la chambre VIP. Mais juste à l'extérieur, elle remarqua quelqu'un debout dans le couloir, non loin de la chambre de Kao Karat.

C'était quelqu'un qu'elle avait vu plusieurs fois auparavant, à la fois au poste de police et lors de voyages à Bangkok pour faire le suivi de l'affaire. Et Raphassa en était certaine : c'était Khun Phailin.

Mais ce qui frappa Raphassa comme étrange, c'est que la femme n'était pas allée rendre visite à sa nièce, même si elle était clairement arrivée avec le fiancé de sa nièce.

« Que fait Khun Phailin ici ? »

Le lieutenant au visage clair la suivit tranquillement, regardant Khun Phailin marcher résolument dans le couloir. Elle s'arrêta devant l'unité de soins intensifs et informa l'infirmière qu'elle était là pour rendre visite au lieutenant de police Raphassa, pas à Khun Kao Karat.

Cela signifiait qu'elle était venue spécifiquement pour la voir.

« Docteur, j'ai entendu dire que le lieutenant Phas est dans un état très grave en ce moment. Est-ce vrai ? »

« Pour le moment, la patiente souffre de multiples blessures, y compris des côtes fracturées. Elle est sous étroite observation aux soins intensifs, et nous surveillons son état de jour en jour. »

« Si l'hôpital a besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à me le faire savoir. Comme vous le savez, j'ai soutenu l'hôpital en signe de gratitude pour les soins que vous avez fournis à ma nièce. »

« Oui, nous savons bien que Khun Phailin est l'une de nos bienfaitrices distinguées. Soyez assurée que nous fournissons les meilleurs soins possibles à Khun Kao Karat. »

« Alors je dois aussi vous demander de bien prendre soin du lieutenant Raphassa. »

« Vous n'avez pas à vous inquiéter, Khun Phailin. »

« S'il vous plaît, prenez exceptionnellement bien soin d'elle ! »

« … »

« Cherchez vite ! Trouvez les preuves ! »

« Il n'y a rien dans le carnet, madame ! »

« Cherchez partout ! Avez-vous vérifié toutes les poches ? Fouillez-la minutieusement ! »

En raison de ses graves blessures, le corps de Raphassa était trop faible pour résister. Sa respiration était superficielle et son esprit allait et venait. Pourtant, alors que leurs mains la fouillaient brutalement, quelque chose en elle se réveilla.

Elle ne pouvait pas bouger. Elle ne pouvait pas ouvrir les yeux. Mais elle pouvait entendre. Et elle pouvait sentir ce qui se passait.

Si elle avait pu ouvrir les yeux, elle aurait peut-être vu le visage de la personne derrière tout ça, celle qui avait ordonné l'attaque destinée à la faire taire.

Au lieu de cela, elle n'entendit que la voix froide et impatiente d'une femme, acerbe de frustration, donnant des ordres à ses subordonnés. L'opération ne s'était clairement pas déroulée comme prévu.

Raphassa avait pressenti le danger juste à temps.

Elle avait réussi à envoyer les preuves dans un endroit sûr et à supprimer les données sensibles avant de quitter le poste de police.

« Il n'y a rien, madame. Nous n'avons rien trouvé. »

« Donc elle a bien senti que quelque chose n'allait pas. »

« Que devons-nous faire ensuite, madame ? Comment devons-nous procéder ? »

« Si vous ne pouvez pas trouver les preuves, alors assurez-vous qu'elle n'ait jamais la chance de découvrir la vérité. Les morts ne parlent pas. »

« Entendu, madame. Nous nous en occuperons. »

« Assurez-vous que c'est traité avec un soin exceptionnel. »

« Tharm. »

« Tante Ploy. »

Tharmniti se retourna au son de la voix de Phailin, la tante de Kao Karat, qui l'avait tranquillement suivi dans la chambre du patient après qu'il ait passé beaucoup de temps à rendre visite à sa fiancée inconsciente.

Les autres qui étaient venus avec eux à Hua Hin attendaient probablement encore dehors.

Phailin posa doucement sa main sur son épaule, lui donnant une pression rassurante, comme pour lui offrir de la force pendant cette période difficile.

« Ne t'inquiète pas tant pour Kao au point d'oublier de prendre soin de toi. Si elle le savait, elle ne voudrait pas te voir souffrir comme ça. »

« Oui, je ne veux pas que Nong Kao s'inquiète non plus. »

Kao Karat hocha la tête, d'accord avec les mots de sa tante. Au moins, maintenant elle pouvait s'inquiéter un peu moins pour Tharmniti, sachant qu'il avait quelqu'un comme Phailin pour veiller sur lui, quelqu'un pour lui rappeler de prendre soin de lui-même.

Sinon, elle serait vraiment désemparée si elle savait que l'homme qu'elle aimait souffrait si profondément à cause de son état.

« Si tu as passé assez de temps avec elle, allons-y. Nous pourrons revenir plus tard, il n'y a pas besoin de rentrer trop tard. »

« Et à propos de ce dont j'ai discuté avec vous la dernière fois, tante Ploy… avez-vous une réponse ? »

« De quelle affaire parlez-vous ? »

« J'aimerais transférer Nong Kao dans un hôpital de Bangkok pour un traitement plus poussé. »

« Je ne t'ai pas déjà dit, Tham, de ne pas prendre de décisions uniquement en fonction de ta propre commodité ? »

« Mais ce n'est pas ce que je pense. Il y a des médecins plus qualifiés à Bangkok, et c'est plus pratique pour moi de prendre soin d'elle au quotidien. Si elle était là-bas, je pourrais être à ses côtés tous les jours. »

« Mais l'état de Kao n'est pas assez stable pour la déplacer en ce moment. Cela pourrait aggraver sa situation. J'ai déjà pris des dispositions pour que les meilleurs médecins d'ici s'occupent d'elle. Je crois vraiment qu'elle se rétablira. Tham, s'il te plaît, sois patient, pour le bien de Kao. »

Kao Karat écouta attentivement la conversation entre son fiancé et sa tante. Elle savait que tous deux avaient de bonnes intentions et considéraient sa sécurité avant tout.

Même si elle aspirait à retourner à Bangkok, elle devait accepter le raisonnement de Phailin. Si le déménagement était risqué, elle ne pouvait pas être égoïste. Outre ses parents, Phailin était la seule famille qui lui restait et elle avait aimé Kao inconditionnellement depuis aussi longtemps qu'elle se souvienne.

« Parlons-en à nouveau plus tard. »

« D'accord, tante Ploy. Nong Kao, je m'en vais maintenant. Je reviendrai te voir. Rétablis-toi vite. »

Inaperçu par les vivants ou l'esprit, le lieutenant Raphassa entra silencieusement dans la pièce. Kao Karat était concentrée sur les actions de Tharmniti, souriant à la chaleur du léger baiser qu'il pressait sur son front en guise d'adieu.

Mais une personne remarqua. Le regard de Phailin s'attarda sur ce geste tendre plus longtemps que prévu, ses yeux se plissant légèrement avant qu'elle ne détourne rapidement le visage.

Une lueur de déplaisir passa sur son expression, rapide mais indubitable.

Elle sortit même de la pièce avant lui, et Tharmniti dut se dépêcher de la suivre lorsqu'il remarqua son comportement inhabituel.

« Oups ! Tu m'as fait peur. Depuis combien de temps es-tu là ? »

« J'ai quelque chose d'important dont je veux te parler, Kao Karat. »

« Ça peut attendre ? Je suis de bonne humeur en ce moment. Je ne suis pas prête à faire face à quelque chose de lourd. »

« Mais c'est la vérité. Tôt ou tard, tu devras savoir. Tu ne peux pas fuir la vérité pour toujours. »

« As-tu oublié que tu es un esprit maintenant ? Tu n'es plus policière. Pourquoi es-tu si occupée à agir comme si j'étais une criminelle ? »

Kao Karat se jeta sur le canapé de frustration lorsqu'elle vit que le lieutenant Raphassa la harcelait encore pour parler de quelque chose de sérieux. Alors, elle décida de laisser l'autre femme parler et d'en finir.

Si cela s'avérait peu intéressant, elle ferait simplement semblant de ne pas entendre ou laisserait ça entrer par une oreille et sortir par l'autre.

« Je sais qui est la femme qui a ordonné de me tuer. »

« Quoi ? Qui est-ce ? »

« Khun Phailin. »

« Ne dis pas des choses aussi irréfléchies ! Tu n'as aucune preuve ! »

« Je sais que c'est difficile à croire, mais j'ai des preuves. Cette nuit-là, j'ai entendu la voix de la femme donnant des ordres à ses subordonnés, c'était la même phrase que Khun Phailin vient de dire au médecin qui me soigne. Le ton, le rythme de ses mots, c'était exactement le même. »

« … »

« Et une autre chose : avant que je ne sois percutée par cette voiture, ce même après-midi, Khun Phailin m'a contactée au sujet de l'affaire de la famille Patcharasethakul. Je lui ai dit que le surintendant Phichai se dépêchait de classer l'affaire et de la déclarer comme un accident. Mais elle a insisté pour dire qu'elle était sûre que ce n'en était pas un. J'ai fait une erreur en lui disant que j'avais des preuves. »

« … »

« Cela pourrait aider à trouver le vrai coupable. C'est à ce moment-là qu'elle a réalisé qu'elle devait me faire taire. »

« Arrête ! Je t'ai dit d'arrêter ! Arrête de dire de telles bêtises. Je vais faire comme si je n'avais jamais entendu ça. Et ne dis plus jamais rien à propos de tante Ploy ! »

Il n'était pas surprenant que Kao Karat insiste pour défendre sa tante Phailin, refusant d'écouter la raison de quelqu'un qu'elle considérait comme une étrangère.

Mais la raison pour laquelle Raphassa lui a attrapé le poignet au moment où Kao Karat, bouillonnante de colère, essayait de fuir la vérité, était qu'elle voulait qu'elle entende l'argument le plus important, un argument assez fort pour être un véritable mobile pour que quelqu'un commette un crime impensable.

« Pense-y : Khun Phetay, Khun Kanlayakorn… ils sont morts. Et maintenant tu es dans cet état. Qui a le plus à gagner de la famille Patcharasethakul ? Si tu n'as pas simplement peur ou si tu ne te mens pas à toi-même, il ne devrait pas être difficile de comprendre ce que je veux dire. »

« Va-t-en ! Je t'ai prévenue, Khun Raphassa ! »

« Khun Kao Karat ? »

Raphassa regarda la femme qui venait de lui arracher son poignet et de la pousser fort dans la poitrine avec les deux mains, la faisant trébucher en arrière.

Les yeux de Kao Karat brûlaient de fureur, son visage rougi de colère, comme si elle était à quelques secondes d'une crise émotionnelle complète.

« À partir de maintenant, reste en dehors de ma vie. Ne me laisse plus jamais voir ton visage ! »

« … »

« Parce que tante Ploy est la seule personne en qui j'ai confiance, pas toi ! »

**Chapitre 02 : La vérité est plus effrayante que la mort**

« Tante Ploy, arrête. »

« Si tu veux rester ici, alors fais ce que tu veux ! »

« Ne sois pas fâchée. Montons dans la voiture. La climatisation t'aidera à te calmer. »

« Tu dis que je suis déraisonnable ? »

« Ne nous disputons pas. Tante Ploy, viens avec moi. »

Raphassa regardait attentivement la scène qui se déroulait devant elle. Après avoir été repoussée durement par Kao Karat, si furieuse qu'elle ne pouvait plus la voir et déterminée à la chasser complètement de sa vie, la détective astucieuse avait choisi de quitter la chambre du patient VIP pour éviter d'autres conflits.

Le fardeau de quelqu'un qui refuse d'accepter la réalité était déjà assez lourd. Alors, elle décida de suivre Phailin et Tharmniti, qui étaient partis quelques instants plus tôt.

« Quel genre de relation est-ce entre une tante et son futur neveu par alliance ? »

La femme au visage clair murmura pour elle-même après avoir entendu une conversation qui ne ressemblait en rien à un échange normal entre la tante d'une fiancée et son futur neveu par alliance.

Au lieu de cela, c'était rempli de sarcasme, d'irritation et de mesquinerie. Si quelqu'un de passage l'avait entendue, il aurait probablement supposé que les deux étaient des amants en pleine dispute.

Et ce n'était pas seulement le comportement étrange de Phailin que Raphassa avait remarqué plus tôt dans la chambre de Kao Karat.

Maintenant, en voyant Tharmniti lui tenir la main et la conduire à la voiture, leur proximité était bien au-delà de ce qui devrait être considéré comme normal.

« Mais quelle que soit la vérité, ça ne me regarde pas. »

La détective astucieuse choisit d'ignorer la relation suspecte entre les deux.

Pour l'instant, sa priorité était de trouver des témoins, de rassembler des preuves et de découvrir la vérité, plus précisément, de prouver que Phailin avait orchestré l'attaque qui l'avait presque tuée cette nuit-là.

Si Kao Karat voulait qu'elle se tienne à l'écart des affaires de la famille Patcharasethakul, elle prendrait du recul à contrecœur. Mais elle ne fermerait jamais les yeux sur l'injustice. Quoi qu'il arrive, elle ferait en sorte que Phailin paie pour ce qu'elle avait fait.

« Crois-moi, il ne faudra pas longtemps avant que tu ne subisses les conséquences de tes actes ! »

Près de deux jours s'étaient écoulés depuis la dernière fois que le lieutenant Raphassa avait été vu.

Après avoir été chassée avec colère, avec l'ordre de ne plus jamais s'immiscer ou de ne plus montrer son visage, l'officière de police avait disparu comme de la fumée. Elle n'était pas revenue une seule fois, pas même pour s'attarder autour de l'hôpital.

« Mais ce n'est pas moi qui ai tort. C'est toi qui as faussement accusé tante Phailin. »

La voix de Kao Karat était faible, comme perdue dans un brouillard de pensées confuses. Au fil du temps, sa rage s'était émoussée.

L'absence de Raphassa lui avait donné de l'espace pour réfléchir, mais peu importe comment elle voyait les choses, elle ne pouvait pas imaginer une seule raison pour laquelle Phailin ferait quelque chose d'aussi cruel.

Son visage autrefois radieux était devenu émacié après des jours passés alitée, immobile et s'affaiblissant chaque jour, tout comme son espoir. Parfois, elle ne voulait même pas que Tharmniti la voie se détériorer davantage.

« Si je ne peux pas me rétablir… Maman, Papa, pouvez-vous me ramener à la maison ? Je ne veux pas être coincée ici, sans but comme ça. »

Épuisée, elle laissa sa tête tomber sur l'oreiller à côté de son propre corps inconscient, se rendant au tourbillon de pensées.

Au fond d'elle, elle savait qu'elle avait été trop dure avec Raphassa ce jour-là. Si la détective était revenue, prête à s'excuser et à promettre de ne plus calomnier Phailin, peut-être que leur relation fracturée aurait pu être réparée.

Au moins, avoir l'esprit d'une amie à proximité serait mieux que cette solitude.

« Maman, s'il te plaît, juste un petit peu plus. Je t'en supplie. »

« … »

« Maman, peux-tu manger juste une ou deux bouchées de plus ? »

Raphassa regardait sa sœur, Rawipha, qui parlait comme si elle lisait dans ses pensées, bien qu'en réalité, Rawipha ne pouvait pas sentir sa présence.

Ici, à leur table de salle à manger, Raphassa était assise à sa place habituelle, invisible.

Ces derniers temps, elle avait choisi de s'attarder à la maison au lieu de l'hôpital, évitant Kao Karat, bien qu'elle se glisse occasionnellement pour observer, en veillant à rester inaperçue.

« Je ne peux pas manger, Pha. Je suis trop inquiète pour Raphassa. Ça fait des jours que les médecins ne la laissent pas quitter l'unité de soins intensifs. »

« Mais si tu ne manges pas, P'Phas s'inquiétera encore plus. Elle est maintenant entre les mains des médecins, surveillée de près. Elle se rétablira bientôt, je le sais. »

« Quand Phas a dit qu'elle voulait être policière… j'aurais dû l'arrêter. Je n'aurais jamais dû le permettre. »

La voix de sa mère tremblait, les mots se brisant alors que les larmes coulaient. Sa sœur cadette se précipita pour l'embrasser, offrant du réconfort, tandis que Raphassa ne pouvait que regarder, impuissante, incapable d'apaiser la douleur qu'elle avait causée.

« Je ne peux pas perdre Phas comme j'ai perdu ton père. Je ne le supporterais vraiment pas. »

« … »

« Papa, peux-tu m'aider ? »

Raphassa murmura en direction de la photographie de son père, Pakarat, en uniforme de police.

C'était une photo de famille, les quatre ensemble : mère, père et deux filles, prise à une époque plus heureuse avant son décès.

Après avoir perdu le chef de leur famille, Raphassa avait juré d'être forte, de devenir le pilier sur lequel sa mère et sa sœur cadette pourraient s'appuyer.

Mais maintenant, il semblait qu'elle ne tenait pas cette promesse, surtout si elle ne pouvait pas trouver un moyen de retourner dans son propre corps.

Elle poussa un soupir las, s'affalant sur le canapé du salon, son regard attristé dérivant de la photo encadrée sur le mur à l'écran de télévision, qui jouait toujours sans que personne ne le regarde.

Sa sœur cadette venait d'aider leur mère, qui avait récemment pris ses médicaments, à monter se reposer. En bas, seul son esprit restait, s'attardant silencieusement dans le calme de la maison.

« N'est-ce pas Khun Phailin ? »

Le lieutenant de police compétent parla avec intérêt, attirée par les nouvelles économiques qui défilaient à l'écran. Elle se concentra immédiatement.

Le reportage soulignait une annonce majeure :

La nouvelle nomination du Président de la société Patcharasethakul. Celle qui avait obtenu la plus grande confiance et le plus de voix des actionnaires n'était autre que…

« Khun Kao Karat. Est-ce que les raisons que je t'ai dites commencent à avoir du poids maintenant ? »

Khun Phailin Patcharasethakul, la nouvelle présidente de la société Patcharasethakul.

« Mais l'intention initiale de Khun Phetay était de confier le poste de président à Khun Kao Karat, »

continua le présentateur.

« Khun Phetay avait précédemment convoqué une réunion avec tous les actionnaires et les membres du conseil d'administration, et tout le monde avait unanimement… »

Phailin coupa le présentateur :

« Comme tout le monde le sait, Patcharasethakul est actuellement sans leader après les pertes dévastatrices que notre famille a subies, des pertes que moi-même j'ai encore du mal à accepter comme une réalité. J'ai perdu mon frère aîné, ma belle-sœur, et maintenant ma nièce est dans le coma. Son état est si critique que même le médecin traitant ne peut pas offrir d'espoir, seulement des évaluations quotidiennes sans aucune certitude. »

« … »

« Je comprends qu'il est difficile de mettre en œuvre des changements pendant une telle période. Cependant, si nous continuons à tarder, cela ne fera que nuire à l'image et à la stabilité de Patcharasethakul, ce qui pourrait potentiellement ouvrir la voie à nos concurrents pour qu'ils prennent l'avantage. »

« … »

« Par conséquent, j'ai pris la décision d'assumer le poste de présidente, afin que Patcharasethakul puisse continuer d'avancer. »

Phailin a répondu aux médias avec assurance, abordant chaque préoccupation et question clairement. Elle a souligné que sa nomination en tant que nouvelle présidente de Patcharasethakul était à la fois légitime et soutenue par la majorité des actionnaires.

Alors que certains avaient exprimé leur désir d'attendre que sa nièce se rétablisse et prenne le rôle conformément à l'intention initiale de Khun Phetay, Phailin a expliqué que la situation actuelle de l'entreprise nécessitait une action immédiate. Sa décision, a-t-elle dit, était basée sur la nécessité.

« J'ai une question, Khun Phailin. »

« Allez-y, Khun Jetsada. »

« Si, à l'avenir, Khun Kao Karat se rétablit, la présidence sera-t-elle reconsidérée ou lui sera-t-elle transférée ? »

« Chaque fois que ma nièce se rétablira et sera prête à assumer ce rôle, je suis entièrement prête à démissionner immédiatement. Je veux que tout le monde comprenne que mon poste n'est que temporaire. J'agis simplement dans le meilleur intérêt de l'entreprise pendant cette période de transition. Je reste engagée à respecter l'intention initiale de Khun Phetay et serai toujours prête à confier le rôle à Kao Karat à son retour. »

« Oh, Tharm, tu viens de rentrer à la maison pour un petit moment. Où te précipites-tu encore ? »

« J'ai une course rapide à faire, papa. Ne m'attends pas, je pourrais retourner au condo. »

« Revenir le matin, c'est ton affaire. Je sais que tu es assez grand pour t'occuper de toi-même. »

Tharmniti regarda son père, qui ne semblait pas réfléchir beaucoup à la réponse. C'était comme si la question avait été posée plus par habitude que par une réelle préoccupation, car Khun Thana reportait déjà son attention sur l'iPad dans ses mains.

Tharmniti resta immobile un instant, puis s'approcha lentement et s'effondra sur le canapé à côté de son père. Cela attira enfin l'attention de Khun Thana à nouveau.

« Y a-t-il un problème ? »

« Je vais voir tante Ploy. »

« Alors dépêche-toi. Ce n'est pas poli de faire attendre une dame. »

« Ne vas-tu pas me poser une seule question ? »

« Parce que je te connais, Tharm. S'il y a quelque chose que tu veux dire, tu me le diras par toi-même. »

Le fils se tut face à la réponse calme de son père. Mais après une brève pause, il décida de partager le lourd fardeau qu'il portait. Les choses avaient commencé à devenir incontrôlables, et Tharmniti savait que s'il laissait la situation aller plus loin, cela pourrait avoir de graves conséquences.

« Papa… j'ai fait une erreur. Il y a deux semaines, j'ai couché avec tante Ploy. Nous étions tous les deux ivres. Je sais que c'était mal. Tu peux me gronder si tu veux, je le mérite. Je suis désolé de t'avoir déçu. Mais maintenant… je ne sais pas comment réparer ça. »

« Et pourquoi penserais-tu que je serais déçu de toi, Tharm ? »

Tharmniti croisa le regard de son père, surpris par le ton inattendument calme. Il s'était préparé à des mots durs, à une réprimande qui le sortirait de la réalité honteuse de ce qu'il avait fait derrière le dos de sa fiancée Kao Karat, alors qu'il était en état d'ivresse.

La première fois que c'était arrivé avec Phailin, c'était dû à un mélange de chagrin et de colère face aux blessures critiques de Kao Karat.

Il avait bu beaucoup, se noyant dans la culpabilité et le chagrin. Cette nuit-là, Phailin était venue au condo, d'abord juste pour lui tenir compagnie en tant qu'amie. Mais les choses s'étaient envenimées, et ils avaient franchi une ligne qu'aucun des deux ne pouvait franchir à nouveau.

Au matin, les dégâts étaient faits.

« Ce que tu fais est juste. C'est pour ça que j'ai dit que Tharm était intelligent. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« En ce moment, la famille Patcharasethakul n'a plus que Khun Ploy. N'as-tu jamais entendu le dicton, ‘Quand un bateau coule dans ton propre étang, où d'autre l'or peut-il aller ?’ »

« Mais Nong Kao est toujours en vie… et dans un état critique. Je me sens coupable, comme si je l'avais trahie. »

« Ne pense pas que je sois sans cœur, Tharm. Mais crois-tu vraiment que Nong Kao se rétablira complètement un jour ? »

« … »

« Le jour où je suis allé la voir… Nong Kao était comme la Belle au bois dormant. Juste allongée là, immobile, comme un légume. Même si un miracle se produit, elle ne retrouvera peut-être jamais celle qu'elle était. Oui, j'ai un jour espéré qu'elle devienne ma belle-fille. Mais maintenant que Phetay est parti… si je pouvais avoir quelqu'un d'aussi beau et capable que Khun Ploy dans ce rôle, ne serait-ce pas encore mieux ? »

« De plus, elle n'a que cinq ans de plus que toi. Je ne vois aucun problème à cela. »

Ce que Tharmniti s'attendait à être une réprimande sévère s'est transformé en quelque chose de bien plus déroutant : l'approbation totale de son père et même son encouragement à sa relation grandissante avec Phailin.

Mais pour Tharmniti, ce n'était pas si simple. La connexion physique avec Phailin était réelle, oui, mais émotionnellement, il était toujours lié à Kao Karat.

Il l'aimait. Il n'était pas prêt à y renoncer. Pourtant, chaque jour qui passait, couper les liens avec Phailin devenait plus difficile, presque impossible.

« L'entreprise de fruits de mer congelés de notre famille n'est pas si grande comparée à celle des Patcharasethakul. Quoi que Tharm fasse qui profite à notre famille Theeramongkol, papa le soutiendra de toute façon. »

Au moins, elle pouvait trouver une explication raisonnable à l'absence de Tharmniti. Comment un humain et un esprit pouvaient-ils être les mêmes ? Quelqu'un qui a des responsabilités professionnelles serait sûrement assez fatigué et stressé.

Même si elle n'était qu'un esprit, elle ne voulait pas bouder ou être contrariée et ajouter à ses soucis.

« Phi Tharm ! Oh, ce n'est pas lui. C'est juste l'infirmière. »

Kao Karat s'effondra sur le même canapé, découragée. Plus tôt, elle s'était rapidement levée et avait regardé fixement la porte de la chambre d'hôpital lorsqu'elle avait entendu un coup, pensant que c'était Tharmniti, pour être finalement déçue.

La personne qui entra était en fait l'infirmière qui apportait ses médicaments.

Mais ce qui était différent des jours précédents, quand elle s'était habituée à ces scènes, c'était l'expression étrange sur le visage de l'infirmière alors qu'elle regardait un certain endroit.

Kao Karat s'approcha rapidement d'elle et regarda dans la même direction. Puis l'infirmière s'écria et appuya immédiatement sur le bouton d'appel du médecin traitant.

« La patiente VIP réagit ! »

Cela signifiait que son esprit n'avait pas imaginé les choses après tout ! Elle a vraiment vu le bout de son doigt bouger !

« Où est-elle partie ? Quand je voulais la voir, elle ne venait pas. Maintenant, je peux lui annoncer la bonne nouvelle qu'il y a de l'espoir de retourner dans mon corps. »

La propriétaire du beau visage secoua la tête, lasse. Après avoir reçu la bonne nouvelle que son corps immobile depuis longtemps commençait à réagir, elle a fait le tour de tout l'hôpital à la recherche du lieutenant Raphassa.

La bonne nouvelle lui a fait oublier la colère qu'elle avait ressentie la semaine précédente. Mais malheureusement, peu importe à quel point elle cherchait, elle ne pouvait pas trouver l'autre femme.

« Hein ? N'est-ce pas la voiture de tante Ploy ? »

Kao Karat pencha la tête pour regarder une camionnette qui venait de tourner et de se garer devant l'entrée du bâtiment. Puis, sa belle tante Phailin en sortit en se dépêchant.

Si elle devait deviner, sa tante avait dû recevoir de bonnes nouvelles de son médecin traitant, c'est pourquoi elle s'est précipitée à Hua Hin pour lui rendre visite. Cela signifiait que Kao Karat avait l'espoir d'être transférée à Bangkok pour un traitement plus poussé.

« Pourquoi ? Pourquoi tante Ploy a-t-elle l'air si contrariée ? »

Est-ce que quelque chose dérangeait tellement sa tante que cela se voyait clairement sur son visage et dans ses pas pressés ? Ou est-ce que le travail à l'entreprise était trop lourd, causant beaucoup de stress à sa tante ?

Mais Kao Karat choisit de la suivre de près et fut surprise de voir Phailin se diriger vers le bureau du médecin au lieu de s'arrêter d'abord à sa chambre de patient.

« Dr Wanchai. »

« Khun Phailin, pourquoi ne m'avez-vous pas informé avant de venir à l'hôpital ? J'aurais fait préparer la salle de réception pour vous accueillir. »

« J'ai quelque chose d'important à discuter avec vous tout de suite. »

« Alors, venez à mon bureau. Ce sera plus privé là-bas. »

Phailin était si contrariée que son ton était sec et brusque avec le Dr Wanchai. Finalement, le médecin d'âge moyen dut l'inviter à parler en privé.

Normalement, Kao Karat n'avait vu que le côté de Phailin qui était toujours souriant et gentil. Dans ses souvenirs d'enfance à l'âge adulte, elle se souvenait que ce beau visage et ces lèvres fines et bien formées étaient toujours ornés d'un sourire.

Quand sa tante était-elle devenue une personne si sérieuse et sévère ? Ou était-ce à cause des événements qui sont arrivés à ses parents et à elle-même que tante Phailin a dû supporter de si lourds fardeaux, la faisant perdre le bonheur de sa vie ?

Si c'était le cas, elle se sentirait encore plus coupable.

« Comment cela a-t-il pu arriver, docteur ? Je vous le demande, comment cela a-t-il pu arriver ? »

« Khun Phailin, calmez-vous d'abord. Je peux vous expliquer ça. »

« Alors, dépêchez-vous d'expliquer ! »

« Le fait que l'infirmière ait trouvé Khun Kao Karat réactive et capable de bouger ses doigts n'était qu'une légère contraction et relaxation des muscles. Cela pourrait être dû à une pression prolongée et à un manque de mouvement, ainsi qu'à une carence en certaines vitamines. Ce n'est pas une réaction indiquant une amélioration. »

« Je me fiche du genre de symptôme que c'est, mais vous savez ce que je veux le plus. J'espère que le Dr Wanchai ne me décevra pas d'avoir choisi de vous confier cette affaire. »

« Oui, je comprends parfaitement. »

Phailin expira, réprimant la peur dans son cœur. Heureusement, cette fois, ce n'était qu'un malentendu, et l'information qu'elle avait reçue sur l'état de Kao Karat qui s'améliorait n'était pas la bonne nouvelle qu'elle redoutait. Et elle ne laisserait jamais cela arriver !

« N'oubliez pas que vous êtes dans le même bateau que moi maintenant. Si j'ai des problèmes, vous ne survivrez pas non plus. »

« Je ferai en sorte que ce soit aussi parfait que possible. Je continuerai d'administrer des médicaments pour m'assurer que Khun Kao Karat ne se rétablisse jamais. Mais après ça, je devrais peut-être demander la permission d'ajouter d'autres médicaments pour obtenir les meilleurs résultats. »

« Comme vous le souhaitez. Docteur, vous pouvez faire ce que vous jugez approprié. »

« Je dois d'abord demander parce que si le médicament plus fort tourne mal ou si son corps ne peut pas le supporter, Khun Kao Karat pourrait entrer en état de choc et mourir. »

« Je ne voulais pas que Kao se réveille au départ. »

« … »

« Si son corps ne peut pas le supporter, alors laissez-la mourir aussi naturellement que possible ! »

« Khun Kao Karat ! »

« Lieutenant Raphassa. »

Raphassa se précipita pour soutenir la personne qui s'était effondrée après avoir entendu la vérité de la bouche de Phailin, à peine capable de se tenir debout.

Elle-même avait entendu chaque mot que cette femme avait dit au médecin traitant. Il semblait que ce qu'elle pensait être mauvais était en fait encore pire et plus grave que ses hypothèses précédentes.

Tout pointait indéniablement vers Phailin. Cette femme était le cerveau derrière tout, à la fois ce qui est arrivé à la famille Patcharasethakul et ce qui lui est arrivé.

Une personne au sang-froid se cachant derrière le masque d'un faux sourire chaleureux.

Aujourd'hui, le masque de Phailin s'était enfin fissuré !

« Ça va ? »

« Pardon. »

« Il n'y a pas besoin de s'excuser, parce que tu n'as rien fait de mal. »

« Mais je ne te crois pas pour tante Ploy… Je ne pense pas que tante Ploy me déteste. Je n'ai jamais pensé que tante Ploy voulait me tuer. »

« Ce n'est pas grave. Au moins, je te promets que tu n'auras pas à traverser ça seule. »

Kao Karat écouta la promesse que l'autre femme avait faite fermement et sincèrement, d'une manière qu'elle ne comprenait pas tout à fait. D'une certaine façon, elle savait cette fois que Raphassa ne lui mentirait pas.

Ou peut-être qu'elle n'avait jamais menti auparavant, c'était juste que Kao Karat avait été trop naïve pour le voir elle-même. Elle n'avait jamais su que Phailin voulait se débarrasser d'elle.

« Tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas ? »

« Si tu ne me chasses pas, je ne disparaîtrai plus. »

« Hicc… »

« … »

Elle réalisa seulement aujourd'hui que les fantômes ont aussi des larmes…

Ou peut-être était-ce la sensation chaude, presque brûlante de tristesse du visage de la personne qui s'était précipitée pour la serrer fort dans ses bras pour la soutenir.

Pendant ce temps, Raphassa restait immobile, laissant Kao Karat, qui s'effondrait à cause de la vérité qu'elle venait d'apprendre, s'appuyer sur elle. Elle se tenait là tranquillement mais ne s'enfuirait pas comme elle l'avait promis.

Parce qu'en tant que propriétaire de l'affaire… Kao Karat était pitoyable.

Mais en tant que congénère, ou peut-être qu'esprit congénère serait plus précis, Raphassa voyait l'autre femme comme quelqu'un à plaindre et pensait que les actions de Phailin étaient trop cruelles.

Au moins, si quelqu'un faisait une erreur dans un moment de faiblesse, il pourrait peut-être revenir en arrière et corriger ce qu'il avait fait de mal.

Mais s'ils continuaient à faire le mal et prévoyaient de le faire sans craindre la loi, l'esprit de cette personne était probablement si sombre qu'il n'y aurait aucun moyen de revenir en arrière ou de guérir.

Elle ne savait pas combien de temps ils étaient restés dans cet état d'effondrement et de dépendance, mais c'était assez long pour que la tristesse de quelqu'un commence à guérir.

Kao Karat s'éloigna finalement de la proximité qu'elle n'avait même pas réalisé qu'elle avait cherchée, se demandant pourquoi elle avait impulsivement serré la policière dans ses bras.

C'était comme une action plus rapide que la pensée.

« C'est une nouvelle connaissance. »

« Une nouvelle connaissance ? »

« Les fantômes ont aussi des larmes. »

« Et de la morve aussi. »

« Hein ! »

« Non, c'est toi qui as dit des bêtises en premier, alors j'en ai dit aussi. »

Raphassa sourit amusée après avoir jeté un coup d'œil à sa poitrine et n'y avoir trouvé aucune trace. Kao Karat s'était vengée de la remarque taquine qu'elle avait faite pour détendre l'atmosphère.

Même si les fantômes n'avaient peut-être pas de larmes, elle pouvait vraiment sentir la tristesse de l'autre femme. Elle comprenait le sentiment de pleurer à l'intérieur même s'il n'y avait pas de larmes à voir, car elles étaient dans la même situation, deux esprits dans le même pétrin.

« Pardon. »

« Tu t'excuses encore. Je viens de te dire que ça ne me dérangeait pas. »

« Je veux dire à propos du fait que tu sois dans cet état à cause de tante Ploy. Parce que tu as pris la responsabilité de l'affaire de ma famille, le lieutenant Raphassa a reçu l'ordre d'être éliminée. »

« Khun Kao Karat n'est pas fautive dans cette affaire. Le vrai coupable est celui qui devra payer pour ce qu'il a fait. »

« Alors, que pouvons-nous faire à propos de tante Ploy ? Je ne vois aucune solution. »

« Même si nous ne pouvons pas en trouver une maintenant, je crois qu'il doit y avoir un moyen. Cela dépend juste si Khun Kao Karat veut coopérer avec moi à partir de maintenant. »

« D'accord. Et tu peux juste m'appeler Kao. Pas besoin de mon nom complet. »

« Alors tu peux m'appeler Phas. »

Kao Karat regarda la personne qui tendait sa main devant elle avant de la prendre, secouant légèrement comme si elles formaient un traité de réconciliation, une alliance pour découvrir la vérité à partir de maintenant.

Normalement, les policiers avaient déjà des emplois difficiles, mais maintenant qu'elles étaient toutes les deux des esprits, même si l'avenir n'était pas encore arrivé, elle pouvait déjà deviner à quel point ce serait intense et dangereux.

« Je t'appellerai inspecteur Phas. »

« Comme tu veux, Khun Kao. »

**Chapitre 03 : Le nouvel espoir**

« C'est exaspérant de ne rien pouvoir faire en ce moment, pas même me défendre contre des gens si malveillants. »

« Je comprends ce que tu ressens, Khun Kao, »

dit Raphassa d'une voix apaisante, essayant de calmer Kao Karat.

Même si la situation était bien trop sombre pour être acceptée par quiconque, surtout parce qu'elles n'étaient toutes deux que des esprits errants, il était difficile de négocier avec ou d'entraver le Dr Wanchai, qui était clairement du côté de Phailin.

Elles n'avaient d'autre choix que de regarder le médecin traitant injecter quelque chose dans le corps de la patiente inconsciente.

Mais en réalité, elles savaient toutes deux que ce n'était pas un traitement authentique destiné à aider. C'était simplement un moyen de faire durer la situation, de maintenir le corps stable sans offrir de véritable guérison.

« Je veux lui briser le cou et le tuer. Cet homme sans éthique ne mérite pas de se dire médecin. »

« En tant que policière, je veux poursuivre le Dr Wanchai moi-même. Mais la raison pour laquelle je te dis de te calmer d'abord, Khun Kao, c'est que peu importe à quel point nous sommes en colère, nous ne pouvons pas le toucher, pas pour l'instant. »

Kao Karat luttait pour contenir sa colère bouillonnante. Le lieutenant Raphassa lui avait accordé un moment pour se défouler, pour se déchaîner contre le Dr Wanchai, même si elle ne pouvait pas réellement intervenir.

Après avoir laissé ses émotions éclater, l'autre femme la réconforta doucement, posant une main sur son épaule et tapotant doucement pour la ramener à la raison.

Raphassa était la seule à pouvoir la toucher, car elles étaient toutes deux des esprits. Ce simple contact transportait une chaleur, une bienveillance qui l'aidait à s'apaiser, suffisamment pour qu'elle passe de l'émotion à la raison.

« Mais j'ai l'impression qu'il ne me reste plus beaucoup de temps. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Combien de temps mon corps peut-il endurer cette douleur ? Khun Phas a tout entendu. Si le Dr Wanchai utilise ce médicament plus puissant, je vais faire un choc et mourir, tranquillement, et personne ne se doutera de rien. »

Le lieutenant compétent écouta attentivement, comprenant la profondeur du désespoir de Kao Karat. Elles avaient convenu de travailler ensemble pour démasquer les malfaiteurs et rendre justice, mais en tant qu'esprits, elles étaient sévèrement limitées.

Elles n'avaient pas de corps physique, pas de statut légal, juste des connaissances et de l'impuissance. Même si elles connaissaient la vérité, elles ne pouvaient pas agir en conséquence. Comment pouvaient-elles lutter contre l'injustice dans un monde qui ne les voyait plus ?

« Khun Kao, viens avec moi. »

« Où m'emmènes-tu ? »

« Je ne pense pas que le Dr Wanchai va me laisser tranquille non plus maintenant. »

La belle femme se leva et suivit Khun Raphassa sans hésitation.

Environ cinq minutes après que le Dr Wanchai eut quitté la chambre de sa patiente, la policière, qui était assise tranquillement à côté d'elle, sembla soudain se souvenir de quelque chose d'important et l'exhorta à venir rapidement.

« Je le savais ! »

s'exclama Raphassa, son ton empreint de certitude, comme si ses soupçons venaient d'être confirmés.

Non seulement le Dr Wanchai suivait les instructions de Phailin concernant Kao Karat, mais quelques jours plus tôt, la bienfaitrice de l'hôpital, apparemment gentille, avait également demandé à l'hôpital de changer de médecin traitant, passant du Dr Wiriyah au Dr Wanchai.

Il avait reçu l'instruction de prendre un soin particulier de la patiente, la traitant comme une petite-fille.

« Excusez-moi, n'est-ce pas le Dr Wiriyah ? »

« Bonjour. Êtes-vous un parent de la patiente ? »

« Oui, je suis la mère de la patiente. »

Kao Karat regarda attentivement la scène se dérouler, ressentant une vague de soulagement en voyant la mère de Raphassa arriver juste à temps pour rendre visite à sa fille.

Sinon, le Dr Wanchai, qui venait d'arriver, aurait pu administrer des médicaments à Raphassa, tout comme il l'avait fait pour elle.

« Je suis le Dr Wanchai. L'hôpital vous a-t-il informé que je prendrai en charge ce cas à la place du Dr Wiriyah ? Si vous êtes déjà au courant, veuillez signer le formulaire de consentement que j'ai préparé afin que je puisse assumer la responsabilité des soins de votre fille. »

« Pourquoi ce changement soudain de médecin ? L'état de Phas a-t-il empiré ? Le Dr Wiriyah a dit plus tôt qu'elle s'améliorait progressivement. Alors pourquoi… »

« Je suis le médecin le plus spécialisé de cet hôpital. Khun Phailin, une parente de Khun Kao Karat, dont l'affaire est actuellement traitée par le lieutenant Raphassa, a spécifiquement demandé que je prenne la relève et que je lui prodigue des soins particuliers. Et quant aux dépenses, votre famille n'a pas à s'inquiéter. Tout sera entièrement couvert. »

« Khun Phas ! Il faut faire quelque chose ! Ne laissez pas votre mère accepter ça, ne la laissez pas signer ce formulaire de consentement ! Si elle le fait, tu seras en grave danger ! »

Kao Karat, agitée, se retourna et secoua le bras de Raphassa rapidement, essayant de la faire réagir. Mais même elle ne savait pas comment arrêter les manipulations du Dr Wanchai.

Plus il semblait que sa mère allait accepter et signer, plus son espoir s'amenuisait, l'espoir de se réveiller, de guérir, de retourner dans son propre corps.

« Arrêtez ! Khun Phinya ! »

« Inspecteur Kamphon. »

Les yeux de Raphassa se posèrent sur le vieil ami de son père, qui était apparu de manière inattendue. Elle n'avait pas pensé que l'inspecteur Kamphon reviendrait lui rendre visite à l'hôpital.

Pour être honnête, ses sentiments envers lui s'étaient transformés en déception. Elle l'avait autrefois respecté comme un aîné bien-aimé, mais depuis qu'elle l'avait vu choisir de suivre les ordres du chef Phichai, ignorant la vérité et fermant les yeux sur la justice, sa confiance avait été brisée.

« Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de changer de médecin. Le Dr Wiriyah s'est occupé du cas depuis le début. Changer maintenant ne ferait que rendre le traitement de Phas incohérent. »

« Mais je suis prêt à prendre en charge le cas de cette patiente. De plus, j'ai déjà parlé avec le Dr Wiriyah. La famille n'a pas à hésiter. »

« J'ai entendu dire que le Dr Wanchai a déjà beaucoup de patients sous votre responsabilité, »

répondit l'inspecteur Kamphon d'un ton égal.

« Dans ce cas, il serait préférable que le cas de ma nièce n'ajoute pas à votre charge de travail, Docteur. »

« Et que décide la mère de la patiente ? »

« Je suis d'accord avec ce que Khun Kamphon a suggéré, »

dit-elle fermement.

« De cette façon, le traitement de Phas pourra se poursuivre sans interruption. »

L'arrivée opportune de l'inspecteur Kamphon, et la confiance que sa mère accordait à son opinion, avaient sauvé de justesse Raphassa des griffes de la mort, déguisée sous la forme du Dr Wanchai.

« Alors il y a de l'espoir ! »

s'exclama Kao Karat.

« Khun Phas pourra certainement retourner dans ton corps. »

« Je l'espère aussi, »

répondit Raphassa.

« Si je reviens, la première chose que je ferai sera de remettre les choses en ordre. »

« Et si tu peux y retourner, voudras-tu toujours m'aider ? »

Kao Karat, le menton légèrement posé dans sa main, regarda Raphassa avec une expression pleine d'espoir. Les deux étaient assises tranquillement à une table en pierre dans le jardin de l'hôpital.

Au milieu de toute la douleur et du chaos de la journée, une lueur de bonne nouvelle était apparue : il y avait maintenant une réelle chance qu'elle puisse se rétablir, grâce au Dr Wiriyah, qui ne faisait pas partie du cercle corrompu de Phailin, poursuivant ses soins.

« Pourquoi tu me demandes ça ? »

répondit Raphassa.

« J'ai fait une promesse, Khun Kao. J'ai l'intention de la tenir jusqu'au bout. »

« Je sais. Mais en regardant les choses de manière réaliste… Tu viens d'échapper de justesse à la mort. Qui voudrait prendre à nouveau ce risque pour quelque chose qui ne les implique même pas ? Et si quelque chose t'arrive la prochaine fois ? Il n'y aura peut-être pas d'autre miracle. »

« Qui a dit que ça ne m'impliquait pas ? Je suis l'officière de police chargée de ton affaire. C'est mon devoir de découvrir la vérité et de traduire le vrai coupable en justice. »

« Alors tu es prête à mourir dans l'exercice de tes fonctions ? »

« Cette fois, personne n'a à mourir, ni moi, ni toi. »

Kao Karat écouta la réponse ferme du lieutenant, le genre de réponse qui la calmait toujours et lui donnait confiance. Elle se souvint qu'elle avait un jour douté de Raphassa, pensant qu'elle avait menti à propos de Phailin.

Mais la vérité, une fois révélée, lui avait ouvert les yeux. Peut-être qu'elle n'avait pas eu tort de faire confiance à quelqu'un qu'elle ne connaissait pas depuis longtemps. Après tout, les gens qu'elle connaissait depuis toujours avaient caché leur vrai visage.

Tante Phailin, par exemple, quelqu'un qu'elle pensait connaître, s'était avérée capable d'éliminer quiconque se mettait en travers de son chemin. Et maintenant, la vie de Kao Karat était directement dans sa ligne de mire.

« À en juger par la situation actuelle, »

déclara Raphassa pensivement,

« si je retourne dans mon corps en premier, Khun Kao n'aura pas beaucoup de temps. Donc la toute première chose que je dois faire n'est pas de porter plainte contre Phailin, c'est de te faire sortir de l'hôpital du Dr Wanchai. Le plus tôt sera le mieux. »

« Mais comment vas-tu t'y prendre ? Tante Ploy est la seule reconnue comme ma parente légale. »

« À part Khun Phailin, y a-t-il quelqu'un d'autre en qui tu peux avoir confiance ? »

« Je ne peux penser qu'à Phi Tharm. Si Phi Tharm savait ce que tante Ploy faisait, il me protégerait. Il ne laisserait pas les choses en arriver là. »

Pas vraiment. En vérité, Tharmniti n'était peut-être plus quelqu'un en qui Kao Karat pouvait avoir pleinement confiance, du moins pas dans ses pensées et sa perspective actuelles.

Mais Raphassa n'avait aucune preuve concrète pour étayer ses soupçons, alors elle resta silencieuse, perdue dans ses pensées alors qu'elles s'asseyaient toutes les deux dans une discussion sérieuse, essayant de mettre au point un plan.

« Khun Phas ! Tu m'écoutes ? »

« Hein ? Pardon, qu'as-tu dit ? »

« J'ai dit que si tu te rétablis en premier, la première personne que je veux que tu ailles voir est Phi Tharm. »

« Mais Tharmniti n'a pas le droit de prendre de décisions en ton nom. Même s'il est ton fiancé, légalement, puisque vous n'êtes pas mariés ou enregistrés, il est toujours considéré comme un étranger. »

« C'est vrai. J'ai oublié. »

« À part Khun Phailin, as-tu d'autres parents ? »

Raphassa détournait doucement la conversation de Tharmniti, qu'elle avait déjà commencé à écarter mentalement.

Non seulement il n'avait aucune autorité légale, mais il était aussi maintenant un suspect potentiel, ou du moins un complice, dans son esprit. Pourtant, elle a choisi de ne pas accabler Kao Karat avec cette pensée, sachant qu'elle en portait déjà assez.

« J'ai une parente du côté de ma mère, ma tante Anchana. Je l'ai vue pour la dernière fois environ deux ans avant de revenir en Thaïlande. Je me souviens que ma mère m'a dit que tante An avait ouvert un petit homestay de style rustique dans la province de Nan. Si je me souviens bien, ça s'appelle Anchana Homestay. »

« Alors, allons-nous chercher tante Anchana ? »

« Comment ? Même en tant qu'esprits, nous ne pouvons pas nous téléporter n'importe où. »

« Il nous faudra probablement un certain temps pour y arriver, mais je ne pense pas que le voyage sera inutile. »

« D'accord. Je n'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas trouvé tante An. »

Parce qu'à ce stade, elle n'avait plus rien à perdre. Après avoir survécu à cette ligne fragile entre la vie et la mort aux côtés de Khun Raphassa, elle avait déjà vécu le pire. Toute étincelle d'espoir, aussi faible soit-elle, valait la peine d'être poursuivie. Et elle n'était plus seule. Avec Raphassa à ses côtés, elle se sentait prête à affronter n'importe quoi sans peur.

« À quoi penses-tu ? »

« J'essaie de comprendre… Quel était le motif ? Pourquoi tante Ploy ferait-elle des choses aussi horribles aux gens autour d'elle ? »

Kao Karat répondit d'une voix lasse, ses pensées confuses dérivant alors qu'elles commençaient leur voyage. C'était la première fois que son esprit s'aventurait loin de l'hôpital, loin du corps qui ne montrait toujours aucun signe de rétablissement.

Contrairement à Raphassa, dont la forme physique commençait à s'améliorer, l'état de Kao Karat restait grave. Cela signifiait qu'elles devaient agir rapidement, avant qu'elles ne manquent de temps pour agir sur leur plan.

« Parfois, le cœur humain est cruel et froid au-delà de toute raison. »

« Aussi loin que je me souvienne, j'ai grandi avec tante Ploy. Nous avons environ dix ans d'écart, alors elle était comme un mélange de tante, de grande sœur et d'amie. Comme j'étais enfant unique, elle était là pour m'empêcher de me sentir seule. Tante Ploy a toujours été si bonne avec moi. Elle ne m'a jamais grondée, n'a jamais élevé la voix, n'a jamais levé la main sur moi. Dans mes souvenirs, elle était comme un ange… quelqu'un que j'aimais autant que mes propres parents. Alors pourquoi ? Pourquoi tante Ploy a-t-elle dû tuer mes parents… et me faire du mal aussi ? »

« Je ne sais pas si mes pensées sont tout à fait correctes, mais dans les nombreuses affaires que j'ai traitées, quand la cupidité dévore les gens, elle peut leur enlever leur moralité. Ils cessent de se soucier de ce qui est bien ou mal. »

« Mais la richesse de la famille Patcharasethakul… je ne l'ai même jamais voulue. Si tante Ploy la voulait, elle n'avait qu'à demander. Si elle m'avait parlé gentiment, je lui aurais tout donné sans hésiter. Pourquoi a-t-elle dû aller si loin ? »

Raphassa écouta tranquillement Kao Karat vider son cœur pendant leur long voyage de nuit dans le bus de tourisme climatisé. Elles avaient réussi à monter discrètement et à trouver un siège vide vers l'arrière.

Choisissant d'être une auditrice silencieuse et solidaire, Raphassa laissa la femme en deuil parler librement. Elle savait que garder tout en elle ne ferait qu'empirer les choses, que la douleur non exprimée pouvait mener au désespoir. Au moins maintenant, Kao Karat lui faisait suffisamment confiance pour tout partager.

« Je suis désolée, Khun Phas, d'avoir parlé de moi tout le long du trajet. Tu dois t'ennuyer tellement. »

« Ça va. Je suis heureuse d'écouter. »

« Alors laisse-moi être celle qui écoute pour changer. Pour être honnête, je ne te connais pas très bien. Tu me connais probablement, moi et ma famille, mieux que moi puisque tu es l'officier qui s'occupe de l'affaire. »

« Ma vie n'est pas si excitante ou digne d'être racontée. La plupart du temps, je ne fais que travailler, suivre des pistes et résoudre des affaires. Ce n'est rien de spécial. »

Le lieutenant de police Raphassa Ekapithak menait une vie que l'on ne pouvait qualifier que de routinière, voire monotone. Jusqu'à ce qu'elle soit impliquée dans l'affaire Patcharasethakul, elle avait passé ses journées au poste, fouillant les preuves comme n'importe quelle officière diligente.

Elle n'aurait jamais imaginé qu'elle deviendrait un esprit errant, voyageant aux côtés de Kao Karat, à la poursuite de la justice depuis l'au-delà.

« Tu peux me raconter n'importe quoi. Apprenons à nous connaître. »

« Je ne sais pas quoi dire. Quand on me demande ça, mon esprit est vide. »

« Ça ne doit pas être quelque chose de personnel. Tu pourrais parler de ta famille ou juste de quelque chose de simple. Si tu préfères ne pas aller trop loin, ça va aussi. »

À ce moment-là, presque tous les passagers du bus étaient profondément endormis, bercés par le bourdonnement du moteur et le calme de la nuit. Mais les esprits ne se sentaient pas fatigués, affamés ou endormis comme les humains. Le silence du voyage rendait tout encore plus surréaliste.

Pour passer le temps, Kao Karat invita Raphassa à parler, espérant inverser leurs rôles, cette fois, elle serait l'auditrice.

« Ma famille se compose de ma mère et de ma sœur cadette. Khun Kao a déjà rencontré les deux à l'hôpital. Mon père est décédé il y a de nombreuses années. Il était policier de la circulation et a tenté de sauver des otages d'une personne sous l'influence de drogues. Malheureusement, il a été blessé et tué dans le processus. »

« Je n'aurais pas dû demander. Je suis désolée, Khun Phas. »

« Ça va. Je suis plus forte maintenant et j'ai fait mon deuil. »

« Faire son deuil doit être vraiment difficile, non ? Même si cela fait des mois, je n'arrive toujours pas à accepter ce qui est arrivé à mes parents. »

« Il faut du temps. Chacun guérit à son propre rythme, mais je crois que Khun Kao s'en sortira. »

Kao Karat hocha la tête, d'accord avec les mots de Raphassa. Même si elle n'en était pas encore là, n'était pas aussi forte que la policière qui pouvait parler de sa perte si ouvertement, elle pensait qu'elle finirait par guérir.

Elle deviendrait plus forte pour que ses parents n'aient pas à s'inquiéter qu'elle soit seule dans ce monde.

« Changeons de sujet. Je ne veux plus parler de choses difficiles. »

« De quoi devrions-nous parler alors ? »

« Hmm… Je sais ! Parlons d'amour. »

« Alors Khun Kao devrait commencer. Ce sujet n'est pas vraiment mon domaine d'expertise. »

« Quoi ! Ne me dis pas que tu n'as jamais eu de petit ami, Khun Phas ? »

« C'est exact. Je n'en ai jamais eu. »

Kao Karat était si choquée par la réponse qu'elle en resta presque bouche bée. Mais en repensant à ce que le lieutenant Raphassa avait dit plus tôt à propos de sa vie simple et sans histoire, pleine de travail, cela avait du sens.

Sans amour ni relation, sa vie devait être terriblement ennuyeuse, non ?

« Est-ce que ce serait impoli de demander ton âge ? »

« J'ai vingt-neuf ans. »

« Oh, juste un an de moins que Phi Tharm… mais toujours une adulte. Tu es assez vieille pour l'amour depuis un bon moment déjà. »

Raphassa fronça légèrement les sourcils, ne saisissant pas tout à fait la partie où Kao Karat murmura qu'elle avait un an de moins que Tharmniti. On aurait dit qu'elle parlait plus à elle-même qu'à sa partenaire de conversation.

« Et toi et Tharmniti ? »

« Quoi, moi et Phi Tharm ? »

« Penses-tu que l'amour à vingt-quatre ans est prêt pour le mariage ? Du point de vue d'un étranger, comme moi, qui ne vous connaît pas très bien, ça semble un peu rapide. »

« En fait, au début, je pensais aussi que c'était trop rapide. Je venais de terminer mon master et je n'avais pas encore vécu la vie que je voulais. Mais quelques mois après être rentrée en Thaïlande, Phi Tharm m'a surprise avec une demande en mariage. De son point de vue, ayant déjà trente ans, il n'était pas étrange qu'il veuille fonder une famille avec la personne qu'il aime. Alors je n'ai pas voulu refuser et le rendre triste. De plus, ma famille et la famille de Phi Tharm étaient d'accord car nous nous voyions sous le regard attentif des adultes depuis le début. »

« Dans les raisons que tu as données pour vouloir te marier, pourquoi n'entends-je parler que des désirs de Tharmniti ou des opinions des adultes qui étaient d'accord ? Je ne vois pas du tout ton opinion là-dedans. »

En fait, elle n'y avait jamais pensé sous cet angle auparavant. Et la question que Raphassa lui posait maintenant était une question qu'elle n'avait jamais entendue de personne auparavant, à propos d'un mariage né de l'amour, au-delà de la convenance, des désirs de la personne avec qui elle était et de l'approbation des deux familles…

Que voulait-elle réellement ?

« Pour moi, c'est probablement ce qui doit arriver. Puisque Phi Tharm m'aime et que je l'aime, le mariage n'est pas quelque chose que je ressens le besoin de refuser. »

« Je pense que j'ai trouvé ce que je veux te demander. »

« Qu'est-ce que tu veux demander, Khun Phas ? »

« Pour toi, Khun Kao, qu'est-ce que l'amour ? »

« Je ne sais pas à quoi ça ressemble pour les autres, mais mon amour a probablement commencé par l'attachement. Si je te le dis, Khun Phas trouvera ça incroyable parce que je connais Phi Tharm depuis que j'ai dix ans. Nous nous connaissons depuis si longtemps, bien avant de comprendre ce qu'était l'amour. Quand nous étions enfants, Phi Tharm passait souvent chez moi pour jouer avec moi et tante Ploy. Nous étions toujours les trois ensemble, à faire des voyages et à partager un lien étroit. »

« … »

« Quand j'ai eu dix-neuf ans, en deuxième année d'université, Phi Tharm venait de rentrer de l'étranger après avoir terminé son master. Il m'a demandé d'être sa petite amie, prenant soin de moi et venant me chercher sous le regard attentif des adultes. Après avoir fréquenté pendant environ deux ans, j'ai déménagé en Angleterre pour étudier mon master. Pendant ces deux années, Phi Tharm venait souvent me rendre visite. Même si nous étions loin l'un de l'autre, cela a montré que la distance n'était pas un problème pour notre relation. Quand je suis revenue et qu'il m'a demandée en mariage, je n'ai pas refusé parce que je me sentais reconnaissante que Phi Tharm m'ait attendue tout ce temps. »

« Alors, Khun Kao, considères-tu Tharmniti comme le seul amour de ta vie ? »

« Oui, dans ma vie, il n'y a que Phi Tharm, tout comme il l'a promis, il n'y aurait jamais que moi. »

Raphassa ne pouvait qu'espérer que Tharmniti avait tenu sa promesse à Kao Karat jusqu'à présent. Quelqu'un qui avait enduré tant de difficultés et de chagrins ne pouvait probablement pas supporter des déceptions répétées de la part de la seule personne à qui elle avait donné tout son amour et sa confiance.

Si elle avait le choix, elle voulait que ses soupçons sur Tharmniti ne soient rien de plus qu'un malentendu.

« Après avoir entendu mon histoire d'amour, est-ce que Khun Phas aimerait aussi essayer d'avoir de l'amour ? »

« Je n'ai jamais voulu courir après l'amour. »

« Es-tu une sorte d'anti-amour ? »

« Je ne suis pas contre, je ne suis juste pas intéressée. »

« En écoutant ça, ça ne sonne pas si différent ! C'est vraiment inquiétant. Et si on faisait ça ? Si Khun Phas m'aide, et si nous nous en sortons toutes les deux, je promets d'être ton conseillère en amour à l'avenir ! »

« Je préférerais ne pas te déranger. »

« N'hésite pas. Je suis prête à aider. »

« Parce que si le jour où je rencontre vraiment l'amour arrive, j'ai l'intention d'aimer cette personne de tout mon cœur. »

« … »

Le lieutenant parla sérieusement, fermement et avec conviction, à tel point que Kao Karat se demanda qui serait la personne qui deviendrait le futur amour de Raphassa.

Qui que ce soit, il n'aurait pas de mal à devenir la personne la plus chanceuse du monde…

Même si leurs esprits n'étaient pas fatigués, la recherche d'Anchana Homestay, ne connaissant que le nom mais pas l'emplacement exact, avait fait perdre pas mal de temps à Kao Karat et Raphassa depuis leur arrivée dans la province de Nan.

Les deux avaient cherché ensemble jusqu'à ce qu'elles soient presque prêtes à abandonner.

« Après ça, tout ce qui nous reste, c'est de trouver Khun Anchana. »

« Ma tante devrait être dans le coin, mais même si nous la trouvons, nous ne pourrons toujours pas communiquer. »

Kao Karat parla avec regret de la situation. Même si elle et Raphassa ne voulaient pas que ce voyage soit vain, les esprits comme elles ne pouvaient qu'observer et faire des plans.

Il incomberait probablement à la policière, dont Kao Karat pensait qu'elle avait de bonnes chances de se rétablir bientôt, de rencontrer tante Anchana et de demander de l'aide.

Après tout, sa tante était la seule parente maternelle restante avec suffisamment d'autorité pour négocier avec Phailin.

« Au moins maintenant je sais que ta parente est ici, et c'est la seule personne qui peut t'aider à échapper aux soins de Khun Phailin. »

« Elle est là, Khun Phas ! C'est ma tante ! »

Raphassa se concentra sur les mots de Kao Karat, puis lui saisit la main, la tirant en avant avec excitation et urgence, comme si elle craignait que tante Anchana ne s'échappe si elles ne se dépêchaient pas.

Kao Karat la laissa faire, s'arrêtant près d'une femme plus âgée qui était occupée à transplanter des semis dans des pots de fleurs.

« Tante An… »

Raphassa s'accroupit à la hauteur de tante Anchana et regarda le visage de sa tante maternelle avec des yeux complètement perdus. Elle ressentit une profonde tristesse en sachant que tante Anchana ne pouvait probablement pas la voir et le lieutenant, contrairement à la façon dont elles pouvaient la voir clairement maintenant.

Même si elle voulait la serrer dans ses bras et apaiser le désir, ou tout lui dire, tout ce qu'elle pouvait faire était de regarder tranquillement l'expression triste de sa tante de près.

« Khun Phas, ne trouves-tu pas que tante An n'a pas l'air très joyeuse ? » chuchota Kao Karat.

« C'est probablement à cause des mauvaises nouvelles et de la perte qu'elle a subie. »

« Tante An doit être très triste d'avoir perdu sa sœur cadette, et sa nièce est toujours dans le coma. »

« Si mes hypothèses sont correctes, Khun Anchana doit aimer et s'inquiéter beaucoup pour Khun Kao. »

« Même si je ne vois pas souvent tante An, elle me montre toujours son amour et son inquiétude chaque fois que nous nous rencontrons. »

« Dans ce cas, Khun Kao a encore plus de raisons d'espérer que Khun Anchana sera certainement prête à t'aider. Nous devons juste trouver un moyen de faire en sorte que Khun Anchana croie mes mots d'abord. Parce que même si je me rétablis et que je viens ici pour demander de l'aide en tant qu'enquêtrice de l'affaire, aux yeux de Khun Anchana, je suis toujours une étrangère, quelqu'un dont les mots pourraient ne pas avoir assez de poids pour qu'elle ait confiance. »

« C'est pourquoi je voulais que Khun Phas rencontre tante An en personne, afin que vous puissiez apprendre à vous connaître. De plus, je vais te dire un secret entre tante An et moi. Je partagerai autant de choses que je peux me souvenir. Si tante An te rencontre et apprend ces choses, même si elle ne te croit pas entièrement, elle se sentira probablement mal à l'aise en sachant que tu connais des secrets de famille que les autres ne connaissent pas. »

Kao Karat essaya de se souvenir de secrets importants connus uniquement des membres de la famille Patcharasethakul, mais elle ne pouvait rien trouver qui ferait en sorte que tante Anchana croie Raphassa sans soupçon.

Puis, elle choisit de marcher lentement et s'arrêta au bord de l'eau, se penchant pour regarder l'eau claire et fraîche couler de la rivière, ressentant un sentiment de paix avec la nature environnante.

« Khun Phas et moi n'avons pas de reflets dans l'eau. »

Raphassa se pencha pour regarder dans la même direction que Kao Karat, mais elle n'était pas surprise. Après tout, elles n'étaient que des esprits. Même si elles n'étaient pas décédées, elles étaient séparées d'une présence aux yeux des autres, coincées dans un état de limbes.

« Le secret que je vais te raconter est que je ne sais pas nager. »

« Si je dis ça à Khun Anchana, ça ne ressemble pas à un grand secret. »

« Ne sois pas impatiente. Je n'ai pas encore fini. Je te dirai de raconter à tante An que quand j'étais petite, mes parents m'ont emmenée quelque part, je ne me souviens plus où. Je me souviens que je ne savais pas nager mais que je voulais voir les poissons, alors je me suis penchée pour regarder de près et je suis accidentellement tombée dans la rivière. J'ai failli me noyer avant que quelqu'un ne m'aide à sortir. Après ce jour-là, je n'ai plus osé m'approcher de l'eau parce que j'avais peur de tomber… Hé ! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« Tu vas tomber dans l'eau ! Ne joue pas comme ça. »

Plus vite que prévu, le lieutenant tendit rapidement la main et attrapa le bras de Kao Karat lorsqu'elle la vit dangereusement près du bord, faisant même un geste comme si elle était sur le point de sauter.

Mais au lieu d'être inquiète, la propriétaire du beau visage éclata de rire, sans se soucier de son image.

« De quelles bêtises parles-tu ? Penses-tu que c'est quelque chose dont on peut rire ? »

« Je ne plaisante pas. Mais as-tu oublié que nous sommes des fantômes ? »

« … Des fantômes qui peuvent se noyer ? Je ne savais pas ça. »

« Eh bien, on va essayer ? Je suis curieuse de voir si quelqu'un qui ne sait pas nager va se noyer en tant que fantôme. »

« Khun Phas ! Qu'est-ce que tu fais ? Arrête ! Je vais tomber ! Aaaaaah ! »

Cette fois, ce fut au tour de Raphassa de rire, se vengeant instantanément de Kao Karat. Non seulement elle ne l'arrêta pas, mais elle se rapprocha, la piégeant puisque la rivière était juste derrière elle.

Kao Karat cria fort avant de sauter et de serrer le lieutenant dans ses bras, déterminée à ne pas tomber seule.

« Arrête de te moquer de moi ! »

« Même si nous ne ressentons pas de poids en tant que fantômes, vas-tu rester comme ça toute la journée ? »

C'est comme si Kao Karat réalisait soudain à quel point sa position était précaire, et plutôt suggestive, s'accrochant fermement au cou et au corps du lieutenant Raphassa sans réfléchir.

Lorsque cela lui fut signalé, elle ne sut pas quoi faire et fit juste quelque chose pour exprimer sa frustration, en reculant avec colère.

« Agresser un officier est passible d'emprisonnement et d'amendes, tu sais. »

« Et alors ? Je suis un fantôme qui n'a pas peur des punitions. »

Raphassa regarda la délinquante, qui haussa les épaules avec défi. Kao Karat utilisa ensuite sa forme fantomatique pour s'éloigner de ses méfaits. Même en tant qu'esprit, elle osa agresser un officier en lui pinçant l'oreille avec désinvolture.

Bien qu'elle n'ait ressenti aucune douleur puisqu'elles étaient toutes les deux des fantômes…

Elle pouvait parier que la version humaine de Kao Karat avait la main lourde !

**Chapitre 04 : Pleurer jusqu'à ce que tu ailles mieux**

« Il y a un problème ? Pourquoi fais-tu cette tête ? »

« J'ai faim. »

« Hein ? Les fantômes peuvent-ils avoir faim ? »

Raphassa regarda Kao Karat, incrédule. Elle avait déjà dit que les fantômes n'ont pas faim, ne sont pas fatigués et n'ont pas besoin de se reposer comme les humains. Alors pourquoi se plaignait-elle de la faim comme si elle était encore en vie ?

« Regarde juste la cuisine de Tante An ! Chaque plat a l'air si délicieux et si tentant. »

« Tu es comme un fantôme gourmand, Khun Kao. »

« Hé ! Je ne suis pas là pour plaisanter, Khun Phas. Nous n'avons même pas encore résolu l'affaire d'hier. »

« L'affaire d'agression est également toujours en cours. »

Kao Karat lança un regard noir à la lieutenant de police, qui avait toujours une répartie rapide. Elle agita son poing de manière taquine, faisant semblant de la menacer.

Peut-être que maintenant qu'elles étaient plus proches, elle montrait un côté plus espiègle qu'elle n'avait pas vu auparavant. L'image froide et distante qu'elle avait d'elle semblait s'être complètement évanouie.

« Je veux retourner dans mon corps bientôt. Quand je le ferai, je vais manger la nourriture de Tante An jusqu'à ce que j'éclate ! »

« Quel est ton plat préféré ? »

« Le curry vert avec des boulettes de poisson. Tante An fait même les boulettes de poisson elle-même en broyant le poisson, donc elles sont incroyables. Tu ne trouveras rien de tel ailleurs. Si tu y goûtes, je te garantis que tu seras accro ! »

« Je peux dire que tu as vraiment envie d'en manger. »

Si les fantômes pouvaient pleurer et avoir le nez qui coule, Raphassa était sûre que Kao Karat baverait déjà rien qu'en regardant Anchana prendre son petit-déjeuner, déglutissant avec frustration de ne pas pouvoir y goûter elle-même.

Maintenant qu'elle y pensait, ce côté d'elle était en fait assez mignon et drôle.

Honnêtement, le lieutenant Raphassa était allée trop loin, la piégeant juste pour tester la société des esprits. C'est pourquoi elle l'avait poursuivie sans réfléchir, paniquant en entendant le cri fort.

Elle avait pensé qu'il venait de Raphassa qui était brûlée en entrant sur le terrain du temple. Mais non, ce n'était rien de tel. Le cri était faux, et l'espoir qu'elle avait ressenti un instant s'était évanoui, remplacé par la frustration face à un si gros mensonge.

« Dépêchons-nous de trouver Khun Anchana. »

« Je sais, mais peux-tu marcher un peu plus loin ? »

« Pourquoi ? »

« Je ne peux juste plus supporter de regarder ton visage ! »

Même si elles étaient techniquement du même côté, leur voyage ensemble était tout sauf stable, comme si elles étaient sur un bateau qui chavirait constamment même sans vagues.

Leur travail d'équipe n'était pas du tout fluide. Pourtant, il y avait une chaleur étrange et un sentiment de sécurité qui venait du fait de ne pas être seule.

« Attends. N'agis pas encore. Sois patient, et quand le moment sera venu, agis sans éveiller de soupçons. »

Phailin donna ces instructions calmes au Dr Wanchai pendant leur appel. Il avait appelé pour faire le point : le corps de Kao Karat répondait bien au nouveau médicament et son état était stable.

Quant au cas du lieutenant Raphassa, les choses étaient plus compliquées. Sa famille refusait de changer de médecin, donc le Dr Wanchai ne pouvait pas intervenir directement. Il devrait attendre le bon moment.

« Si quelque chose change, je vous le ferai savoir, » dit-elle.

Phailin répondit d'une voix plate et sans émotion, puis mit fin à l'appel. Elle retourna à ses pensées. Tant que le chef de police Phichai la soutenait, elle n'avait pas de soucis réels.

Ni l'affaire Patcharasethakul ni le rétablissement de Kao Karat ne constituaient une menace, surtout sous le contrôle du Dr Wanchai. La seule chose qui la mettait légèrement en pause était le lieutenant Raphassa.

Mais même si un miracle se produisait et que la femme survivait, Phailin ne s'inquiétait pas. Raphassa n'avait pas de témoins, pas de preuves, et pas assez de pouvoir pour contester sa version de la vérité.

« Si elle survit à de telles blessures, elle est plus coriace que je ne le pensais. »

Mais même si elle survivait, si Raphassa ne restait pas à sa place et continuait de se mettre en travers de son chemin, Phailin n'avait aucun doute qu'elle pourrait la faire disparaître, définitivement.

« Excusez-moi, Madame la Présidente. Khun Tharmniti est là pour vous voir. »

« Laissez-le entrer. »

« Tante Ploy. »

« Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu venais ? Si je n'avais pas été au bureau, ta visite n'aurait servi à rien. »

Le ton qu'elle utilisa pour saluer Tharmniti, qui était venu sans prévenir, lui remonta immédiatement le moral. Sa présence avait toujours cet effet sur elle.

Il ne serait pas faux de dire qu'il avait une place dans son cœur. Pour cette raison, elle le chérissait profondément et ne voulait pas perdre quelqu'un d'aussi important pour une autre personne.

« J'ai fini de travailler tôt aujourd'hui et j'ai pensé t'inviter à dîner, Tante Ploy. »

« Mais nous avions déjà prévu de nous voir demain, n'est-ce pas ? »

Ils étaient censés passer la soirée de samedi ensemble, juste tous les deux. Alors pourquoi se présentait-il soudainement le vendredi soir ? Sa visite inattendue la prit au dépourvu.

« Je suis désolé, mais je prévois de rendre visite à Kao à l'hôpital demain. Cela fait quelques jours que je n'y suis pas allé. J'irai tôt le matin et je viendrai te voir le soir. »

« Demain, c'est le quarante-neuvième jour depuis le décès de P'Phet et P'Kan. Je pensais que tu irais au temple avec moi. »

« C'est vrai ! J'avais complètement oublié que c'était le jour de commémoration pour tante et oncle. »

« Ce n'est pas grave. Si tu penses que voir Kao est plus important, je peux m'en occuper seule. J'ai l'habitude de faire les choses toute seule. Sur quoi une femme comme moi, toute seule au monde, peut-elle vraiment compter ? Je m'en occuperai toute seule. »

« … Sadhu. »

Raphassa eut un léger sourire après avoir entendu le mot « Sadhu » de Kao Karat, qui avait prié pendant un bon moment. Cela la fit se demander ce que l'autre femme demandait avec une telle sincérité.

Elles étaient entrées dans la salle principale du temple pour se recueillir en attendant Tante Anchana, qui discutait avec une vieille amie qu'elle avait rencontrée.

De nombreuses personnes âgées étaient là pour faire du mérite, car c'était un jour de fête bouddhiste important, alors Raphassa et Kao Karat s'étaient tranquillement séparées de la foule pour trouver un espace paisible.

« Khun Phas, as-tu fini de prier ? »

« Oui, il y a un moment. Je n'ai pas demandé grand-chose. »

« Moi non plus. J'ai juste dédié le mérite à mes parents. Demain, cela fera quarante-neuf jours qu'ils sont décédés. »

Kao Karat avait l'impression d'avoir échoué de nombreuses façons en tant qu'enfant unique. Elle n'avait pas fait d'aumônes ni fait grand-chose d'autre pour honorer ses parents. Alors tout ce qu'elle pouvait faire maintenant, c'était de prier devant la grande statue de Bouddha, demandant silencieusement leur paix.

S'ils souffraient, elle leur souhaitait du bonheur. Et s'ils étaient déjà en paix, elle leur souhaitait une joie encore plus grande.

« Tes parents le sauront certainement. »

« Puis-je te demander ce que tu as souhaité, Khun Phas ? Pourquoi as-tu fini de prier si vite ? »

« J'ai juste demandé à ce que toutes les mauvaises choses quittent ma vie. À partir de maintenant, je ne veux que de bonnes choses. »

« Je n'ai pas encore souhaité ça. Je devrais le faire aussi. Je souhaite que toutes les mauvaises choses disparaissent complètement, pouf ! À partir de maintenant, je ne rencontrerai que de bonnes personnes et n'aurai plus jamais à faire face à des méchantes. »

La lieutenant jeta un coup d'œil à Kao Karat, qui avait déjà recommencé à prier sans hésiter.

Elle se demanda si le Bouddha pouvait vraiment exaucer tous ses vœux. Mais si ces prières leur donnaient de l'espoir et de la force pour continuer à se battre, alors il n'y avait rien de mal à cela.

« Tu te sens mieux ? »

« Mmm. Et toi, Khun Phas ? »

Parfois, le réconfort ne vient pas de la résolution des problèmes. Parfois, il vient de voir quelqu'un d'autre trouver la paix. En ce moment, Raphassa ressentait un soulagement en regardant Kao Karat sourire à nouveau, rire à nouveau et espérer à nouveau.

Même si Kao Karat devait faire face à tout cela seule, elle ne serait pas vraiment seule, car Raphassa avait promis de la soutenir pleinement.

« Oui, je me sens mieux. »

« Peux-tu arrêter d'être si autoritaire, Khun Phas ? »

« J'ai dit non, et je veux dire non. »

« Si je m'arrête juste à Bangkok rapidement avant de retourner à l'hôpital, ça ne prendra pas longtemps. Je veux juste voir P'Tharm un instant pour apaiser mon manque. Pourquoi dois-tu l'interdire ? »

« Parce que nous n'avons pas beaucoup de temps. Une fois que nous aurons terminé nos affaires, nous devrions nous dépêcher de retourner à l'hôpital, juste au cas où il y aurait de bonnes nouvelles concernant mon état ou le tien. »

« Alors séparons-nous ici. Toi, retourne d'abord à Hua Hin, et moi, je vais à Bangkok. »

Raphassa se frotta les tempes alors que la dispute avec Kao Karat devenait plus intense que prévu.

Kao Karat insistait obstinément pour se rendre à Bangkok avant de retourner à Hua Hin, malgré le refus ferme de Raphassa, qui était basé sur le fait de ne pas vouloir perdre de temps précieux.

Peu importe les raisons que Raphassa donnait, elles ne pouvaient pas surmonter le manque de Kao Karat pour Tharmniti.

Elles s'étaient peut-être disputées de nombreuses fois auparavant ou n'étaient pas d'accord sur certaines choses, mais Raphassa ne pensait pas que cette question de Tharmniti puisse réellement causer une rupture entre elles si Raphassa continuait d'essayer d'empêcher Kao Karat de voir son fiancé.

« D'accord, si tu dois absolument y aller, souviens-toi juste que tout ce qui arrivera sera de ta propre responsabilité. »

« Bien sûr. Voir le visage de P'Tham me donne la force de continuer à me battre. »

« Alors sois prête à tout. »

Kao Karat fronça les sourcils, ne comprenant pas pleinement ce que Raphassa voulait dire. Raphassa murmura quelque chose et s'éloigna pour prendre un bus touristique de l'autre côté, se dirigeant vers Bangkok au lieu d'aller directement à Hua Hin comme prévu.

Mais peu importe ce que Raphassa disait, Kao Karat s'en fichait. Bien que son esprit soit encore dans le nord, son cœur avait déjà volé vers la personne qui lui manquait et qu'elle voulait voir plus que tout.

« C'est ici. Le condo de P'Tharm. »

Kao Karat regarda les lieux avec impatience en y menant Raphassa pendant le voyage. Même si c'était tôt le soir, son excitation à l'idée de voir Tharmniti n'avait pas diminué.

« Khun Phas, trouve un endroit pour attendre à proximité. Je serai rapide. »

Raphassa hocha la tête et alla s'asseoir sur un canapé dans le hall. Kao Karat se tenait près de l'ascenseur, faisant les cent pas nerveusement comme un rat en cage. Lorsqu'un résident arriva et utilisa l'ascenseur, Kao Karat entra rapidement à l'intérieur et sourit largement.

« P'Tharm aime toujours me surprendre. Cette fois, c'est moi qui vais le surprendre en retour. »

Kao Karat était déterminée à ce que cette surprise prenne son fiancé au dépourvu. D'habitude, même lorsqu'elle rendait visite au condo de Tharmniti, elle ne venait jamais sans prévenir.

Mais cette fois, en tant qu'esprit, elle allait s'y engouffrer sans s'annoncer, en guise de punition pour l'avoir fait tant lui manquer et s'inquiéter pour lui.

« Oh là là, je me suis encore oubliée. »

La propriétaire du beau visage rit involontairement, se perdant un instant alors qu'elle levait la main pour frapper à la porte, comme si elle demandait la permission.

Mais sa paume passa à travers la porte sans la toucher, elle n'eut donc d'autre choix que d'entrer grossièrement par la porte d'entrée. Toutes les lumières de la pièce étaient allumées, ce qui signifiait que Tharmniti était à l'intérieur, caché quelque part.

Cependant, elle ne vit aucun signe de lui dans la cuisine ou dans l'espace de travail, alors Kao Karat devina qu'il ne restait qu'un seul endroit : la chambre à coucher.

« C'est étrange. Est-ce que P'Tharm se couche si tôt ces jours-ci ? »

Kao Karat murmura avec suspicion, puis se dirigea directement vers la chambre à coucher. Mais quelque chose qui se trouvait sur le sol juste devant la porte légèrement entrouverte attira son attention. Elle baissa les yeux, les yeux écarquillés, qui se remplirent ensuite de choc en entendant les gémissements d'une femme venant de l'intérieur.

Des soutiens-gorge, des robes, des chemises et même des jeans étaient éparpillés et mélangés, comme si leurs propriétaires les avaient jetés sans se soucier.

La vue la plus claire, cependant, était l'image d'un jeune couple qui s'embrassait passionnément, les lèvres serrées l'une contre l'autre sans espace, sur le lit, leurs ébats amoureux se déroulant sous la couverture. Elle n'avait presque pas besoin d'imaginer ce qui se passait.

« P'Tharm. »

Kao Karat leva une main pour serrer sa poitrine, comme si son cœur se brisait. Même si, en réalité, un esprit comme elle n'avait pas de cœur. Mais cette douleur n'était rien comparée au moment où la femme aux cheveux longs se retourna pour chevaucher son fiancé.

Lorsque la femme replaça ses cheveux derrière son oreille, Kao Karat put voir clairement que la femme qui avait une liaison avec son bien-aimé était quelqu'un à qui elle ne s'attendait jamais, quelqu'un de très proche d'elle.

« Ah… Tante Ploy ?? »

Ses deux genoux cédèrent, et elle tomba lourdement au sol, incapable de garder son équilibre. Elle fut submergée par un poids terrible et lourd qu'elle ne pouvait supporter, car la personne en qui elle avait le plus confiance était devenue la meurtrière derrière elle.

La mort de ses parents avait déjà été assez tragique, mais découvrir que quelqu'un qu'elle aimait avait même l'intention de la tuer était insupportable. Et l'autre personne dont elle se souciait l'avait trahie, brisant complètement sa confiance.

Ce monde était trop cruel pour elle, si cruel qu'une petite femme solitaire comme elle ne pouvait plus le supporter. Kao Karat ne comprenait vraiment pas pourquoi elle devait continuer à vivre ou pourquoi elle n'était pas autorisée à quitter ce monde aux côtés de ses parents cette nuit-là.

Parce que maintenant, elle était si brisée qu'elle ne voulait plus vivre.

« Peux-tu te lever ? »

« Khun Phas. »

« Si tu ne peux pas, essaie juste un peu. Je vais t'aider à sortir d'ici moi-même. »

« …… »

Étrangement, à ce moment-là, Raphassa ne prononça pas un seul mot de reproche, aucune critique, aucune jubilation sur le fait que Kao Karat doive faire face à des choses aussi terribles à cause de son entêtement.

Au lieu de cela, elle soutint tranquillement et doucement la femme impuissante, lui permettant de s'échapper un instant de la cruauté de ce couple méchant.

Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé, des secondes, des minutes ou même des heures, mais Raphassa choisit de s'asseoir tranquillement à côté d'elle sur la balançoire dans l'aire de jeux à côté du condo de Tharmniti.

À cette heure tardive, il n'y avait personne d'autre, laissant un silence privé à Kao Karat pour se remettre lentement du terrible choc qu'elle venait d'endurer.

En fait, la situation n'était pas très différente de la première nuit où Kao Karat ne pouvait pas accepter la réalité qu'elle était devenue un esprit errant.

À l'époque, bien que Kao Karat n'ait pas parlé, Raphassa était restée proche, la laissant rassembler ses pensées et faire son deuil jusqu'à ce qu'elle soit prête.

Maintenant, elle voulait faire la même chose.

« Khun Phas. »

« Oui ? »

« La raison pour laquelle tu as essayé de m'empêcher de venir voir P'Tharm à Bangkok, c'était parce que tu étais déjà au courant de ça, n'est-ce pas ? »

« Je n'avais que des soupçons avant, mais je n'étais pas sûre, je n'avais aucune preuve. »

« Alors pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ? Pourquoi m'as-tu laissé le découvrir comme ça ? Pourquoi m'as-tu laissé être une idiote pendant si longtemps ? Pourquoi es-tu si cruelle ? Pourquoi m'as-tu fait ça ? »

Raphassa laissa Kao Karat exprimer toute sa colère et sa douleur sans essayer de se défendre. Elle permit à l'autre femme de se rapprocher et de libérer ses émotions.

Même si elle n'était pas en faute, elle ne s'offenserait pas de quelqu'un dont le cœur avait été brisé.

Une femme toute seule, avec presque personne, après avoir soudainement perdu sa famille, son oncle bien-aimé se révélant être un criminel qui a essayé de lui ôter la vie, et son fiancé la trahissant en ayant une liaison avec sa propre parente.

Il n'était pas étonnant que le monde de Kao Karat se soit effondré. Si c'était Raphassa, elle n'était pas sûre de pouvoir le supporter.

« Je veux mourir. Je ne veux plus vivre. »

« Si tu meurs, Khun Phailin sera heureuse que tout se soit passé comme elle l'espérait, et Khun Tharmniti sera heureux avec Khun Phailin sans avoir à se cacher. Seule toi ne seras plus dans ce monde. »

« Tu vois ? Tout le monde sera heureux si je disparais. Personne ne sera triste. Personne du tout. »

« …… »

« Au moins, je serai triste. »

« Triste d'avoir décidé d'aider la mauvaise personne ? Triste d'avoir risqué ta vie à faire des choses dangereuses parce que tu voulais m'aider ? Triste d'avoir voulu protéger quelqu'un qui ne se valorise pas et ne s'aime même pas elle-même ? C'est moi, celle qui sera triste. »

Les mots de Raphassa frappèrent Kao Karat comme un marteau frappant sa tête, la forçant à revenir à la raison. Bien qu'elle ne l'ait pas réprimandée ou grondée durement, ces mots simples, si pleins de sens, allèrent droit à son cœur à chaque syllabe, impossibles à ignorer.

« Ce salaud peut le faire, alors moi aussi ! »

« Arrête ça tout de suite ! Même si je suis un esprit maintenant, je ne suis pas un objet que tu peux utiliser pour te venger de qui que ce soit ! »

« Je ne te vois pas comme un objet. Mais nous sommes des fantômes, n'est-ce pas ? Ce n'est pas comme si un baiser de fantôme pouvait faire du mal. »

« Ne m'as-tu pas entendue quand j'ai parlé gentiment ? »

« Non ! En ce moment, je suis tellement en colère que mon sang bout ! Personne ne peut m'arrêter… Mmmpf ! »

Nous verrons si tu peux m'arrêter ou pas !

Elle venait de réaliser que ce contact était loin de ce qu'elle avait imaginé, ou même de son premier baiser.

Kao Karat pensait que son premier baiser, qu'elle avait choisi de donner à Khun Raphassa pour se venger du traître, n'était en rien un vrai « premier baiser ».

À partir du moment où l'autre personne a répondu, il a été rempli d'une telle douceur et tendresse que son baiser pathétique ne pouvait pas se comparer.

« Maintenant, vas-tu t'arrêter ? »

« Hmm… »

Raphassa expira lentement après avoir reçu une réponse de la personne qui s'était volontairement calmée et ne semblait plus avoir d'autres tours.

Kao Karat se tenait immobile, la tête baissée avec obéissance, ne se disputant ni ne se montrant provocatrice, ne faisant pas de crise de colère, comme quelqu'un qui réalisait et acceptait qu'elle avait mal agi.

Pendant ce temps, Raphassa savait qu'elle était aussi allée trop loin par inadvertance. Même si c'était la seule façon de calmer Kao Karat qui lui était venue à l'esprit à ce moment-là, elle pensait toujours qu'elle avait trop poussé les choses.

« Parfois, tu n'as pas à faire semblant d'être forte et à le cacher. Laisse-toi être complètement triste. Pleure autant que tu veux pleurer. »

« Les fantômes n'ont pas de larmes. »

« Même si nous ne les voyons pas maintenant, cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas là. »

« …… »

Kao Karat rencontra le regard de la personne dont la douceur la fit se sentir ébranlée. Le toucher du bout des doigts de Raphassa effleura légèrement sa joue, comme si elle pouvait voir la faiblesse sous sa surface et les larmes invisibles qu'elle essayait de cacher.

Mais en réalité, elle savait que les larmes coulaient sur ses joues, imprégnant tout son cœur.

« Je ne suis pas douée pour réconforter les gens, mais si tu veux partager ta tristesse, laisse tout sortir jusqu'à ce que tu sois satisfaite. J'en prendrai une partie sur moi. »

Alors, Raphassa, comprends ceci : l'étreinte dans laquelle Kao Karat s'est jetée sur elle, le seul refuge qu'elle pouvait trouver et auquel s'accrocher, n'était plus une question de rancune ou de vengeance contre M. Tharmniti.

Elle l'a fait parce que c'était chaleureux et bon de savoir que, dans ce monde, il y avait encore quelqu'un qui valorisait son existence ; une personne gentille prête à se tenir à ses côtés et à partager sa tristesse.

Et le lieutenant a probablement compris ce qu'elle ressentait, car sinon, elle n'aurait pas caressé doucement sa tête, l'endroit où elle avait enfoui son visage contre son épaule, d'une main.

Elle ne se tenait pas raide et immobile comme le stoïque Lieutenant qui l'avait réconfortée la première fois.

**Chapitre 05 : Le Retour et le Gypsophile Blanc**

« Khun Phas, tu vas bien ? »

« Oui. »

« Mais tu n’as pas l’air en forme. »

Kao Karat jeta un regard inquiet à la personne à côté d'elle, surprise par l'étrange attitude de Raphassa. Elle semblait malade. Elles étaient sur le chemin du retour vers l'hôpital, et Kao Karat remarqua que Raphassa bougeait de manière agitée de temps en temps.

Détournant son regard du paysage nocturne à l'extérieur de la fenêtre, elle s'adressa à la femme assise à côté d'elle.

« Je me sens juste… un peu bizarre. »

« Bizarre comment ? »

« Soudainement, j'ai commencé à ne pas me sentir bien, chaud et froid, en quelque sorte. Peut-être que je suis juste fatiguée du voyage. »

Raphassa sentait que si elle était humaine, les symptômes qu'elle éprouvait ressembleraient à une maladie. Mais en tant qu'esprit, elle ne pouvait pas vraiment comprendre ce qui se passait. Elle doutait que Kao Karat le sache non plus.

« Les fantômes ne se fatiguent pas. »

« Qu'est-ce que tu fais, Khun Kao ? »

« Tiens-toi tranquille. Je veux juste vérifier quelque chose. Mais tu es aussi froide que moi… et je n'ai jamais entendu parler d'un fantôme qui tombe malade. »

La propriétaire du beau visage parla pensivement, tendant la main pour toucher le front du lieutenant, puis touchant le sien pour comparer. Les esprits comme elles étaient glacés depuis qu'ils avaient quitté leur corps, donc l'idée que l'un d'eux ait de la fièvre était presque impensable.

« Je ne suis pas si mal. Je me sentirai probablement mieux bientôt. »

« Alors repose-toi jusqu'à ce que nous arrivions à Hua Hin. Je te réveillerai quand nous serons là. »

« Mais les fantômes n'ont pas sommeil, donc je n'ai pas besoin de dormir. »

« Ugh ! Khun Phas, je te dis de te reposer les yeux. Reste juste tranquille jusqu'à ce que tu te sentes mieux !! »

La lieutenant compétente n'était pas sûre si les plaintes de plus en plus fortes de Kao Karat étaient un signe de véritable inquiétude, ou si l'autre femme exprimait simplement son ennui et sa frustration.

Qui sait ? Peut-être que c'était sa façon de se venger de Raphassa pour avoir menti à propos de Tharmniti.

« Tu peux t'appuyer sur moi si tu veux. Ça ne me dérange pas. »

« Hein ? »

« Ugh ! Tu es vraiment difficile à gérer ! »

Raphassa perdit son calme un instant, prise au dépourvu lorsque Kao Karat inclina doucement sa tête pour qu'elle puisse se reposer.

C'est seulement à ce moment-là que Raphassa comprit la gentillesse de l'autre femme, la laissant se pencher et reposer sa tête sur cette épaule mince. Kao Karat tourna son visage vers la fenêtre, faisant semblant de ne pas remarquer ce qui venait de se passer.

« Merci. »

« C'est juste… pour que nous soyons quittes. »

Mais Raphassa ne voyait pas les choses de cette façon. Les choses faites avec le cœur n'étaient pas des dettes à rembourser. En ce qui la concernait, tout ce qu'elle voulait faire pour Kao Karat venait sans aucune attente en retour. Si elle pouvait demander une seule chose, ce serait ceci :

S'il te plaît, aime-toi profondément… et sois vraiment heureuse de ta vie.

« Que s'est-il passé ! »

« Pourquoi le corps de Khun Phas a-t-il disparu ? »

Kao Karat demanda doucement, en contraste frappant avec la scène chaotique autour d'elles à l'hôpital. Après que leurs esprits n'aient été absents que deux ou trois jours, quelque chose d'inattendu s'était produit.

Le corps de Raphassa avait disparu de l'unité de soins intensifs. Pendant ce temps, le propre corps de Kao Karat était toujours exactement là où elles l'avaient laissé, dans la chambre VIP.

« Je dois trouver mon corps ! »

« Attends-moi, Khun Phas ! »

Raphassa ralentit lorsqu'elle vit l'autre femme avoir du mal à suivre son rythme effréné. Bientôt, Kao Karat fut à ses côtés, l'aidant à chercher.

Mais au milieu de leur anxiété croissante, un visage familier arrêta soudainement Raphassa. Sa sœur cadette se tenait devant l'ascenseur au rez-de-chaussée.

Raphassa se figea, stupéfaite. Kao Karat dut tendre la main, prendre sa main et la tirer doucement pour qu'elle se reprenne.

« Dépêche-toi, suis ta sœur. Là, elle entre dans cette chambre. »

« C'est une chambre de patient normale. »

« Alors ton corps doit être à l'intérieur. Regarde, la plaque de nom dit Raphassa Ekphithak. »

La propriétaire du visage clair et élégant acquiesça en silence, laissant Kao Karat la guider, le cœur battant d'inquiétude. En revanche, Kao Karat avait l'air impatiente et excitée.

Dès qu'elles entrèrent, Raphassa laissa échapper un long soupir de soulagement : le corps était en sécurité. Il avait juste été transféré de l'unité de soins intensifs à une chambre de patient normale.

« Khun Phas, regarde ça ! Tu n'as plus de tube respiratoire ! »

Kao Karat fut la première à remarquer le changement positif. Raphassa se dirigea directement vers le lit, examinant les améliorations.

Il semblait que son corps avait commencé à respirer régulièrement seul, n'ayant plus besoin du respirateur. Son teint avait l'air beaucoup plus sain, et même les ecchymoses sur son corps avaient commencé à s'estomper.

« Quand Phas se réveillera-t-elle enfin ? Sais-tu à quel point Maman attend chaque jour ? »

« Ce matin, le médecin a dit que l'état de P'Phas s'est beaucoup amélioré. Ses côtes fracturées ont suffisamment guéri pour qu'elle puisse à nouveau respirer seule. P'Phae répond bien aux médicaments et au traitement, donc le médecin a permis qu'elle soit déplacée de l'unité de soins intensifs à une chambre de patient normale. Selon l'évaluation du médecin, P'Phas devrait se réveiller dans quelques jours. »

« Maman l'espère aussi. »

Raphassa écouta sa mère et Rawipha parler de son état. Dans l'ensemble, les choses se passaient bien, et il y avait une réelle chance qu'elle se réveille bientôt. C'était une bonne nouvelle qui lui donnait de l'espoir.

Elle pensait que Kao Karat en serait tout aussi heureuse. Mais Raphassa remarqua aussi quelque chose d'inhabituel chez l'autre femme, quelqu'un qu'elle ne connaissait que depuis peu de temps mais qu'elle pouvait déjà lire plus profondément que prévu.

Outre le soulagement dans la voix de Kao Karat, il y eut un moment où elle se figea et eut l'air inquiète. Puis, quand elle se tourna vers Raphassa, elle masqua rapidement son expression avec un large sourire joyeux, se réjouissant sincèrement de la bonne nouvelle.

Mais les yeux perçants de Raphassa, formés par son travail, ne manquèrent pas l'inquiétude subtile sous la surface.

« Félicitations, Khun Phas. Tu vas enfin retourner dans ton corps. »

« …… »

« Laisse-moi juste ici, Khun Phas. »

« Es-tu sûre de vouloir être seule ? »

« Oui, je suis sûre. Je suis fatiguée de voir ton visage tous les jours. Je veux un peu de temps seule. »

« Si c'est ce que tu veux, alors qu'il en soit ainsi. »

« Va passer du temps avec ta famille. Maintenant que tu as été transférée dans une chambre normale, ils peuvent te rendre visite et rester avec toi. »

Kao Karat offrit un léger sourire et répéta son intention d'être seule pendant un certain temps.

De plus, Khun Kao devina que Raphassa serait probablement heureuse de passer du temps avec sa famille, qui avait enfin la chance de prendre soin d'elle correctement.

Pendant qu'elle était à l'unité de soins intensifs, les proches ne pouvaient lui rendre visite que brièvement à des moments désignés, ils ne pouvaient pas rester toute la journée.

« Alors je passerai demain matin, Khun Kao. »

« Ne te presse pas. J'aime être seule. »

Raphassa réalisa qu'il y avait une déconnexion entre ses mots et ses sentiments. Bien qu'elle soit généralement directe et honnête sur ce qu'elle voulait, Kao Karat semblait maintenant confuse et hésitante, incapable de le cacher plus longtemps.

Surtout si Raphassa restait proche comme toujours, il serait difficile pour Kao Karat de dissimuler la peur et l'inquiétude qu'elle ressentait. C'est pourquoi elle demanda à Raphassa de rester à l'écart pendant un certain temps, utilisant sa famille comme raison valable.

La propriétaire du beau visage regarda Khun Raphassa partir sans discuter avant qu'elle ne disparaisse au coin du couloir vers les chambres de patients normales de l'autre côté de l'étage.

Une fois seule, Kao Karat retourna dans sa chambre et s'effondra sur le canapé sans énergie. Elle était probablement comme un esprit qui avait perdu tout espoir et se noyait dans l'inquiétude.

Plus le moment de l'autre personne de retourner à sa vie approchait, plus elle savait que c'était une bonne chose pour Raphassa.

Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de penser que si le lieutenant retournait dans son corps et oubliait tout, ou si elle changeait d'avis et ne voulait plus l'aider ou risquer sa vie, alors à la fin, elle redeviendrait un esprit errant solitaire jusqu'à ce que sa durée de vie soit épuisée.

« Je te fais confiance, Khun Phas, mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur. »

Kao Karat s'assit, serrant ses genoux et baissant son visage, cachant sa vulnérabilité. Même si elle se sentait triste maintenant, elle devait s'entraîner à être forte et à ne plus déranger personne pour la réconforter.

Parce qu'à partir de maintenant, si l'esprit de Raphassa était parti, elle devrait redevenir seule comme avant, où peu importe de quel côté elle se tournait, il n'y avait qu'elle-même.

« Tu as réussi à être seule pendant si longtemps avant, alors pourquoi t'inquiéter maintenant ? Tu commences à trop réfléchir. »

« Oui, je devrais arrêter de trop réfléchir. »

« …… »

« Khun Phas ! »

« Même si tu veux être seule, je ne pense pas que je devrais te laisser trop seule. »

« Quand es-tu entrée ? »

« Depuis le début. Je ne suis pas retournée dans ma chambre, je me suis juste cachée par là. »

« …… »

Donc, Khun Raphassa avait vu toute son anxiété de ses propres yeux. Et elle avait dû entendre ses mots faibles et impuissants aussi. À présent, elle devait probablement se moquer d'elle en son cœur ou penser qu'elle était un esprit naïf, c'est pourquoi elle continuait de sourire en la regardant.

« Je sais que tu as peur de devoir attendre de l'aide ici seule, Khun Kao. »

« Alors tu es en train de dire que je suis une lâche. »

« Non, parce qu'en fait, j'ai peur aussi. Est-ce que cela fait de moi une lâche aussi ? »

« Mais de quoi as-tu peur, Khun Phas ? Tu es sur le point de retourner dans ton corps. C'est moi qui suis toujours coincée ici. »

« J'ai peur d'y retourner. Ce dont j'ai le plus peur, c'est d'oublier tout ce qui s'est passé. J'ai peur de briser la promesse que je t'ai faite, Khun Kao, parce que je veux me souvenir de tout pour pouvoir t'aider. »

« Si tu oses oublier ou briser ta promesse, même si je suis un fantôme, je te suivrai et je te briserai le cou, attends de voir ! »

Raphassa gloussa lorsqu'elle vit l'attitude menaçante de Kao Karat, qui ne ressemblait certainement pas à une simple menace.

Mais si elle pouvait la menacer de la sorte, cela signifiait qu'elle devait se sentir plus à l'aise ou se libérer de certaines de ses inquiétudes concernant un avenir qui n'était pas encore arrivé.

Pourtant, elle voulait la rassurer en lui disant qu'elle se souviendrait de tout ce qui s'était passé entre elles et promit de ne pas oublier la personne qu'elle voulait protéger du groupe malveillant.

« Il ne me reste probablement plus beaucoup de temps maintenant. »

« Comment le sais-tu ? »

« Mon corps ne se sent pas très bien. Les symptômes s'aggravent de plus en plus, comme si j'étais sur le point de manquer d'énergie. »

« Je me souviens maintenant ! Ça doit être comme ce que cette grand-mère me disait. Tu es dans la dernière phase d'être un esprit. Si tu ne te dissipes pas de vieillesse, tu es sur le point de te dissiper parce que tu retournes à l'endroit où tu appartiens. »

« Y a-t-il quelque chose que tu aimerais faire avec moi comme dernière chose avant que nous devions nous séparer, Khun Kao ? »

« …… »

« Et après cela, nous reviendrons et ferons beaucoup d'autres choses ensemble, quand nous serons humaines, d'accord ? »

La première phrase de Raphassa lui donna l'impression que son cœur s'arrêtait, mais la suivante la détendit incroyablement. C'était comme un cas classique de frapper puis de réconforter.

Si c'était la dernière chose qu'elles feraient ensemble en tant qu'esprits qui avaient l'incroyable opportunité de se rencontrer et de coopérer, elle voulait emmener la gentille Raphassa dans un bel endroit pour un adieu, et bénir son voyage de retour pour qu'il se déroule sans encombre jusqu'à ce qu'elle atteigne sa destination attendue.

« Alors allons-y ensemble. Je veux te faire un adieu impressionnant. »

« Je n'aurais jamais pensé que ce serait ici ? »

« Pourquoi ? Où pensais-tu que je t'emmènerais pour un adieu ? À la morgue ? »

« Non. Je n'aurais juste pas pensé que tu m'amènerais à la mer, Khun Kao. »

Raphassa parla d'une voix douce et fatiguée, contrastant avec l'esprit de Kao Karat, qui était toujours joyeux et plein d'énergie.

Mais même s'il ne lui restait que sa dernière once de force, elle ne voulait pas manquer le geste d'adieu de l'autre femme, qui voulait l'emmener dans un bel endroit pour dire au revoir au fait d'être un esprit, afin qu'elle puisse revenir de manière impressionnante.

« De bons souvenirs se sont produits ici pour moi, avant que cela ne devienne un endroit cauchemardesque. »

« Que s'est-il passé ? »

« Si je me souviens bien, c'était ici ! Ce Tharmniti ! Cet idiot m'a demandé en mariage juste ici. Si je pouvais remonter le temps, je ne dirais pas 'oui' pour l'épouser. Je lui donnerais un coup de coude dans le ventre pour que ce salaud tombe à plat sur le sable ! »

« Tu lui en veux vraiment, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr ! Tout ce que je supprime de ma vie, je n'y retourne jamais. Quelqu'un comme moi a tellement de meilleurs choix dans la vie à l'avenir que cette vieille chose pourrie et pathétique. »

« Oui, je suis d'accord. Tu rencontreras beaucoup de bonnes personnes dans ta vie, Khun Kao. Alors cette fois, ne te précipite pas. Une fois que tu seras de retour, vis ta vie pleinement, choisis ce qui te rend vraiment heureuse. »

Même si les mots « je suis inquiète » ne sont jamais sortis de la bouche du lieutenant Raphassa, Kao Karat pouvait sentir l'inquiétude sous les phrases ordinaires qu'elle lui disait.

Elle la bénissait de bien vivre, de rencontrer de bonnes personnes à l'avenir, et ne voulait pas qu'elle se précipite ou laisse les mots des autres peser plus lourdement que ce que son cœur désirait, tout comme lorsqu'elle lui avait demandé pourquoi son mariage dépendait de ce Tharmniti et des aînés des deux familles.

« Je te demanderai conseil la prochaine fois. »

« Hein ! Tu me demanderas conseil ? Mais je n'ai jamais été amoureuse. »

« Tu es douée pour cerner les gens, Khun Phas. Aide-moi juste à faire le tri. Quiconque que tu dis être mauvais, je ne m'impliquerai pas avec lui. Quand je serai prête à avoir un nouveau petit ami, cette fois je choisirai quelqu'un d'aussi différent de cet idiot que le ciel et la terre. »

« Disons juste que j'aiderai autant que je peux. »

« Mais au moins, les souvenirs ici ne sont plus aussi mauvais qu'avant, car je me souviendrai seulement que c'est l'endroit où je suis venue te raccompagner en toute sécurité pour ton voyage de retour, au lieu des choses folles qui étaient des cauchemars dans ma vie et dont je ne veux pas me souvenir. »

« Merci de m'avoir raccompagnée. »

« Rétablis-toi vite. Prends bien soin de toi. »

Raphassa offrit un sourire à la personne qui lui parlait d'un ton qui aurait pu être un peu brusque, mais elle pouvait sentir la véritable inquiétude.

Et dans son état d'épuisement actuel, presque incapable de respirer, elle pensait que dans quelques instants, son esprit devrait partir pour la destination qui n'était pas loin.

Donc, il ne lui restait probablement plus beaucoup de temps pour dire ce qu'elle voulait dire à l'esprit de Kao Karat avant qu'elles ne perdent le contact.

« N'aie pas peur. »

« Quoi ? C'est ce que je devrais te dire, Khun Phas. »

« Je veux te dire, Khun Kao, de ne pas avoir peur et de ne pas te sentir seule. Attends juste et fais-moi confiance. Je ne te laisserai pas tomber. »

« D'accord, je sais. »

« Une fois que je serai de retour dans mon corps, même si je ne peux pas te voir, Khun Kao, je m'assurerai que tu te sentes rassurée que tu ne te bats pas seule. Je te le promets. »

Même si cette promesse n'était qu'un gros mensonge de Raphassa, Kao Karat choisit d'y croire de tout son cœur, sans le moindre doute.

Y compris cette étreinte qu'elle initia pour dire au revoir et raccompagner le lieutenant en toute sécurité, sentant ses bras lui rendre brièvement l'étreinte avant que la chaleur de ce contact ne soit remplacée par le vide et l'absence d'une autre personne, comme si elle n'avait jamais été dans ses bras auparavant.

« Khun Phas ! »

« Maman ! P'Phas a repris conscience ! »

« Phas, comment va Phas, ma chérie ? Pha ! Dépêche-toi d'aller chercher le médecin ! »

C'était une scène chaotique à l'intérieur de la chambre après que le lieutenant Raphassa, gravement blessée dans l'accident, ait repris conscience pour la première fois en deux semaines.

Khun Phinya demanda rapidement à sa plus jeune fille d'appeler le médecin pour vérifier son état, tandis que le lieutenant Raphassa avait toujours l'air confuse et plissait les yeux, comme si ses yeux étaient sensibles à la lumière.

Peu de temps après, le Dr Wiriyah et les infirmières demandèrent aux proches d'attendre à l'extérieur et commencèrent l'examen initial.

Mais à part les humains, le médecin ne pouvait probablement pas demander à l'esprit de Kao Karat, qui observait de près et mettait à jour l'état du lieutenant avec anxiété au chevet du lit, de partir.

Parce que la propriétaire du beau visage était tout aussi heureuse de voir l'autre esprit retourner en toute sécurité dans son corps.

« Pouvez-vous m'entendre ? »

« Oui, Docteur. »

« Comment vous sentez-vous en ce moment ? Quels sont vos symptômes ? »

« Khun Kao. »

« Excusez-moi ? »

« …… »

Elle n'avait pas assez de force pour répéter le nom, mais la première phrase que Raphassa avait prononcée en deux semaines était le nom de Kao Karat.

Cela a déconcerté le médecin traitant et ceux qui l'entouraient, contrairement à Kao Karat elle-même, qui sentait qu'un poids avait été soulevé de sa poitrine et ne pouvait même pas décrire ce qu'elle ressentait à ce moment-là, en voyant que Raphassa avait tenu sa promesse.

Si elle avait pleuré en silence jusqu'à ce que son visage soit mouillé ce jour-là à cause d'avoir été trompée et trahie par Tharmniti, son amour et sa confiance brisés, la situation d'aujourd'hui était complètement différente.

Parce que si un esprit comme elle pouvait pleurer comme un humain, ses deux joues seraient probablement mouillées de larmes de joie en ce moment.

Khun Phas, merci d'avoir tenu ta promesse…

« P'Phas, où essaies-tu d'aller ? Dis-moi ce que tu veux, je te l'apporterai. »

« Je veux rendre visite à Khun Kao. »

« Pas question ! Le médecin ne t'a pas encore permis de marcher, P'Phas. Tu viens de te réveiller. Le médecin ne veut pas que tu t'épuises trop. Maman te surveillera bientôt de toute façon. »

Après s'être reposée et avoir rassemblé les choses au cours de la dernière demi-journée, et avoir involontairement surpris sa mère, sa sœur cadette et le Dr Wiriyah, sa mère comprit finalement que la première personne qu'elle avait mentionnée, Khun Kao Karat, était liée à l'affaire de la famille Patcharasethakul dont elle était responsable.

C'est pourquoi sa mère la surveillait de près, la harcelant de s'inquiéter encore du travail même si elle venait d'échapper de justesse à la mort, et avait également ordonné à Rawipha de la surveiller à chaque pas pendant qu'elle rentrait chez elle pour récupérer ses affaires.

« Mais c'est important, Pha. Je ne peux pas attendre. »

« Attends juste de te sentir un peu mieux, alors tu pourras lui rendre visite. Personne ne dira rien. »

« C'est vrai. Tu m'as dit de m'aimer, alors tu dois t'aimer aussi. »

Kao Karat parla sérieusement, étant d'accord avec la sœur cadette du lieutenant Raphassa sur cette question. Comment quelqu'un qui venait de se réveiller il y a moins d'une journée pouvait-il se précipiter pour l'aider sans évaluer son propre état ?

Si elle faisait une rechute ou tombait gravement malade à nouveau, il faudrait encore plus de temps pour qu'elle se rétablisse et soit prête à l'aider à échapper aux griffes du Dr Wanchai.

D'ici là, on lui aurait peut-être injecté tellement de médicaments que son corps ne pourrait plus le supporter si elle devait attendre si longtemps.

« Pha, juste un petit peu. Ne le dis pas à Maman, d'accord ? »

« Ça suffit, P'Phas. Reste juste tranquille et arrête d'être têtue, ou je le dirai à Maman, et elle s'assurera de te surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

Sa sœur cadette était-elle devenue plus obéissante à leur mère qu'à sa chère sœur aînée maintenant ? Il était vrai qu'en seulement deux semaines, les gens pouvaient changer tellement.

Mais ce que tout le monde lui disait était probablement vrai. Parce que même si elle s'était miraculeusement rétablie aux yeux des autres, son corps était toujours blessé et contusionné, ce qui rendait difficile la réalisation de ses intentions.

Elle pourrait devoir se reposer et se rétablir pendant encore deux ou trois jours jusqu'à ce qu'elle commence à se sentir mieux.

« Pourquoi est-ce que s'entraîner à marcher est si difficile ? Quand tu étais un esprit, tu marchais si vite que je pouvais à peine te suivre. »

Kao Karat soupira de lassitude après avoir regardé avec anxiété le rétablissement de Raphassa au point de ne plus pouvoir faire grand-chose d'autre.

Sa routine quotidienne depuis que le lieutenant s'était réveillé il y a deux jours avait tourné autour de l'observation de ses progrès, de la suivre à la salle de thérapie physique et d'attendre que l'officier de police sorte de l'hôpital pour qu'elles puissent poursuivre leur plan en cherchant de l'aide auprès de tante Anchana.

« Tu vois ? Je suis fatiguée juste de marcher un petit peu. Est-ce que je vais bien ? »

« Lieutenant Phas. »

« Appelons ça une journée pour l'instant. Je n'en peux plus. »

« D'accord. »

Raphassa regarda le physiothérapeute s'éloigner après qu'elle n'ait pas pu se forcer à continuer de marcher. C'était le sergent Noon qui passait s'occuper d'elle chaque fois que sa mère et sa sœur cadette étaient occupées.

Cela lui donna l'occasion de demander plusieurs faveurs alors qu'elle ne pouvait pas encore gérer les choses seule. Le sergent Noon avait toujours été un subordonné digne de confiance et l'aidait à bien gérer les choses.

« Les choses dont je t'ai demandé de t'occuper l'autre jour, t'en es-tu occupé, Sergent Noon ? »

« Oui. J'ai demandé au parent qui est infirmier de garder un œil attentif sur les choses. Même si je ne sais pas pourquoi vous m'avez demandé de faire cela, Lieutenant Phas, je pense que vous devez avoir vos raisons. »

« Je t'expliquerai plus tard. Oh, au fait, qu'en est-il de l'autre chose que j'ai demandée ? C'est fait ? »

« C'est fait aussi. Je l'ai mis dans la chambre du Lieutenant Phas. »

« Quoi ! »

« Je n'ai jamais su que le Lieutenant Phas aimait les jolies choses. »

« …… »

Demander une chose et en obtenir une autre, est-ce que c'était exagéré ? Raphassa ne pouvait que soupirer devant sa propre bonne volonté de ne pas avoir été plus claire dans ses instructions. Elle allait juste devoir s'en occuper elle-même.

« Êtes-vous vraiment sûre de pouvoir rendre visite à Khun Kao Karat seule, Lieutenant Phas ? »

« S'il arrive quelque chose, j'appellerai le sergent Noon pour de l'aide. Attendez juste ici. »

Raphassa prit un fauteuil roulant frais pour retourner dans la chambre VIP de Kao Karat après que le sergent Noon l'ait d'abord ramenée dans sa propre chambre pour récupérer les choses qu'elle lui avait demandé d'acheter.

Mais parce que la question qu'elle voulait aborder avec l'autre femme était privée, elle demanda à son subordonné d'attendre à l'extérieur pour la sécurité.

La propriétaire du visage clair se leva lentement, utilisant le support de perfusion comme une canne de fortune car elle ne marchait toujours pas confortablement.

Dans son autre main, elle tenait les cadeaux de rétablissement qu'elle avait soigneusement choisis selon les préférences de Kao Karat, qu'elle avait découvertes lorsque leurs esprits séjournaient chez tante Anchana.

« Khun Kao, je suis venue te rendre visite. »

« Ça va ? Marche prudemment, tu pourrais tomber. »

Kao Karat regarda l'officier de police qui la saluait, même si elle n'entendait pas un seul mot de réponse.

Mais c'était la première fois en trois jours que Khun Raphassa avait commencé à marcher. Bien qu'elle ait encore besoin d'aide, son état général s'améliorait progressivement.

« Le médecin a dit que dans quelques jours, ils me permettront de quitter l'hôpital. Je me dépêcherai de réaliser le plan sur lequel nous nous sommes mis d'accord tout de suite. Tu n'as pas à t'inquiéter. »

« Tu dois réussir, d'accord ? Je m'ennuie tellement et je suis très seule aussi. »

Elle venait de réaliser à quel point c'était incroyablement solitaire d'être un esprit solitaire. Au début, elle pensait qu'elle allait bien toute seule.

Mais après deux semaines à avoir rencontré Khun Raphassa, à avoir eu une nouvelle amie qui passait tout leur temps ensemble, ne se séparant presque jamais, une fois que l'autre personne est retournée dans son corps, elle se sentait complètement seule.

« Je me suis dit que personne ne t'en avait encore apporté pour les changer. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu m'as dit une fois que tu aimais les fleurs de gypsophile blanc. »

« …… »

Oui, elle aimait le plus les fleurs de gypsophile blanc, plus que les œillets que Tharmniti avait achetés pour lui rendre visite, plus que les roses que de vieilles connaissances avaient données sans jamais lui demander ses préférences pour chaque fête.

Elle les avait acceptées et pensait qu'elles étaient jolies.

Mais quand elle eut la chance d'aller à la maison d'hôtes de tante Anchana et vit les nombreuses belles fleurs que tante An cultivait elle-même, Khun Raphassa lui avait demandé quel genre de fleurs elle aimait.

C'était la première fois qu'elle révélait sa préférence, mais elle n'aurait jamais pensé qu'elle s'en souviendrait et les apporterait pour lui rendre visite.

« Ce qui est spécial avec les fleurs de gypsophile, c'est qu'elles ne sont pas seulement belles quand elles fleurissent, mais même quand elles se fanent, elles conservent leur beauté par rapport à d'autres types de fleurs. »

Raphassa prit le vieux bouquet de fleurs fanées du vase et le jeta à la poubelle, le remplaçant par un bouquet frais de gypsophile blanc qui avait l'air apaisant, rendant l'atmosphère à l'intérieur de la chambre de patiente sensiblement plus lumineuse.

Cela pourrait même miraculeusement aider le cœur sombre et fané de quelqu'un à refleurir.

« Attends juste un peu plus longtemps, d'accord ? Parce que je ferai tout pour te faire refleurir. »

**Chapitre 06 : La personne que tu as une fois interrogée**

« Bonjour, Chef de Police Phichai. »

« Comment vas-tu ? Je viens de rentrer d'une mission officielle et j'ai appris que le lieutenant Phas s'était réveillé, alors je me suis précipité pour lui rendre visite. »

« Mon état s'améliore régulièrement. Le médecin me permettra de me rétablir à la maison à partir de demain. »

« C'est bien. Rentre chez toi et repose-toi jusqu'à ce que tu sois complètement rétablie. Tu as encore des jours de congé, alors ne te précipite pas pour retourner au travail. Quant aux affaires sous la responsabilité du lieutenant Phas, ne t'inquiète pas. J'ai assigné d'autres personnes pour tout gérer. Et pendant que le lieutenant Phas était inconscient, l'affaire de la famille Patcharasethakul a été classée. »

« Oui, je suis au courant. »

Raphassa avait appris cela du sergent Noon, qui lui en avait fait part dès les premiers jours après qu'elle ait repris conscience.

L'affaire de la famille Patcharasethakul, qui a été conclue comme un simple accident, malgré les doutes et les soupçons exprimés par le public, et sa propre affaire, qui a également été jugée comme un accident causé par un conducteur ivre, avec quelqu'un comme bouc émissaire pour protéger le véritable cerveau des accusations.

Le sergent Noon lui a dit que les deux affaires étaient pleines d'irrégularités, mais qu'elle-même n'avait pas l'autorité d'intervenir ou d'enquêter plus loin, car les affaires avaient été transférées à d'autres officiers de police sous le commandement du chef de police Phichai.

Même l'inspecteur Kamphon, assigné à son affaire, ne pouvait pas défier l'autorité du chef de police Phichai et a dû se conformer pour le bien de son poste et de sa survie. Cela laissa Raphassa déçue et confuse.

« J'espère que le lieutenant Phas comprendra cela facilement et ne verra pas mes actions comme une ingérence dans ses devoirs. »

« Ne vous inquiétez pas, monsieur. Je comprends tout maintenant. Après avoir eu la chance de survivre, je ne veux plus me mettre en danger. En ce moment, je veux me concentrer sur le fait de retrouver ma santé le plus rapidement possible et m'inquiéter plus de ma famille que des affaires dans lesquelles je ne suis plus impliquée. »

« Je devrais y aller alors. Prenez soin de votre santé. »

La lieutenant compétente rendit ses respects à son supérieur alors qu'elle disait au revoir à l'invité important du jour.

Il semblait que le chef de police Phichai était parti satisfait, ayant reçu une confirmation ferme de sa part concernant l'affaire de la famille Patcharasethakul, qu'elle avait clairement déclaré qu'elle n'interférerait plus.

Raphassa savait qu'elle ne pouvait plus se permettre de prendre des décisions risquées, non pas parce qu'elle craignait pour sa propre sécurité, mais parce que si elle faisait une erreur et permettait à ces mauvaises personnes de s'en tirer à nouveau, Kao Karat serait dans encore plus de problèmes.

« N'essaie pas de me briser le cou tout de suite, d'accord ? J'ai juste besoin de jouer le jeu pour l'instant. »

« N'agis pas comme si tu connaissais si bien les fantômes ! »

La propriétaire du beau visage fit la moue à l'officier de police qui était si douée pour se sortir des choses que c'en était agaçant.

Raphassa avait dupé le chef de police Phichai si facilement qu'elle commença même à douter de la sincérité de l'autre femme ou si elle jouait simplement un grand rôle. Si elle n'avait pas su qu'elle était un officier de police, elle aurait pensé que Raphassa avait une carrière prometteuse d'actrice.

« Je ne peux plus prendre de risques, car si j'échoue, ce n'est pas seulement ma propre sécurité qui est en jeu. Maintenant, j'ai aussi ta vie en jeu, Khun Kao. »

« Pourquoi dois-tu faire autant pour moi ? Parfois, je me demande ce que tu gagnes à te sacrifier autant. »

« Tu te sens touchée, n'est-ce pas ? Alors, que dirais-tu de me rembourser avec des numéros porte-bonheur ? Si Khun Kao me rend visite dans mes rêves, je veux le premier prix, d'accord ? »

« Toi ! Tu mérites vraiment qu'on te brise le cou ! »

Kao Karat leva les mains comme pour serrer le cou de la personne dont les mots agaçants donnaient envie à un esprit comme elle de lui faire du mal physiquement, même si elle ne pouvait pas vraiment toucher le corps de Raphassa.

Mais ces derniers jours, elle avait été constamment à proximité, ne s'éloignant jamais, tout comme l'autre personne avait communiqué avec elle même si elle ne pouvait pas la voir. Raphassa avait tenu sa promesse sans faute, s'assurant qu'elle ne se sente pas seule.

« J'ai dit ça parce que je ne veux pas que tu réfléchisses trop, et je sais que tu es toujours à proximité. »

« Oui, je suis assise juste ici. »

« Ne perds pas espoir pour l'instant, d'accord ? Bientôt, je te renverrai en toute sécurité. »

« Ce salaud ose se montrer ici à nouveau ! »

Kao Karat s'exclama les yeux flamboyants au moment où elle vit le visage de la personne avec qui elle voulait en finir et se venger le plus. C'était comme si sa première intention, si elle retournait dans son corps, serait d'éliminer complètement Tharmniti de sa vie.

Sans parler du statut de fiancé qui la dégoûtait, elle ne voulait même pas être associée à lui en tant que connaissance. Elle était également déterminée à s'assurer que Phailin soit punie par la loi. C'était l'intention ferme et forte qui lui donnait envie de revivre.

« Ne viens pas me voir ! Retourne par où tu es venu et n'ose pas me toucher, tu porterais malheur ! »

Peu importe à quel point elle était furieuse, la personne qu'elle voulait le plus étrangler, Tharmniti, était incroyablement effrontée et sans gêne.

Il avait fait tant de choses malfaisantes dans son dos, mais il osait encore lui rendre visite à l'hôpital avec un bouquet d'œillets. Elle a clairement indiqué qu'elle ne le laisserait jamais remplacer les fleurs de gypsophile que le lieutenant Raphassa lui avait données.

« Monsieur Tharmniti. »

« Bonjour, Dr Wanchai. »

« Vous rendez visite à Khun Kao Karat, n'est-ce pas ? »

« Oui, je suis venu voir Nong Kao, mais c'est bien de vous croiser, Docteur. Je voulais avoir des nouvelles de l'état de Nong. Quelle est la dernière nouvelle ? »

Le Dr Wanchai secoua la tête avec une expression lourde après avoir rencontré M. Tharmniti devant la chambre du patient VIP, qui venait de sortir après avoir vérifié le patient. Puis il aborda la question et répondit honnêtement.

« Je veux que vous vous prépariez, Monsieur Tharmniti. Comme je l'ai dit depuis le début, les blessures de Khun Kao Karat sont graves et critiques. Même si elle se rétablit à l'avenir, son corps ne reviendra probablement pas à la normale comme il l'était avant l'accident. »

« Vous voulez dire que Nong Kao sera handicapée ? »

« Khun Kao Karat pourrait ne pas être capable de marcher et pourrait devoir vivre dans un fauteuil roulant pour le reste de sa vie. C'est le meilleur des cas. Mais si la partie affectée de son cerveau a des problèmes, ce que nous ne pourrons confirmer qu'avec des tests détaillés une fois que la patiente aura repris connaissance, cela affectera sa pensée, sa mémoire, et elle a de très grandes chances de devenir confuse et incohérente. Les proches devront fournir des soins rapprochés pour le reste de sa vie car les patients comme cela ne pourront pas vivre ou prendre soin d'eux-mêmes. »

« …… »

« Si vous voulez bien m'excuser, je dois y aller maintenant. »

Tharmniti se figea après avoir entendu la réponse inattendue du Dr Wanchai pour la première fois. D'habitude, le médecin traitant donnait des nouvelles générales de son état, mais c'était la première fois en deux mois qu'ils avaient l'occasion de parler franchement.

Il apprit la situation désastreuse sans aucun espoir restant. Il devait être vrai ce que son père avait dit, que peu importe à quel point il aimait Kao Karat, leur amour ne pouvait probablement pas continuer !

« Salaud ! »

Kao Karat serra les poings fermement, criant après la personne qui avait révélé ses vraies couleurs sans aucune feinte.

Elle tremblait de colère après que Tharmniti ait jeté nonchalamment le bouquet d'œillets à la poubelle avant de s'en aller, ne prenant même pas la peine de passer un instant à visiter la personne qui se reposait à l'intérieur de la chambre.

Après avoir appris la vérité de la bouche même du Dr Wanchai, la personne qui prétendait l'aimer plus que sa propre vie avait choisi son propre bonheur et abandonné sa responsabilité dans sa vie immédiatement, sans même une fraction de seconde d'hésitation.

« Le mot 'amour' que j'ai gaspillé sur la mauvaise personne, à partir de maintenant, pour toi, il ne signifiera que 'va en enfer !' Toi, Tharmniti ! »

« Pourquoi est-ce que Phas a spécifiquement voulu se rétablir ici, ma chérie ? »

« C'est vrai, Maman. Je ne comprends pas non plus. De toute ma vie, je n'ai jamais vu P'Phas vouloir aller quelque part. »

« …… »

« Quand elle travaille trop dur, Maman se plaint. Je m'inquiète pour P'Phas. Maintenant que P'Phas veut se détendre, tout le monde est encore suspect. »

« C'est vrai. Depuis que Phas s'est réveillée cette fois, elle est très différente d'avant, faisant des choses auxquelles je ne me serais jamais attendue. »

« Certaines choses n'ont pas besoin de raison. »

Ou peut-être y avait-il une raison importante qu'elle ne pouvait dire à personne, pas même à sa famille. Après avoir été autorisée à quitter l'hôpital, Raphassa a choisi de voyager dans la province de Nan, se dirigeant spécifiquement vers le homestay Anchana, et a même réservé un hébergement pour sa famille.

Elle a dit à sa mère et à Rawipha qu'elle voulait rester ici pendant un certain temps pendant ses jours de congé restants.

Mais sa mère et sa sœur cadette ne pourraient probablement pas rester si longtemps car elles devaient retourner au travail et avaient leurs propres responsabilités qui les attendaient à Hua Hin. Cela signifiait que le temps qu'elle avait pour régler les affaires urgentes était limité.

« Maman, Phas veut aller se promener et explorer les environs du logement. Je reviens. »

« Devrais-je t'accompagner ? »

« Phas, va tenir compagnie à ta sœur. »

« Pas besoin, Pha. Reste ici et tiens compagnie à Maman. »

« Bien. Il fait chaud dehors, et Pha veut se coucher dans la climatisation. »

« Alors ne marche pas trop loin, P'Phas. Ne te surmène pas. »

Raphassa acquiesça avant de quitter la maison principale qu'elle avait réservée, saisissant l'occasion d'aller chercher Tante Anchana, qu'elle n'avait pas eu l'occasion de rencontrer depuis son arrivée.

Mais elle était déterminée à trouver la parente de Kao Karat, car plus vite elle le ferait, meilleures seraient les chances et la sécurité pour l'autre femme.

« Tu cherches quelque chose dans le jardin de fleurs ? Tante An est au bord de l'eau, petite sotte ! »

« Khun Anchana est bien dans l'espace de repos au bord de la rivière. »

Kao Karat soupira de soulagement que le lieutenant Raphassa ait enfin compris où Tante Anchana se cachait pour se détendre.

Même si elle avait voulu dire qu'elle avait vu sa tante depuis le début, être un esprit et un humain rendait la communication impossible. Même si elles pouvaient sentir la présence de l'autre sans se voir, ce n'était pas aussi bien que si elle retournait rapidement dans son propre corps.

« Bonjour, Khun Anchana. »

« Vous êtes ? »

« Permettez-moi de me présenter. Je suis le lieutenant de police Raphassa Ekphithak, l'officier qui était en charge de l'affaire de la famille Patcharasethakul. »

« C'est vous. Je vous en prie, asseyez-vous. »

La femme au visage clair s'assit sur la chaise en face d'elle comme elle y était invitée, se sentant un peu surprise que sa première rencontre avec Tante Anchana ne soit pas aussi maladroite qu'elle s'y était attendue.

Il semblait que la femme plus âgée n'était pas surprise et ne la voyait pas comme une étrangère, mais agissait plutôt comme si elle l'avait connue avant.

« J'ai suivi l'évolution de l'affaire de ma nièce depuis le début, alors je vous ai vue, Raphassa, aux informations, et j'ai aussi entendu parler de votre accident. »

« Et avez-vous rendu visite à Khun Kao à l'hôpital, Khun Anchana ? »

« Je suis allée pendant la période initiale après l'accident. Mais après les funérailles de Kan, ma sœur cadette, et Khun Phet, Khun Phailin a dit qu'elle prendrait en charge les soins et m'a dit de ne pas m'en mêler. Elle a dit qu'elle prendrait le meilleur soin de Kao. »

« Donc, vous n'avez plus rendu visite à Khun Kao depuis ? »

« En fait, j'ai essayé de passer deux ou trois fois, mais à chaque fois le médecin nommé Wanchai a interdit les visites. Le médecin a dit que l'état de Kao était sensible aux infections, donc les proches n'étaient pas autorisés à lui rendre visite. »

« Après avoir fait de si mauvaises choses, il n'est pas étonnant que Tante Ploy ait empêché Tante An de me rendre visite. »

Kao Karat parla avec émotion, rejoignant la conversation sérieuse entre Raphassa et sa tante maternelle, Tante Anchana.

Ce n'était pas que sa tante était négligente ou désintéressée de lui rendre visite, mais tout avait été soigneusement planifié par Tante Phailin. Car si Tante Anchana pouvait lui rendre visite comme elle le souhaitait, cela ne ferait que rendre les choses plus difficiles pour le Dr Wanchai qu'auparavant.

« En fait, la raison pour laquelle je séjourne dans votre homestay, Khun Anchana, n'est pas pour des vacances. Je suis venue ici pour vous demander votre aide, car en ce moment, vous êtes la seule à pouvoir sauver la vie de Khun Kao Karat. »

« Que voulez-vous dire ? Qu'est-ce qui est exactement arrivé à ma nièce, officier ? »

« Ce que je m'apprête à vous dire pourrait sembler incroyable ou peu fiable, Khun Anchana, mais j'aimerais vous demander d'écouter tout jusqu'à la fin. Et après cela, vous pourrez décider si vous voulez coopérer avec moi pour aider Khun Kao Karat ou non. »

« …… »

« Bonjour, Tante An. Quelle affaire urgente vous amène à me rendre visite jusqu'ici ? »

Phailin salua la parente plus âgée de sa belle-sœur, Anchana, qui était soudainement venue la voir à la résidence Patcharasethakul sans prévenir.

Cela la surprit grandement car après les funérailles de son frère aîné et de sa belle-sœur, l'autre femme était retournée dans sa province pour gérer son entreprise de homestay.

Elle l'appelait occasionnellement pour s'informer de l'état et de l'évolution du traitement de sa nièce, Kao Karat, mais elle n'était jamais venue la voir en personne comme cela.

« J'ai une affaire importante dont je veux discuter avec toi, Ploy, et j'ai pensé qu'il ne serait pas pratique d'en parler au téléphone, alors je suis venue à Bangkok pour te voir ici. »

« Qu'est-ce que c'est ? S'il y a quelque chose que je peux t'aider, Tante An, fais-le-moi savoir. Après tout, nous sommes de la famille. »

« Je veux que Kao soit sous ma garde. »

« Pas question ! »

Anchana fixa l'expression, le ton et l'attitude clairement changés de Phailin, ce qui renforça sa conviction de la crédibilité de l'information qu'elle avait reçue du lieutenant Raphassa.

L'information selon laquelle la vie de Kao Karat pourrait être en danger tant qu'elle resterait sous la garde de Phailin.

« Pourquoi pas ? Je suis la tante de Kao aussi. »

« Tante An, il vaut mieux que vous ne vous en mêliez pas. Kao reçoit actuellement des soins des meilleurs médecins de l'hôpital et se trouve dans un environnement bien équipé. Pourquoi voudriez-vous emmener votre nièce souffrir ? »

« Pour être franche avec toi, Ploy, peu importe à quel point tu essaies de me le cacher, je connais toute la vérité. »

« Quelle vérité ? »

« La vérité que Nong Kao n'a probablement plus beaucoup de temps à vivre. »

La femme plus âgée parla d'une voix tremblante et triste, car le lieutenant Raphassa lui avait conseillé d'utiliser ce point pour piéger Phailin dans sa complaisance.

L'officier de police pensait que révéler les vraies raisons ou être conflictuelle ne ferait que compliquer les choses. Alors, Raphassa lui a dit d'utiliser la maladie de Kao Karat pour plaider.

« Cela fait deux mois que Kao ne s'est pas réveillée. Si c'est la phase finale, Ploy, s'il te plaît, laisse-moi prendre soin de ma nièce. Ne sois pas cruelle avec moi. Je veux emmener Kao dans mon homestay pour lui prodiguer des soins palliatifs, selon son état, jusqu'au jour où elle devra partir. Je veux qu'elle parte dans un bel endroit plutôt que dans un hôpital. »

« Et si vous emmenez Kao pour en prendre soin vous-même et que quelque chose arrive, serez-vous capable de prendre la responsabilité, Tante An ? »

« Oui, je suis prête à prendre l'entière responsabilité de tout. Je veux juste que Kao soit avec moi. »

« Si c'est ton intention, Tante An, alors je t'aiderai à l'arranger. »

« Pourquoi es-tu si sûre que Tante Ploy me laissera passer aux soins de Tante An au homestay ? Qu'est-ce qui te rend si sûre que cette méthode réussira ? »

Kao Karat demanda, même s'il n'y avait pas de réponse de la personne qui agissait comme chauffeur aujourd'hui. Après que Raphassa se soit portée volontaire pour conduire Tante Anchana chez elle à Bangkok, elle s'était garée et avait attendu inaperçue, et bien sûr, elle l'avait suivie sans manquer aucun développement important.

« Comment ça s'est passé, Tante An ? Le plan a-t-il réussi ? »

« Ploy a accepté de laisser Kao être sous ma garde au homestay. »

« Je le savais. »

« Puis-je demander pourquoi vous étiez si sûre que ce plan réussirait, Lieutenant Phas ? »

« Parce qu'en ce moment, Khun Phailin cherche un bouc émissaire pour assumer la responsabilité et dissimuler les torts qu'elle a commis. Et votre volontariat à prendre soin de Khun Kao, Tante Anchana, est une opportunité parfaite. Khun Phailin peut reporter tout le blâme sur vous au lieu d'elle-même et du Dr Wanchai, qui sont derrière cela si Khun Kao Karat meurt à l'hôpital. Mais maintenant, Khun Phailin pense probablement que si quelque chose arrive à Khun Kao pendant qu'elle est avec vous, Tante An, elle sera tirée d'affaire et ne sera pas soupçonnée. »

« …… »

La propriétaire du beau visage resta bouche bée, surprise et ne s'attendant pas à l'analyse perspicace de Raphassa, et elle se dit que Tante Anchana devait probablement ressentir la même chose.

Après avoir été témoin de la compétence de l'officier de police dans son rôle, elle retira sa sous-estimation antérieure des capacités de Raphassa. Elle était intelligente et vive d'esprit, à tel point que même quelqu'un d'aussi rusé que Phailin n'avait pas été assez prudent.

« Après que Khun Kao Karat soit transférée au homestay, la prochaine étape est de changer tous les médicaments et le traitement. J'ai contacté un médecin qualifié et digne de confiance pour de l'aide. Il viendra secrètement traiter l'état de Khun Kao Karat au homestay, tandis que Tante An doit agir aussi normalement que possible. Nous ne savons pas si Khun Phailin a des informateurs qui surveillent, et elle pourrait aussi faire une descente au homestay à tout moment pour trouver une faute. C'est une autre chose dont nous devons nous méfier. »

« Je suis prête à coopérer avec vous en tout, Lieutenant Phas. »

« Je suis désolée de devoir vous mettre en danger dans cette affaire, Tante An. »

« C'est moi qui devrais vous remercier, Lieutenant Phas. Merci d'avoir protégé Nong Kao. »

« J'ai fait une promesse à Khun Kao, et je n'abandonnerai absolument pas tant que je ne pourrai pas la ramener. »

« Au milieu de toutes les choses terribles que notre famille a dû affronter, il y a au moins quelque chose de bien : rencontrer un bon officier de police comme vous, Lieutenant Phas. »

« Merci, Khun Phas. Même si tu ne peux pas entendre ça, ne peux pas entendre ce merci, et ne peux pas connaître mes intentions, je veux que tu saches que grâce à ton sacrifice et à tes efforts, c'est la raison pour laquelle je suis forte et que je veux revivre. Je veux te connaître à nouveau en tant qu'humains... »

« Docteur, quel est l'état de ma nièce ? »

« Si elle avait reçu un traitement approprié depuis le début, son état se serait amélioré plus rapidement et ne se serait pas autant détérioré. Mais d'après les résultats des analyses de sang et d'autres valeurs, la patiente est très forte d'avoir enduré si longtemps. »

« Et y a-t-il un moyen de la traiter pour une guérison complète ? »

« Pour l'instant, la première étape est de changer tous les médicaments et d'attendre de voir si la patiente répond aux nouveaux médicaments et au traitement. Nous devons également faire régulièrement de la physiothérapie pour aider au mouvement, pour prévenir l'enflure ou les escarres dues au manque de mouvement ou au fait de rester dans la même position pendant une longue période. »

« Si le traitement répond bien, Kao se réveillera, n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas encore vous donner de réponse précise quant au moment où la patiente se réveillera, mais je ferai de mon mieux avec le traitement. »

Raphassa écouta la conversation du Dr Net avec Tante Anchana, qui s'enquérait de l'état général de Kao Karat après avoir reçu un bilan détaillé du nouveau médecin traitant.

Même si Kao Karat avait échappé aux griffes du Dr Wanchai, il était dommage que le traitement approprié ait été retardé trop longtemps, les forçant à tout recommencer, et cela pourrait demander beaucoup de volonté pour qu'elle se rétablisse.

« Mais je veux que la famille soit préparée, au cas où la patiente se réveillerait mais ne serait pas complètement rétablie. Je veux que la famille soit prête à fournir des soins dans cette situation, afin que vous puissiez la gérer et prendre soin d'elle correctement. »

« …… »

Donc, ce que le Dr Wanchai avait dit à ce Tharmniti ce jour-là n'était pas entièrement un mensonge après tout. La partie où elle pourrait devenir une Belle au bois dormant, où elle pourrait devenir handicapée et devoir vivre dans un fauteuil roulant pour le reste de sa vie, ou même où elle pourrait devenir mentalement déficiente et incohérente.

Si c'était vraiment le cas, peu importe le scénario, ne serait-il pas préférable pour elle d'abandonner et de ne pas revenir pour se faire souffrir elle-même et ceux qui l'entourent ? Si elle devait devenir un fardeau pour Tante Anchana, ou même pour le lieutenant Raphassa.

Non ! Raphassa n'a rien à voir avec ça. Qu'elle revienne complètement ou non, comme elle le craignait, Raphassa serait probablement partie après avoir terminé son devoir et tenu sa promesse.

Parce que même la personne qui l'a trompée en disant qu'il l'aimait de tout son cœur ne s'en est pas souciée lorsqu'il a entendu cela, alors qu'en est-il de quelqu'un qu'elle ne connaissait que depuis peu de temps ?

« Khun Kao, n'abandonne pas encore. »

« Depuis quand peux-tu lire dans l'esprit des fantômes ? »

Kao Karat fixa la personne qui avait attiré son attention avec une voix douce qui la ramena à se concentrer, après qu'elle ait laissé ses pensées craintives dériver loin.

Maintenant, il n'y avait que Raphassa ici, car Tante Anchana avait choisi de parler au Dr Net en dehors de la chambre de quelque chose qui semblait plus sérieux et sensible.

« Je ne te dirai pas de 'continuer à te battre' et de te confondre sur ce contre quoi tu dois te battre, mais je te promets d'être ici avec toi jusqu'au jour où tu reviendras en toute sécurité. »

Même si les mains de Khun Raphassa tenaient doucement les siennes, les deux mains de l'officier de police enserrant la main de son corps endormi, envoyant de l'encouragement, pourquoi cette chaleur et ce confort donnaient-ils l'impression d'aller directement à son cœur ?

Une sensation à la fois tremblante et incroyablement chaude.

Que se passait-il pour un esprit qui n'avait même pas de cœur ?

« Le lieutenant Phas doit retourner au travail cette semaine, n'est-ce pas ? »

« Oui, Tante An. Mon congé est presque terminé. »

« Ne vous inquiétez pas pour les choses ici, Lieutenant Phas. Faites juste votre devoir. Je prendrai le meilleur soin de Kao. »

Cela faisait environ deux semaines que Kao Karat avait été transférée sous la garde de Tante Anchana au homestay et avait commencé à recevoir un traitement du Dr Net au lieu du Dr Wanchai.

Son état général était considéré comme meilleur que lorsqu'elle était sous la garde du médecin contraire à l'éthique, mais il n'y avait toujours aucun signe que la patiente se réveille de sitôt.

« S'il y a quelque chose que tu as besoin de faire, vas-y. Tu m'as déjà beaucoup aidée, Khun Phas. »

S'il y avait une dette de gratitude à rembourser, si elle se réveillait vraiment, Kao Karat ne savait toujours pas comment elle pourrait jamais rembourser l'immense aide de Raphassa, pour égaler la gentillesse de quelqu'un qui était meilleure avec elle que sa propre famille et son faux amant.

Si bien qu'elle voulait égoïstement lui demander de rester à ses côtés jusqu'à ce qu'elle se réveille, de la raccompagner jusqu'à ce qu'elle puisse retourner en toute sécurité.

« Je ne sais même pas quand je me réveillerai. Les deux semaines que j'ai passées ici, rien n'a changé. Et si je dois rester endormie comme ça pendant des mois, pendant des années, tu ne pourras probablement pas rester à mes côtés aussi longtemps. »

Kao Karat parla avec son cœur sans essayer de cacher quoi que ce soit, sachant que peu importe ce qu'elle disait, pour Raphassa, ce n'était pas différent de sa communication unilatérale.

Parce que sa partenaire de conversation était humaine, et elle était un esprit, leurs fréquences étaient différentes.

« Ça suffit, Khun Phas. Continuer comme ça ne servira à rien. »

Cela semblait être la chose la plus stupide, futile et absurde au monde pour quelqu'un d'être aussi dévoué à prendre soin d'elle de la sorte.

Que ce soit hier, les jours d'avant, ou les deux dernières semaines, Raphassa continuait de faire son devoir sans faute, tout comme en ce moment, l'aidant assidûment avec la physiothérapie, bougeant ses bras et ses jambes, même si elle ne pouvait pas contrôler ou bouger son corps elle-même.

« Tu es si têtue, idiote ! »

« La Belle au bois dormant n'existe que dans les contes de fées, Khun Kao. D'ailleurs, quelqu'un d'aussi grincheux que toi n'est pas une princesse. Alors dépêche-toi de te réveiller. »

« …… »

La propriétaire du beau visage était sur le point de s'en prendre à la personne qui osait l'agacer si effrontément si ce n'était pas pour un appel entrant qui détourna l'attention de Raphassa.

La lieutenant répondit et commença à parler à la personne à l'autre bout, Kao Karat ne pouvant entendre qu'un seul côté de la conversation.

« Tu cries déjà fort dès que tu appelles, Sergent Noon. »

[Je viens d'entendre de l'inspecteur Kamphon. Est-il vrai que le lieutenant Phas démissionne de la police ?]

« Si la lettre de démission est parvenue aux mains du chef de police Phichai, alors c'est probablement vrai. »

[Lieutenant Phas ! Je ne comprends pas. Vos blessures se sont améliorées. Pourquoi voulez-vous démissionner ?]

« J'ai juste perdu la foi et je ne veux plus être sous l'autorité de quelqu'un qui ne mérite plus le respect. »

Si elle devait rester sous le commandement de quelqu'un comme le chef de police Phichai, cela ne ferait que rendre les choses plus difficiles pour elle. Elle préférait démissionner de la police et quitter l'ancien système qui ne pouvait pas être vaincu par la loi, et trouver sa propre façon de gérer les choses.

De plus, il y avait encore de bons officiers qui avaient foi en elle et sur lesquels on pouvait compter pour prendre le relais. C'est pourquoi Raphassa n'hésita pas à démissionner, sans regret.

« Tu es une idiote, la plus grande des idiotes ! Comment as-tu pu faire une chose aussi imprudente ? J'ai envie de t'attraper et de te secouer jusqu'à ce que tu retrouves la raison ! »

Même si l'appel était terminé, Kao Karat exprima sa colère au nom du sergent Noon après avoir entendu la décision qu'elle-même venait d'apprendre.

Le fait que Khun Raphassa ait décidé de démissionner de la police et de quitter son poste de flic était une affaire énorme dont elle ne pouvait comprendre la raison, peu importe comment elle la regardait.

« La première raison pour laquelle j'ai démissionné est pour la tranquillité d'esprit de ma mère. Je ne veux pas qu'elle ait à s'inquiéter tous les jours si je rentrerai à la maison en toute sécurité après être allée travailler. Je ne veux pas qu'elle ait le cœur brisé par une autre perte. »

« Si c'est la première raison, cela signifie qu'il y a d'autres raisons aussi ? »

« L'autre raison est que j'ai quelque chose de plus important à faire maintenant, et c'est d'être à tes côtés et de te protéger jusqu'à ce que tu te rétablisses, comme je l'ai promis. »

La protéger et prendre soin d'elle était quelque chose de plus grand que le devoir d'un agent de la force publique ? Ou était-ce plus important que les étoiles sur ses épaules qui devaient avoir été durement gagnées ?

Pourquoi Raphassa a-t-elle dû sacrifier tout cela pour tenir une promesse qui lui avait été faite ?

« Parce que je pense que j'ai trouvé, cette personne que tu as une fois interrogée. »

**Chapitre 07 : Les premiers mots que je veux dire à quelqu'un d'important**

« Mange beaucoup, Tharm. Sers encore du riz à Khun Ploy. »

« Ça suffit. Je ne mange pas beaucoup au dîner d'habitude. »

« En tant que nouvelle présidente succédant à Phet, le travail chez Patcharasethakul doit être assez exigeant, n'est-ce pas ? »

« Oui, je m'adapte encore. Merci de votre sollicitude, Khun Thana. »

Phailin remercia Khun Thana de l'avoir gracieusement invitée à dîner à la résidence Theeramongkol. Elle pensait que, en tant qu'ami proche de son frère aîné, il devrait pouvoir voir et comprendre la proximité entre elle et son fils unique, Tharmniti, et saisir la nature de leur relation.

Mais à en juger par son comportement et ses expressions, il était clair à quel point il la soutenait et l'encourageait même.

« S'il y a quelque chose que Tharm peut aider, vous pouvez l'avoir à vos côtés à l'entreprise aussi, Khun Ploy. »

« Si vous laissez Tharm m'aider, qu'en est-il des affaires de Theeramongkol ? Ne seriez-vous pas surchargé sans lui ? »

« Je peux me débrouiller. Je suis plus inquiet pour vous, Khun Ploy, surtout depuis que vous venez de traverser une période difficile. Tharm, prends bien soin de Khun Ploy, tu comprends ? Ne la laisse pas venir se plaindre que nous l'avons contrariée. »

« Vous n'avez pas à vous inquiéter, Papa. Je suis déjà bon pour prendre soin de Tante Ploy. Vous pouvez lui demander vous-même. »

La jeune présidente répondit par un doux sourire au lieu de mots à son amant, et Khun Thana sembla également satisfait de la situation.

Mais en réalité, Phailin pouvait clairement voir l'intention et les avantages attendus que l'homme plus âgé cherchait d'elle.

Comment se fait-il que, toutes ces années, l'ami de son frère Phet n'ait jamais reconnu son existence ? Khun Thana ne l'avait presque jamais considérée comme une Patcharasethakul ayant quelque chose à lui offrir, contrairement à Kao Karat, qu'il avait longtemps destinée à Tharmniti.

Mais après l'événement inattendu qui a tout bouleversé, l'attitude de Khun Thana envers elle avait complètement changé.

De plus, Tharmniti l'écoutait maintenant, lui obéissait et était complètement sous son contrôle. Depuis qu'il avait entendu parler de l'état de Kao Karat par le Dr Wanchai, ses décisions étaient devenues encore plus résolues.

Sachant cela, pourquoi devrait-elle abandonner son avantage ou jouer le jeu de Khun Thana ? Elle n'avait rien à perdre en s'accrochant à Tharmniti.

Il était si épris maintenant, il n'y avait aucun moyen qu'il puisse s'éloigner d'elle.

« Je vais à Nan ce samedi. Tharm voudrait-il venir avec moi ? »

« Tu pars pour le travail, Tante Ploy ? »

« Ne me dis pas que tu as oublié que Kao se rétablit au homestay de Tante Anchana. »

« Oh, c'est vrai. Je ne faisais pas attention. Mais je pense que tu l'as déjà mentionné. »

« Si Kao entendait ça, elle serait si triste. »

« Ma relation avec Kao est du passé maintenant, Tante Ploy. En ce moment, je n'ai que toi, et tes sentiments sont ce qui compte le plus pour moi. Ne parlons de personne d'autre et ne gâchons pas l'ambiance, d'accord ? »

Tharmniti parla doucement à Phailin, espérant gagner sa faveur et lui faire comprendre qu'à partir de maintenant, il se concentrait uniquement sur le présent. Quant à Kao Karat, elle faisait partie de son passé, un lien qu'il avait rompu depuis qu'il avait appris la vérité du Dr Wanchai.

« Donc cela veut dire que je suis la personne la plus importante pour toi maintenant, n'est-ce pas ? »

« Oui, parce que je t'aime le plus, Tante Ploy. »

« D'accord, alors dépêchons-nous de les mettre dans un vase. »

Kao Karat se tenait debout, suivant la personne à ses côtés qui venait de couper une branche de gypsophile blanche dans le jardin de Tante Anchana.

Elles les apportaient pour rafraîchir le vase dans sa chambre, quelque chose qui lui donnait l'encouragement de continuer, comme tous les autres jours.

En fait, c'était devenu une routine quotidienne. Raphassa se réveillait tôt, choisissait de belles fleurs pour elle et les changeait tous les deux ou trois jours pour que la gypsophile ne se fane pas et n'ait pas l'air sans vie.

Elle s'occupait également de la physiothérapie, des médicaments, des repas, et quand il y avait du temps libre, elle aidait même Tante Anchana avec les tâches ménagères.

Quant à la routine quotidienne d'un esprit comme elle, Kao Karat restait souvent près du lieutenant compétent, enfin, elle ne pouvait peut-être plus l'appeler "Lieutenant", puisque Raphassa avait démissionné de la police.

Alors jour après jour, elle veillait sur Raphassa presque 24 heures sur 24, ne laissant qu'un peu de temps privé. La partie de la journée que Kao Karat redoutait le plus était quand Raphassa devait dormir. Comme les esprits ne se sentent pas endormis, tout ce qu'elle pouvait faire était d'attendre tranquillement qu'elle se réveille pour qu'elles puissent être à nouveau ensemble.

« Ce bouquet que je m'apprête à changer sera le dernier. »

« Pourquoi ? Tu prévois de me laisser être déprimée avec des fleurs fanées ? »

« Je viens de réaliser que je devrais peut-être adopter une approche plus ferme avec toi, Khun Kao. »

« Une approche plus ferme ? Qu'est-ce que tu as l'intention de faire ? »

« Si tu veux voir de belles fleurs, tu devras te réveiller et les voir de tes propres yeux. »

Raphassa sourit et se tourna vers le jardin de fleurs derrière elles. Il n'était pas seulement rempli de la gypsophile blanche préférée de Kao Karat, mais de nombreuses autres belles fleurs aussi, offrant une atmosphère naturelle pleine de vie et de paix.

Si la patiente qui était endormie depuis tant de mois devait se réveiller à nouveau, Kao Karat serait sûrement ravie de se rétablir au milieu d'une telle beauté, attendant juste qu'elle revienne.

« De quel genre de 'aimer' parles-tu ? Tu montres déjà tes vraies couleurs si tôt, Khun Phas. »

Même si elle était un fantôme, Kao Karat n'était pas si naïve qu'elle ne comprenait pas ce qui se passait. Bien qu'elle ait eu le cœur brisé par la personne qu'elle croyait être son premier et unique amour, elle n'avait pas l'intention de se refermer ou de devenir amère à propos de l'amour.

Si elle rencontrait une bonne personne à l'avenir, elle se considérerait chanceuse d'avoir réalisé la vérité tôt et d'avoir échappé à cet homme affreux, Tharmniti.

Mais peu importe comment elle le regardait, cette confession, connue seulement d'eux deux en tant qu'esprits, semblait encore un peu trop tôt.

Qu'est-ce que Raphassa pourrait bien aimer chez elle ? Elles n'avaient appris à se connaître que dans le monde des esprits, son corps physique ne s'était même pas encore réveillé. Et même si c'était le cas, même le Dr Net, qui supervisait son cas, ne pouvait pas garantir une guérison complète.

C'est pourquoi elle disait toujours que Raphassa était têtue, démissionnant de la police, refusant de s'en aller, restant fidèle à sa promesse de rester aux côtés de Kao jusqu'à ce qu'elle se réveille, et la protégeant de Tante Phailin.

Et puis il y avait cette phrase... « Tu es celle que je cherchais. »

« S'il te plaît, dépêche-toi de te réveiller. Même si je suis très douée pour attendre, ce serait mieux d'entendre à nouveau ta voix bavarde. »

« Vas-y, dis que je parle trop ! »

« Je promets que j'écouterai tes histoires plus attentivement que jamais auparavant. »

« J'ai tellement de choses à te raconter. Parler seule sans que personne n'écoute est si ennuyeux. »

« Tout ce que j'ai dit, je le répéterai en personne quand tu reviendras. »

« …… »

N'était-il pas suffisant de le dire une fois ? Pourquoi devait-elle le répéter tant de fois ? Elle n'était pas quelqu'un qui avait du mal à comprendre.

Même si elle ne saisissait pas pleinement à quel point chaque mot, chaque acte de soin et chaque geste de Raphassa était sincère et profond, elle lui faisait entièrement confiance, sans avoir besoin d'explication.

« Attends-moi un peu plus longtemps, Khun Phas... parce que j'ai aussi tellement de choses que je veux te dire en personne. »

« Par ici, s'il vous plaît, Khun Ploy. »

« Je suis désolée de m'être arrêtée si soudainement, sans vous en informer au préalable, Khun An. »

« Ce n'est pas grave. Je vous l'ai déjà dit, Khun Ploy, si jamais vous voulez rendre visite à Nong Kao, vous êtes toujours la bienvenue au homestay. »

Anchana accueillit Phailin, qui s'était présentée sans prévenir. Cependant, elle et Raphassa avaient anticipé cette visite depuis le début.

Elles l'avaient planifiée et préparée avec soin, en supposant que cela pouvait arriver à tout moment. Tout avait été arrangé pour s'assurer que l'acte soit suffisamment convaincant pour apaiser tout soupçon.

« Comment est l'état de Kao ? »

« Le même qu'avant, tout comme quand vous avez appelé pour demander. Cela fait presque un mois qu'elle a été déplacée de l'hôpital. Pour être honnête, même en tant que soignante, je commence à perdre espoir. Je dis à Nong Kao tous les jours de continuer à se battre, mais je lui dis aussi que si elle ne peut vraiment plus le supporter, elle peut se reposer, elle n'a pas à continuer de souffrir. »

« Je comprends, Khun An. Prendre soin de quelqu'un d'aussi gravement malade peut vraiment avoir un impact sur la santé mentale d'un soignant aussi. Au fait, est-ce que vous vous occupez d'elle toute seule ? Personne ne vous aide ? »

« Il y a quelqu'un qui m'aide. Nu Na m'aide avec les quarts. C'est la fille d'un des travailleurs du homestay. Comme c'est les vacances scolaires en ce moment, elle gagne un peu d'argent supplémentaire. »

Phailin hocha la tête et regarda autour de la pièce.

« Bonjour, » dit poliment Nu Na.

Elle rendit le wai d'une jeune fille qui semblait avoir plusieurs années de moins que Kao Karat. Cependant, d'après son comportement et son inexpérience, Phailin doutait que la jeune fille ait beaucoup de formation en soins ou en soins infirmiers.

Il semblait qu'Anchana l'avait embauchée juste pour surveiller Kao chaque fois qu'elle ne le pouvait pas.

L'état de la chambre de Kao Karat n'inspirait pas non plus beaucoup de confiance. Elle n'avait pas les équipements médicaux qu'elle avait lorsqu'elle était sous les soins du Dr Wanchai à l'hôpital.

« Nu Na, tu peux sortir pour l'instant et laisser l'invitée rendre visite à Khun Kao. »

« Ne devriez-vous pas sortir en premier, Tante An ? »

« Ce n'est pas grave. Je vais rester et tenir compagnie à Khun Ploy. »

« En fait, » l'interrompit doucement Phailin, « je préférerais passer un peu de temps seule avec Kao. Pourriez-vous me laisser un moment seule, Khun An ? »

Elle a peut-être semblé un peu hésitante, mais à la fin, Tante Anchana hocha la tête et laissa Phailin seule dans la chambre de Kao Karat. Cela donna à Phailin l'occasion parfaite de tout vérifier comme elle l'avait prévu.

Elle commença par inspecter les médicaments préparés dans la boîte à pilules quotidienne, puis passa à l'examen de l'état physique de Kao Karat. Elle nota plusieurs escarres sur différentes parties de son corps, probablement causées par une pression prolongée due au fait d'être allongée dans la même position pendant trop longtemps.

« Tout semble être en ordre. »

« Je n'aurais jamais pensé que Tante Ploy serait un tel démon... Tante Ploy a trompé tout le monde, a trompé Kao. Même Papa et Maman ont quitté ce monde sans jamais connaître ta vraie nature. »

La voix de Kao Karat tremblait d'émotion et de profond reproche. Elle était à la fois brisée et le cœur brisé de réaliser que la personne qu'elle avait autrefois respectée et aimée le plus, sa tante bien-aimée Phailin, avait été le cerveau derrière toute la dévastation de sa vie.

La perte insupportable de ses parents, la trahison de son fiancé et la tentative délibérée de mettre fin à sa vie, tout cela, orchestré par la personne même en qui elle avait eu confiance. Même des personnes innocentes comme Raphassa étaient devenues des dommages collatéraux dans les plans de Tante Phailin.

Kao Karat ne pouvait pas commencer à comprendre quel genre de cœur Phailin avait, ou quel esprit sombre la possédait pour commettre un tel mal, sans une once de remords ou de moralité.

« Comment vas-tu, ma chère nièce ? »

Phailin parla doucement, jouant son rôle de tante aimante. Elle tendit la main pour toucher doucement les joues creuses et fragiles de Kao, des joues qui s'étaient amaigries de ne pas pouvoir manger seule.

Maintenant, elle dépendait entièrement de la sonde d'alimentation insérée par son nez et dans son estomac pour la nourriture et les médicaments.

« Cela ne fait même pas si longtemps que nous nous sommes vues pour la dernière fois, et pourtant tu t'es tellement détériorée. »

« Est-ce que tu hais autant Kao, Tante Ploy ? Qu'est-ce que Kao, Papa ou Maman ont fait pour mériter ta haine ? Pourquoi ferais-tu une chose pareille ? »

« Tu tiens plus longtemps que je ne m'y attendais. Mais je me demande... combien de temps encore peux-tu tenir ? »

« Je tiendrai, aussi longtemps qu'il le faudra. Jusqu'à ce que je puisse revenir et réclamer justice pour moi-même, et pour Papa et Maman. Quoi que tu aies l'intention de faire, Tante Ploy, cela ne réussira pas. Je n'abandonnerai pas si facilement. »

Peu importe à quel point le monde réel était cruel, Kao Karat faisait le même vœu silencieux tous les jours : qu'elle reviendrait, quoi qu'il en coûte. Elle réparerait tous les torts.

Elle ferait en sorte que les vrais coupables fassent face aux conséquences. Elle couperait les infidèles et les méchants de sa vie pour toujours.

Et par-dessus tout, la raison pour laquelle elle tenait encore, l'ancre qui la maintenait ancrée et lui donnait la force de se battre, était Raphassa. Elle l'attendait tous les jours avec une patience inébranlable.

Grâce à elle, elle ne permettrait jamais que quelque chose lui arrive. Elle reviendrait.

Et surtout, la personne qui lui donnait une raison de continuer à vivre, l'ancre qui lui donnait envie de se battre et d'affronter tout, était Raphassa, qui l'attendait patiemment chaque jour. Pour elle, elle ne permettrait absolument pas que quelque chose lui arrive.

« Si ce monde ne t'avait pas, les choses ne se seraient pas terminées si cruellement pour le reste d'entre nous ! »

« Ploy, pourquoi pars-tu si tôt ? »

« Il y a encore beaucoup de travail qui m'attend. »

« Tu devrais faire une pause parfois. J'ai vu à quel point tu as travaillé dur pour Patcharasethakul depuis le début. Mais bientôt, Kao sera de retour pour t'aider à porter le fardeau. Tes responsabilités deviendront plus légères. »

« Que voulez-vous dire, P'Phet ? »

« J'ai l'intention de faire en sorte que Kao s'entraîne avec nous pendant un certain temps. Je veux que tu l'aides à lui apprendre. Ensuite, quand le moment sera venu, je la nommerai prochaine présidente de la famille Patcharasethakul. »

Et Ploy ?

C'est elle qui avait fidèlement servi l'entreprise pendant des années, occupant le poste de vice-présidente. Pourtant, maintenant, elle était complètement ignorée au profit d'une nièce qui venait de rentrer de l'étranger sans aucune expérience pratique.

Et quand Kao Karat reviendrait, elle lui arracherait tout, l'entreprise qui aurait dû être à Ploy et l'homme qu'elle aimait secrètement depuis le début.

C'était comme si Kao Karat était née pour tout lui prendre.

« Mais Papa a dit une fois que je prendrais la relève après toi, P'Phet... Et tu m'as même promis... »

« C'était il y a longtemps, Ploy. À l'époque où je n'avais même pas encore épousé Khun Kan, avant même que Kao ne soit née. De plus, tu aimes Kao tout autant que moi, n'est-ce pas ? Je ne vois pas cela comme un problème. Tu seras toujours la vice-présidente, rien ne changera. »

« …… »

« Pourquoi Maman rentre-t-elle si tard aujourd'hui ? »

« Tu n'as pas encore mangé, ma chérie ? »

« Non. J'ai attendu. Personne n'est rentré de toute la journée. »

« Tante Ploy ! »

Phailin se retourna pour voir sa nièce de cinq ans courir vers elle, tenant une nouvelle poupée de Grand-père. Elle serra Phailin dans ses bras avec le genre de joie innocente qui lui tordit le cœur.

La petite fille venait de rentrer de la maternelle, qui se terminait en début d'après-midi. Phailin, maintenant au lycée, avait été déposée encore plus tôt.

« Papa a emmené Kao au centre commercial. Phet et Kan sont vraiment occupés ces jours-ci, alors Grand-père et Grand-mère sont ceux qui déposent et viennent chercher Kao maintenant. »

« Tante Ploy ! Grand-père a acheté une poupée à Kao ! Et Grand-mère m'a emmenée manger une glace super bonne, elle était aussi grande que ça ! Tu dois venir la prochaine fois, d'accord ? »

« Alors tu devrais te dépêcher de manger, ma chérie. Je vais demander aux enfants de mettre la table pour toi. »

« Si Papa et Maman ont déjà mangé, c'est bon. Je devrais y aller. J'ai un rapport à rendre demain. »

« Tu ne vas pas jouer avec moi, Tante Ploy ? »

« Va jouer avec Grand-père et Grand-mère, ma chérie. Laisse Tante finir mes devoirs. »

« …… »

« Tante Ploy, pourriez-vous lui donner ça pour moi ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai trop peur de le donner à Nong Kao moi-même... S'il vous plaît ? Je vous en supplie. »

« …… »

Phailin fixa le jeune homme qui avait environ cinq ans de moins qu'elle. Tharmniti, âgé de seulement vingt-trois ans, se tenait avec un énorme bouquet de roses rouges, le lui offrant le jour de la Saint-Valentin, juste devant tout le monde.

Tous les regards se tournèrent vers la jeune vice-présidente de Patcharasethakul, supposant qu'elle était l'objet de l'affection d'un beau jeune homme. Pour le monde extérieur, cela ressemblait à une confession romantique.

Mais ce qu'elle venait d'entendre de ses propres lèvres était quelque chose de complètement différent.

« Alors pourquoi ne les donnes-tu pas à Kao toi-même ? Elle serait probablement beaucoup plus heureuse. »

« S'il te plaît, Tante Ploy... Je n'ai jamais avoué mes sentiments à personne avant, et j'ai peur. Mais à part Nong Kao, tu es la seule personne dont je suis proche. S'il te plaît, aide-moi. »

Phailin se figea.

« Je n'ai jamais su que tu aimais Kao... Tout ce temps, je pensais... Je pensais que tu aimais... »

« En fait, je suis amoureux de Nong Kao depuis longtemps. »

Depuis quand ?

Ils avaient toujours été tous les trois ensemble. Jamais séparés.

Mais maintenant, il s'avérait que le cœur de Tharmniti appartenait depuis longtemps à Kao Karat, et pire, elle lui rendait cet amour.

Soudain, Phailin se retrouva réduite au rôle d'une étrangère, d'une cinquième roue. Cela reflétait tout le reste de sa vie, comment ses parents chérissaient leur seule petite-fille plus que leur fille cadette.

Comment P'Phet, autrefois son confident le plus proche, adorait maintenant Kao Karat plus qu'il n'avait jamais aimé sa propre sœur. Elle avait été remplacée, ignorée, mise de côté.

Si quelqu'un demandait qui était à blâmer, ce n'était pas seulement elle.

Ils l'étaient tous.

Ce sont eux qui l'ont poussée à bout, qui l'ont forcée à faire ce qu'elle avait à faire. Pour protéger ce qui aurait dû être à elle. Pour retrouver son bonheur. Pour se battre pour l'amour qu'elle méritait.

« Tout ce que j'ai dû endurer... tout ce que j'ai dû ravaler toutes ces années... cela m'a fait te haïr ! »

« Tante Ploy ! »

Les yeux de Kao Karat s'écarquillèrent d'horreur. Elle leva une main tremblante pour couvrir sa bouche alors que Phailin, la voix tremblante de rage, s'avança soudainement et retira le masque à oxygène de son visage.

Le corps de Kao sursauta, se tordant impuissant. Ses membres se raidirent comme si l'air lui-même s'était transformé en poison. Sa respiration venait par à-coups, des accès de souffle irréguliers. Elle avait l'air de suffoquer, comme si sa vie s'échappait seconde après seconde.

« Khun Phas... aide-moi... s'il te plaît... aide-moi... »

Sa voix se brisa, à peine un murmure. Son corps commençait à convulser, tremblant violemment alors que ses muscles se crispaient et que ses yeux se remplissaient de terreur. Elle s'effondra, ses jambes trop faibles pour la soutenir. La douleur irradiait à travers chaque partie de son corps comme du verre qui se brise.

« Qu'est-ce que vous faites ! »

Tante Anchana fit irruption dans la pièce, alarmée par le bruit et la chute soudaine des signes vitaux de Kao. Elle se précipita aux côtés de Kao juste au moment où Phailin reculait, reprenant rapidement son expression de calme préoccupation bien rodée.

« Le masque à oxygène de Kao a dû glisser. J'étais juste en train de l'aider à le réajuster. »

« Je vais m'en occuper. S'il vous plaît, reculez, Khun Ploy. »

« Alors je vais prendre congé. S'il vous plaît, continuez de prendre soin d'elle, Tante An. »

Phailin la coupa et quitta les lieux sans se soucier de la situation, avant que Raphassa ne revienne rapidement dans la pièce dès qu'elle vit l'autre femme partir.

Tante Anchana était inquiète, elle remarqua que l'état de Kao Karat était anormal même après avoir remis le masque à oxygène comme avant.

« Tante An, appelez rapidement le Dr Net ! »

« D'accord, Khun Phas. »

« Khun Kao, je suis là maintenant. »

Raphassa tendit la main et tint la main convulsée de Kao Karat. Bien qu'elle ne soit pas consciente ou alerte, son état général semblait pire qu'avant la visite de Phailin.

Heureusement, la caméra de surveillance qu'elle avait installée dans la pièce avait enregistré tout ce qui s'était passé, fournissant des preuves pour incriminer la coupable.

Mais Raphassa se sentait coupable de ne pas avoir pu se précipiter pour aider Kao Karat immédiatement comme elle le voulait, car se révéler à Phailin ruinerait tous les plans qu'elles avaient faits.

« Tiens bon, d'accord ? Il faut que tu ailles bien. »

« Khun Phas. »

La propriétaire du beau visage parla à la personne qui s'était endormie il y a quelques instants, après que le Dr Net soit parti. Raphassa s'était portée volontaire pour rester et veiller sur elle cette nuit, tout comme toutes les nuits précédentes.

Mais aujourd'hui était plus spécial que les autres, car au lieu de dormir sur le canapé pour veiller sur elle, Raphassa était affalée près du lit, lui tenant la main et refusant de la lâcher, comme si elle craignait que si elle le faisait, quand elle se réveillerait, elle s'éloignerait et disparaîtrait d'elle.

« J'ai tellement mal. »

Kao Karat ne savait pas ce qui causait la douleur qu'elle ressentait à ce moment. Son esprit était fatigué et sur le point de s'épuiser.

Si elle pensait positivement, ce pourrait être un bon signe, que le temps de son esprit touchait à sa fin et qu'elle pourrait retourner dans son corps, tout comme Raphassa avait pu voyager en toute sécurité. Mais si elle pensait négativement, Kao Karat n'était pas sûre si son esprit était sur le point de se briser et de disparaître de ce monde pour toujours.

Si c'était le dernier cas, au moins elle pourrait dire ce qu'elle avait encore la force de prononcer, ce qu'elle avait l'intention de dire à Raphassa avec certitude.

« Merci pour tout. »

La paume de Kao Karat se posa sur le dos de la main humaine qui avait toujours été si gentille avec elle, la personne qui avait tout fait pour elle sans jamais rien attendre en retour, la personne qui était venue la protéger même au péril de sa propre vie.

Cette personne avait tenu sa promesse et ne l'avait jamais abandonnée un seul jour.

« Pour moi, tu es aussi cette personne. »

Même si cela pouvait sembler trop tôt pour qu'elle donne son cœur à quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré dans la vraie vie, jamais vraiment connu en tant qu'être humain, et qui venait juste de l'aider à guérir son cœur brisé de son premier amour, Raphassa l'avait chérie et avait guéri ses blessures jusqu'à ce qu'elles disparaissent complètement.

Kao Karat tendit les bras et serra dans ses bras le corps de la personne qu'elle ne pouvait pas toucher en ce moment, ne pouvait pas absorber la chaleur qui la réconfortait de l'inquiétude et de la peur dans son cœur.

Mais au moins, avant de quitter ce monde d'esprits coincé entre la vie et la mort, elle dirait ce qu'elle avait l'intention de dire juste une fois...

Et elle promit de revenir et de le dire à nouveau en personne à Raphassa elle-même.

« Je suis tombée amoureuse de toi. »

« Khun Kao ! »

Raphassa appela le nom de la personne dont elle sentit le léger mouvement dans leurs mains jointes. Ce petit mouvement de Kao Karat la réveilla complètement de son état de rêve, plus efficacement qu'un réveil bruyant.

L'ancienne lieutenant compétente retrouva rapidement ses esprits et essaya de discerner si la situation devant elle était réelle ou juste quelque chose dont elle avait rêvé.

« Tu es de retour, n'est-ce pas ? »

La propriétaire du visage clair parla avec joie en voyant le mouvement à nouveau de ses propres yeux, puis appela rapidement le Dr Net pour qu'elle vienne d'urgence vérifier la personne qui montrait des réactions positives.

Il ne fallut pas longtemps avant que le Dr Net n'arrive au homestay et leur demande, à elle et à Tante Anchana, d'attendre dehors ensemble pendant qu'elle examinait la patiente.

« Comment va-t-elle, Dr Net ? Comment est l'état de Nong Kao ? »

« Je vous en prie, Tante An et Khun Phas, entrez ensemble. »

Et puis, un miracle se produisit pour la personne qui avait enduré jusqu'à ce moment, la personne qui était résiliente et refusait de succomber à son destin. Les efforts de Kao Karat avaient finalement porté leurs fruits, et elle put retourner dans son corps en toute sécurité.

Cette seconde même fut la première fois que leurs yeux se croisèrent...

En tant qu'humaine debout et regardant la Belle au bois dormant qui venait de reprendre conscience après trois mois, Kao Karat balaya les environs avant que son regard ne se pose sur quelqu'un aussi.

« Le médecin devra probablement emmener Khun Kao Karat pour un examen détaillé à l'hôpital à nouveau. Mais initialement, c'est une bonne nouvelle que Khun Kao Karat puisse répondre. Sa pensée et sa mémoire semblent être presque entièrement normales. Nous devons juste faire plus de tests pour vérifier en détail à nouveau. »

« Kao, comment vas-tu, ma chérie ? »

« Tante An. »

Kao Karat appela le nom de Tante Anchana, confuse par la situation et surprise de se réveiller pour trouver Tante Anchana comme la première personne qu'elle voyait, même si elle pensait que ce serait ses parents.

La dernière chose dont elle se souvenait avant de perdre connaissance cette nuit-là était l'accident qui s'était produit sur le chemin du retour de Hua Hin à Bangkok.

« Khun Phas, viens voir Kao. »

« Khun Phas... »

Raphassa s'approcha et se tint à côté de Tante Anchana, qui lui faisait signe de se rapprocher du lit de Kao Karat avec joie. Puis la propriétaire du beau visage appela son nom après Tante Anchana, faisant gonfler son cœur.

Même si elle ne pouvait s'empêcher de ressentir un certain malaise et de remarquer que les yeux de l'autre femme la regardaient avec confusion et vide, comme s'il ne restait aucun souvenir partagé, elle pensa que quelqu'un qui venait de se réveiller pouvait encore être confus par l'environnement inconnu et submergé par les trois mois qu'elle avait passés à dormir.

« Khun Phas. »

« Oui, Khun Kao ? »

« Qui est Khun Phas ? »

« …… »

**Chapitre 08 : Recommençons à compter**

« Comment vont les choses, Tante An ? »

« Je ne pense pas qu'on puisse faire quoi que ce soit, Khun Phas. Peu importe ce que j'essaie, Nong Kao refuse de toucher à quoi que ce soit, pas même l'eau. »

Raphassa écouta la voix inquiète de Tante Anchana, pleine de préoccupations pour sa nièce, Kao Karat. Après un mois d'incertitude depuis qu'elles avaient déménagé ici pour le traitement, elles avaient finalement reçu une bonne nouvelle : Kao Karat s'était miraculeusement réveillée.

Même le Dr Net était stupéfait par la patiente qui s'était battue pour revenir et qui était maintenant presque complètement rétablie, sans compter son état physique, qui nécessitait encore de la physiothérapie et de la rééducation avant de revenir à la normale.

La veille, Kao Karat avait été emmenée à l'hôpital pour un examen approfondi. Le Dr Net avait confirmé qu'il n'y avait aucun dommage à la partie de son cerveau responsable de la mémoire.

Cependant, ce qui avait été perdu, c'était tous les souvenirs de son temps en tant qu'esprit, quelque chose que la science ne pouvait pas expliquer. Maintenant, seule Raphassa se souvenait de ces événements et de chaque moment qu'elles avaient partagé.

S'il y avait quelqu'un d'autre qui pouvait croire cette histoire incroyable, ce serait Tante Anchana, qui avait accepté d'aider à protéger Kao Karat. Elle avait essayé d'expliquer tout cela à sa nièce, mais cela ne faisait que donner un mal de tête à la Kao nouvellement réveillée alors qu'elle essayait de se souvenir de quoi que ce soit.

C'est pourquoi Raphassa avait cessé de mentionner le passé et avait plutôt choisi d'accepter le présent, comme un moyen d'assurer la sécurité de Kao Karat, qui était sa priorité absolue.

« Depuis qu'elle est revenue de l'hôpital et a entendu parler de Khun Phet et de Kan, Kao n'a pas mangé, n'a pas dormi et n'a pas dit un mot à personne, pas même à moi. »

« Khun Kao est probablement encore submergée par le chagrin. »

« Si nous laissons cela continuer, j'ai peur que son état ne fasse qu'empirer. »

« Alors j'aimerais essayer quelque chose, Tante An. »

Raphassa, le visage calme et déterminé, demanda la permission à Tante Anchana, qui semblait épuisée d'avoir essayé d'aider sa nièce émotionnellement fragile.

Elle réchauffa ensuite le supplément nutritionnel pour les patients en convalescence, qui était devenu froid, et se prépara à retourner auprès de Khun Kao Karat, qui se faisait du mal et brisait la promesse qu'elle avait faite autrefois : s'aimer profondément et revenir pour vivre heureusement une fois de plus.

« J'entre dans la pièce. »

Il n'y eut aucune réponse de la patiente, qui la regarda pendant une brève seconde avant de délibérément tourner son visage, choisissant d'ignorer l'étrangère dans son esprit.

Raphassa prit le manque de refus comme une permission silencieuse d'entrer dans son espace personnel.

« J'ai réchauffé le supplément nutritionnel pour toi. Tante An m'a dit que tu avais refusé de manger. »

« Je n'ai pas faim. »

Kao Karat répondit sèchement, essayant clairement d'écourter la conversation et de renvoyer cette visiteuse indésirable. Pour le moment, elle se sentait mal, à la fois physiquement et émotionnellement, et ne voulait rien d'autre qu'être seule.

La présence d'une étrangère, dont elle ne connaissait même pas les antécédents, ne faisait qu'ajouter à son irritation. Même sa vraie tante, Tante Anchana, était assez facile à comprendre. Mais pourquoi cette personne nommée Raphassa était-elle si déraisonnablement persistante ?

« Tu n'as rien mangé depuis ton retour de l'hôpital hier. C'est le troisième repas que tu sautes. Ton corps a besoin d'énergie pour bien récupérer. »

« Pose-le, c'est tout. »

« Non, parce que je sais que tu mens, Khun Kao. »

« Es-tu proche de moi ? »

« Khun Kao... »

« Tu m'as appelée par mon surnom... Qui t'a donné la permission ? »

« C'est toi, Khun Kao. »

Raphassa répondit instantanément, sans hésitation. Elle connaissait bien la personnalité de Kao Karat. Peut-être pas mieux que quiconque, mais assez, car elles avaient passé du temps ensemble en tant qu'esprits. Elle savait comment la gérer, comment naviguer dans son entêtement.

« Je ne m'en souviens pas. Alors comment saurais-je si tu mens ? »

« Alors dépêche-toi de t'en souvenir, pour que tu saches si je mens ou si je dis la vérité. »

« … ! »

La belle femme la fixa, sans voix. La plaisanterie de Raphassa l'avait prise au dépourvu. Kao Karat ne connaissait le vrai nom de la femme que parce que Tante Anchana le lui avait dit.

Mais pourquoi l'avait-elle appelée « Khun Phas » si naturellement, comme si elles se connaissaient depuis toujours ? Et depuis quand avait-elle permis à cette personne de lui parler de manière aussi désinvolte ?

« Tu vois ? Tu es déjà à court d'énergie juste en discutant. C'est pourquoi tu as besoin de manger quelque chose, Khun Kao, pour que tu aies la force de continuer à discuter avec moi. »

« Sors, c'est tout ! »

« Je ne partirai pas tant que tu n'auras pas accepté de boire la soupe d'abord. »

« J'ai dit que je ne... ah ! »

Kao Karat se figea de surprise. Elle n'avait pas voulu pousser si fort, mais en repoussant la gentillesse non sollicitée de quelqu'un qui essayait de la nourrir, sa main avait accidentellement heurté le bras de l'autre femme.

Le mouvement soudain fit perdre l'équilibre à Khun Raphassa, et le bol de soupe qu'elle tenait se répandit sur son bras et le lit.

« Tu vas bien ? C'est chaud quelque part ? »

Quoi ? Au lieu de s'inquiéter pour elle-même, même si son bras était clairement rouge à cause de la chaleur, la première chose que Khun Raphassa fit fut de s'enquérir avec inquiétude.

Elle vérifia immédiatement si la soupe chaude avait éclaboussé Kao Karat, puis se tourna pour attraper des mouchoirs et commença à l'essuyer doucement, ignorant la saleté sur elle-même sans un mot.

« Khun Kao, s'il te plaît, reste assise un instant. Je vais me laver le bras et je reviens pour nettoyer ça. »

Toujours stupéfaite par toute la situation, Kao Karat regarda le dos de la femme alors qu'elle disparaissait dans la salle de bain. Peu de temps après, Raphassa revint et marcha directement vers elle, tandis que Kao essayait toujours de comprendre ce qui venait de se passer.

Avant qu'elle ne puisse crier pour protester, en utilisant le peu de force qui lui restait, elle se retrouva soudainement soulevée du lit sans avertissement.

« Qu'est-ce que tu fais ! Lâche-moi ! Lâche-moi ! »

« Reste tranquille un instant. Si tu te débats et que tu tombes, je ne serai pas responsable si tu te blesses. »

« Pourquoi m'as-tu soulevée comme ça ?! »

« Avais-tu vraiment l'intention de dormir sur ce lit sale toute la nuit, Khun Kao ? »

Raphassa regarda l'autre femme, qui se tut après avoir entendu l'explication raisonnable. Elle la porta ensuite, qui, pour être juste, n'était pas exactement légère, et la plaça doucement sur le canapé voisin.

À bien y penser, c'était différent maintenant que lorsqu'elles étaient des esprits. La version humaine de Kao Karat n'était pas trop lourde à porter. En fait, elle semblait plus mince qu'elle ne devrait l'être, et toujours aussi têtue pour prendre soin d'elle-même.

« Je vais changer la literie et nettoyer. S'il te plaît, attends ici un instant. »

Même si elle ne se souvenait de rien de cette femme, si Kao Karat devait juger d'après ce qu'elle voyait, cette Khun Raphassa était soit douloureusement ignorante, soit incroyablement indiscrète.

Si c'était elle, elle se serait éloignée d'une situation aussi embarrassante et n'aurait jamais regardé en arrière. Mais cette personne, pourquoi gardait-elle la tête baissée et faisait-elle tout tranquillement, sans un seul mot de plainte ?

Pas de cris. Pas de réprimandes. Juste... nettoyer avec diligence, pas à pas, jusqu'à ce que tout soit remis en ordre.

« C'est tout fait. Le lit est propre et prêt pour que tu puisses dormir. »

« Une fois que tu as fini, ramène-moi. »

« Non, pas encore. »

« Quoi encore ?! »

« Je vais te chercher de la nourriture fraîche. Si tu acceptes de manger, je te ramènerai au lit. Mais si tu ne le fais pas, je te laisserai t'asseoir ou t'allonger sur le canapé toute la nuit. Marché conclu ? »

« Khun Phas ! »

« Tu as appelé mon nom fort et clair. Cela veut dire... que tu t'en souviens probablement maintenant, n'est-ce pas ? »

« … »

Pour être honnête, elle n'aimait pas du tout cette personne nommée Raphassa. Pourquoi devait-elle toujours être si autoritaire et irritante ? Attends un peu, le lendemain, elle demanderait à Tante Anchana plus d'informations sur cette femme.

Elle voulait savoir quel était son rôle réel au homestay. Et si Tante Anchana l'avait vraiment embauchée comme infirmière ou soignante, alors elle supplierait sa tante de la renvoyer et d'embaucher quelqu'un de nouveau immédiatement.

« Quoi ? »

« Hein ? »

« Qu'est-ce que tu caches derrière ton dos ? »

Kao Karat demanda d'un ton sec alors que le visage de Raphassa réapparaissait devant elle en fin de matinée. Après la guerre des nerfs de la nuit précédente, Kao avait à peine dormi, passant plus de temps à être irritée et à comploter sa vengeance qu'à se noyer dans la tristesse.

Pourtant, au moins, elle ne s'était pas rendormie en pleurant, regrettant ses parents décédés.

« Tu veux savoir ? »

« Bien sûr. Pourquoi est-ce que je demanderais si ce n'était pas le cas ? »

« Des fleurs. Des gypsophiles blanches. »

« … »

Raphassa offrit un petit sourire alors que Kao fixait le bouquet dans sa main. Elle la regarda silencieusement alors que Raphassa remplaçait l'ancien arrangement dans le vase par la gypsophile blanche fraîche. Puis leurs yeux se croisèrent, et Kao lui fit immédiatement un regard renfrogné.

« Tu ne vas pas me demander qui m'a dit que tu aimais les gypsophiles blanches ? »

« Je ne demande pas. »

« Alors laisse-moi te demander quelque chose à la place. Tu n'aimes pas vraiment les roses rouges ou les œillets, n'est-ce pas ? »

« Comment as-tu su ça ? Qui te l'a dit ? »

« C'est un secret. »

La propriétaire du visage clair rencontra le regard fougueux de la propriétaire du beau visage, qui semblait à quelques secondes de serrer le poing d'exaspération. Raphassa s'approcha calmement et s'assit lourdement sur le canapé, gardant toujours son regard sans le moindre sourcillement.

Elles se fixèrent, enfermées dans une bataille silencieuse, jusqu'à ce que Kao soit la première à détourner le regard.

« Tu n'as rien de mieux à faire ? Pourquoi es-tu assise ici ? »

« Je fais mon devoir. »

« Quel devoir ? »

« Veiller sur Khun Kao. Et cet après-midi, je t'emmènerai à la physiothérapie quand le médecin passera. »

« Mais je veux être seule. »

Sa santé physique et mentale s'améliorerait probablement si Khun Raphassa restait loin, hors de vue et hors de portée. Kao Karat était honnête quand elle disait qu'elle n'aimait vraiment pas cette femme, qui disait constamment des choses irritantes et parlait en énigmes qui la laissaient confuse, sans jamais fournir de réponses claires.

Pour aggraver les choses, Tante Anchana adorait Raphassa et refusait de la renvoyer. Kao ne pouvait s'empêcher de se demander comment cette femme avait réussi à charmer sa parente derrière son dos.

« Tu ne peux pas être seule. Tu ne peux toujours pas marcher correctement, et ton équilibre est instable. Être seule serait dangereux. »

« Alors va me chercher Nu Na. Demande-lui de veiller sur moi à la place. »

« Va la chercher toi-même. Je n'irai pas. »

« Khun Phas ! »

« Tu peux m'appeler à tout moment si tu as besoin d'aide, sauf si tu me demandes d'aller chercher Nu Na. »

« … »

Attends un peu, quand elle pourra marcher à nouveau, Raphassa sera la première personne dont elle se vengera. Cent, non, mille fois par jour.

« À part Nu Na, y a-t-il quelqu'un d'autre qui peut m'aider à prendre soin de moi ? »

« Pourquoi ? Khun Phas ne prend-elle pas soin de Kao tous les jours ? »

« Oui, mais je suis tellement fatiguée de son visage. »

Quel genre de personne la dérange et l'irrite constamment au point de lui faire perdre son sang-froid, tout en agissant de manière complètement inconsciente et innocente ?

Si elle devait rester avec Khun Raphassa plus longtemps, elle allait perdre la tête. Contrairement à Nu Na, qui écoutait toujours et acceptait ce qu'elle disait, Raphassa aimait se disputer sur des choses triviales et s'inquiétait excessivement, même quand ce n'était pas son affaire.

« Khun Phas est une personne très charmante. Même Tante l'adore. »

« Qu'est-ce que Tante Aun adore exactement ? Khun Phas s'immisce beaucoup trop dans ma vie. Même les gens à la maison, ou P' Tharm, ne s'inquiètent pas autant pour moi. »

Quand ses parents étaient encore en vie, ils ne l'avaient pas élevée comme si elle était un trésor délicat. Tante Phailin était la même. Même son fiancé, P' Tharmniti, lui donnait beaucoup de liberté.

Alors qui est exactement Khun Raphassa ? D'où vient-elle, agissant comme si c'était son travail de la forcer à manger à l'heure, à prendre ses médicaments et à faire de la physiothérapie ? Même le Dr Net, le médecin traitant, n'était pas aussi strict que cette auto-proclamée doctoresse.

« Il y a certaines choses dont Tante ne peut pas être certaine, mais ce dont je suis sûre, c'est qu'en dehors de tes parents et de moi, Khun Phas est quelqu'un en qui Kao peut avoir confiance. Elle veut vraiment le meilleur pour toi, pas moins que n'importe qui d'autre. »

Alors pourquoi Tante Anchana considère-t-elle quelqu'un comme Khun Raphassa comme plus digne de confiance que des gens qui ont toujours été proches d'elle, comme Tante Phailin ou P'Tharmniti, qui ne sont même pas mentionnés ?

« Ne mets pas les fleurs dans le vase. »

« Pourquoi ? Tu ne veux pas les remplacer ? »

« Je veux sortir et les choisir moi-même. »

Kao Karat parla à Raphassa, qui sembla confuse par ses mots. La femme venait d'arriver avec un bouquet de gypsophiles blanches fraîches, dans l'intention de remplacer les vieilles fleurs dans le vase comme elle le faisait tous les jours.

Mais aujourd'hui, pour la première fois en une semaine, Kao exprima sa désapprobation et son propre désir, car elle était fatiguée et se sentait étouffée d'être enfermée dans sa chambre, et épuisée par les allers-retours constants entre la maison et l'hôpital.

« Khun Phas, emmène-moi dehors. »

« D'accord, mais seulement pour un petit moment. Ton corps n'est toujours pas fort. Si tu restes au soleil et au vent trop longtemps, tu pourrais attraper une infection. »

« Je sais, d'accord ? Pourquoi me harcèles-tu ? Es-tu un médecin ? »

« Non, je ne le suis pas. »

« Tu vois ? Pas un médecin... »

« Mais je suis inquiète. »

« … »

Inquiète pour quelqu'un dont l'état s'améliorait régulièrement depuis les premiers jours de convalescence, mais qui était également devenue plus têtue, refusant d'écouter quiconque.

Pourtant, Raphassa était heureuse de voir que Kao Karat commençait à retrouver sa vitalité, montrant de l'intérêt pour le monde au-delà de ses murs, plutôt que de rester enfermée, se noyant dans le chagrin comme elle l'avait fait au début.

« Pose lentement ton poids, puis glisse-toi par ici. »

La femme au beau visage laissa tranquillement le fardeau des soins retomber sur la seule personne qu'elle ne pouvait pas éviter. Nu Na était trop petite pour soutenir son poids, et Tante Anchana était trop vieille pour beaucoup aider.

Au cours de la dernière semaine, c'était Raphassa qui s'était occupée d'elle continuellement, sans personne d'autre pour prendre la relève. En vérité, Kao commençait à s'habituer à elle, moins résistante qu'elle ne l'avait été au début.

« Je peux le faire moi-même. »

« C'est bon, je peux le faire pour toi. »

Kao Karat fixa la personne qui s'agenouilla pour mettre ses deux chaussures sans aucun signe de dégoût. Puis elle plaça ses pieds sur le repose-pieds du fauteuil roulant alors que Raphassa assumait tranquillement le rôle de chauffeur, l'emmenant admirer le magnifique paysage et découvrir la nature du homestay.

Respirer l'air frais et sentir la lumière du soleil la faisait se sentir plus vivante, beaucoup plus lumineuse que de simplement se reposer et de se rétablir dans les quatre murs de sa chambre.

« Nous sommes arrivées. Le jardin de fleurs de Tante An. »

« C'est tellement beau. »

« Tu choisis le bouquet que tu veux, et je le couperai pour toi. »

Khun regarda l'enthousiasme de Kao Karat alors qu'elle explorait le jardin avec des yeux étincelants pleins de joie, se tenant à proximité et la laissant profiter de son temps privé.

« Ce bouquet-ci. »

« Celui-ci ? »

« Non, j'ai changé d'avis. Je veux celui qui est là-bas. »

« Lequel est exactement 'là-bas' ? »

« Juste là, Khun Phas. Recule encore plus. »

Appréciant sa petite vengeance sur Khun Raphassa, Kao ne réalisa pas qu'elle s'était trop penchée en avant et avait perdu l'équilibre. Mais avant que son visage ne puisse tomber du fauteuil roulant et se blesser, Khun Raphassa se précipita pour la rattraper, absorbant le plein impact elle-même, et ressentant la douleur à sa place.

« Khun Kao, tu vas bien ? »

« Je vais bien, mais peux-tu te lever ? »

« Ça fait un peu mal, mais pas trop. »

Raphassa avait probablement besoin de temps pour s'asseoir et se remettre sur l'herbe, tandis que Kao Karat s'ajustait correctement dans le fauteuil roulant et restait immobile, ne voulant pas causer plus de problèmes.

Elle avait peut-être été trop joueuse et énergique, causant des désagréments aux autres, mais honnêtement, elle n'avait jamais voulu que quelque chose de mal se produise.

« Khun Phas. »

« Oui ? »

Khun Raphassa répondit brièvement après que Kao Karat l'eut laissée se reposer jusqu'à ce que la douleur de la chute inattendue commence à s'apaiser. L'atmosphère entre elles était calme et paisible. La femme au beau visage prit la rare initiative de commencer une conversation, quelque chose qu'elle n'avait pas fait depuis qu'elle avait récupéré.

« J'ai un fiancé, tu sais. »

« … »

Soudain plus durement frappée par cette vérité que par sa chute maladroite il y a quelques instants, Raphassa fut stupéfaite et sans voix. « Pour être précise, je devrais dire que j'ai un fiancé. »

« Alors pourquoi me dis-tu ça, Khun Kao ? »

« Je le dis, juste au cas où. Je ne veux pas de problèmes plus tard. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne comprends pas. »

« Eh bien... la façon dont tu as été si gentille avec moi, est-ce que tu... as des sentiments pour moi ? »

Si elle n'était pas assez belle pour dire une telle chose, Kao Karat pensait que Raphassa la regarderait certainement avec dédain, se demandant ce qui l'avait rendue si audacieuse pour dire une chose pareille.

Mais Kao Karat croyait que son propre physique et sa présence n'étaient inférieurs à personne.

De plus, elle ne comprenait pas pourquoi Raphassa devait être si particulièrement attentive à elle, ce qui la faisait sentir le besoin de dire quelque chose de clair, même si l'autre femme n'avait pas demandé ou ne semblait pas vouloir savoir.

C'était parce qu'elle ne voulait pas laisser de place à des malentendus plus tard. De nos jours, des gens de n'importe quel genre peuvent avoir des sentiments l'un pour l'autre.

« J'ai aussi quelqu'un que j'aime. »

« Alors, Khun Phas a un petit ami ? »

« Pas encore un petit ami, mais quelqu'un de très important dans ma vie. »

Raphassa répondit honnêtement, n'ayant pas l'intention de cacher ses sentiments. Si Kao Karat se souvenait seulement qu'elle était fiancée à Tharmniti et avait oublié tout le reste de ce qui s'était passé, elle ne serait probablement pas capable de comprendre ou de croire ce que l'autre femme révélait maintenant.

Mais ce que Kao Karat pouvait croire de tout son cœur, c'est que Raphassa aimait sincèrement quelqu'un et avait l'intention de protéger et de prendre soin de cette personne, quel que soit leur statut.

« Est-il beau ? Oh, pas beau ? Mais nous ne devrions juger personne sur son apparence. »

Kao Karat s'intéressa à la révélation personnelle que Raphassa partagea et avoua être un peu surprise qu'elle ait quelqu'un qu'elle aimait.

Mais en réalité, ce n'était pas si étrange ou choquant. Elle admit que, dans le court laps de temps qu'elle l'avait connue au cours de la dernière semaine, elle avait ressenti le soin et l'attention que Raphassa donnait. Elle était douée pour prendre soin des autres, et il ne serait pas difficile pour quiconque de l'aimer.

« Elle est belle. Très belle. »

« Une femme ?! »

« Pourquoi ? C'est étrange que j'aime les femmes ? »

« Je n'ai pas dit que c'était étrange, juste un peu incroyable. »

Juste inattendu au début. Mais comme elle l'a dit, de nos jours, le monde a changé. Si Raphassa aimait vraiment quelqu'un, ou avait une petite amie, Kao Karat ne trouvait pas cela bizarre. Même si elle était fiancée à P' Tharmniti, elle ne jugerait pas l'amour de qui que ce soit.

« Khun Kao, tu es restée dehors longtemps. C'est mieux de rentrer. »

« Attends, Khun Phas. Il y a encore quelque chose que je veux savoir. »

« Quoi d'autre veux-tu savoir ? »

Raphassa se rassit à contrecœur lorsque Kao Karat tendit la main et lui tira le bras, ne la laissant pas partir. Il semblait que la conversation qu'elles avaient eue avait suscité tellement d'intérêt que l'autre femme ne la laisserait pas tomber facilement. Kao Karat était particulièrement impatiente de demander.

« Pourquoi l'aimes-tu ? Cette femme. »

« Doit-il y avoir une raison pour laquelle nous aimons quelqu'un ? »

« Bien sûr que oui. Par exemple, tu aimes leur personnalité, ou leur apparence, ou leur attitude. Quelque chose comme ça. »

« Et qu'est-ce que Khun Kao aime chez ton fiancé ? »

Kao Karat se figea lorsqu'on lui posa la même question en retour, ne lui donnant pas un instant pour se ressaisir. Le silence remplit l'espace alors qu'elle ne pouvait pas répondre si rapidement. Voyant cela, Raphassa prit l'initiative de parler la première.

« Au début, j'aimais l'esprit de cette personne. »

« C'est une réponse très profonde. L'esprit, hein ? »

« Mais plus j'ai expérimenté sa véritable personnalité, plus je l'ai aimée chaque jour. »

**Chapitre 09 : La relation entre nous quatre**

« Khun Phas, viens ici un instant. »

Kao Karat appela quelqu'un qu'elle connaissait, quelqu'un sur qui elle comptait habituellement pour de l'aide. Mais aujourd'hui, la situation était très différente de d'habitude. Non seulement Raphassa l'avait fait attendre longtemps, mais elle n'était toujours pas là, même après l'avoir rappelée.

« Khun Phas ! Tu m'entends ? Je t'appelle depuis une éternité ! »

« J'arrive, Khun Kao. »

« Nu Na ? Où est Khun Phas ? »

La propriétaire du beau visage demanda curieusement alors que la personne entrait dans sa chambre. Elle jeta un coup d'œil vers la porte mais ne vit aucun signe de celle qu'elle cherchait.

« Khun Phas n'est pas là. Khun An a dit qu'elle était partie faire une course et m'a demandé de m'occuper de toi à la place. »

« Où est-elle allée ? Et pour combien de jours ? »

« Je ne sais pas, Khun Kao. Tu devras probablement demander à Khun An. »

« Alors Nu Na, emmène-moi voir Tante An. Je veux lui demander moi-même. »

Partir quelque part sans l'informer à l'avance, si ce n'est pas négliger ses devoirs, qu'est-ce que c'est ? Cela devrait être une raison suffisante pour que Tante An accepte de changer de soignante.

Cette fois, elle se plaindrait jusqu'à ce qu'elle comprenne la leçon. Raphassa n'oserait plus se dérober à ses devoirs. Attends et tu verras !

« De retour chez elle à Hua Hin ? »

« Oui, Khun Phas est de là-bas. »

« Alors pourquoi est-elle venue travailler au homestay de Tante An ? Sa maison et son lieu de travail sont dans des régions complètement différentes. »

« Eh bien, Kao, pourquoi ne demandes-tu pas directement à Khun Phas ? Tu obtiendras probablement une meilleure réponse d'elle que de Tante. »

L'histoire entre elles deux était probablement mieux racontée par Raphassa elle-même, surtout compte tenu des questions curieuses et de l'intérêt particulier de Kao Karat pour l'ancienne lieutenante compétente.

Au cours des deux dernières semaines, leur relation avait mieux progressé qu'au début. Même si Kao Karat ne se souvenait pas des choses incroyables qu'elle avait apprises autrefois, c'était une bonne occasion d'apprendre à connaître la personnalité de l'autre, tout en récupérant sa santé physique.

« Khun Phas a-t-elle dit à Tante An combien de jours il serait absent ? »

« Probablement deux ou trois jours. Si c'est plus long, elle nous appellera pour nous le faire savoir. »

« Honnêtement, elle est inutile ! Tante An, ne vois-tu pas que Khun Phas a déjà abandonné ses responsabilités ? Elle prend un congé quand elle veut et va où elle veut sans même me le dire. »

« Les gens peuvent avoir des choses urgentes à régler. Ça devait être quelque chose de grave, sinon Khun Phas ne serait pas partie si tôt le matin. »

« Exactement ! C'est pourquoi je dis qu'elle est inutile. »

« Eh bien, si nous la comparons à ton fiancé, je dirais que celui-là est encore plus inutile, » dit Anchana, sondant le terrain. Elle pouvait voir que sa nièce commençait à avoir des préjugés contre quelqu'un qui avait toujours été gentil et serviable.

En revanche, l'homme qui était censé être son fiancé n'avait pas montré son visage une seule fois depuis que Kao Karat avait déménagé ici pour se rétablir il y a un mois et demi.

Tharmniti n'avait même pas rendu visite à la femme qu'il appelait sa fiancée, pas même un appel téléphonique pour lui demander comment elle allait ou montrer la moindre préoccupation.

« Phi Tharm est probablement occupé par le travail. »

« Peu importe à quel point quelqu'un est occupé, s'il t'aime vraiment, il trouvera du temps. S'il ne peut pas venir, le moins qu'il puisse faire est d'appeler. Mais qu'a-t-il fait ? Depuis que tu es venue ici, ton fiancé n'est pas venu te voir ni n'a appelé pour demander comment nous allions, pas une seule fois. »

« … »

« N'importe qui peut dire le mot 'amour', mais l'amour seul ne suffit pas. Parfois, nous devons regarder leurs actions et la sincérité derrière elles. »

« … »

« Allô ? »

« Comment vas-tu ? As-tu complètement récupéré ? »

« Oui, j'ai complètement récupéré, et l'état de Khun Kao s'améliore régulièrement. »

Raphassa fit le point avec la personne qu'elle respectait, qu'elle n'avait pas vue depuis plus d'un mois, depuis qu'elle avait démissionné de la fonction publique et déménagé au homestay d'Anchana pour s'occuper de Kao Karat, qui avait été en grand danger.

Sa décision avait été facilitée en partie grâce à quelqu'un qu'elle avait autrefois mal compris et en qui elle avait perdu confiance. Ce n'est que plus tard, après avoir survécu à l'épreuve et eu enfin l'occasion de parler ouvertement, que Raphassa avait appris la vérité : l'inspecteur Kamphon l'avait secrètement aidée, elle et sa famille, depuis le début.

S'il ne l'avait pas aidée à s'échapper du Dr Wanchai ce jour-là, elle et Kao Karat pourraient ne pas être en vie aujourd'hui.

Même maintenant, l'inspecteur Kamphon continue de travailler en coulisses, reprenant l'enquête sur l'affaire Patcharasethakul.

Il recherche d'urgence plus de preuves et de témoins pour renforcer l'affaire, en particulier pour soutenir les témoignages et les documents que Raphassa a gardés en sécurité. Elle pense que bientôt, le véritable cerveau derrière tout, Khun Phailin, ne pourra plus échapper à la justice.

« Le clip vidéo que tu m'as envoyé est certainement utile pour l'affaire, mais il n'a toujours pas assez de poids pour condamner quelqu'un comme Khun Phailin. Je pense que si nous agissons trop vite, cela pourrait se retourner contre nous : si le tribunal rejette l'affaire ou lui accorde une caution, cela affaiblira non seulement notre position, mais mettra également toi et Khun Kao Karat en danger encore plus grand. »

« Je comprends. Lorsque cette affaire a été traitée pour la première fois, Khun Phailin a payé une grosse somme d'argent pour faire taire de nombreux témoins. Même le chef de la police Pichai a aidé à étouffer l'affaire en détruisant les preuves. Par commodité, toutes les caméras de surveillance de la zone sont tombées en panne en même temps. Mais les images de la caméra de tableau de bord d'une voiture de passage la nuit avant l'incident confirment qu'un autre véhicule était présent sur les lieux, en plus de la voiture qui a perdu le contrôle et a percuté la voiture de Khun Phetthai. Et d'après les traces trouvées dans la zone, c'était clairement une collision arrière délibérée, destinée à forcer la voiture, déjà coincée contre la barrière de sécurité, à tomber de la falaise. Une fois que le véhicule a explosé, toutes les preuves, y compris les images de la caméra de tableau de bord à l'intérieur, auraient été détruites instantanément, »

déclara Raphassa, en faisant référence aux marques de collision inhabituelles.

« Si Khun Kao Karat n'avait pas eu la chance d'être éjectée de la voiture avant le premier impact et de survivre, je soupçonne que l'auteur avait l'intention de tuer toute la famille, d'éliminer tous les témoins possibles qui pourraient faire remonter le crime jusqu'au cerveau. Et comme l'affaire a été qualifiée d'accident, il nous est difficile d'interroger Khun Kao Karat sur ce qui s'est passé cette nuit-là. Elle est la seule témoin survivante. »

« Je vais continuer à enquêter pour découvrir la vérité, Oncle. Mais nous devrons attendre que l'état de Khun Kao s'améliore. Pour le moment, son corps et son esprit sont encore bien trop fragiles pour revivre quelque chose d'aussi traumatisant. »

« Laisse-moi gérer ça pour l'instant. S'il y a de nouvelles informations, fais-le savoir à Oncle immédiatement. En fait, depuis que tu as démissionné de la fonction publique, le chef de la police Pichai se sent complètement à l'aise. Il pense que personne ne représente plus de menace, surtout pas moi. Ma réputation d'officier soumis et désireux de plaire, à la recherche de promotions, a fait que Phichai me fait entièrement confiance. »

« Je dois vraiment m'excuser auprès de l'oncle Kamphon de vous avoir mal compris. »

La femme au visage clair et sincère leva les mains en un wai pour s'excuser auprès de l'aîné dont elle s'était autrefois méfiée, déçue, voire contre qui elle avait eu des préjugés.

Elle avait mal compris l'image publique soigneusement élaborée de l'inspecteur Kamphon, une image qu'il utilisait comme bouclier pour survivre au sein d'un système corrompu. C'est cette image même, non menaçante, apparemment servile, qui lui permettait de rester inaperçu et sous-estimé. Personne ne le voyait comme une menace.

« Oncle doit aussi s'excuser... d'avoir été trop impuissant à l'époque pour te sauver. »

« Ce n'était pas du tout de votre faute, Oncle. »

« Mais cette fois, je promets, je vais aider Khun Kao Karat et lui rendre la justice qu'elle mérite. »

« Khun Kao ? »

« Qu'est-ce qu'il y a, Nu Na ? »

« Alors, est-ce que Khun Kao va appeler ou pas ? Tu tiens mon téléphone depuis une éternité, mais tu n'as pas encore composé le numéro. »

Kao Karat fixa la personne qui demandait, toujours hésitante. L'autre lui avait prêté son téléphone pour qu'elle puisse contacter quelqu'un directement et obtenir les réponses dont elle avait besoin.

Cela faisait déjà deux jours que Raphassa était rentrée à Hua Hin, et elle n'avait pas du tout donné de nouvelles, pas même un appel à Tante Anchana pour dire quand elle reviendrait au homestay.

Lorsque pressée, Tante donna le numéro de Raphassa à Kao Karat et lui dit d'essayer d'appeler et de demander elle-même. Mais Kao Karat avait insisté sur le fait qu'elle ne le ferait pas, c'est pourquoi elle était toujours assise ici, téléphone en main, incertaine.

« Nu Na... penses-tu que je devrais appeler Khun Phas ? »

« Oui, tu devrais. De cette façon, tu sauras quand elle revient. »

« Alors je vais l'appeler. Mais je ne le fais que parce que tu me l'as dit. »

Nu Na leva la main pour se gratter la tête, confuse et légèrement amusée par la façon dont elle avait soudainement été entraînée dans l'affaire, Kao Karat la désignant si désinvoltement.

Au cours des deux derniers jours, Kao Karat avait semblé de plus en plus irritable envers Nu Na, qui avait pris la relève pour s'occuper d'elle pendant l'absence de Raphassa.

Elle ne semblait plus aussi vive ou gaie, et ne montrait aucun intérêt à sortir comme elle le faisait quand Raphassa était là. Cela ennuyait aussi Nu Na, et elle souhaitait que Raphassa revienne bientôt pour qu'elle puisse enfin faire une pause et sortir s'amuser à nouveau.

« Allô ? »

[Allô.]

« C'est le numéro de Khun Phas ? »

[Veuillez patienter un instant. Je vais chercher P'Phas pour vous.]

« Et... qui est-ce ? »

[P'Phas, quelqu'un t'appelle... S'il te plaît, viens répondre... Dis-leur de patienter un peu.]

« … »

Avec tout ce va-et-vient poli, qui faisait traîner les choses avec des « ka » et des « kha » sans fin, Kao Karat pensa qu'elle serait coincée sur la ligne jusqu'à ce que le crédit téléphonique de Nu Na soit épuisé.

Frustrée, elle mit fin brusquement à l'appel et éteignit son téléphone, laissant Nu Na se démener de confusion et se précipiter paniquée, craignant que Kao Karat ne jette son téléphone par terre dans un accès de colère. Nu Na ne pouvait pas comprendre ce qui avait déclenché un tel changement d'humeur soudain.

« S'il te plaît, ne le jette pas, Khun Kao. Même si mon téléphone est bon marché, je n'ai pas d'argent pour en acheter un nouveau ! »

« Tiens ! Reprends-le ! »

« Que s'est-il passé ? Tu n'as pas pu joindre Khun Phas ? »

« Non ! Je ne veux plus la joindre, parce que c'est toi qui m'as dit d'appeler ! »

Elles savaient toutes les deux que quelqu'un encore physiquement faible à cause de la maladie a souvent des émotions imprévisibles et peut être facilement bouleversé, ce qui est particulièrement difficile pour le soignant.

Nu Na admirait vraiment Raphassa pour sa capacité à gérer les sautes d'humeur de Kao Karat tout le temps. Même Khun Anchana s'était plainte une fois à elle que sa nièce était tout simplement trop têtue.

« Et maintenant, je veux que tu partes. Je veux me reposer. Si je ne t'appelle pas, ne rentre pas et ne me dérange pas. »

« D'accord, Khun Kao. »

Soupir. Nu Na souhaitait vraiment que Raphassa se dépêche de revenir.

« Elle a raccroché, Phas. J'ai essayé de rappeler, mais le téléphone est éteint. »

« J'ai oublié de demander qui était l'appelant. Je sais seulement que c'était une femme. »

« Si c'est quelque chose d'important, je suis sûr qu'elle rappellera. »

Raphassa perdit tout intérêt pour l'appel du numéro inconnu qu'elle n'avait pas enregistré. Mais une fois qu'elle eut vérifié et vu que ce n'était ni de Tante Anchana ni de l'inspecteur Kamphon, elle n'y prêta pas beaucoup d'attention.

De plus, ces derniers jours, depuis qu'elle était rentrée chez elle, elle avait voulu passer du bon temps avec sa famille, avant de devoir retourner et affronter ce qui serait probablement une situation encore plus difficile. Surtout une fois que Khun Phailin aurait découvert que Kao Karat était sur le point de se rétablir complètement.

« P'Phas, prends un peu d'eau. Heureusement que la voiture est tombée en panne aujourd'hui, si ça avait été juste Maman et moi, nous n'aurions pas su comment la réparer. »

« Je peux gérer les problèmes mineurs. Mais si c'est quelque chose de grave, nous devrons l'emmener au garage. »

« Alors quand reviens-tu définitivement à la maison ? Tu prévois de rester à Nan pour toujours ou quoi ? »

« Probablement un peu plus longtemps. Pourquoi ? Maman et toi vous m'ennuyez déjà ? »

« Maman est heureuse que tu aies quitté la police, mais elle veut vraiment que tu trouves un travail ici. Elle ne veut pas que tu vives si loin de la maison. »

« Attendons que tout se calme. Ensuite, nous en reparlerons. »

Raphassa sourit en répondant, mais ses mots ne firent que laisser Rowipha encore plus incertaine.

Elle ne pouvait pas dire à sa sœur la vraie raison : que ses décisions étaient liées à la sécurité de Kao Karat.

C'est pourquoi elle n'avait pas de réponses définitives ou de calendrier pour savoir quand les choses seraient résolues.

Mais si elle avait le choix, elle souhaitait que tout se termine bientôt, et paisiblement, sans que personne d'autre ne soit blessé.

Pour que Kao Karat puisse retrouver une vie sûre et heureuse...

« Khun Phas ! »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi as-tu l'air sur le point de pleurer juste en me voyant ? »

« Le ciel a dû avoir pitié de moi et t'a renvoyée plus tôt que prévu. Sinon, j'aurais été en grand danger ! »

« Pourquoi ? Que s'est-il passé pendant mon absence ? Et pourquoi n'es-tu pas avec Khun Kao ? »

demanda Raphassa, inquiète par l'expression de Nu Na, qui avait l'air que le monde était sur le point de s'effondrer.

Elle était rentrée à Hua Hin il y a deux jours et venait de rentrer cet après-midi. En comptant le temps de voyage, elle n'était restée à la maison que deux nuits.

Mais elle avait été tellement inquiète du bien-être de Kao Karat qu'elle avait décidé de revenir plus tôt, même si sa mère et sa sœur la suppliaient de rester encore quelques jours. Elle n'avait pas d'autre choix que de refuser.

« C'est Khun Kao... elle n'arrêtait pas de me chasser ! Ces derniers jours, elle a été de si mauvaise humeur. J'ai failli pleurer parce que je ne pouvais tout simplement plus gérer ses sautes d'humeur. S'occuper de quelqu'un de malade est tellement stressant ! »

« Ne le prends pas à cœur. Je dois vraiment m'excuser au nom de Khun Kao si elle t'a contrariée de quelque manière que ce soit. Et j'apprécie vraiment que tu aies pris soin d'elle à ma place. »

« Tu es vraiment incroyable, Khun Phas... Je ne sais pas comment tu as réussi à la gérer. »

« Ce n'est pas une question d'endurance, » répondit Raphassa,

« C’est une question de compréhension et de compassion. Quelqu'un qui marchait librement, vivait sa vie comme elle le voulait, doit soudainement repartir de zéro, apprendre à marcher à nouveau, apprendre à vivre au jour le jour. Ce n'est pas surprenant qu'elle soit stressée et qu'elle agisse mal. C'est pourquoi j'espère que tu peux aussi essayer de voir les choses de son point de vue. »

Ces jours-ci, à ses yeux, Kao Karat se portait déjà incroyablement bien, gérant une situation traumatisante et dévastatrice dans sa vie sans s'effondrer mentalement sous le poids de tout cela.

Elle avait fait de si grands efforts, endurant tout pour rééduquer son corps et retrouver son ancien moi.

Si ses humeurs étaient un peu imprévisibles, c'était parfaitement compréhensible, et ceux d'entre nous qui sommes physiquement et émotionnellement en bonne santé devraient répondre avec empathie et aider à alléger ce fardeau.

« Tu as raison. Si je ne pouvais pas marcher seule, si je ne pouvais pas faire ce que je voulais et que je devais compter sur les autres tout le temps... je serais super stressée aussi, » admit Nu Na.

« Merci de ta compréhension. Je vais aller voir Khun Kao maintenant. »

« Khun Kao, je suis de retour. »

« Pourquoi es-tu revenue ? »

Kao Karat fixa la personne qui se tenait là en souriant joyeusement, totalement imperturbable par son ton sec.

Imaginez un peu, partir comme ça sans dire un mot, et maintenant se présenter sans y être invitée comme ça.

Pourquoi ? Pour l'ennuyer ?

Ces trois derniers jours, elle s'était déjà habituée à ce que Raphassa ne soit pas là. Si elle disparaissait pendant un mois, ou même un an, cela ne l'aurait honnêtement pas du tout dérangée.

« Je suis de retour pour prendre la relève de Nu Na. De retour pour prendre soin de toi. »

« Je peux m'occuper de moi-même. »

« Je sais, tu aimes jouer les dures. Mais tant que tu ne peux toujours pas marcher correctement seule, je n'appellerais pas ça 'capable' pour l'instant. »

« Qui a dit que je ne pouvais pas marcher ? Regarde, je vais te le montrer tout de suite. Ah ! »

Raphassa éclata de rire, voyant clairement à travers ce qui se passait. Kao Karat, qui détestait perdre, avait sauté du lit et essayé de marcher sans hésitation, ne voulant pas être sous-estimée.

Mais comme elle l'avait dit, même si elle était à 90 % rétablie, elle avait encore besoin de physiothérapie un peu plus longtemps avant de pouvoir marcher complètement sans aide.

Si Raphassa n'était pas intervenue juste à temps pour serrer Kao Karat dans ses bras et la rattraper en déséquilibre, la belle femme volontaire serait tombée à plat et se serait blessée, juste pour prouver quelque chose.

« Je t'ai beaucoup manqué, hein ? » taquina Raphassa.

« De quoi parles-tu ?! »

« Cela fait trois jours que nous ne nous sommes pas vues, et au moment où nous nous rencontrons, tu te précipites et te jettes dans mes bras. »

« … »

Quelqu'un qui pouvait transformer un accident en une absurdité flatteuse comme ça... devait être la personne la plus indigne de confiance au monde !

« Quand tu viens au temple, tu devrais composer ton corps et ton esprit, garder ton cœur calme, » dit Tante Anchana.

« Alors pourquoi Tante me dit-elle ça ? Va le dire à Khun Phas à la place, » répondit Kao Karat.

« Je t'ai vue bouder depuis ce matin. Si tu es ici pour faire du mérite, tu dois apprendre à lâcher prise. Sinon, avant de gagner du mérite, tu pourrais finir par gagner du mauvais karma à la place. »

Ce matin, Kao Karat avait initialement prévu d'aller au temple avec Tante Anchana, juste toutes les deux.

Quand elle entendit sa tante mentionner qu'elle irait au temple pour faire du mérite le jour saint bouddhiste, Kao Karat pensa que c'était une bonne occasion de dédier du mérite à ses parents décédés.

Elle ne s'attendait pas à ce que Tante Anchana invite Raphassa aussi. Surtout après la veille, lorsque Raphassa était revenue et avait immédiatement ravivé son irritation avec chaque mot et chaque action, assez pour que Kao Karat refuse de lui parler toute la journée, continuant le traitement silencieux ce matin, même maintenant au temple.

« Kao Karat, toi et Khun Phas attendez-moi par ici, d'accord ? Je vais d'abord rendre mes respects aux moines. C'est un jour saint, donc il y aura probablement beaucoup de monde, nous pourrions avoir à attendre un peu pour offrir les aumônes. »

« D'accord, Tante Anchana, » répondit poliment Raphassa, puis guida Kao Karat vers une zone ombragée, loin du soleil et de la foule animée du temple.

En dehors de l'hôpital, le Wat Phumin était le premier endroit où Kao Karat avait mis les pieds depuis sa guérison, sa première sortie depuis longtemps.

« Aimerais-tu entrer dans la salle d'ordination pour rendre hommage à la statue de Bouddha ? Si tu veux, je t'emmène. »

« Mm, »

Kao Karat répondit doucement, sans intérêt, laissant Raphassa l'aider à sortir du fauteuil roulant et la soutenir alors qu'elles se dirigeaient lentement à l'intérieur.

Au lieu de prendre des libertés pour la toucher ou lui prendre la main, Raphassa lui offrit respectueusement son bras et laissa Kao Karat s'y tenir au besoin.

« Peux-tu t'asseoir dans la position traditionnelle à genoux ? Sinon, je peux aller chercher une chaise. »

Kao Karat secoua simplement la tête et s'agenouilla lentement dans la bonne position sans dire un mot, sa façon de montrer qu'elle pouvait le gérer sans avoir besoin de s'expliquer.

Raphassa s'assit à côté d'elle, amusée en silence par sa fierté têtue, puis jeta un coup d'œil subtil au visage serein maintenant concentré de manière inébranlable sur la grande statue de Bouddha devant elles.

C'était comme si Kao Karat était plongée dans ses pensées, perdue dans un monde que Raphassa ne pouvait pas deviner, à moins que Kao Karat ne choisisse de s'ouvrir et de le partager elle-même.

« C'est étrange, » murmura soudainement Kao Karat.

« C'est la première fois que je viens dans ce temple, mais cela me semble familier d'une manière ou d'une autre. Comme si j'étais déjà venue ici... même si je sais que je ne l'ai pas fait. »

« Parfois, les sentiments n'ont pas besoin d'explications, » répondit doucement Raphassa.

Kao Karat accepta les fleurs, l'encens et les bougies que Raphassa avait préparés et s'apprêtait à faire un vœu, mais elle remarqua alors Raphassa fermer les yeux en prière d'abord.

Ce à quoi elle ne s'attendait pas, c'était que Raphassa parle assez fort pour qu'elle puisse entendre chaque mot.

« Je souhaite que toutes les mauvaises choses quittent la vie de quelqu'un d'important pour moi... et que leur vie à partir de maintenant ne soit remplie que de bonnes choses. »

« Tu ne vas pas faire un vœu toi aussi, Khun Kao ? » demanda Raphassa après avoir ouvert les yeux, remarquant que Kao Karat la fixait avec une expression troublée et perplexe, comme si elle ne savait plus quoi croire.

« … »

Kao Karat répliqua alors vivement, reprenant là où leur tension s'était arrêtée, comme si elle avait oublié qu'elle n'avait pas dit un seul mot à Raphassa depuis la veille. Même plus tôt, lorsque Raphassa avait essayé de lui parler avant de faire son vœu, Kao Karat s'était détournée et l'avait laissée parler seule.

« Trois jours n'étaient pas suffisants, hein ? Si vous vous manquez à chaque souffle, pourquoi ne pas simplement emménager ensemble et en finir ? À quoi bon perdre du temps ici ? »

« Quoi ?! Khun Kao, de quoi parles-tu ? »

« Ne fais pas l'idiote. Je sais exactement pourquoi tu es rentrée chez toi. Je t'ai appelée ce jour-là, ta petite amie a répondu. »

« Ce n'est pas ma petite amie. »

« Pas encore, mais elle le sera bientôt. Tu as dit toi-même que tu l'aimais de plus en plus chaque jour. »

« Mais la personne qui a répondu à ton appel n'est pas ma petite amie. C'est ma sœur biologique. »

« … »

Si on lui demandait ce que Raphassa pensait du comportement de Kao Karat en ce moment, elle dirait qu'elle était honnêtement amusée, il y avait quelque chose de touchant dans la façon dont Kao Karat devenait irritable, ne la laissant même pas expliquer la vérité avant de l'interrompre.

Et tout ce malentendu ne faisait que surprendre davantage Raphassa, car même si Kao Karat ne se souvenait de rien de ce qui s'était passé entre elles, pourquoi agissait-elle de manière si possessive ?

Pourquoi avait-on l'impression qu'elle était réclamée par quelqu'un qui n'était même pas censé être quelque chose pour elle ?

« Si tu es bouleversée à cause de ça, alors s'il te plaît, comprends les choses correctement, pour que tu puisses arrêter d'être si énervée. »

« Qui est énervée ? Je ne m'intéresse même pas à tes affaires ! »

« Vraiment ? »

« Vraiment ! De plus, je suis déjà fiancée. La vie amoureuse des autres n'a rien à voir avec moi, en quoi est-ce pertinent ? »

« Mentir devant une statue de Bouddha, ne dis pas que je ne t'ai pas prévenue si tu finis en enfer. »

« Khun Phas !! »

« Si tu as fini de prier, allons-y. Tante Anchana nous attend probablement maintenant. »

Eh bien, si elle allait vraiment en enfer, Kao Karat n'allait pas y aller seule. La première personne qu'elle entraînerait avec elle serait Raphassa, pour l'avoir fait perdre son sang-froid en plein milieu d'un temple.

Tout comme maintenant, alors qu'elle tendait la main et attrapait le bras de Raphassa pour se soutenir, marchant lentement à ses côtés, jamais pressée, jamais agacée par le rythme plus lent que Kao Karat devait prendre à cause de son état.

« Nu Na ! »

« Oui, j'arrive, Khun Kao ! »

« Pourquoi cette mine ? Je ne suis pas un monstre, tu sais. »

« Eh bien... j'avais peur que tu sois contrariée et que tu me gronde encore. »

« Désolée, si j'ai été difficile ou désagréable plus tôt quand j'étais de mauvaise humeur. »

« Ce n'est pas grave. Je comprends. Et d'ailleurs, Khun Phas aussi... »

« Khun Phas aussi quoi ? » demanda Kao Karat, soudain très intéressée par cette tierce partie que Nu Na venait de soulever dans leur conversation.

Elle l'avait presque oubliée. Après tout, ce matin, Kao Karat avait attendu jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus attendre, demandant finalement à Nu Na de la pousser en fauteuil roulant jusqu'au jardin de fleurs.

Elle avait espéré trouver la personne qui avait promis de changer les gypsophiles dans le vase, des fleurs qui avaient été laissées à se faner pendant des jours depuis que Raphassa était rentrée chez elle.

Et pourtant, même maintenant, il n'y avait toujours aucun signe d'elle. Ne tenant pas du tout sa parole, obligeant Kao Karat à faire tous ces efforts justes pour la retrouver.

« Khun Phas s'est excusée en ton nom. Elle m'a dit de ne pas prendre tout ce que tu disais trop personnellement parce que... eh bien, parce que... »

« À ce stade, tu pourrais aussi bien tout me dire. Je ne m'en prendrai pas à Khun Phas, je te le promets. »

Elle voulait juste vraiment savoir ce que Raphassa aurait pu dire sur elle derrière son dos, si elle l'avait secrètement malmenée ou essayé de la discréditer devant Nu Na, la faisant paraître sous un mauvais jour.

Kao Karat était déterminée à obtenir la vérité complète de Nu Na aujourd'hui, et elle ne lâcherait rien tant qu'elle ne l'aurait pas obtenue.

« Ce bouquet est le plus joli. »

Raphassa coupa soigneusement un bouquet de gypsophiles blanches délicates, choisies spécialement pour ce matin, pour quelqu'un de spécial qui l'attendait pour rafraîchir le vase et égayer la pièce.

La matinée était plus légère et plus fraîche que depuis des jours.

C'était peut-être parce que sa relation avec Kao Karat avait recommencé à se réchauffer, les malentendus s'étaient éclaircis et la patiente autrefois de mauvaise humeur était devenue inattendue.

**Chapitre 10 : Est-ce une coïncidence que le cœur désire ?**

« Arrêtez-vous là, Lieutenant Raphassa. »

« … »

« Je pense que nous avons beaucoup à discuter, n'est-ce pas ? »

« S'il vous plaît, venez par ici, Khun Phailin. »

Raphassa se retourna, reconnaissant la femme qui l'avait délibérément suivie après avoir été témoin de son départ de la douce scène entre Tharmniti et Kao Karat.

Bien qu'elle sache très bien que cette rencontre inattendue signifiait que Phailin ne lâcherait jamais le fait qu'elle l'avait trouvée ici, elle ne s'attendait pas à ce que la femme se révèle, ainsi que ses intentions, si rapidement.

La propriétaire du visage clair et posé posa un bouquet de gypsophiles sur la table près du pavillon au bord de l'eau. Phailin s'avança, s'assit en face d'elle et la fixa d'un regard perçant et interrogateur dans le cadre calme et privé. Finalement, la femme plus âgée rompit le silence.

« Que faites-vous ici, Lieutenant Raphassa ? »

« Tout d'abord, Khun Phailin, vous pouvez arrêter de m'appeler Lieutenant, j'ai démissionné de la police il y a quelque temps. »

« Alors, s'il vous plaît, expliquez pourquoi je vous ai trouvée ici avec Kao. Quelles sont vos intentions en vous impliquant avec ma nièce ? »

« Après le dernier accident, j'ai bien récupéré, mais mon corps n'est jamais revenu complètement à la normale. C'est pourquoi j'ai décidé de quitter la police. Après être sortie de l'hôpital, je suis venue ici pour me reposer, et c'est là que j'ai rencontré Khun Anchana. À l'époque, elle cherchait quelqu'un pour l'aider à prendre soin de sa nièce. Et, comme le destin l'a voulu, cette nièce s'est avérée être Khun Kao Karat. J'ai donc accepté le travail, assez joyeusement, en fait. »

« Pensez-vous que quelqu'un qui a vu plus du monde que vous est un enfant naïf, Khun Phas ? Arrêtez d'inventer des histoires ridicules et dites-moi votre véritable but. »

S'il s'agissait d'une bataille d'esprit, Raphassa pensa qu'elle avait actuellement le dessus sur la femme plus âgée, qui commençait à montrer des signes de frustration et de mécontentement en écoutant les excuses invraisemblables et les coïncidences fabriquées qu'elle avait délibérément créées.

Si Phailin pouvait voir à travers elle, elle pouvait voir à travers Phailin tout aussi bien, forçant la femme à révéler sa véritable préoccupation, sa voix s'élevant avec émotion.

« Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, Khun Phailin. »

« Vous étiez la policière en charge de l'affaire impliquant mon frère aîné, ma belle-sœur et ma nièce. Même si cette affaire est close depuis longtemps, quelle raison avez-vous de vous mêler de Kao ? Pourquoi vous lier d'amitié avec Khun Anchana et venir rester ici, même si vous n'êtes plus policière ? Peu importe comment je vois les choses, vos intentions sont loin d'être pures, ou du moins, vos raisons ne sont pas crédibles. »

« Et est-ce qu'aimer quelqu'un nécessite une raison ? »

« … »

« Je pense que Khun Phailin le comprend aussi bien que moi. »

Phailin fixa la femme qui lui avait renvoyé ses propres mots, des mots qui la laissaient stupéfaite, sans voix.

Elle avait secrètement craint que ses sentiments cachés ne soient exposés, mais Raphassa ne pouvait pas savoir, ni même soupçonner, sa connexion avec Tharmniti. Après tout, Raphassa n'avait jamais été impliquée.

Peut-être n'était-ce qu'une tentative calculée de détourner la conversation.

« Je ne vous laisserai absolument pas vous immiscer davantage dans la vie de Nong Kao et causer plus de problèmes ! »

Les mots s'échappèrent entre des dents serrées, pleins de frustration, non seulement face à la situation elle-même, mais aussi parce qu'elle avait été la dernière à découvrir le rétablissement de Kao Karat.

Et si elle n'avait pas suivi Tharmniti ici, elle n'aurait jamais su que l'homme qui avait prétendu la choisir avait déjà rompu cette promesse, se précipitant pour voir sa fiancée au moment où il avait appris qu'elle allait mieux.

« Et je ne laisserai pas tous les efforts que j'ai faits être réduits à néant ! »

« Nu Na, viens m'aider. »

« Oui, Khun Kao. »

Kao Karat appela Nu Na, qui regardait tranquillement à proximité. Elle lui fit signe, sachant qu'avec le comportement affectueux et insistant de M. Tharmniti, il lui faudrait beaucoup de temps pour la ramener dans sa chambre dans la voiture climatisée.

Elle lui avait déjà demandé de la lâcher, elle se sentait mal à l'aise et souffrait d'être tenue si fermement. Le soleil de midi devenait de plus en plus chaud, et elle se sentait fatiguée et faible à cause de la chaleur. Tout ce qu'elle voulait, c'était rentrer et se reposer.

« Une fois que vous aurez fini, restez à l'abri du soleil. Je vais rafraîchir la voiture pour Nong Kao moi-même. »

« Comment P'Tharm est-il arrivé ici ? Comment as-tu su que j'allais mieux ? »

« Hier, un de mes amis a vu Nong Kao au temple et m'a envoyé une photo, c'est comme ça que je l'ai découvert. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu avais récupéré ? Je me serais précipité tout de suite. Tu m'as tellement manqué. »

« Si je t'avais vraiment manqué, alors pourquoi n'es-tu pas passé une seule fois pendant que j'étais inconsciente ? »

« Eh bien... j'étais occupé par le travail. Nong Kao sait à quel point j'ai des choses à faire. S'il te plaît, ne sois pas fâchée, d'accord ? »

Nu Na secoua subtilement la tête derrière eux en écoutant la conversation entre le fiancé de Khun Kao, Tharmniti, qu'elle rencontrait pour la première fois en personne.

Il était indéniablement beau et parlait gentiment, mais pour une raison quelconque, ses mots ne lui plaisaient pas. Normalement, elle tomberait sous le charme d'un homme comme lui, mais quelque chose chez lui semblait faux. Ce n'était pas seulement parce qu'il était le petit ami de Khun Kao, ses mots semblaient simplement... répétés.

« Viens, laisse-moi t'aider à monter sur le lit. »

« C'est bon. Je peux me débrouiller. »

La belle jeune femme offrit un léger sourire alors qu'elle se retirait doucement de l'étreinte intime de Tharmniti autour de sa taille. Maintenant qu'elle était presque complètement rétablie, Kao Karat pouvait compter davantage sur elle-même.

Elle n'avait plus besoin de s'appuyer sur les autres comme elle l'avait fait autrefois, surtout au début, lorsqu'elle avait tant compté sur Raphassa.

« Oh, au fait. Nu Na, où est Khun Phas ? »

« Je vais la chercher pour toi. »

« Fais ce que tu as à faire. Je reste ici et m'occupe de Nong Kao moi-même. »

« Nu Na, reste ici avec moi. Khun Phas passera probablement bientôt de toute façon. »

Kao Karat n'était pas sûre de la raison pour laquelle l'atmosphère entre elle et Tharmniti semblait un peu étrange, trop calme, trop tendue. Peut-être que les trois mois qu'elle avait passés inconsciente avaient créé une distance entre eux, rendant tout différent de ce que c'était auparavant.

Peut-être que cela prendrait juste du temps pour se reconnecter. Pourtant, elle demanda à Nu Na de rester avec elle, même si une partie d'elle voulait vraiment que Nu Na trouve Khun Raphassa, pour qu'elles puissent toutes être ensemble.

« Les fleurs sont toutes fanées. Laisse-moi les changer pour toi. »

« Pas besoin, P'Tharm. Laisse-les comme elles sont. »

« Mais j'ai acheté les roses que Nong Kao aime. Si tu ne veux pas que je les mette dans le vase, où dois-je les mettre ? »

« Laisse-les simplement sur la table. Mais ne touche pas à celles qui sont dans le vase ! »

Absolument pas. Elle ne lui permettrait pas de jeter les gypsophiles fanées que Raphassa avait promis ce matin de remplacer pour la première fois en trois jours.

« Comment vas-tu, Kao ? »

« Tante Ploy ! »

La belle jeune femme rayonna en embrassant sa tante bien-aimée. C'était la première fois qu'elle revoyait Phailin après l'accident, et elle était venue ici aujourd'hui avec Tharmniti.

Des mois s'étaient écoulés depuis la tragédie qui lui avait volé son bonheur et tout ce qui lui était cher. Pour la famille Patcharasethakul, Phailin était maintenant sa seule parente vivante.

« Je suis si heureuse que ma chère nièce soit en sécurité. »

« Je suis heureuse aussi... heureuse de revoir Tante Ploy. »

Kao Karat leva les yeux vers les yeux gentils de sa tante, son cœur se réchauffant alors que la femme lui caressait doucement la tête, tout comme elle le faisait toujours. Kao avait toujours été un peu collante et têtue avec sa belle tante, et cette étreinte familière lui apportait du réconfort.

Cela lui rappelait qu'elle n'était pas complètement seule, que quelqu'un de sa famille l'aimait et se souciait d'elle profondément.

« Tu dois être forte. Je serai là avec toi, quoi qu'il arrive, Kao. »

« Merci... j'aime Tante Ploy par-dessus tout. »

Ploy regarda sa nièce, qui se pencha vers elle les yeux fermés, clairement réconfortée par l'étreinte. Mais son propre regard se porta sur la femme qui avait survécu contre toute attente.

Elle se demandait si les miracles existaient vraiment. Ou si Kao Karat était simplement résiliente, farouchement protégée par les esprits de P'Phetay et P'Kanlayakorn. Était-elle revenue juste pour la tourmenter, pour être une épine dans son pied, ou pire... pour reprendre tout ce qu'elle avait perdu autrefois ?

« Aïe ! Tante Ploy, ça fait mal ! »

« Oh ! Je suis désolée, ma chérie. Je ne voulais pas... tu vas bien ? »

« Je vais bien. »

Kao Karat regarda sa tante, surprise par la pression soudaine et forte sur son bras. Ploy relâcha rapidement sa prise, l'inquiétude se précipitant dans sa voix alors qu'elle réalisait ce qu'elle avait fait. Kao, cependant, secoua seulement la tête, choisissant de ne pas faire d'histoires ou de laisser entendre que c'était grave.

« Alors... peux-tu me dire ce qui s'est passé cette nuit-là ? De quoi te souviens-tu, Kao ? »

« Je ne me souviens de rien, Tante Ploy. Chaque fois que j'essaie d'y penser, j'ai un terrible mal de tête. Je me sens malade. Tante An m'a dit de ne pas me forcer à me souvenir. »

« C'est bien. Laisse tomber. Le passé ne vaut pas la peine de s'en souvenir. N'en parle plus. »

« Mais pourquoi ? Pourquoi me demandes-tu ça, Tante Ploy ? Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

La femme plus âgée fit semblant de réfléchir longuement à la question et laissa échapper un soupir bruyant, comme si elle était réticente à parler, même si elle ne pouvait pas simplement laisser tomber, pas quand elle était "inquiète" pour la sécurité de sa nièce.

Plus Kao Karat l'aimait et la respectait, plus il était facile pour Phailin de la manipuler pour qu'elle l'écoute et lui obéisse sans poser de questions.

« C'est à propos de Khun Phas. Honnêtement, je ne veux pas être pessimiste, mais je ne peux pas m'empêcher de me sentir mal à l'aise. »

« Khun Phas a-t-elle fait quelque chose pour mettre Tante Ploy mal à l'aise ? »

demanda rapidement Kao, sa voix teintée de suspicion. Elles venaient de se rencontrer, mais même pendant ce court laps de temps, Raphassa n'avait pas semblé être le genre de personne qui manquerait de respect aux aînés ou ferait quoi que ce soit pour mettre Tante Ploy mal à l'aise. De son point de vue, cela ne s'ajoutait pas.

« Tante se demande simplement pourquoi elle s'est rapprochée de toi si délibérément. Et si elle prévoyait quelque chose ? »

« Mais Tante An m'a dit que Khun Phas est ici depuis un moment maintenant. Elle m'aide à prendre soin de moi depuis avant même que je ne me réveille, et elle n'a jamais semblé être une mauvaise personne du tout. »

« C'est parce que ma nièce est trop optimiste, » répondit Phailin, « qu'elle ne peut pas voir à travers les intentions des gens. »

« Que veux-tu dire ? »

« Tu ne sais pas, que Khun Phas était la policière en charge de l'affaire de ton accident, celle qui a impliqué P'Phet, P'Kan et toi-même ? Puis tout à coup, Tante apprend qu'elle a démissionné de la police et est venue au homestay pour prendre soin de toi. Peu importe comment je vois les choses, c'est suspect. Cela ne me plaît pas. »

« Je ne savais pas que Khun Phas était policière. Personne ne me l'a jamais dit. »

Personne, ni Khun Raphassa ni même Tante Anchana, ne lui avait dit ce détail important. Et si ce que Tante Phailin disait était vrai, c'était en effet étrange. Pourquoi l'officier qui a géré l'affaire démissionnerait-il soudainement et viendrait-il ici pour s'occuper d'elle ?

Et pourquoi ce fait avait-il été caché ? Si Tante Phailin ne l'avait pas soulevé, elle ne l'aurait jamais su.

« Mais maintenant que tu le sais, » dit fermement Phailin, « ne fais pas confiance à Khun Phas trop facilement. Tante te prévient, sois prudente. »

« … »

« Si je n'envoie pas Nu Na la chercher, je ne pourrai pas me reposer du tout ce soir. »

« J'ai vu que Khun Kao avait de la famille en visite, alors je ne voulais pas m'immiscer. »

Raphassa ne savait pas quand, ni comment, intervenir sans se sentir comme une étrangère au milieu de la réunion de famille apparemment chaleureuse.

Surtout pendant le dîner, lorsque Tharmniti et Phailin rejoignirent Tante Anchana à table, elle s'était discrètement excusée, sachant que c'était un moment pour les invités importants de passer du temps avec Kao Karat.

Pourtant, elle ne s'attendait pas à ce que Nu Na vienne la chercher si tard dans la nuit, bien après que tout le monde aurait dû être endormi, y compris les deux invités de Bangkok séjournant au homestay.

« Qu'en est-il des gypsophiles que tu as promises ce matin ? »

« Je les apporterai pour les changer demain matin. »

« Tu n'as pas besoin de les apporter demain... parce que je ne serai probablement plus là. »

« Qu'as-tu dit ?! »

« Je retourne à Bangkok avec Tante Ploy et P'Tharm demain matin. »

La femme au visage clair et sans défense admit qu'elle se sentait complètement prise au dépourvu.

Tout changeait plus vite qu'elle ne l'avait prévu.

Elle avait pensé que l'arrivée de Phailin retarderait toute résolution concernant Kao Karat, mais au lieu de cela, la femme plus âgée agissait si rapidement et de manière si décisive que Raphassa pouvait à peine suivre.

Plus Phailin prenait le contrôle de la situation, plus Raphassa s'inquiétait pour la sécurité de Kao.

« Mais avant de rentrer, » dit fermement Kao, « il y a quelque chose que je veux te demander, Khun Phas. Parce que si je ne dissipe pas ce doute ce soir, je sais que je ne pourrai pas dormir. »

« Qu'aimerais-tu demander, Khun Kao ? »

« Pourquoi as-tu caché le fait que tu étais la policière en charge de l'affaire de ma famille ? Tu ne l'as jamais mentionné, pas une seule fois. Je veux savoir pourquoi tu as démissionné, pourquoi tu es venue ici et pourquoi tu as choisi de prendre soin de moi au lieu de continuer ta vie. Tu es capable. Tu aurais pu aller n'importe où. »

Raphassa s'arrêta, lisant l'intensité inébranlable dans ces yeux clairs. Ils n'étaient pas seulement remplis de suspicion, ils cherchaient, attendaient, espérant quelque chose de réel.

Et même sans deviner, elle savait qui avait posé ces questions. Phailin, bien sûr. Et pourtant, Kao ne l'avait pas rejetée d'emblée. Elle lui donnait encore une chance.

« Avant que tu ne demandes, »

dit calmement Raphassa,

« je suis sûre que quelqu'un t'a déjà donné des réponses. N'est-ce pas ? »

« Oui. Mais je te le demande à toi, Khun Phas. Parce que je veux entendre la réponse de ta propre bouche. »

Leurs yeux se croisèrent. Le regard de Kao était résolu, mais en dessous se trouvait une lueur de doute, même une supplication silencieuse pour l'honnêteté. C'est ce qui fit parler Raphassa.

« Si je te disais que tout n'était qu'une coïncidence, me croirais-tu ? »

« Quel genre de coïncidence ? »

« Je me suis retrouvée par hasard en charge de l'affaire de la famille Patcharasethakul. J'ai eu un accident grave par hasard. J'ai récupéré par hasard dans le même hôpital que toi pendant environ un mois. Et après avoir survécu, j'ai par hasard perdu le cœur d'être policière. Ensuite, je suis venue ici par hasard, juste à la recherche de paix, et j'ai rencontré Khun Tante par hasard. Et par hasard, tu t'es avérée être sa nièce. »

« .... »

« Et une fois que j'ai réalisé ça... j'ai choisi de rester. Je me suis portée volontaire pour prendre soin de toi. Peut-être parce que j'étais aussi une survivante. Peut-être parce que je pensais... que nous essayions toutes les deux de retrouver notre chemin vers la vie. »

Les lèvres de Kao s'entrouvrirent légèrement, mais elle ne dit rien pendant un long moment. Sa voix était basse quand elle demanda finalement,

« Puis-je vraiment croire à autant de coïncidences, Khun Phas ? »

Raphassa soutint son regard, son ton calme mais sûr.

« Parfois... une coïncidence pourrait bien être l'intention de quelqu'un. »

« … »

« Tu devrais te reposer maintenant, »

dit doucement Raphassa.

« Tu pars tôt demain, n'est-ce pas ? »

« Mais Khun Phas n'a pas fini de répondre à mes questions. »

« J'ai répondu à tout. À partir de maintenant, c'est à Khun Kao de décider comment tu me jugeras. »

Que Kao Karat choisisse de croire les mots de Phailin ou les siens, Raphassa ne le regretterait pas et considérerait qu'elle avait fait de son mieux pendant le temps qui s'était écoulé.

Et à partir de maintenant, même si la situation devenait plus difficile et de plus en plus hors de son contrôle, elle tiendrait toujours la promesse qu'elle avait faite et trouverait un moyen de protéger Kao Karat et de la garder en sécurité, toujours.

« Tante Ploy ! »

« Pourquoi ? Es-tu si surpris de voir mon visage, Tharm ? »

Le visage de Tharmniti devint pâle lorsqu'il vit Phailin frapper à la porte de son bungalow tard dans la nuit. Il n'eut d'autre choix que de laisser la jeune femme entrer ; sinon, cela causerait certainement plus de problèmes si quelqu'un était témoin de la situation inappropriée de ses propres yeux.

Même s'il était peu probable que ce soit Kao Karat, qui ne pouvait pas se déplacer facilement et était probablement allée se coucher tôt, il était toujours trop risqué de se rencontrer ailleurs.

« Que faites-vous ici, Tante Ploy ? »

« Ne devrais-je pas être celle qui demande ce que tu fais ici, Tharm ? »

« Comme je vous l'ai déjà dit, un de mes amis est venu en visite et a vu Nong Kao. J'ai donc voulu passer et m'assurer que c'était bien elle. N'est-ce pas une bonne chose que Nong Kao se rétablisse ? »

« Alors pourquoi ne m'as-tu pas dit que Kao s'était réveillée ? Tu es même venu ici secrètement et as essayé de me le cacher. Si je ne t'avais pas suivi moi-même, je n'aurais probablement pas su ce que tu prévoyais de faire. »

« J'ai juste... je ne voulais pas que Tante Ploy fasse tout ce chemin pour rien. J'allais vérifier pour m'assurer que Nong Kao s'était vraiment rétablie. Après cela, je vous l'aurais dit de toute façon. Comment pourrais-je vous mentir alors que Kao est votre nièce ? »

Phailin pouvait dire qu'elle et Tharmniti étaient à des niveaux différents maintenant. Même s'il n'y avait que cinq ans de différence entre eux, elle était convaincue de comprendre toutes ses actions et ses pensées.

Peu importe à quel point il argumentait de manière éloquente ou à quel point ses raisons étaient importantes, cela ne changerait pas le fait que Tharmniti était intentionnellement venu voir Kao Karat dans son dos.

« Une fois que tu m'as utilisée, tu penses que tu peux simplement me jeter ? Laisse-moi te dire, ce n'est pas si facile ! »

« Je ne pensais pas de cette façon. »

« Alors que suis-je censée penser quand tu agis comme si tu voulais retourner vers Kao ? »

« Mais c'est Tante Ploy qui a accepté cela avec moi depuis le début. »

Tharmniti rétorqua, insistant sur le fait qu'il n'était pas le seul en faute. Il était vrai que leur relation était allée loin et que leur implication était tout aussi profonde. Mais la vérité était qu'ils savaient tous les deux très bien que cela découlait d'une erreur lors d'une nuit où ils étaient tous les deux ivres.

Choisir de continuer était un consentement mutuel. Comme personne n'y était forcé, ce qu'ils avaient était, d'une certaine manière, une situation gagnant-gagnant.

« Tu as dit ça à chaque fois, nous profitions simplement de la compagnie de l'autre. Nous n'avons pas attaché la relation ou le statut. Si je veux retourner vers Kao maintenant, comment peux-tu m'en empêcher ? »

« Tharmniti ! »

« J'en ai assez, Tante Ploy. Mais je me suis déjà senti assez coupable envers Nong Kao. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Je demande que notre relation se termine maintenant. Je ne veux pas trahir Nong Kao, trahir la personne que j'aime. »

« Si tu penses que tu peux faire ça, vas-y et essaie. Alors tu sauras par toi-même à quel point je suis capable. »

« Qu'est-ce que vous comptez faire, Tante Ploy ? »

Parce qu'il savait très bien que les mots de Phailin n'étaient jamais des menaces en l'air. C'était quelqu'un qui disait ce qu'elle pensait et était décisive, ce qui convenait à sa position de jeune mais respectée présidente de Patcharasethakul. Ses mots rendirent Tharmniti inquiet des complications futures.

« Les preuves que tu as personnellement enregistrées, à la fois des images et de l'audio, même si tu dis que tu n'avais pas l'intention de les garder et que tu as juste filmé pour t'amuser, je ne les ai pas encore supprimées. Elles devraient être assez convaincantes pour que Kao croie ce qu'elle voit plus que quelqu'un qui n'offre que des mots d'amour. »

« ..... »

« Au moment où tu me quittes, Kao sera au courant de nous deux immédiatement ! »

« …. »

« Que fera Khun Phas ensuite ? »

« Pour être honnête, je n'ai pas encore trouvé, Tante An, car tout ce qui s'est passé a été trop rapide et complètement différent du plan que nous avions établi. »

Raphassa parla honnêtement, son inquiétude claire. Elle avait pensé qu'elle aurait au moins un mois de plus pour que Kao Karat se rétablisse, et que Phailin n'oserait pas revenir après ses actions passées.

Mais parce que la personne qui a rencontré Kao Karat par hasard s'est avérée être l'ami de Tharmniti, tout a dérapé et l'a prise au dépourvu.

À ce moment-là, Kao Karat, toujours incapable de se souvenir de tout ce qui s'était passé lorsqu'elle était un esprit, continuait d'aimer, de respecter et de faire confiance à Phailin plus que quiconque. Alors quand sa tante a dit qu'elle voulait que sa nièce retourne à Bangkok pour un traitement supplémentaire, Kao Karat a accepté sans hésitation et était prête à voyager le lendemain.

Bien que cela ait semblé soudain, Khun Phailin a tout géré en douceur. Au moins, Raphassa se sentit soulagée que Tante Anchana ait décidé de l'accompagner et de rester également chez les Patcharasethakul.

« Je vais surveiller les choses et t'envoyer des mises à jour, Khun Phas. »

« Mais au moins, je suis soulagée que Kao soit en sécurité au début avec Tante An là-bas. Bien que nous ne puissions être rassurées que pour cette première période car nous n'avons aucune idée de ce que Khun Ploy prévoit ensuite. »

« S'il se passe quelque chose de suspect, je te le dirai immédiatement, Khun Phas. »

« Prends soin de toi aussi, Tante An. Je te confie Khun Kao. »

« Toi aussi, Khun Phas. Ne sois pas imprudente, sois prudente. »

La propriétaire du visage clair dut écourter la conversation avec Khun Tante Anchana lorsqu'elle vit Phailin et Tharmniti faire sortir Kao Karat de la zone du bungalow avec quelques affaires nécessaires.

Tout le reste était probablement déjà chez les Patcharasethakul. Et maintenant que Kao Karat était presque complètement rétablie, en tant que soignante pendant sa convalescence, Raphassa n'avait aucune raison de pouvoir la suivre de près ou de continuer à prendre soin d'elle comme elle l'entendait. Si elle essayait de se rapprocher, Phailin était prête à l'en empêcher à tout moment.

« Dépêche-toi de monter dans la voiture, Kao. Il fait chaud au soleil. »

« Tante Ploy, puis-je avoir juste un instant ? »

« Nous devons nous dépêcher d'aller à l'aéroport. »

« Juste cinq minutes, je promets que ce ne sera pas long. »

Raphassa regarda Kao Karat marcher droit vers elle, là où elle se tenait derrière la voiture. Kao Karat avait réussi à négocier avec Phailin et n'avait plus que peu de temps pour dire au revoir.

Mais c'était quelque chose que Raphassa n'avait pas prévu, elle pensait qu'il n'y aurait plus rien entre elles depuis la veille, lorsque Kao Karat avait répondu à toutes ses questions.

« Khun Phas. »

« Oui ? »

« Merci pour tout ce qui s'est passé. »

« C'est la première fois que j'entends un merci de la part de Khun Kao. »

« C'est juste comme ça ! C'est pourquoi je ne voulais pas être gentille avec toi ! »

C'était déjà le dernier jour où elles se rencontreraient, et même lorsqu'elle était gentille, Raphassa devait toujours être ennuyeuse. C'est pourquoi elle n'avait pas vraiment voulu être gentille avec elle.

Mais au fond, elle était vraiment reconnaissante que Kao Karat ait été patiente avec elle depuis le début, à travers ses sautes d'humeur, sa santé imparfaite, et même en la comprenant mieux que quiconque, expliquant ses sentiments à Nu Na.

Sans la présence de Raphassa, Kao Karat aurait eu beaucoup de mal à traverser ces moments.

« Ta tante t'appelle. Fais bon voyage. »

« Peut-être que nous nous retrouverons par hasard un jour. »

« En fait, les coïncidences n'existent pas vraiment. »

« Quoi ? »

« Prends bien soin de toi et sois très heureuse de ta vie. »

« Merci beaucoup. »

Ce merci portait plus de sincérité que le premier que Raphassa venait de recevoir. Il avait un ton doux et une chaleur tendre lorsque Kao Karat tendit la main pour prendre le bouquet de gypsophiles qu'elle avait préparé comme une bénédiction et un adieu pour elles deux.

Quand leurs doigts se touchèrent juste un instant, pourquoi se sentaient-ils si connectés ? Si pleins de désir, ne voulant pas être séparés ?

« Dépêche-toi de monter dans la voiture, Nong Kao. »

Cette fois, ce fut Tharmniti qui se sentit mécontent des adieux prolongés de Kao Karat à l'ancienne policière, Raphassa, car toutes deux semblaient se languir l'une de l'autre plus que nécessaire.

Il intervint donc et emmena sa fiancée pour monter ensemble dans la voiture, quittant la zone du homestay et mettant fin à toute nouvelle interférence avec quelqu'un qui n'était plus impliqué dans leur relation.

« Kao, ça va ? »

« Je ne sais pas, Tante An. Je ne peux pas vraiment l'expliquer non plus. »

« Une fois que nous serons de retour à Bangkok, Tante te fera faire un examen complet par le médecin. »

Kao Karat hocha la tête aux mots gentils de Phailin, puis se tourna pour jeter un coup d'œil au rétroviseur. Le reflet montrait la silhouette de Raphassa devenir de plus en plus petite alors que la voiture s'éloignait du homestay, de plus en plus loin, jusqu'à ce qu'il ne reste plus personne debout.

La personne vers qui Kao Karat se tournait toujours, chaque fois qu'elle en avait besoin, était le premier visage qu'elle voyait...

Soudain, un sentiment de vide s'installa dans son cœur. Elle n'était pas malade et ne ressentait aucune douleur physique, mais c'était comme une douleur soudaine de tristesse, comme maintenant, alors qu'elle regardait le bouquet de gypsophiles posé sur ses genoux et pensait à celle qui le lui avait donné.

Elle pensa à Raphassa, la personne que même le hasard ne ramènerait peut-être jamais dans sa vie.

Quelle est cette connexion inexplicable ?

**Chapitre 11 : La personne qui affecte le cœur**

« Maintenant que tu es rentrée, ne te prends pas la tête. Si quelque chose te met mal à l'aise, tu peux m'en parler. »

« Merci, Tante Ploy. »

« Tante ne te dérangera plus, tu peux te reposer. »

Kao Karat regarda Phailin, qui mit fin à la conversation et s'excusa de la chambre, donnant à Kao l'intimité nécessaire pour se reposer après être revenue à la maison Patcharasethakul pour la première fois depuis de nombreux mois.

Tante Anchana avait expliqué qu'après que Kao ait été hospitalisée pendant une longue période, elle avait décidé de l'emmener dans un homestay pour sa convalescence. Kao y a passé des mois après s'être réveillée, il n'était donc pas surprenant que de revenir maintenant rende la maison différente de la maison qu'elle avait connue depuis son enfance.

Peut-être que la grande maison, autrefois remplie de chaleur lorsque la famille était ensemble, était devenue froide et vide depuis qu'elle avait perdu son père, Phetay, et sa mère, Kan, pour toujours.

Bien qu'elle soit reconnaissante que Tante Anchana ait emménagé pour prendre soin d'elle, si on lui avait donné le choix, Kao Karat se serait accrochée au passé, aux jours qu'elle chérissait si profondément qu'elle n'avait d'autre choix que de laisser ses larmes couler et de libérer le chagrin qui persistait.

« Papa et maman me manquent... tellement. »

Kao Karat s'assit, serrant ses genoux, laissant les larmes couler jusqu'à ce qu'elle se sente plus légère. Être seule à nouveau dans un espace autrefois familier, maintenant altéré, la rendait encore plus triste.

Mais elle ne voulait pas paraître faible devant Phailin ou Tante Anchana. Elle ne voulait pas que les adultes s'inquiètent plus qu'ils ne le faisaient déjà. Elle ne voulait pas que quiconque se sente plus accablé par sa situation.

Elle se força donc à paraître forte, répétant encore et encore qu'elle allait bien.

En vérité, il n'y avait qu'une seule personne qu'elle avait toujours autorisé à voir sa vulnérabilité...

« Tu n'as pas à tout garder en toi. Parfois, pleurer aide. »

« Je ne pleure pas ! »

« Si tu gardes tout à l'intérieur, peu importe à quel point tu es forte, un jour tu craqueras. Il vaut mieux tout laisser sortir. Je promets de ne le dire à personne. »

« … »

« Laisse-moi juste m'asseoir ici à côté de toi. Juste pour que Khun Kao sache qu'elle n'est pas seule. »

La belle jeune femme se rappela cette conversation de la veille, lorsque Raphassa était avec elle. C'était le jour où elle avait explosé d'émotion, laissant son chagrin s'exprimer sans se soucier de son image ou de devoir le cacher.

D'une manière ou d'une autre, l'autre femme l'avait profondément comprise, comme si Raphassa pouvait lire dans ses pensées, même si, en réalité, elles ne se connaissaient que depuis peu de temps.

Mais chaque fois qu'elle pleurait, l'autre femme était toujours à ses côtés. Elle n'avait jamais eu besoin de dire quoi que ce soit pour la réconforter, car Kao ne voulait pas de pitié ou de sympathie. Juste le fait que Raphassa soit là la faisait se sentir au chaud, comme si ce monde, qui avait été si cruel avec elle, n'était pas complètement solitaire.

« Tu as dit que tu serais à mes côtés quand je pleurerais. »

Kao Karat parla doucement après que sa dernière larme soit tombée. Même si Raphassa n'était pas là, il était étrange de voir à quel point le simple fait de penser à elle, et aux souvenirs qu'elles partageaient, apportait une chaleur réconfortante et apaisait une tristesse qu'elle avait cru durer jusqu'au matin.

« Je me demande ce que Khun Phas fait en ce moment... »

La propriétaire du bouquet de gypsophiles, celui que Raphassa lui avait donné comme cadeau d'adieu le jour de leur séparation. Kao était revenue à Bangkok, tandis que Raphassa était probablement restée au homestay de Tante Anchana, gérant la propriété comme sa tante le lui avait demandé, pendant que Tante Anchana venait s'occuper d'elle ici.

Elle n'était pas sûre depuis combien de temps elle était perdue dans ses pensées avant qu'une autre affaire ne la ramène. C'était quelque chose que Tharmniti avait mentionné plus tôt dans l'après-midi, avant de partir, à propos de la bague de fiançailles qu'il lui avait donnée. Elle ne la portait pas à son annulaire gauche depuis qu'elle avait quitté l'hôpital, tandis que lui portait toujours la sienne.

Il y a peu de temps, Phailin lui avait rendu certaines de ses affaires, disant qu'elles avaient été avec elle la nuit de l'accident. Parmi elles se trouvaient son portefeuille, son téléphone, qui avait été réparé, et une petite boîte à bague.

Maintenant, elle l'ouvrit et regarda la belle bague en diamant, toujours parfaitement conservée.

« Gardons-la ici pour l'instant. »

« À propos de l'entreprise, dès que tu seras prête, dis-le à Tante pour que tu puisses commencer à apprendre les ficelles du métier. P' Phet a confié cette responsabilité à Tante, et j'ai l'intention de la mener à bien du mieux que je peux. »

« À propos de ça... »

« Ne précipite pas Kao dans le travail pour l'instant, Khun Ploy, » dit doucement Tante Anchana.

« Sa condition physique vient tout juste de s'améliorer. Je ne veux pas qu'elle soit submergée par le travail ou le stress. Elle a besoin de plus de temps pour se reposer et récupérer. »

« En fait, Kao elle-même ne se sent pas encore prête à retourner chez Patcharasethakul. »

Kao Karat était tacitement d'accord avec Tante Anchana. Ce n'était pas qu'elle ne voulait pas continuer l'entreprise familiale. Après tout, elle avait obtenu sa maîtrise et voulait utiliser ses connaissances et ses compétences pour rendre ses parents fiers.

Mais même si elle pouvait maintenant marcher sans assistance, elle se déplaçait toujours avec difficulté, loin de l'aisance d'une personne complètement rétablie. Il était préférable d'attendre que son corps soit vraiment prêt afin qu'elle puisse se donner à fond le moment venu.

« Alors c'est à Kao de décider, » dit gentiment Phailin.

« Quand tu seras prête à travailler, dis-le à Tante. »

« Oui, Tante Ploy. »

« Je vais à l'entreprise maintenant, mais je reviendrai tôt ce soir. Khun Thana a réservé pour le dîner à notre maison pour célébrer le retour de Kao. Tharm te l'a déjà dit ? »

« P' Tharm m'a appelé ce matin, » répondit Kao avec un léger sourire.

Anchana observa la situation pendant le premier petit-déjeuner de retour à la maison Patcharasethakul, notant l'attitude de Phailin, qui restait parfaitement normale envers Kao Karat.

Même en ce qui concerne le travail à l'entreprise, que sa tante avait intentionnellement essayé de bloquer, Anchana était préoccupée. Elle craignait que si Kao Karat était autorisée à démontrer son potentiel et à montrer ses capacités chez Patcharasethakul en ce moment, sa nièce pourrait être en encore plus grand danger.

Elles n'avaient aucune idée de ce que Phailin prévoyait ou de ce que pourrait être sa prochaine étape.

« Tante An n'a pas à s'inquiéter pour moi. En ce qui concerne le travail, j'ai déjà dit que je ne me forcerais pas, » dit Kao Karat.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Rien. Continuons à manger. »

Kao Karat, avec son beau visage légèrement froncé de confusion, était perplexe face aux mots de Tante Anchana, surtout maintenant que Phailin était déjà partie pour l'entreprise. Mais comme aucune explication n'a suivi, elle a supposé que sa tante était probablement plus préoccupée par sa santé physique.

« Tharm, occupe-toi de ta fiancée. Pourquoi dois-je toujours te rappeler des choses aussi simples ? À quoi sers-tu ? » dit Khun Thana.

« C'est bon, Oncle Thana. Pas besoin, P'Tharm. Je peux prendre soin de moi. »

« Mais je veux prendre le meilleur soin de Nong Kao. »

Cet échange entre le père et le fils fit que Phailin réprima sa colère naissante. L'attitude de Khun Thana avait de nouveau complètement changé après avoir entendu parler du rétablissement et du retour de Kao Karat.

L'homme qui l'avait autrefois flattée et lui avait plu changeait maintenant de camp sans honte, ne montrant aucune inquiétude d'être manqué de respect par quelqu'un de plus jeune.

Elle avait toujours dit que ce soi-disant ami de P'Phetay ne se souciait que de son propre profit. Une fois que quelqu'un était jugé inutile, il était rapide à le jeter, tout comme Tharmniti, qui l'aurait quittée à tout moment si ce n'était pour un secret important qu'elle détenait sur lui. Vraiment, ce père et ce fils étaient deux de la même espèce.

« Oncle est très heureux que Nong Kao soit forte et en bonne santé à nouveau. »

« Merci. »

« Maintenant que les choses sont comme ça, à propos du mariage en attente de Tharm et Kao, je pense que nous devrions aller de l'avant rapidement, n'est-ce pas ? C'était toujours l'intention d'Oncle et de Phet. Si l'accident n'était pas arrivé ce jour-là, Tharm et Kao seraient probablement déjà mariés. »

« Je veux aussi épouser Nong Kao dès que possible, » ajouta Tharm.

« À propos du mariage, je pense... »

« Pas maintenant, Khun Thana, » intervint sèchement Phailin.

« Il est trop tôt pour parler de mariage alors que ma nièce vient de se rétablir. »

Son ton a coupé avec autorité, ne tenant pas compte de la position de l'aîné. Après tout, elle était la tante de Kao Karat, et en vérité, Khun Thana savait très bien qu'elle était aussi, en fait, sa belle-fille.

Pourtant, il parlait sans honte de ses propres intérêts, comme un homme vraiment effronté.

« Qu'est-ce qui est trop tôt ? Les deux enfants s'aiment. Ne devrions-nous pas les laisser décider, Khun Ploy ? »

« Ce ne serait pas un problème de les laisser se connaître un peu plus longtemps. Se précipiter dans le mariage maintenant ne ferait qu'inviter le jugement. Où avez-vous déjà vu une telle chose ? Kao vient de se rétablir, et Khun Thana est déjà si désireux d'avoir une belle-fille. Je suis juste préoccupée, c'est pourquoi je vous préviens. Je crains que les gens pensent que vous êtes à la recherche de bénéfices, ou que Tharm veut juste se marier dans la richesse. »

« Oh mon Dieu, Khun Ploy, vous vous moquez de moi si durement ! »

L'atmosphère à la table du dîner commença à devenir maladroite et inconfortable, bien que le rire sec de Khun Thana, destiné à apaiser les choses, permit à la conversation de continuer.

Mais l'expression évidemment tendue de Thamnithi, le visage sérieux de Khun Phailin et le regard indifférent de Tante Anchana rendirent Kao Karat mal à l'aise. Elle souhaitait silencieusement que ce repas inconfortable se termine rapidement.

« Pourquoi P' Tharm a-t-il invité Kao à dîner ? » demanda-t-elle.

« Je voulais que nous passions du temps en privé ensemble. Chaque fois que je viens chez toi, il y a toujours des parents plus âgés. Nous n'avons pas eu de vrai rendez-vous depuis des lustres. »

Aujourd'hui, Kao Karat a accepté l'invitation de Tharmniti à dîner dans un restaurant chic, pour la première fois en une semaine.

Normalement en semaine, il passait à la maison Patcharasethakul pour le dîner, tandis qu'Oncle Thana n'était venu qu'une fois, le lendemain de son retour, et n'était pas revenu depuis. Les adultes avaient encouragé Tharmniti à l'emmener dîner de temps en temps.

« Entrons. J'ai déjà réservé une table, » dit-il.

« P' Tharm, peux-tu marcher un peu plus lentement ? Je ne peux toujours pas très bien marcher. »

La belle jeune femme intervint, essayant de ralentir l'homme apparemment impatient. Elle voulait qu'il remarque ses limitations actuelles. Si Tharmniti continuait de la tirer par la main à son rythme rapide habituel, surtout compte tenu de leur différence de taille, elle aurait sûrement du mal à suivre et risquerait de trébucher.

« Puis-je te tenir le bras à la place ? Cela rend les choses plus faciles pour Kao. »

Kao Karat posa sa paume sur son poignet alors qu'il offrait son bras. Elle fit ensuite des pas prudents et mesurés pour entrer dans le restaurant. Son rythme lent était une conséquence persistante de l'accident de voiture et des longs mois qu'elle avait passés inconsciente.

Même si elle avait suivi avec diligence une thérapie physique et une rééducation, il était toujours clair qu'elle n'avait pas complètement récupéré, ce qui la faisait se démarquer parmi les clients de ce restaurant luxueux.

« N'est-ce pas Kao Karat ? La fille du magnat du diamant et des bijoux qui a survécu à cet accident ? »

« Je pense que oui. J'ai vu les nouvelles, elle était censée se marier, mais elle a eu cette terrible malchance. C'est un miracle qu'elle ait survécu. Quel dommage... une si belle personne, maintenant pas tout à fait normale, et toujours si jeune. »

« N'est-ce pas ? Son petit ami est beau aussi. Ça doit être dur, de devoir s'occuper d'une petite amie handicapée. »

Tharmniti poussa sa fiancée vers l'avant, s'oubliant un instant et laissant une irritation subtile se glisser dans sa voix. Les murmures et les regards curieux des autres clients les transformaient en centre d'attention.

Plus Kao Karat marchait lentement, plus ils restaient sous surveillance, alors que tout ce qu'il voulait, c'était l'amener à la table privée qu'il avait réservée le plus rapidement possible.

« Es-tu gêné, P' Tharm ? » demanda-t-elle doucement.

« … »

« Alors rentrons. Je ne veux plus manger ici ! »

« Oh, Khun Kao, vous êtes déjà de retour ? Vous venez de partir il y a peu de temps, » dit Tante Jai, surprise.

« Il s'est passé quelque chose d'un peu agaçant, Tante Jai. »

« Qui a contrarié ma jeune dame ? Est-ce que vous et Khun Tharm vous êtes disputés ? »

« Laisse tomber. Je ne veux pas en parler. Au fait, où est Tante An ? »

« Il y a un instant, je l'ai vue parler au téléphone dans le jardin. »

« Merci. »

Kao Karat fit un signe de tête poli à Tante Jai, la gouvernante en chef de longue date de la maison Patcharasethakul. Elle s'occupait de tout depuis avant la naissance de Kao, aidant à l'élever lorsque sa mère est décédée.

Elle pouvait lire l'humeur de Kao dès l'instant où elle franchit la porte, si différente de la façon dont elle était partie, et elle a clairement remarqué que Tharmniti n'avait même pas eu le courage de sortir de la voiture et de l'accompagner à la porte, comme il l'avait fait en venant la chercher.

« Nous reparlerons plus tard. Tante raccroche maintenant. Et Khun Phas, n'oublie pas de prendre soin de ta santé aussi. »

Anchana mit fin à l'appel, sa voix toujours pleine d'inquiétude pour Khun Raphassa, qui s'enquérait toujours sincèrement de sa santé, et pas seulement de Kao Karat. Raphassa était gentille et attentionnée, très différente du fiancé égocentrique de sa nièce, Tharmniti.

« Tu parlais à Khun Phas, Tante An ? »

« Kao ! Quand es-tu rentrée ? N'étais-tu pas censée dîner avec Khun Tharm ? »

« Tante An, réponds d'abord à ma question. C'était Khun Phas à l'instant ? »

La belle jeune femme demanda d'un ton urgent. Elle avait clairement entendu le nom de Raphassa et était sûre de ne pas l'avoir imaginé. Cette fois, elle ne laisserait pas Tante Anchana changer de sujet.

Elle voulait, avait besoin, de savoir comment allait la personne qu'elle n'avait pas vue depuis près d'une semaine. Au moins, elle voulait savoir que Raphassa allait bien.

« Oui, Tante parlait à Khun Phas. Elle a appelé pour prendre des nouvelles, et nous avons eu une conversation générale. »

« Et comment va-t-elle ? Est-ce que tout va bien au homestay ? »

« Tante ne te l'a pas dit ? Khun Phas ne gère plus le homestay pour Tante. »

« Oh ? Alors elle a trouvé un nouveau travail ? Ou... est-elle retournée travailler à Hua Hin ? »

« Khun Phas a déménagé à Bangkok il y a plusieurs jours. Tante ne vient de le découvrir que maintenant aussi. »

« Khun Phas est à Bangkok ?! »

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu si surprise ? Mais plus important encore, et toi, Kao ? N'étais-tu pas en train de dîner avec Khun Tharm ? Pourquoi es-tu déjà de retour ? Que s'est-il passé ? »

Kao Karat fronça les sourcils, réfléchissant en silence à la série de choses qui l'avaient laissée agacée et mal à l'aise. Les murmures d'étrangers, de personnes qui ne la connaissaient pas vraiment, l'avaient blessée, oui. Mais ce qui faisait le plus mal n'était pas leurs commérages. C'était le comportement de Tharmniti.

L'homme qui prétendait toujours l'aimer si profondément, pourquoi ses actions contredisaient-elles si douloureusement ses paroles ? L'embarras dans ses yeux, la façon dont il la pressait comme s'il avait honte... cela la faisait se sentir petite, incertaine et indigne.

Comment quelqu'un qui disait l'aimer pouvait-il se soucier davantage des opinions d'étrangers que de ses sentiments ?

« N'en parlons plus, » dit-elle, écartant la pensée d'un soupir.

« Tante An, pourrais-tu me cuisiner quelque chose de délicieux ce soir ? J'ai besoin d'un petit remontant. »

« Tu t'es habillée si joliment juste pour revenir manger la cuisine de Tante, hein ? » taquina gentiment Anchana.

« Le plan a échoué, » répondit Kao avec un doux sourire.

« J'ai dû rentrer à la maison pour le dîner. »

« Alors pourquoi n'invites-tu pas Khun Phas à se joindre à nous ? Puisqu'elle est à Bangkok maintenant. »

« Est-ce qu'elle... voudrait même y aller avec moi ? »

La voix de Kao baissa légèrement. La vérité était qu'elle ne savait pas si Raphassa la verrait différemment maintenant. Peut-être serait-elle comme Tharmniti, mal à l'aise, distante, gênée par l'idée d'être associée à quelqu'un qui n'était plus "normal".

Sortir en public était un pari. Elle ne pouvait pas contrôler les regards ou les commentaires cruels. Le homestay avec Tante An avait été sûr, chaud, sans jugement.

Mais ici... si Raphassa la décevait aussi, le même jour, dans la même situation, Kao n'était pas sûre qu'elle aurait le courage de montrer son visage n'importe où à nouveau.

« Au moins, » dit doucement Tante Anchana, « tu devrais offrir un repas à Khun Phas pour la remercier. Elle a si bien pris soin de toi à l'époque. »

« Bonjour, Khun Phas. »

« Bonjour, Khun Kao. »

Raphassa la salua, surprise mais incapable de cacher le bonheur dans sa voix. Elle avait supposé que c'était Tante Anchana qui rappelait, mais ce n'était pas le cas.

C'était la voix qui lui avait tant manqué. Kao Karat l'avait appelée. Et encore plus surprenant, Kao l'avait invitée à dîner, voulant la remercier personnellement.

Même si Tante Anchana devait se joindre à elles, Raphassa s'en fichait. Juste de revoir Kao, d'être près d'elle, était déjà quelque chose de spécial.

« Khun Phas, je te laisse Kao, » dit Anchana en arrivant.

« Je passerai la chercher plus tard. »

« Oh ? » Raphassa cligna des yeux.

« Tante An ne se joint pas à nous pour le dîner ? »

« C'est vrai. J'ai réservé une table pour trois, » ajouta Kao, confuse.

« Tante a changé d'avis, » dit rapidement Anchana, en faisant un geste de la main.

« Je veux passer prendre quelques affaires à la place. Allez dîner ensemble. »

Kao cligna des yeux, surprise par le changement soudain. Elle et Raphassa échangèrent un regard. Alors maintenant, c'était juste elles deux. Tante Anchana avait l'air parfaitement indifférente, montrant clairement que la décision était finale.

Faire marche arrière maintenant serait impoli, et elle ne voulait pas que Raphassa pense qu'elle l'évitait. Même si ses nerfs la picotaient sous la surface.

« Devons-nous entrer dans le restaurant ? » dit doucement Raphassa.

« Il fait froid ici, et Khun Kao doit avoir faim. »

« Je peux marcher seule, » répondit rapidement Kao. Puis, voyant Raphassa hésiter, elle ajouta doucement,

« S'il te plaît, ouvre la voie et attends-moi à l'intérieur. »

« Mais... Khun Kao ne peut toujours pas très bien marcher. Il vaut mieux que tu tiennes mon bras, pour ne pas tomber. »

La propriétaire du visage clair regarda la personne à côté d'elle, qui semblait hésitante mais réfléchie. Kao Karat renforça sa résolution, puis baissa les yeux vers le bras que Raphassa lui tendait, un bras qu'elle avait toujours offert comme un soutien solide.

Voyant que Raphassa ne l'avait pas retiré mais attendait patiemment, Kao Karat céda finalement. Elle posa doucement sa main sur le bras de Raphassa, et ensemble elles entrèrent lentement dans le restaurant que Raphassa avait réservé pour elles.

« Khun Kao. »

« Quoi ? »

« C'est bon de marcher lentement. Il n'y a pas besoin de se presser, ou tu pourrais trébucher et tomber. »

« Mais plus je marche lentement, plus tout le monde dans le restaurant me regarde. N'es-tu pas gênée d'être le centre d'attention ? »

« Je ne remarque même pas que nous sommes le centre d'attention. »

« Regarde autour de toi. Tant de gens me regardent. »

Bien qu'il n'y ait pas eu de murmures ou de commérages comme avant avec Tharmniti, le fait qu'elle ne soit pas tout à fait comme tout le monde la faisait toujours se démarquer. Même si tout le monde ne la reconnaissait pas des nouvelles ou des cercles sociaux, elle pouvait sentir des dizaines d'yeux sur elle. C'est pourquoi elle avait essayé d'accélérer son rythme, jusqu'à ce que Raphassa l'arrête doucement.

« Je ne me concentre que sur Khun Kao, » dit doucement Raphassa.

« C'est pourquoi je ne me soucie pas du regard des autres. »

Kao resta silencieuse un instant, puis hocha légèrement la tête en signe d'accord.

« Allons-nous marcher et parler de ce qui s'est passé la semaine dernière ? » suggéra Raphassa.

Kao Karat accepta l'offre, prenant l'initiative alors qu'elles avançaient ensemble.

« Si tu es ici, qu'en est-il du travail au homestay de Tante An ? »

« En fait, le homestay de Tante An a un système solide en place. J'ai juste aidé à régler quelques choses. Tout le reste fonctionne bien. Une fois que je n'avais plus de responsabilités là-bas, j'ai déménagé ici. »

« Et quel genre de travail fais-tu à Bangkok maintenant ? »

« Je suis toujours à la recherche. Je n'ai pas encore de travail permanent. »

« Vraiment ? Ou est-ce que Khun Phas envisagerait de travailler chez Patcharasethakul ? »

Si Kao Karat se rétablit et est prête à travailler, elle pourrait commencer à l'entreprise familiale. Mais elle refuserait probablement la présidence que son père avait prévue. Elle veut apprendre progressivement, se préparer. Reprendre la gestion et réaliser les souhaits de son père pourrait attendre.

« Khun Phailin serait certainement mécontente si je m'immisçais dans l'entreprise de votre famille. »

« J'essaierai de trouver un moyen de lui en parler. De plus, si Khun Phas travaille chez Patcharasethakul, cela bénéficierait à l'entreprise. Je ne vois pas pourquoi Tante Ploy s'inquiéterait. »

« Quand Khun Kao retournera-t-elle au travail ? »

« Probablement bientôt, mais pas immédiatement. J'ai dit à Tante Ploy que je ne voulais pas prendre le poste de présidente que mon père avait prévu. Alors elle s'arrange pour que je sois vice-présidente à la place. »

« Mais je n'ai pas de diplôme en commerce. Ma spécialisation était en sciences politiques, et je n'ai aucune expérience professionnelle. Il n'y a probablement pas de poste approprié pour moi chez Patcharasethakul. »

« Alors Khun Phas peut être mon assistante. Je suis aussi nouvelle dans le travail chez Patcharasethakul, mais si Khun Phas est là, je me sentirai plus en sécurité que de travailler seule dans l'entreprise. »

Si c'était comme ça, Raphassa pourrait rester à ses côtés à nouveau. Même si ce n'était pas dans le rôle de soignante pendant sa convalescence, ce serait en tant qu'assistante de la vice-présidente de Patcharasethakul, une excuse raisonnable. Khun Phailin ne s'opposerait probablement pas à cet arrangement.

« Nous sommes arrivées à la table réservée. »

Avant de s'en rendre compte, Kao Karat vit qu'elles avaient atteint le coin privé où Raphassa avait réservé une table. Elle avait dépassé de nombreuses personnes sans se concentrer ni prêter attention à leurs paroles.

C'était exactement comme Raphassa l'avait dit : si elle cessait de prêter attention à ceux qui n'en valaient pas la peine, leurs mots ne deviendraient rien de plus qu'un bruit de fond, sans importance pour sa vie.

« Tu n'as toujours pas répondu à ma question, Khun Phas. »

« Ça me va, n'importe quoi. C'est à Khun Kao de décider. »

« Ne dis pas 'n'importe quoi'. Je te demande si tu es prête à travailler avec moi. Réponds juste par oui ou par non. »

« Je veux travailler avec Khun Kao, mais je ne veux pas que tu aies des problèmes avec Khun Phailin. »

Raphassa contourna la table et s'installa sur la chaise en face de Kao Karat après l'avoir tirée et ajustée pour s'assurer que Kao puisse s'asseoir confortablement. Ce n'est qu'alors qu'elle répondit à la question que Kao avait posée plus tôt, attendant une réponse avec une anticipation tranquille.

« Je peux gérer ça. Je sais que Tante Ploy a de bonnes intentions, mais je suis une adulte maintenant, Khun Phas. Je peux décider par moi-même qui est bon ou mauvais pour moi. Je n'ai pas besoin d'attendre que Tante Ploy me le dise. »

« Devons-nous commander à manger ? Ensuite, nous pourrons continuer à parler. »

« D'accord. C'est mon restaurant préféré. Je suis surprise que Khun Phas le connaisse. »

« Eh bien, tu aimes la cuisine thaïlandaise, alors j'ai choisi cet endroit. »

« Oui, mon plat préféré ici est... »

« Le curry vert avec des boulettes de poisson. »

« … »

« Même s'il n'est peut-être pas aussi délicieux que la cuisine de Tante An, s'il te plaît, mange beaucoup. En étant dans ton restaurant préféré comme ça, Khun Kao aura un bon appétit. »

La propriétaire du visage clair lui offrit un sourire tendre avant de se retourner pour commander les plats préférés de Kao. Kao Karat resta stupéfaite, sans voix face à ces mots incroyables. La voyant hésiter, Raphassa commanda quelques autres plats qu'elle savait que Kao aimait.

Croyez-le ou non, tout ce qu'elle savait venait des histoires de Kao Karat et des innombrables moments qu'elles avaient partagés en tant que deux esprits errants s'appuyant l'un sur l'autre. Bien que le temps ait passé, Raphassa n'avait pas oublié le moindre détail à son sujet.

« Ai-je dit quelque chose de mal ? Khun Kao est devenue complètement silencieuse. »

« Après avoir démissionné de la police, Khun Phas devrait probablement essayer d'être diseuse de bonne aventure. Tu ferais un tabac. »

« Hein ? Quel potentiel vois-tu en moi ? »

« Ça me donne la chair de poule de dire ça, mais parfois Khun Phas agit comme si tu pouvais lire dans mes pensées. Ce n'est pas seulement à propos de la nourriture, beaucoup de choses sont trop une coïncidence. »

« Mais je t'ai déjà dit, les coïncidences n'existent pas vraiment. »

« Pour être honnête, parfois, non, je devrais dire souvent, je ne comprends même pas pourquoi je sens que je connais Khun Phas depuis plus longtemps que je ne le devrais, même si nous ne nous connaissons que depuis peu de temps, n'est-ce pas ? »

C'était un sentiment déroutant. Peu importe à quel point Kao Karat essayait de réfléchir, elle ne pouvait pas trouver de réponse à ses propres questions à ce sujet.

Quelles étaient les nombreuses choses qui la faisaient se sentir connectée à une étrangère, la faisaient constamment penser à cette personne d'une manière qu'elle ne comprenait pas ? Et faisaient que le désir ne s'estompait que lorsqu'elles se rencontraient...

« Alors puis-je te demander si Khun Kao croit aux choses que la science ne peut pas prouver ? »

« Comme le surnaturel ? »

« Quelque chose comme ça. Des choses qui n'ont pas de preuve logique. »

« Je ne leur manque pas de respect, mais me demander si j'y crois... je ne sais pas non plus, car je n'ai jamais rien rencontré de tel. »

« Si c'était avant, je ne l'aurais pas cru non plus. Mais maintenant, j'y crois de tout cœur. »

« Khun Phas et moi devons être très différentes parce que je suis du genre à préférer utiliser la logique plutôt que l'intuition. »

« Je comprends. Mais c'est aussi la force de Khun Kao, d'être une personne logique. C'est pourquoi je n'ai pas trop à m'inquiéter. »

Au moins, la rationalité et la vision réaliste du monde de Kao Karat étaient la première ligne de défense lui permettant de se protéger de Phailin. Parce que si Kao Karat était facilement influençable et obéissante, Raphassa pensait que les choses seraient beaucoup plus difficiles.

Mais en voyant ce que l'autre femme a dit à propos d'être assez grande pour penser et décider par elle-même, ou son insistance à travailler chez Patcharasethakul, se rencontrer aujourd'hui a donné à Raphassa, une personne qui cherche encore comment gérer Khun Phailin, une lueur d'espoir et un chemin à suivre que Kao Karat semblait la guider sans le savoir.

« Pourquoi t'inquiètes-tu pour moi ? Utilise ce temps pour t'inquiéter pour ta personne spéciale. »

« Cette personne spéciale ne s'opposerait pas à ce que je m'inquiète davantage pour Khun Kao. »

« Fais attention à ce que tu dis. Si tu as des problèmes, ne m'implique pas. »

Raphassa sourit et coupa délibérément le sujet qui pourrait amener Kao Karat à mal comprendre et à se sentir mal à l'aise. Mais elle ne s'attendait pas à ce que la personne qui ne laisserait pas le sujet tomber soit la propriétaire du beau visage elle-même, se retournant pour poser des questions sur le sujet qu'elles avaient presque dépassé.

« Au fait, comment va ta personne spéciale ? »

« Magnifique. »

« Je sais, tu as déjà dit ça. Mais je demande comment va votre relation. Vas-tu juste répondre 'magnifique' ? »

« Je voulais juste dire qu'elle est plus belle que jamais, et qu'elle me rend heureuse chaque fois que je la vois. »

« …. »

Bon sang ! Pourquoi son cœur s'est-il emballé et s'est-il senti si touché par la réponse de Raphassa faisant l'éloge de sa personne spéciale ? Ou était-ce le sérieux et la sincérité qu'elle avait pour cette personne, quelque chose que Kao Karat n'avait jamais ressenti de la part de personne, pas même de Tharmniti ?

Elle n'avait jamais vu des yeux qui pouvaient presque faire fondre l'auditeur comme ça, tout en ayant l'air plus sincères et inébranlables que de simples mots. Cela a fait que Kao Karat a détourné le regard et n'a pas osé croiser son regard, même si c'est elle qui avait posé la question en premier lieu.

Il valait mieux qu'elle ne pose plus de questions sur cette personne spéciale avec Raphassa après ça !

**Chapitre 12 : Personne de la vice-présidente Patcharasethakul**

« Ce matin, vous avez bon appétit, Mademoiselle ! Vous reprendriez bien un bol de porridge ? »

« Non, merci, Tante Jai. Un bol est plus que suffisant. »

Anchana sourit en remarquant un changement positif qui s'était produit au cours de la semaine passée. Hier encore, après que Kao Karat soit sortie pour rencontrer Khun Raphassa, ce nouveau matin semblait apporter quelque chose de bon, quelque chose qui faisait que sa nièce retrouvait sa gaieté.

Elle mangeait même plus que d'habitude, ce qui n'était pas arrivé depuis un moment. Depuis son retour à Bangkok, Kao Karat semblait renfermée et distraite, manquant de son entrain habituel.

« D'ailleurs, pourquoi Tante Ploy n'est-elle pas encore descendue pour le petit-déjeuner ? »

« Mademoiselle Ploy n'est pas rentrée hier soir. »

« Le travail à l'entreprise doit être accablant. Je suppose que je vais devoir commencer à aider plus tôt. »

Kao Karat posa sa serviette sur la table après avoir fini son petit-déjeuner. Elle se retourna ensuite et rencontra le regard de Tante Anchana, sa tante s'était animée à la mention du travail.

En vérité, Kao Karat avait de toute façon l'intention de lui en parler, mais hier soir n'avait pas été le bon moment. Sur le chemin du retour, Tante Anchana avait proposé de déposer Raphassa, et c'est alors que Kao Karat apprit qu'elle louait maintenant un appartement non loin de la maison de la famille Patcharasethakul, à peine dix minutes de route.

« Tante Anchana, j'ai décidé de commencer à travailler chez Patcharasethakul la semaine prochaine. »

« Je pensais que tu m'avais dit que tu avais l'intention de commencer le mois prochain ? Pourquoi ce changement d'avis soudain ? »

« Je veux juste utiliser mes compétences au lieu de passer mes journées à me prélasser. Je m'ennuie déjà après seulement une semaine. Et en plus, je peux aider à alléger la charge de travail de Tante Ploy. »

« Si c'est vraiment ce que tu veux, alors je ne t'en empêcherai pas. Mais es-tu sûre d'être physiquement prête ? »

« Je ne veux pas que ma condition soit une limitation. Je veux acquérir une véritable expérience professionnelle et apprendre autant que je peux. Et je crois que je peux le faire. »

Rencontrer Khun Raphassa avait ravivé un sentiment d'espoir dans sa vie autrefois terne, comme si quelqu'un était venu allumer une étincelle, la dynamisant avec une nouvelle perspective positive.

Khun Raphassa n'avait probablement aucune idée qu'elle avait aidé à apaiser la tourmente intérieure qu'elle ressentait à propos d'être différente. Elle lui avait montré qu'il était possible de retrouver une vie normale, il lui suffisait de se concentrer sur ses propres désirs et d'arrêter de se soucier de la façon dont les autres la percevaient. C'est exactement ce qu'il lui avait montré hier.

« Dans ce cas, je serai ton plus grand soutien, Nong Kao. »

« Merci. Je sais que tu t'occupes toujours de moi, Tante Anchana. Mais peut-être que tu t'inquiéteras un peu moins une fois que tu sauras que Khun Phas travaillera chez Patcharasethakul avec moi. »

« Khun Phas va travailler avec toi ? »

« Oui. Je le lui ai demandé hier, et elle a accepté. »

Il y avait beaucoup de choses qu'une tante comme Anchana voulait demander à Kao Karat, mais elle ne voulait pas l'interrompre ou gâcher le bonheur de quelqu'un d'aussi plein de détermination.

Tout ce qui rendait Kao Karat heureuse, elle était prête à la soutenir pleinement. Quant aux autres questions, eh bien, si elle demandait à Khun Raphassa, elle obtiendrait probablement les réponses dont elle avait besoin, y compris pour comprendre la situation avec Phailin et quelles étaient ses intentions.

Plus tard dans la matinée...

« Où es-tu allé dîner avec Nong Kao pour rentrer si tard ? »

« Papa ? Tu ne vas pas encore travailler ? »

« Ton père t'attend parce qu'il y a une affaire importante à discuter et à comprendre clairement. »

Thamnithi s'approcha et s'affala sur le canapé à côté de son père. Khun Thana commença la conversation d'un ton sérieux, son expression tout aussi sévère que ses mots.

Le fait que Thamnithi ne soit pas rentré à la maison hier soir l'avait clairement contrarié, l'irritation se lisait dans sa voix, et il avait une forte idée de l'endroit où son fils avait pu se trouver.

« Tu étais avec Khun Ploy, n'est-ce pas ? »

« …… »

Hier soir, Kao Karat avait clairement montré son mécontentement, ce qui avait fait complètement échouer leur dîner prévu. Peu importe à quel point il s'excusait ou essayait de se racheter, sa fiancée insistait pour rentrer à la maison.

Thamnithi n'eut d'autre choix que d'accéder à ses souhaits et suivit les exigences de sa bien-aimée avant de quitter la maison Patcharasethakul pour dormir dans son appartement, simplement parce qu'il était trop paresseux pour subir une autre leçon de morale de son père.

Mais ce à quoi il ne s'attendait pas, c'était de trouver Phailin qui l'attendait là-bas, et ils finirent par passer la nuit ensemble.

« Es-tu fou ou juste stupide, Tham ? Nong Kao va mieux maintenant, mais derrière son dos, tu vois toujours Khun Ploy en secret. As-tu déjà pensé que si elle le découvrait, toi et toute notre famille seriez ruinés ? »

« Papa, tu sais déjà jusqu'où les choses sont allées. Tante Ploy ne va pas s'en sortir facilement. »

« Et tu n'as pas vu ce qu'elle a fait ? Elle m'a humilié devant tout le monde et s'est ouvertement opposée à tes fiançailles avec Nong Kao. Si tu ne mets pas fin à votre relation maintenant, tu ne pourras jamais épouser Nong Kao, c'est un fait. »

« Que veux-tu que je fasse, Papa ? C'est toi qui m'as encouragé à sortir avec Tante Ploy, et maintenant tu me pousses à un mariage avec Nong Kao. »

« Tham, réfléchis bien. Entre la fille de Phet et sa sœur cadette, qui penses-tu a la meilleure chance d'hériter de la succession Patcharasethakul ? Maintenant que Nong Kao s'est rétablie, Khun Ploy n'a plus besoin de servir de gérante par intérim de la succession. Le rôle de présidente de Patcharasethakul reviendra bientôt à Nong Kao. C'est pourquoi je te le dis, Khun Ploy n'est pas à la hauteur de Kao Karat. »

Thana souligna cette dure vérité à son fils, Thamnithi, espérant qu'il réaliserait enfin que continuer à se laisser berner par les manipulations de Phailin ne ferait que mettre en péril tout ce pour quoi leur famille avait travaillé.

Les avantages que Theeramongkol avait promis dans l'accord avec Phetay, concernant le mariage entre les enfants, ne devaient être compromis par personne.

« Si tu ne peux pas mettre fin à ta relation avec Khun Ploy, alors trouve au moins un moyen de conquérir Nong Kao. Fais-la s'adoucir et accepter le mariage. Une fois qu'elle insistera pour cela, Khun Ploy n'aura plus le droit d'interférer. »

« Nong Kao est intelligente. Ce n'est pas quelqu'un qu'on peut facilement persuader ou contrôler. Elle est aussi très réservée... »

« Alors agis maintenant. Trouve un moyen de changer votre statut de simple fiancé à quelque chose de plus. Tham, tu as toujours l'avantage : tu es l'homme que Nong Kao aime. Utilise cet avantage pour assurer ta position et ton avenir ! »

« Nong Kao, Tante entre dans la chambre, chérie. »

« Entrez, Tante An. »

« Tante a apporté vos prunes marianes préférées. Voudriez-vous faire une pause et prendre une collation ? »

Kao Karat hocha la tête avec un sourire, ferma son ordinateur portable et s'approcha pour déguster les délicieuses friandises que Tante Anchana avait préparées. Depuis quelques jours, elle apprenait et faisait des recherches avec diligence sur tout ce qui concernait Patcharasethakul.

Elle était pleinement engagée et prête à commencer à travailler à plein temps la semaine prochaine.

« C'est tellement délicieux. Les prunes marianes que Tante a épluchées sont les meilleures. »

En plus d'être une cuisinière merveilleuse, Tante Anchana aimait aussi préparer des collations, à la fois des desserts et des fruits parfaitement épluchés et épépinés. Elle s'assurait toujours que tout était nourrissant et réconfortant, aidant Kao Karat à retrouver sa force.

Kao Karat avait commencé à en parler en plaisantant, inquiète que si sa tante continuait à si bien prendre soin de ses repas, elle pourrait finir par prendre plus de poids qu'elle n'en avait avant sa maladie.

« Excusez-moi, je vais répondre au téléphone. »

Après avoir mangé quelques morceaux de fruits, son téléphone portable sonna. Le son fit ressentir à Kao Karat un frisson d'anticipation, et elle se leva rapidement pour répondre.

Mais au lieu de voir le numéro de Khun Raphassa, celui qu'elle avait enregistré après avoir échangé leurs coordonnées il y a trois jours au restaurant, un numéro inconnu clignota à l'écran. Depuis lors, elle avait disparu sans un mot.

« Allô ? »

[Kao, c'est May.]

« May ! Où as-tu eu mon nouveau numéro ? Je pensais justement à toi. »

[Pleng l'a eu de P'Tharm. Si nous ne nous étions pas croisées par hasard, je n'aurais même pas su que tu étais de retour. Tu n'as envoyé aucune nouvelle !]

« Désolée. Je viens de rentrer et les choses ont été mouvementées. Es-tu avec Pleng en ce moment ? »

[Oui, nous venons de nous retrouver. Nous allions t'inviter à te joindre à nous, ou nous pourrions même venir si tu n'as pas envie de sortir...]

« Non, je peux y aller. Envoie-moi juste l'adresse. »

C'était une réunion tant attendue après de nombreux mois de séparation depuis son accident. Aujourd'hui, Kao Karat a eu la chance de retrouver Methaporn et Plengkwan, ses amies proches depuis le lycée jusqu'à l'université.

Toutes deux connaissaient Tharmniti depuis longtemps, c'est ainsi qu'elles ont appris son retour, par l'intermédiaire de son fiancé, et l'ont contactée aujourd'hui.

« Considère que c'est une mauvaise passe qui est derrière toi. C'est arrivé pendant ton année de Benjaphate aussi. Nous sommes juste si heureuses que tu sois en sécurité. »

« Merci, Pleng. Je n'ai jamais vraiment cru aux miracles... jusqu'à ce que je survive et que je revienne. »

« Maintenant que tout le mal est derrière toi, que de bonnes choses t'arrivent. D'ailleurs, parlons des bonnes nouvelles : c'est quand le mariage ? »

Kao Karat hésita légèrement à la question de Methaporn. Ses amies l'avaient déjà félicitée lorsqu'elle avait accepté les fiançailles, mais lorsqu'elles lui demandèrent la date du mariage maintenant, elle réalisa qu'elle ne pouvait pas l'imaginer se produire de sitôt.

Même si cela arrivait, ce serait probablement dans un avenir lointain. En ce moment, son esprit était concentré sur ses objectifs, sur l'héritage de l'entreprise de son père, Patcharasethakul.

Le mariage, autrefois quelque chose dont elle avait constamment rêvé, ne semblait plus être la chose la plus importante de sa vie.

Peut-être que le fait de vivre une expérience de vie ou de mort avait vraiment été un tournant, comme si on lui avait donné une seconde chance dans la vie. Et cette fois, il y avait beaucoup de choses qu'elle ne voulait plus faire de la même manière.

Elle ne voulait pas suivre les conseils d'autres personnes bien intentionnées. Au lieu de cela, elle voulait vivre heureuse à sa manière, comme si elle voulait juste écouter son cœur.

« Hein ? Tu es silencieuse. D'habitude, quand on te demande à propos du mariage, tu t'illumines. Tu avais tellement de projets. »

« Es-tu fâchée contre P'Tharm ? Quand nous l'avons rencontré plus tôt, il a dit que tu boudas. »

« Je ne boude pas. J'ai juste été occupée par le travail. Je n'ai pas eu le temps de penser à autre chose. »

« Quand deux personnes s'aiment et ont un malentendu, elles devraient en parler. Vous prévoyez même de passer le reste de vos vies ensemble, ne restez pas fâchés trop longtemps et ne gâchez pas votre bonheur. »

« Je ne sais pas, Pleng... Je suis heureuse ces jours-ci. Je ne souffre pas du tout. »

Elle disait la vérité. Son cœur n'était pas accablé ou anxieux. Il était léger, satisfait et paisible. C'était comme si Tharmniti n'avait plus le pouvoir de remuer ses émotions comme il le faisait autrefois.

Depuis qu'elle s'était réveillée, tant de choses avaient changé. Et bien qu'elle ne l'ait dit à personne, car elle n'en était pas tout à fait sûre elle-même, son cœur se sentait détaché du passé. Sans l'étiquette de "fiancée" et les fragments de mémoire qu'elle avait retrouvés, elle n'aurait peut-être pas du tout été liée à cet amour.

« Eh bien, je suppose qu'il devra venir se racheter en personne. Attends, P'Tharm vient de m'envoyer un SMS. Il dit qu'il est presque au restaurant. »

« Ah, je le savais. C'est pour ça que vous avez insisté pour que je vienne. Pleng, May... vous vous êtes liguées avec P'Tharm, n'est-ce pas ? »

Peut-être que l'homme qui l'avait blessée il y a quelques jours ne savait pas comment s'excuser directement. Alors, à la fin, il avait flatté ses amies pour qu'elles l'aident, les utilisant comme intermédiaires pour qu'elle vienne d'abord au centre commercial, afin qu'il puisse arriver en dernier.

Tout comme à l'époque de leurs études, lorsque Tharmniti essayait toujours de se rapprocher de ses amis et de sa famille, charmant tout le monde jusqu'à ce qu'ils le félicitent d'être prévenant et bien élevé.

Mais Kao Karat choisit de laisser tomber ces pensées. Au lieu de cela, elle se concentra sur la joie de revoir ses amies proches après tant de mois. Elles bavardèrent sur toutes sortes de choses pour combler le vide laissé par le temps et la distance.

Une autre heure passa, pourtant l'homme qui avait dit qu'il était "presque là" n'était toujours pas arrivé. Finalement, Plengkwan, de plus en plus impatiente, lui envoya un autre message, pour ne recevoir qu'une réponse qui la rendit mal à l'aise alors qu'elle se tournait vers Kao.

« Kao... P'Tharm a dit qu'il avait une réunion urgente et qu'il ne pouvait pas venir. Il m'a demandé de te dire qu'il est vraiment désolé. »

Étrangement, Kao Karat n'était pas du tout déçue. Ou peut-être était-ce parce qu'elle n'avait pas vraiment attendu grand-chose de lui en premier lieu. C'était comme si... elle n'avait même pas hâte de le voir.

« Khun Phas ! »

« Bonjour, Khun Kao. »

« Quelle coïncidence. Vous faites du shopping ici aussi ? »

« Oui, je suis venu chercher quelques affaires. Et vous, Khun Kao ? »

« Je viens de dire au revoir à mes amis. Je pensais faire un tour avant de rentrer. »

Raphassa sourit à Kao Karat, qui avait l'air surprise par leur rencontre fortuite. Mais pour Raphassa, ce n'était pas du tout une coïncidence. Plus tôt dans la journée, Tante Anchana avait appelé pour lui faire savoir que Kao Karat irait seule au centre commercial pour rencontrer des amis.

Bien que Tante Anchana s'inquiétait pour la sécurité de sa nièce, elle ne voulait pas la suivre et la mettre mal à l'aise. Raphassa avait donc accepté de la surveiller discrètement à distance.

À l'origine, elle n'avait pas l'intention de l'approcher ou de se révéler. Mais quand elle remarqua que Kao Karat n'avait pas l'air particulièrement heureuse ou détendue, elle décida de rompre son plan, croisant son chemin exprès pour créer une "rencontre fortuite", incertaine si cela semblerait naturel à Kao Karat.

« C'est sympa de te croiser, Khun Phas. »

« Puis-je vous aider avec quelque chose ? »

« En fait, oui. Je pensais justement que j'aurais bien besoin d'une partenaire de shopping. »

« Parfait. Je suis libre et je n'ai rien de prévu. Je vous aiderai à porter vos sacs. »

« Je n'ai pas demandé un porteur de sacs, j'ai besoin d'un deuxième avis. Je n'ai pas fait de shopping depuis un moment, et j'ai tendance à trop hésiter. »

« Eh bien, n'importe quoi irait bien sur un aussi beau cintre. »

« Est-ce vrai ce qu'on dit ? Que tous les policiers sont des beaux parleurs ? »

Kao Karat croisa les bras et lança un regard sceptique à Raphassa après avoir entendu le compliment. Elles venaient d'entrer dans le premier magasin de vêtements, et au lieu de l'aider à se décider, Raphassa l'avait couverte de flatteries. Kao n'allait pas laisser passer ça si facilement.

« Je ne saurais pas dire. Mais je ne suis plus policière. »

« Fais attention à ne pas dire des choses comme ça à n'importe qui. Ne dis pas que je ne t'ai pas prévenue. »

« Je ne le dis pas à n'importe qui. À part vous, je ne l'ai jamais dit à personne. »

« Soupir... Si j'étais cette femme, je serais sérieusement inquiète. »

Raphassa regarda Kao soupirer de façon théâtrale et secouer la tête, la taquinant clairement. Raphassa sourit subtilement, cachant la chaleur dans ses yeux une fois que Kao se tourna et avança.

La regarder marcher avec aisance, ressemblant davantage à son ancienne elle, était vraiment un spectacle merveilleux. C'était admirable, les progrès qu'elle avait faits. Et cela adoucit encore plus le cœur de Raphassa, réalisant à quel point Kao Karat apprenait à gérer les choses avec une force et une clarté retrouvées.

« Tu ne vas rien acheter ? »

« Je n'ai encore rien vu que j'aime vraiment. »

« Et pourtant, nous voilà, Khun Phas finissant par porter tous mes sacs. Je viens de réaliser à quel point j'ai acheté, et tu n'as même pas essayé de m'arrêter. »

La femme à la peau claire rit alors que Kao Karat continuait de se plaindre, réalisant probablement qu'elle avait un peu exagéré en faisant du shopping pour des vêtements de travail.

Celui-ci était beau, celui-là était intéressant... au début, elle semblait écouter les suggestions de Raphassa, mais à la fin, sa peur de manquer quelque chose fit que l'héritière Patcharasethakul acheta tout ce qu'elle voulait de toute façon.

Raphassa ne l'a pas arrêtée : si ça la rendait heureuse, et que des moments comme celui-ci ne se produisaient pas souvent, alors elle n'allait pas se mettre en travers de son chemin.

« Qu'est-ce qui te fait rire ? Donne-moi quelques sacs. »

« C'est bon. Ils ne sont pas lourds du tout. Très gérables. »

« D'accord, mais c'est vraiment le dernier magasin. »

« Mais Khun Kao... tu l'as déjà dit trois fois. »

« Khun Phas ! »

Kao Karat lui lança un regard espiègle, clairement amusée par la façon dont l'autre femme avait fini par comprendre ses habitudes. Puis elle s'éloigna à nouveau pour regarder, tandis que Raphassa, comme toujours, attendait patiemment et posait les sacs à côté d'elle.

Chacun avait ses limites en matière de patience, mais Kao Karat devait l'admettre : la patience de Raphassa dépassait celle de la plupart des gens. Elle ne la pressait jamais, ne semblait jamais irritée, pas une seule fois.

« Khun Phas, viens ici une seconde. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Reste juste immobile. Je veux tenir ça pour voir si ça te va bien. »

« C'est joli. Très élégant. Ça irait bien à une dame. »

« N'est-ce pas ? Je pense que ça lui irait très bien. D'accord, je prends celui-ci aussi. »

Raphassa cligna des yeux, légèrement confuse. Elle n'avait pas encore compris la situation. Kao Karat l'avait appelée, avait pris une décision sur-le-champ et tendait déjà la tenue au personnel du magasin avec sa carte sortie, prête à payer.

« Attends, tu viens de m'acheter ça ? »

« Je t'ai acheté une tenue de travail. »

« Mais j'ai déjà beaucoup de vêtements de travail. »

« Alors tu devrais porter ça le premier jour. Ça te donnera de la dignité, parfait pour l'assistante du vice-président. Je ne laisserai personne dire du mal de Khun Phas. »

« Tu disais que j'étais dictatoriale. Maintenant, regarde qui est autoritaire : Khun Kao. »

« Ça s'appelle avoir de bonnes intentions. Il se trouve que j'ai de très bonnes intentions pour mes amis. »

Au moins... elle n'était plus une étrangère. Elle avait déjà élevé son statut : maintenant, une bonne amie de Kao Karat.

« Kao ne m'a jamais dit que l'assistante dont elle parlait était Khun Raphassa. »

« Mais Tante Ploy l'a déjà approuvé quand j'ai demandé à faire venir une assistante pour m'aider à l'entreprise. »

« Je pense que nous devons revoir cette conversation ! »

Kao Karat rencontra le regard sévère de Tante Phailin, entendant la désapprobation indéniable dans sa voix. C'était son premier jour de retour chez Patcharasethakul pour la semaine, et elle n'était pas seule : à ses côtés se tenait sa nouvelle assistante personnelle, Raphassa, qu'elle avait choisie elle-même.

Pour être honnête, Raphassa était impeccable dans sa tenue formelle. Le costume de coupe gris foncé assorti au pantalon (le cadeau de Kao pour son premier jour) lui allait parfaitement.

La chemise blanche impeccable que Raphassa avait choisie complétait la tenue sans effort. Il n'y avait rien d'inapproprié ou de non professionnel dans sa présentation. Au contraire, Kao Karat pensait qu'elle avait l'air exactement ce qu'il fallait pour le rôle.

« Je vous présenterai d'autres assistants, des gens avec une expérience adéquate. Et vous avez déjà une secrétaire comme Khun Dao. Je ne vois pas du tout pourquoi Khun Raphassa doit travailler chez Patcharasethakul. »

« Je n'ai besoin de personne d'autre. J'ai décidé : ce doit être Khun Phas. Je suis à l'aise de travailler avec elle. »

Voilà, une autre raison pour quelqu'un de la traiter de rusée. Mais Kao Karat n'était pas intéressée par les conflits ; elle voulait simplement éviter les problèmes inutiles.

Si elle avait juste demandé une assistante, Tante Phailin aurait probablement accepté sans problème. Mais si elle lui avait dit dès le début qu'elle voulait Khun Raphassa spécifiquement, elle aurait été confrontée à un refus immédiat et sans compromis.

Surtout que Tante Phailin ne l'aimait clairement pas. Il y avait un parti pris visible et tenace contre Raphassa que Kao Karat ne pouvait ignorer, mais elle n'avait jamais rien vu de suspect ou d'inapproprié chez Raphassa.

« Ne vas-tu vraiment plus écouter les conseils de Tante ? »

« En tant que présidente de Patcharasethakul, et aussi en tant que ma tante, j'ai toujours aimé, respecté et obéi à Tante Ploy, » dit fermement Kao Karat.

« Mais quand il s'agit de travail, je dois prendre mes propres décisions. Et je ne changerai pas d'avis sur le choix de Khun Phas pour travailler avec moi. »

« …… »

Raphassa se tint tranquillement, écoutant l'échange inattendu entre Kao Karat et Phailin. Ce qui devait probablement irriter encore plus Phailin, c'était que la source de sa frustration était la personne même qu'elle souhaitait repousser de la famille Patcharasethakul.

Au lieu de cela, Kao Karat la rapprochait de la vérité, lui donnant plus d'opportunités de découvrir des preuves importantes par elle-même.

« Très bien. Si tu insistes autant, Tante ne s'y opposera pas. »

« Merci de votre compréhension, Tante Ploy. »

« Mais si Khun Raphassa fait des erreurs qui nuisent à notre entreprise, j'ai le droit de la renvoyer à tout moment. J'espère que vous comprenez cela aussi ! »

« Tu vois ? Qu'est-ce que je t'ai dit ? J'ai géré ça. »

« Je t'ai prévenue depuis le début : cela allait définitivement causer un grand scandale. »

Kao Karat s'affala sur la chaise de vice-présidente, tournant doucement avec un sentiment de soulagement en regardant la plaque nominative et le bureau. Ce bureau avait autrefois appartenu à Phailin avant qu'elle ne s'installe dans le bureau de son père, le président.

Maintenant, c'était celui de Kao Karat, et peut-être même plus spécial, puisque en tant que nouvelle vice-présidente de Patcharasethakul, elle avait non seulement sa secrétaire, Khun Dao, mais aussi une assistante supplémentaire.

Elle avait commandé un bureau pour Raphassa dans le même bureau, caché dans un coin séparé.

« Mais à la fin, j'ai réussi à tout régler, et Khun Phas a pu travailler ici. »

« Je ne peux qu'espérer que tout se passera bien à partir de maintenant. »

Pour être honnête, elle ne faisait pas entièrement confiance à Phailin et se méfiait de ce qu'elle pourrait faire ensuite. Si Raphassa ne s'inquiétait pas tant pour sa propre sécurité, la vie et le bien-être de Kao Karat étaient ce qui le préoccupait vraiment.

Le fait que l'unique nièce, que Phailin pensait pouvoir contrôler, devienne maintenant têtue et rebelle augmentait la pression sur quelqu'un qui était capable de tout, même de blesser ceux qu'elle aimait.

C'est pourquoi Raphassa avait besoin d'être chez Patcharasethakul : pour veiller sur Kao Karat et pour trouver des preuves qui pourraient révéler les secrets cachés sous le masque d'une tante apparemment gentille.

« Avec moi ici, de quoi as-tu peur, Khun Phas ? »

« Très impressionnant, Khun Vice-présidente. »

Raphassa la complimenta, bien que ce soit plus une taquinerie. En réalité, si une situation critique se présentait, croyez-la, ce serait elle qui protégerait Kao Karat, comme elle l'avait toujours fait auparavant.

Mais pour l'instant, elle laissait la nouvelle vice-présidente de Patcharasethakul être fière et vantarde. Elle avait déjà dit que tout ce qui apportait du bonheur à cette personne, juste de le voir la rendait heureuse aussi.

« Excusez-moi, Khun Kao Karat. »

« Qu'y a-t-il, Khun Dao ? »

« Khun Phailin m'a demandé de vous informer que vous devez vous préparer pour une réunion dans une demi-heure. »

« Merci beaucoup. Alors Khun Phas et moi allons... »

« Khun Phailin a demandé à Khun Kao Karat d'assister à la réunion seule. »

« … »

Vous voyez ? Avant même que les mots ne sortent de sa bouche, la vice-présidente compétente allait probablement faire face à un test et à un défi difficile pour ses capacités dès son premier jour de travail.

Environ une heure et demie s'écoula après que la nouvelle vice-présidente soit allée à la réunion prévue. Pendant ce temps, Raphassa attendait à l'intérieur du bureau de Kao Karat, remplie d'inquiétude.

Pour être honnête, elle se sentait mal à l'aise car elle ne savait pas à quel genre de pression Kao Karat serait confrontée. Mais au fond d'elle, elle croyait que quelqu'un comme Kao Karat ne serait pas une proie facile pour Phailin, qui ne pourrait pas la coincer ou l'écraser au milieu de la salle de réunion.

« Elle est partie si longtemps. Je me demande comment elle va. »

Raphassa tapotait nerveusement ses doigts sur la table avant de se redresser rapidement lorsqu'elle entendit des pas s'approcher et la porte du bureau s'ouvrir.

Cependant, la personne qu'elle attendait n'était pas la nouvelle vice-présidente qui revenait de la réunion, mais deux gardes de sécurité du bâtiment qui se dirigèrent directement vers elle sur ordre de la personne qui aimait tirer les ficelles en coulisses.

Mais aujourd'hui, Phailin était probablement prête à intervenir et à dicter directement sa volonté.

« Vite, emmenez-la d'ici. »

« Oui, Madame la Présidente. »

« Khun Phailin, qu'est-ce que vous comptez faire exactement ? »

L'ancienne lieutenante qualifiée se dégagea avec force de la contrainte assez serrée en utilisant des techniques d'autodéfense avant de demander à connaître les intentions de Phailin, quelqu'un qui était toujours douée pour travailler derrière le dos de sa nièce.

Tout comme maintenant, profitant de l'absence de Kao Karat pour s'occuper de quelque chose qui la dérangeait et l'agaçait.

« Je suis juste mal à l'aise à l'idée de laisser Kao avoir quelqu'un d'indigne de confiance près d'elle parce que je ne sais pas quels bénéfices Khun Phas pourrait essayer d'obtenir de ma nièce. C'est pourquoi je dois rapidement faire ce qui est juste. »

« Si vous voulez me prendre et me jeter d'ici juste parce que je suis une personne indigne de confiance proche de Khun Kao, alors je pense que vous vous trompez de personne. »

« Pourquoi restez-vous là ? Emportez-la rapidement ! Et je lui interdis d'interférer à nouveau dans l'entreprise. »

C'était le chaos à l'intérieur du bureau après l'ordre urgent de la présidente de Patcharasethakul de mettre fin au conflit.

Pendant ce temps, Raphassa ne coopérait pas et résistait pleinement. Cependant, elle choisit d'endurer et de ne pas riposter car elle ne voulait pas que la situation dégénère en quelque chose de pire, jusqu'à ce que l'affaire commence à devenir incontrôlable et à attirer une attention indésirable, probablement vue par tout le monde dans l'entreprise.

C'est alors que la vice-présidente de Patcharasethakul apparut en hâte pour prendre les choses en main et tout résoudre elle-même.

« Tante Ploy, qu'est-ce que vous faites ?! Laissez Khun Phas partir tout de suite ! »

« Kao, ce que Tante a fait, c'était parce que j'avais de bonnes intentions... »

« Laissez-la ! N'avez-vous pas entendu mon ordre ? »

Kao Karat parla sévèrement aux gardes de sécurité de l'entreprise, qui cessèrent rapidement de suivre les ordres de Phailin lorsqu'ils virent à quel point Kao Karat était bouleversée.

Même si ce n'était que son premier jour de travail chez Patcharasethakul, tout le monde savait probablement qu'elle était l'une des héritières Patcharasethakul, non moins autorisée à donner des ordres que Phailin.

Kao Karat était furieuse de voir comment ils avaient traité Raphassa derrière son dos comme ça.

« Khun Phas, vous allez bien ? »

« Je vais bien. Rien ne va mal. »

La belle femme examina attentivement la personne à ses côtés jusqu'à ce qu'elle soit sûre que Khun Raphassa n'était pas blessée ou ne souffrait nulle part, comme il le prétendait.

Ce n'est qu'alors que Kao Karat se retourna pour faire face à Phailin, qui les regardait froidement toutes les deux au milieu des regards de dizaines d'employés qui regardaient secrètement de l'extérieur, témoins inattendus de la scène tendue.

« Ne laissez pas quelque chose comme ça se reproduire une deuxième fois. Sinon, je n'aurai pas à vous dire comment je vais m'occuper de vous. »

« Oui, Madame. Merci beaucoup, Khun Kao Karat. »

« Tante Ploy, j'espère que quelque chose comme ça ne se reproduira plus. »

Il semblait que Patcharasethakul était sur le point de subir un autre changement après que tout le monde ait perdu le président Phetay. La gestion sous la nouvelle présidente, Phailin, était décisive et autoritaire.

Quiconque était en désaccord ou désobéissait aux ordres était souvent renvoyé sans respect ni sympathie, même les employés de longue date n'étaient pas épargnés.

Ainsi, personne dans l'organisation ne savait vers qui se tourner pour obtenir de l'aide. Personne n'osait s'exprimer ; ils ne pouvaient que baisser la tête et faire leurs devoirs pour survivre.

Mais le retour de Khun Kao Karat était comme un miracle : sa survie et la reconquête du poste de vice-présidente donnaient un nouvel espoir à Patcharasethakul.

« Depuis quand penses-tu que quelqu'un était meilleur que Tante ? »

« Khun Phas n'est pas n'importe qui. »

« … »

« Mais Khun Phas est la personne de Kao, la personne de la vice-présidente de Patcharasethakul ! »

**Chapitre 13 : Les sentiments de mon cœur proches de moi**

« Finalement, j'ai survécu. »

« C'est si grave que ça ? Khun Kao parle comme si vous aviez survécu à une guerre. »

Bien que ce ne fût pas une guerre au sens propre, comme Khun Raphassa la comparait, la situation de la semaine passée ressemblait à une guerre d'affaires entre elle et Phailin, qui avait l'intention de punir l'entêtement de sa nièce.

La question de son insistance à avoir Khun Raphassa comme assistante avait finalement forcé Phailin à céder, car elle ne pouvait pas l'arrêter.

Mais après l'incident du premier jour à l'entreprise, Phailin refusait toujours de lui parler et l'évitait délibérément. La quantité de travail qu'elle lui avait envoyée à gérer ces derniers jours l'avait presque submergée.

Heureusement, Khun Raphassa était toujours là pour l'aider avec tout.

Bien qu'elle ne fût pas aussi compétente en affaires qu'elle, ayant étudié ce domaine directement, son assistante était diligente, vive d'esprit, prête à faire des heures supplémentaires et s'était si bien comportée que son léger acte de la protéger avec sa position de vice-présidente chez Patcharasethakul en valait la peine.

« J'ai failli perdre la notion des jours et des nuits. Le travail acharné ne tue personne, mais ça a failli être le cas. »

« Alors vous devriez vous reposer beaucoup ce week-end pour compenser le fait d'avoir été fatiguée toute la semaine. »

Raphassa sourit affectueusement à la jeune vice-présidente, qui révélait sa vraie nature en s'effondrant sur la table avant de se lever pour s'étirer langoureusement, se débarrassant de l'image d'une femme d'affaires dynamique aux yeux des autres chez Patcharasethakul.

Malgré les rumeurs, tant positives que négatives, entourant son entrée dans l'entreprise, lorsqu'elle retirait le chapeau de son poste, Kao Karat n'était qu'une femme avec un côté lumineux, du charme et une sorte de charme unique.

« Mais avant le week-end, nous devons aller faire la fête ce soir. »

« Faire la fête ? »

« Oui, j'ai l'intention d'offrir un repas à Khun Phas pour l'avoir aidée à si bien faire le travail, et aussi comme une célébration de bienvenue pour que vous rejoigniez Patcharasethakul. »

« Alors ça devrait être deux repas. Pourquoi les combiner en un seul ? »

« Alors, tu y vas ou pas ? »

« Bien sûr que j'y vais. Khun Kao m'invite. »

« Oh, je pensais que tu étais une dure à cuire. »

Kao Karat secoua légèrement la tête à la personne qui la taquinait avec des mots absurdes. Khun Raphassa aimait la provoquer même s'il savait que, même s'ils avaient un autre dîner, ou beaucoup plus après cela, en tant qu'hôtesse, elle ne cillerait pas.

Sinon, les gens pourraient penser que l'unique héritière de Patcharasethakul n'était pas vraiment à la hauteur.

« Alors dépêchons-nous. J'ai faim. »

« Tu es vraiment une gourmande. »

La belle femme ramassa son sac à main et suivit la personne qui marchait devant elle, portant le dossier de documents qu'il se portait toujours volontaire pour gérer pour elle.

Bien qu'ils rentrent habituellement chez eux séparément après le travail, Khun Raphassa la raccompagnait toujours à sa voiture. Elle rentrait chez elle avec son chauffeur personnel, Oncle Daeng, tandis que Khun Raphassa conduisait sa moto, qu'elle utilisait pour se déplacer tous les jours.

Elle lui avait demandé pourquoi elle n'achetait pas de voiture, mais elle lui avait dit que conduire une moto était plus pratique car elle ne voulait pas perdre de temps coincée dans les embouteillages de Bangkok.

« Khun Phas viendra avec moi, ou tu prendras ta moto et on se retrouvera au restaurant ? »

« Je vous retrouverai au restaurant. De cette façon, Khun Kao n'aura pas à reconduire tard juste pour me déposer afin que je puisse récupérer ma moto. »

« D'accord, à tout à l'heure au restaurant Tem. Je vais appeler pour réserver une table... »

« Nong Kao ? »

« P' Tharm ? Comment êtes-vous arrivé ici ? »

C'était une situation assez gênante lorsque soudain une troisième personne, Tharmniti, apparut dans le bureau de la jeune vice-présidente.

À en juger par la surprise de Kao Karat, Raphassa pensa que l'autre partie n'avait pas pris rendez-vous au préalable, faisant irruption pour surprendre sa fiancée sans préavis, avec un bouquet de roses rouges.

« Je viens de rentrer d'un voyage d'affaires au Japon hier, alors je voulais emmener Nong Kao dîner pour célébrer sa nouvelle position. Tenez, prenez-les. »

« Merci. »

Kao Karat accepta à contrecœur le bouquet de roses de son fiancé par politesse, même si elle était assez déconcertée par la situation inattendue.

Elle savait que Tharmniti était allé au Japon parce qu'il lui avait envoyé un SMS, c'est pourquoi il n'avait pas donné de nouvelles pendant plusieurs jours. Cette semaine, elle avait été tellement occupée par le travail chez Patcharasethakul en tant que vice-présidente qu'elle n'avait même pas pensé que Tharmniti était rentré en Thaïlande hier.

« Nong Kao, avez-vous fini de travailler ? Pour qu'on puisse aller dîner. »

« Oui, je viens juste de finir de ranger mon travail, mais... »

« Et Lieutenant Phas, non, Khun Phas, que faites-vous ici ? Combien de nouvelles ai-je manquées ? »

« Je travaille maintenant chez Patcharasethakul en tant qu'assistante de Khun Kao. »

Raphassa répondit à la question de Khun Tharmniti, qui venait de tourner son attention vers sa présence, comme s'il venait de réaliser qu'elle se tenait là, maladroitement, se sentant mal à l'aise.

Elle pensait secrètement qu'il serait préférable qu'elle s'excuse plutôt que de s'attarder et de se sentir mal à l'aise.

« Pourquoi Nong Kao ne m'a-t-elle pas dit ? »

« Eh bien, P' Tharm vient juste de rentrer du Japon, et j'ai été très occupée cette semaine. »

« C'est bon, parce que je ne pense pas que les affaires des autres personnes soient aussi importantes que les nôtres. »

« … »

Il y a quelques minutes à peine, c'était elle que Kao Karat avait invitée à un dîner de célébration. Mais dès que Khun Tharmniti arriva, elle fut reléguée au rôle d'étrangère sans que la vice-présidente ne dise un mot, pas même pour la défendre comme elle l'avait fait face à Phailin.

« Alors, si vous m'excusez, je vais rentrer. »

Elle savait très bien qu'elle n'avait pas le droit de se sentir snobée par son statut actuel d'amie. Raphassa savait qu'elle ne pouvait pas rivaliser avec un fiancé comme Khun Tharmniti, dont Kao Karat elle-même lui avait parlé, combien de temps ils se connaissaient et combien d'années ils étaient ensemble avant de décider de se marier.

D'autant plus que les souvenirs de Kao Karat de l'époque où elle était un fantôme étaient perdus, toutes ces histoires ne restaient que dans sa mémoire.

Mais même si elle était douée pour endurer et faire face, cela ne voulait pas dire qu'elle ne ressentait pas un tremblement dans son cœur. Parfois, c'était fatigant et décourageant, comme si son cœur vacillait sans but.

Elle pensait que si elle pouvait juste se reposer tranquillement seule pendant un moment, elle pourrait retrouver son équilibre et trouver la force de se lever et de continuer à se battre, pleinement engagée à protéger la personne qui lui était importante.

« Laissez-moi retrouver mes esprits, Khun Kao. »

Pour rendre son cœur plus fort et plus dur, afin que Raphassa ne ressente rien quand elle verrait Kao Karat avec lui, quand elle verrait les sourires qu'ils partageaient, ou serait témoin des moments où elle ne pourrait plus s'immiscer car elle était devenue une simple figurante.

« À quoi penses-tu ? Je t'appelle depuis des lustres, Nong Kao, et tu ne m'entends pas. »

« Je pensais un peu au travail. »

Kao Karat répondit avant de se lever et de s'éloigner de la proximité inutile après que Tharmniti ait penché son visage près d'elle alors qu'elle était assise en train de penser dans le coin du canapé.

Mais elle ne pouvait probablement pas lui dire qu'elle pensait en fait à Khun Raphassa car elle se sentait coupable d'avoir dû annuler leur rendez-vous de célébration, qu'elle avait initié avant que Tharmniti ne s'arrête à l'entreprise.

Et à ce moment-là, tout s'était passé si vite qu'elle n'avait pas eu le temps de trouver une explication. La fois suivante, Khun Raphassa était déjà partie.

« Fais une pause de temps en temps, Nong Kao. Tu viens de reprendre le travail et tu te pousses déjà trop. Je m'inquiète pour toi. »

« Pour Patcharasethakul, je peux le faire. Au fait, la nourriture est prête, P' Tharm ? »

« Presque fini. Il suffit de la mettre dans l'assiette. Nong Kao peut aller m'attendre à la table à manger. »

« Pourquoi P' Tharm ne m'a-t-il pas dit à l'avance que tu m'amenais manger dans ton appartement ? »

La belle femme posa la question sur la situation inattendue car elle pensait que son fiancé l'inviterait dans un restaurant chic pour dîner après qu'elle ait accepté ses excuses et laissé tomber l'incident précédent.

Ce n'était pas à cause du bouquet ou de la surprise, mais parce qu'elle ne voulait pas avoir de malentendu de longue date avec quelqu'un d'important.

Peut-être à cause de l'accident qui lui était arrivé à elle et à sa famille, Kao Karat ne voulait pas gaspiller sa vie en malentendus, elle savait que le temps des gens dans la vie n'était pas si long.

« Parce que je voulais que nous ayons un peu de temps en tête-à-tête, pour que nous puissions régler beaucoup de choses. Depuis que Nong Kao s'est rétablie, j'ai l'impression qu'il y a plus de distance entre nous, et je n'aime pas ça du tout. »

Donc, il n'y avait pas qu'elle qui ressentait une distance grandir entre elle et Tharmniti. Même son fiancé voyait le problème tout aussi clairement.

Bien qu'elle ait autrefois pensé que, à part sa famille, Tharmniti était le seul homme qu'elle aimerait le plus et en qui elle aurait confiance pour passer sa vie avec lui.

Même ses amies proches disaient qu'elle avait rêvé et avait été très heureuse du mariage. Mais Kao Karat ne savait vraiment pas pourquoi ces sentiments dans son cœur et l'impatience d'être une mariée avaient disparu ces jours-ci.

« Je t'aime beaucoup, Nong Kao. Plus que n'importe qui dans ma vie. Et je suis prêt à prendre soin de toi pour toujours. »

« P' Tharm. »

« Ne pouvons-nous pas simplement nous marier ? Ne fais pas attention aux objections des autres. Je veux que Nong Kao se concentre uniquement sur ce que ton cœur désire. Si Nong Kao m'aime, et que je t'aime, et que nous nous aimons, alors il n'y a aucune raison d'attendre plus longtemps. »

Kao Karat rencontra le regard de la personne qui essayait de la faire changer d'avis avec des mots doux, ainsi que le contact des deux mains de Tharmniti qui tenaient les siennes. Ces mots lui jetèrent un sort pendant un instant jusqu'à ce qu'elle sente la proximité de son beau visage se rapprocher jusqu'à ce qu'il ne reste plus que quelques centimètres de distance.

Son souffle chaud près d'elle et l'odeur d'alcool qu'elle n'aimait pas la ramena à la raison, et elle choisit de pousser son épaule pour faire reculer Tharmniti et créer une certaine distance.

« Nong Kao ? »

« Ne refaites plus ça. Je n'aime pas les gens opportunistes ! »

« Mais nous allons nous marier de toute façon. Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange là-dedans. Certains couples vivent même ensemble avant le mariage. Mais ce n'est qu'un baiser, et Nong Kao ne me l'a même jamais permis. »

« Si P'Tham ne peut pas attendre, alors n'attendez pas. Parce que quoi qu'il en soit, j'insiste sur la même réponse : rien d'intime ne se passera tant que nous ne serons pas mariés. »

S'ils devaient ne pas être d'accord parce qu'elle valorisait sa virginité, ou si cela rendait Tharmniti malheureux qu'elle soit démodée contrairement à d'autres couples, alors que ce soit son problème à résoudre.

Dès le début de leur relation, elle avait rendu cet accord clair, et ils l'avaient tous deux compris. Par conséquent, Tharmniti n'avait pas le droit de franchir ces limites.

« Je suis désolé. J'ai dû boire trop de vin. J'ai agi de manière inappropriée sans le vouloir. »

« Parlons quand vous serez d'accord. Je rentre chez moi maintenant. »

« Alors attendez un instant. Je vais vous reconduire. »

« C'est bon. C'est mieux si Oncle Daeng vient me chercher. P'Tharm a bu aujourd'hui. Je ne veux pas d'un autre accident. »

« Nong Kao, qu'est-ce que vous faites ? »

« Je vais demander la carte-clé de rechange pour que P' Tharm n'ait pas à me raccompagner en bas... »

C'est quelque chose qu'elle a aperçu du coin de l'œil après que le propriétaire de la pièce se soit précipité pour fermer le tiroir et se soit tenu devant, bloquant sa vue du contenu.

Mais Kao Karat pensa qu'elle avait été assez rapide pour voir que ce que Tharmniti ne voulait pas qu'elle trouve était une boîte de préservatifs usagés.

Ce qui signifiait qu'il ne les avait peut-être pas préparés pour une utilisation avec elle, mais qu'il les avait peut-être utilisés avec quelqu'un d'autre avant qu'elle ne vienne dans sa chambre.

Si son soupçon était correct, cela signifiait que Tharmniti pourrait avoir une relation secrète avec une autre femme derrière son dos. Et si c'était le cas, ce n'était pas différent de l'infidélité physique et émotionnelle, quelque chose qu'elle ne pouvait absolument pas accepter. Elle ne pouvait qu'espérer que ce n'était qu'un malentendu.

« Rentrée saine et sauve. »

Raphassa dit avec soulagement après avoir secrètement suivi Kao Karat pour observer la situation depuis le moment où elle a quitté l'entreprise jusqu'à son arrivée à l'appartement de Tharmniti, un endroit où elle était déjà allée une fois sous forme de fantôme.

Cependant, aujourd'hui, elle ne pouvait pas la suivre à l'intérieur. Alors Raphassa attendit de voir le chauffeur de la famille Patcharasethakul venir chercher la jeune dame de la maison et la ramener chez elle après seulement une courte visite.

Elle la suivit ensuite discrètement pour s'assurer que Kao Karat rentrait chez elle en toute sécurité, tout comme chaque jour où elle ne négligeait jamais sa sécurité, pas même les jours où elle voulait le plus se reposer le cœur.

« Bonne nuit, Khun Kao. »

Elle avait entendu dire que même le fait de voir le toit de la maison était suffisant. Mais pour Raphassa, même s'ils se rencontraient au travail tous les jours, chaque soir, elle avait besoin de voir le toit de la maison Patcharasethakul pour se sentir rassurée quant à la sécurité de Kao Karat.

Même si Kao Karat ne le savait jamais, Raphassa voulait toujours le faire sans rien attendre en retour.

L'ancienne lieutenante qualifiée, maintenant l'assistante du vice-président chez Patcharasethakul, se dirigea directement vers son appartement non loin de là. Mais Raphassa eut l'impression qu'une moto la suivait intentionnellement.

Jusqu'à ce qu'elle arrive à destination, la moto continuait de la suivre. Alors Raphassa fit semblant d'agir normalement, laissant le suspect se détendre avant de l'attraper quand il se rapprocha.

« Qui vous a envoyé ? »

« Aïe, Lieutenant Phas ! C'est Noon ! Ça ne fait qu'un moment, mais vous êtes si rude ! »

« Sergent Noon ! »

« Oui, c'est moi. Qui le lieutenant Phas pensait que c'était au début ? »

La femme à la peau claire relâcha rapidement sa prise lorsqu'elle réalisa que l'autre personne était une connaissance proche qu'elle connaissait bien.

Le sergent Noon était un ancien subordonné qui avait travaillé avec elle pendant de nombreuses années. De plus, il était actuellement impliqué dans la recherche de preuves pour rouvrir l'affaire Patcharasethakul.

Lorsque l'inspecteur Kamphon cherchait quelqu'un de digne de confiance, Raphassa n'hésita pas à choisir immédiatement le sergent Noon pour rejoindre l'équipe.

« Que fait le sergent Noon ici ? C'est très risqué si quelqu'un vous trouve. »

« L'inspecteur Kamphon m'a envoyé récupérer quelque chose qui pourrait fournir plus de preuves. Il y a aussi quelque chose d'important que je dois dire au lieutenant Phas, quelque chose qui n'est pas pratique à discuter au téléphone. »

« Alors parlons quelque part en sécurité. »

« Le docteur Wanchai est mort ! »

« Quoi ? »

« Oui. Ce n'est pas surprenant que le lieutenant Phas soit si choqué. Nous avons réussi à obtenir des preuves qui auraient complètement acculé le docteur Wanchai. De plus, il y a une infirmière prête à témoigner et à fournir des preuves de malversation. Mais Khun Phailin a probablement réalisé à temps et a rapidement éliminé le docteur Wanchai avant qu'il ne puisse l'impliquer. »

« Et qu'est-ce que le rapport d'autopsie a dit sur la cause du décès ? »

« Insuffisance cardiaque soudaine due au surmenage. La famille du docteur a insisté pour ne pas vouloir d'autopsie. Mais l'inspecteur Kamphon pense que c'était une mort non naturelle car le docteur Wanchai était quelqu'un qui prenait bien soin de sa santé et était très fort. Il est donc possible qu'il ait été empoisonné avec quelque chose qui pourrait causer la mort rapidement. »

« Cyanure. »

Raphassa énonça l'hypothèse qui lui vint à l'esprit, et le sergent Noon hocha la tête en signe d'accord. Mais c'était une situation inquiétante.

Quelqu'un d'aussi prudent que le docteur Wanchai pouvait faire une erreur, alors à quel point était-ce encore plus dangereux pour Kao Karat et Tante Anchana ?

Raphassa n'avait aucune idée si un jour Khun Phailin pourrait trouver un moyen d'éliminer les deux, tout aussi parfaitement qu'elle avait retardé le traitement de Kao Karat et aggravé son état jusqu'à ce qu'elle ne survive presque pas.

« L'inspecteur Kamphon m'a demandé d'avertir le lieutenant Phas d'être prudent, y compris Khun Kao Karat. Le fait que Khun Phailin ait osé éliminer le docteur Wanchai signifie qu'elle est prête à faire quelque chose d'encore pire à tout moment et a l'intention de défier la loi. »

« Khun Phailin est probablement complaisante car elle a le chef Phichai de son côté. Mais elle ne sait probablement pas que le chef Phichai lui-même est sur le point de voir ses crimes exposés. Les nombreux méfaits qu'il a commis n'entraîneront probablement pas seulement un transfert à un autre poste ; il finira probablement en prison. »

Bientôt, si toute la vérité est révélée, en particulier les informations sur la corruption du chef Phichai et les diverses infractions exposées par l'inspecteur Kamphon, Phailin n'aura plus personne pour la soutenir et sera inévitablement impliquée.

Quand ce jour viendra, Raphassa pensait qu'elle pourrait enfin être rassurée et laisser Kao Karat vivre une vie vraiment en sécurité.

« Elle est partie hiberner sur Saturne ou quoi ? »

La belle femme marmonna avec agacement ce dimanche matin après avoir passé la journée précédente à s'ennuyer et à se reposer à la maison sans rendez-vous.

Mais le fait que Khun Raphassa ait disparu sans laisser de trace depuis vendredi soir, sans même envoyer un SMS pour demander si elle était rentrée en toute sécurité ou pour parler des choses habituelles qu'ils discutaient souvent, semblait très étrange. On aurait dit qu'elle ne se faisait pas d'illusions.

« Ou est-elle en train de bouder ? Non ! Pourquoi bouderait-elle ? »

Ou était-il possible que Khun Raphassa boudât parce qu'elle avait abandonné leur dîner pour dîner avec Tharmniti, qui était apparu de manière inattendue à l'entreprise ?

Mais en réalité, elle et Khun Raphassa se voyaient presque tous les jours puisqu'ils travaillaient en étroite collaboration, contrairement à son fiancé, qu'elle voyait rarement car ils étaient tous les deux très occupés. Si Khun Raphassa allait bouder et disparaître silencieusement juste pour cela, elle n'avait pas du tout l'air du genre mesquin.

« Soupir... si tu es silencieuse, comment quelqu'un peut-il deviner ce que tu penses ? S'il y a quelque chose qui te préoccupe, dis-le directement. »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Kao ? Tante t'a vu soupirer si fort. »

« Il y a quelque chose que j'essaie de comprendre, mais c'est une bonne chose que Tante An soit là maintenant. Je pense que j'ai trouvé. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je vais appeler Khun Phas et l'inviter à dîner. Je vais lui dire que Tante An vient aussi, pour que nous puissions toutes y aller ensemble. »

Prenant la décision rapidement, une que l'aînée ne pouvait pas facilement refuser, Kao Karat sourit largement et composa le numéro de Khun Raphassa au lieu d'envoyer un message, celui sur lequel elle avait hésité et qu'elle avait effacé plusieurs fois depuis hier, car maintenant elle avait une bonne raison de la contacter pendant son jour de congé.

« Allô, Khun Phas ? »

[Allô.]

« Que faites-vous ? Est-ce que je vous dérange ? »

[Non. S'il y a quelque chose dont vous avez besoin, dites-le-moi.]

Est-ce qu'elle se faisait des illusions ? Le ton de Khun Raphassa semblait stressé et tendu, pas comme d'habitude. Mais Kao Karat décida de faire bonne figure, se disant que peut-être ses suppositions étaient fausses.

Elle ne voyait aucune raison réelle pour que Khun Raphassa boude juste parce qu'elle avait manqué un rendez-vous. Elle essayait de rectifier le tir maintenant.

« J'appelais pour vous inviter à dîner, si vous êtes libre ce soir... »

[Désolé, j'ai déjà des projets pour ce soir.]

« … »

[S'il n'y a rien d'autre, je vais vous laisser pour l'instant, Khun Kao. À demain à l'entreprise.]

Quoi ?! Comment a-t-elle osé la couper et lui raccrocher au nez ? Elle a dit qu'elle n'était pas occupée, alors pourquoi avait-elle l'air si distraite qu'elle n'avait à peine prêté attention à son invitation ?

Le comportement de Khun Raphassa était inacceptable, non seulement en tant qu'assistante du vice-président mais aussi en tant qu'amie en dehors des heures de travail. Cela la rendit extrêmement frustrée et agacée, plus qu'elle ne pouvait le dire.

« Arrêtez la voiture ici, Oncle Daeng. »

« Vous ne voulez pas que je me gare devant l'appartement, Mademoiselle ? »

« C'est bon. J'irai à pied. »

Kao Karat le remercia et sortit du van privé de la famille après avoir demandé à Oncle Daeng de l'emmener à l'appartement de Khun Raphassa ce soir.

Elle se sentait agitée et ne pouvait pas se débarrasser du besoin de voir par elle-même avec qui Khun Raphassa avait des projets préalables, la raison pour laquelle elle avait refusé son invitation à dîner.

Kao Karat ne savait pas pourquoi elle était si obsédée par sa vie privée, mais elle décida de venir quand même, même si cela finissait par être un voyage inutile. Elle n'avait jamais été aussi curieuse ou aussi dérangée par Tharmniti auparavant.

« Ce ne sera probablement pas une coïncidence. »

Parce que dans sa vie avec Khun Raphassa, les coïncidences s'étaient produites si souvent qu'elles semblaient sans fin. Bien qu'elle aimait insister sur le fait que les coïncidences n'existaient pas, Kao Karat pensait que cette fois, rencontrer Khun Raphassa ici ne pouvait pas être qualifié de coïncidence, c'était quelque chose qu'elle avait délibérément provoqué.

« P' Phas, tu m'as tellement manqué ! »

« Regarde-toi, tu agis comme une enfant. »

Raphassa secoua la tête avec résignation alors que Rawipha se jetait sur sa sœur, la serrant fort dans ses bras, puis lui faisant un baiser bruyant sur la joue en plaisantant, ignorant les regards curieux des passants, tout comme une enfant espiègle.

L'affection supplémentaire de Rawipha était due au fait qu'elle voulait demander à Raphassa de l'aider à convaincre leur mère de déménager toute la famille à Bangkok. Rawipha était impatiente de trouver un nouvel emploi ici, fatiguée de son ancien travail.

« Si Pha se comporte bien, P' Phas aidera à en parler à Maman pour toi. »

« C'est difficile de faire changer d'avis Maman. J'ai déjà essayé de l'inviter. »

« Deux voix valent mieux qu'une. »

La fille au visage doux sourit largement après avoir persuadé sa sœur d'accepter de l'aider. Puis elle s'accrocha au bras de Raphassa, espérant que la sœur qui était à Bangkok depuis près d'un demi-mois serait son guide local.

Rawipha avait quelques jours de congé et voulait rendre visite à sa sœur pour soulager son mal du pays, et pour explorer la ville. Leur mère était occupée par le travail, donc elle ne pouvait pas venir cette fois.

« P' Phas... »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Tu connais cette femme ? Pha a l'impression qu'elle nous observe depuis un moment maintenant. »

« Khun Kao ! Attendez une minute ! Khun Kao, s'il vous plaît attendez ! »

Parce qu'elle n'avait pas eu le temps de se préparer à la personne qui était soudainement arrivée et qui avait brusquement fait demi-tour, Kao Karat ne put éviter la confrontation et avait l'intention de s'enfuir.

Malheureusement, il n'y avait nulle part où se cacher dans les environs. La fois suivante, Khun Raphassa avait couru vers elle et se tenait devant elle, bloquant son chemin.

« Qu'est-ce que vous faites ici, Khun Kao ? »

« Je suis juste arrivée ici par hasard. Je n'avais pas l'intention de venir. Si j'ai ma réponse, alors s'il vous plaît, retournez à votre temps privé. Je m'en vais. »

« Attendez ! Je ne peux pas laisser Khun Kao repartir avec un malentendu. »

« Quel malentendu ? »

« J'ai déjà expliqué à propos de Pha une fois, mais Khun Kao a encore mal compris. »

Raphassa sourit impuissant, ne sachant pas quoi penser du deuxième malentendu de Khun Kao Karat à propos de la même chose. Elle tirait toujours des conclusions hâtives et réfléchissait trop.

Si elle devait être dans une situation où elle se souvenait de tout tandis que l'autre personne ne se souvenait pas, comme Raphassa, la belle vice-présidente aurait probablement le cœur brisé et pleurerait à chaudes larmes. Elle ne serait certainement pas capable de se sentir simplement le cœur brisé et de s'en remettre comme Raphassa.

« La sœur cadette de Khun Phas ? »

« Oui. C'est Pha, ma sœur cadette. Pha, c'est Khun Kao Karat, mon patron. »

« Bonjour, Khun Kao Karat. »

« … »

Aurait-elle le temps de ramasser les morceaux brisés de son visage éparpillés sur le sol et de s'enfuir de ces deux frères et sœurs ? Kao Karat ne savait vraiment pas où se mettre !

« La vraie P' Kao est si belle ! Une telle aura ! Pha n'a entendu P' Phas parler de vous. C'est la première fois que j'ai la chance de vous rencontrer en personne. »

« Et qu'est-ce que Khun Phas a dit à Nong Pha à mon sujet ? »

Kao Karat posa la question après qu'elles aient eu l'occasion de parler en privé car Rawipha avait demandé à Khun Raphassa de faire la queue pour un restaurant célèbre dans le quartier de Banthat Thong, donc elles devaient attendre un moment.

Elle invita la jeune femme à trouver un siège et à discuter de choses générales, comme des gens qui venaient de se rencontrer, jusqu'au dernier sujet qui retint l'attention de Kao Karat, et qu'elle ne pouvait pas laisser passer.

« P' Phas m'a parlé de vous quand elle travaillait sur le cas de P' Kao. Je ne connais pas vraiment les détails, mais je sais que P' Phas était très déterminée. Et après l'accident qui a fait que P' Phas a décidé de démissionner et de devenir policière, je n'ai découvert que plus tard que la patiente dont P' Phas est allée s'occuper à Nan était P' Kao. Et maintenant, P' Kao a même donné un travail à P' Phas. P' Kao est à la fois belle et a un bon cœur, donc Pha veut aussi postuler pour un emploi dans l'entreprise de P' Kao. »

« J'ai entendu dire que Nong Pha vient de finir ses études, n'est-ce pas ? Alors vous pouvez essayer de postuler. Patcharasethakul a de nombreux postes ouverts pour les jeunes diplômés. »

« Merci. J'avais de toute façon l'intention d'essayer. Je m'ennuie un peu dans l'entreprise où je travaille. »

La belle femme révéla un léger sourire alors que la conversation s'arrêtait. Elles s'assirent toutes les deux en silence, attendant que Khun Raphassa revienne et les appelle.

Puis Kao Karat se souvint de quelque chose d'important et hésita légèrement, se demandant si ce serait impoli de poser des questions à la sœur cadette de Khun Raphassa sur sa vie personnelle. Mais une autre partie d'elle pensa qu'elle n'aurait peut-être pas souvent cette chance.

« Puis-je vous demander quelque chose ? Nong Pha a-t-elle déjà entendu parler de 'cette personne' de Khun Phas ? »

« Cette personne ? Quelle personne ? »

« Une femme que Khun Phas aime. Elle m'a dit que cette personne est belle et qu'elle l'aime de plus en plus chaque jour. Je pense qu'elle doit être très importante. »

« Aussi loin que Pha se souvienne, à part Maman et Pha, P' Phas n'a jamais été proche d'une femme. Ce n'est que récemment que P' Phas a parlé très souvent de P' Kao. »

« …… »

« Je pense que peut-être que cette personne dont elle parle est P' Kao. »

« Attendez, Khun Kao. »

« Quoi ? »

« Rendez-moi d'abord mon casque. Sinon, je n'en aurai pas un pour retourner chercher Pha. »

Raphassa rit avant de tendre la main avec désinvolture et de retirer doucement le casque de la tête de Kao Karat.

Au lieu d'attendre le chauffeur, qui disait que le trafic était terrible à cause d'un accident et qu'il risquait d'arriver en retard pour la ramener à la maison Patcharasethakul, Rawipha avait soudainement insisté pour qu'elle emmène Kao Karat à la place.

Rawipha suggéra de déposer d'abord Kao Karat sur sa moto, puis de retourner chercher sa sœur, qui voulait se promener et prendre un thé au lait avant de retourner à l'appartement.

Au début, elle craignait que la jeune dame de la maison n'ait peur de faire de la moto pour la première fois de sa vie, mais voir Kao Karat se tenir fermement à sa taille répondait probablement à cette question.

Alors Raphassa conduisit aussi prudemment que possible jusqu'à ce qu'elle dépose Kao Karat en toute sécurité chez elle.

« À demain à l'entreprise. »

« Attendez, Khun Phas. »

C'est Kao Karat qui interpela la personne qui était sur le point de s'excuser, car tout au long du trajet du retour, ou depuis qu'elle avait entendu l'hypothèse de Rawipha, elle s'était sentie confuse et mal à l'aise pendant le repas, écoutant surtout les deux frères et sœurs parler.

Et comme elle l'était toujours, elle n'aimait pas laisser les choses en suspens du jour au lendemain. Surtout si elle n'obtenait pas de réponse à ses questions, elle ne pourrait probablement pas dormir de la nuit.

« Aujourd'hui, j'ai essayé de demander à votre sœur cadette à propos de votre 'cette personne'. »

« … »

« Et Nong Pha m'a dit qu'à part sa mère et elle-même, vous n'êtes proche d'aucune autre femme. Donc Nong Pha ne sait pas qui est la femme que vous aimez. »

« Pourquoi... pourquoi Khun Kao veut-elle tant en savoir plus sur cette femme ? »

« Parce que je veux être sûre si cette personne est moi ou pas. »

« … »

« La femme que vous aimez est moi, Khun Phas ? »

C'était une situation qui fit que Raphassa se sentit accablée et en sueur lorsqu'on lui posa une question aussi directe et simple. Elle savait que quelqu'un comme Kao Karat était honnête avec ses sentiments et respectait ses propres décisions.

Par conséquent, le but de la question posée si directement n'était probablement pas une blague ou une blague. Cela fut confirmé par le regard sur le visage de Kao Karat et les yeux qui rencontrèrent les siens, attendant une réponse à ce moment précis.

« Khun Kao a un fiancé. Je ne pense pas que nous devrions parler de cela. »

« Laissons les autres personnes en dehors de cela. En ce moment, je vous demande, Khun Phas. Répondez directement à la question. »

« Est-ce que je peux vraiment vous aimer, Khun Kao ? »

« Je veux juste une réponse, pas que vous me posiez une question en retour. »

« Si j'admets et que je confesse que la personne que j'aime est vous, Khun Kao ; que je vous aime beaucoup et que je vous aime depuis longtemps ; et que vous avez toujours été cette personne... »

« … »

« Les choses entre nous deux resteront-elles les mêmes ? »

**Chapitre 14 : Le jour où nos deux cœurs ont été faibles**

« Khun Kao ? »

« Qu'est-ce qu'il y a, Khun Phas ? Je suis pressée. »

« Souhaitez-vous que je démissionne de mon poste d'assistante ? »

« … »

Raphassa posa directement la question, exprimant ses véritables intentions après que les événements de cette nuit-là aient persisté tout au long de la semaine de travail.

Même si Kao Karat n'avait pas répondu, malgré le fait de l'avoir poussée à avouer ses sentiments et à révéler que la personne dans son cœur avait toujours été une autre femme, l'atmosphère entre elles avait changé.

Maintenant, tout semblait gênant et distant. Même si Kao Karat essayait d'agir comme si rien n'avait changé, Raphassa savait au fond d'elle que les choses n'étaient plus les mêmes après sa confession.

Elle avait toujours su que parler, surtout si ses sentiments n'étaient pas réciproques, pouvait nuire à leur relation. Mais même si elle pouvait remonter le temps, Raphassa choisirait toujours de dire la vérité.

Elle n'avait pas voulu mentir à Kao Karat sur quoi que ce soit, pas même une seule chose. Et plus que tout, elle voulait être honnête avec elle-même, même si cette honnêteté apportait de la douleur ou de la tristesse. Au moins, elle n'avait jamais nié les sentiments sincères qu'elle avait pour quelqu'un d'aussi important pour elle.

« Si vous le souhaitez, à partir de la semaine prochaine, je ne viendrai plus travailler. »

« Pourquoi voulez-vous démissionner, Khun Phas ? Le travail est-il trop difficile ici ? »

« Ce n'est pas à propos du travail. Je veux juste le faire pour votre tranquillité d'esprit. »

« Je sépare le travail des affaires personnelles. Et je ne suis plus mal à l'aise de travailler avec vous, Khun Phas. Donc, il n'est pas nécessaire que vous démissionniez ou que vous alliez où que ce soit. »

Kao Karat parla plus qu'elle ne l'avait fait dans aucune de leurs conversations au cours de la semaine passée. Elle voulait que Raphassa comprenne : même si elle ne pouvait pas lui rendre ses sentiments ou faire évoluer leur relation au-delà de ce qu'elle était actuellement, car elle était déjà fiancée à Tharmniti, elle ne pouvait pas se permettre de vaciller.

Si elle cédait à la gentillesse et à l'attention ou laissait son cœur s'attacher à quelqu'un d'autre, même involontairement, elle ne serait pas différente de quelqu'un qui trahit son fiancé, faisant des choses derrière le dos de Tharmniti.

Et ce genre de malhonnêteté et de tromperie était ce qu'elle détestait le plus.

Elle avait choisi d'accepter la demande en mariage de Tharmniti, et elle devait assumer la responsabilité de ce choix, pour son rôle de fiancée, du mieux qu'elle pouvait.

Elle ne pouvait pas laisser son cœur s'égarer, pas même pour un instant.

Et pourtant, elle ressentait déjà une culpabilité profonde et dévorante à cause de l'agitation silencieuse qui avait pris racine dans son cœur.

Une fois qu'elle avait entendu la vérité des propres lèvres de Khun Raphassa, elle avait eu l'intention de prendre ses distances avec elle.

Bien qu'elle ne l'ait pas rejetée catégoriquement et ait choisi de ne pas aborder à nouveau le sujet par considération, Khun Raphassa avait probablement senti que rien entre elles n'était plus pareil depuis le moment où elle avait appris qu'elle avait toujours été la personne dans son cœur.

« Continuez simplement à faire votre travail, Khun Phas. Pour moi, vous êtes une assistante très compétente et une très bonne amie. »

« … »

Une bonne amie qu'elle ne voulait pas perdre, même si elles ne pourraient jamais être rien de plus. Mais Kao Karat se sentait coupable de ne pas pouvoir rendre les sentiments de Khun Raphassa, et égoïste de vouloir toujours la garder près d'elle, car elle ne voulait la perdre sous aucune forme.

Je suis désolée, Khun Phas… de ne pas pouvoir me résoudre à t'aimer du tout.

« À quoi penses-tu ? Papa t'a appelée, Nong Kao. »

« Désolée, Oncle Thana. J'ai juste un peu rêvé. Qu'est-ce que vous avez dit, Oncle ? »

« Quel ‘Oncle’ ? Papa a déjà dit à Nong Kao de m'appeler ‘Papa’ ! Et tu m'appelles encore ‘Oncle’ ? Bientôt, quand Tham et Kao se marieront, tu devras m'appeler ‘Papa’ de toute façon. Pourquoi ne pas commencer maintenant et t'y habituer ? »

« Je préfère attendre jusqu'à ce que je me marie réellement avec P' Tharm. Vous appeler ‘Papa’ maintenant me semble toujours… »

« Et ce sera quand, Nong Kao ? Quand Papa pourra-t-il enfin entendre la bonne nouvelle ? J'attends de tenir un petit-enfant, tu sais. »

Kao Karat offrit à l'aîné un faible sourire en réponse, une réponse qui ne confirmait ni ne niait rien. Dans son cœur, elle savait que cela n'arriverait probablement pas de sitôt.

Même si, en apparence, elle devrait être heureuse, surtout maintenant qu'elle avait redirigé son attention vers la personne qui était censée compter le plus dans sa vie, Tharmniti.

Au cours des deux dernières semaines, elle avait passé du temps avec son fiancé en dehors des heures de travail et l'avait vu presque tous les jours après le travail. Si Tharmniti ne venait pas chez elle, elle dînait avec Oncle Thana à la résidence Theeramongkol, ou ils dînaient ensemble dans un restaurant haut de gamme.

Mais pourquoi… pourquoi son cœur se sentait-il si vide, si loin du mot « heureux » ?

Chaque jour, elle se sentait de plus en plus épuisée, à la fois physiquement et émotionnellement, comme si elle se forçait à faire ce qu'elle croyait être la bonne chose… mais rien de tout cela ne lui semblait juste du tout.

L'effort pesait sur elle, la laissant fatiguée et perdue dans des pensées du passé. Elle se demandait souvent : est-ce que les choses entre elle et Khun Raphassa auraient été meilleures si elle n'avait jamais posé cette question, si elle ne l'avait jamais poussée à avouer ?

Seraient-elles encore les mêmes, allant à des endroits ensemble, travaillant côte à côte avec joie au lieu d'obligation ? Souriraient-elles et riraient-elles encore ensemble comme avant ?

C'était une question à laquelle elle ne pouvait pas répondre, et elle doutait que Khun Raphassa ait la réponse non plus. Car chaque jour, elles semblaient s'éloigner davantage, malgré leur proximité physique.

Émotionnellement, elles étaient plus distantes que jamais. Et même si elle était soulagée qu'elle n'ait pas disparu complètement, qu'elle soit toujours dans son champ de vision, son cœur ne pouvait plus l'atteindre.

« Ce ne sera probablement pas long maintenant, Papa, » intervint Tharmniti avec un sourire.

« Je travaille dur chaque jour pour adoucir le cœur de Nong Kao, afin qu'elle m'épouse bientôt. »

« Vraiment ? »

demanda Oncle Thana, intrigué.

« Mais j'ai entendu Nong Kao dire que vous vous dirigiez vers Chanthaburi ce week-end ? »

« Oui, Oncle Thana, » répondit Kao.

« Je dois rencontrer un nouveau partenaire commercial et regarder des pierres précieuses. »

« Tu travailles même pendant tes jours de congé, » dit l'aîné en riant.

« Et avec qui vas-tu, Nong Kao ? »

« Je vais avec mon assistante. J'avais initialement prévu d'y aller le matin et de revenir le même jour, mais le voyage sera trop fatigant, alors je devrai passer la nuit sur place. »

« Laisse-moi t'accompagner. Je n'ai rien de prévu ce week-end, je peux t'aider à prendre soin de toi. »

« C'est bon. Je ne veux pas déranger P’ Tham avec des questions de travail. »

« Ce n'est pas un problème du tout. Je suis heureux de prendre soin de toi, Nong Kao. Laisse-moi t'accompagner. »

Le simple fait d'entendre les mots « voyager avec mon assistante » de la bouche de Kao Karat avait suffi à perturber Tharmniti.

Sans attendre que son père ne le suggère, il se porta volontaire avec empressement pour le voyage. Il connaissait Khun Raphassa auparavant, à l'époque où il était l'officier en charge de l'affaire, et maintenant, en tant qu'assistante de Kao Karat, sa présence continuait de le déranger.

Pour être honnête, Tharmniti n'aimait pas voir l'autre homme si près de la femme qu'elle aimait, et il souhaitait que Khun Raphassa arrête enfin de s'immiscer dans la vie de sa future femme.

« Si Khun Phas est arrivée, nous devrions y aller maintenant. Sinon, nous serons en retard. »

Kao Karat fit sa déclaration finale juste au moment où Raphassa arrivait à la maison Patcharasetthakul sur sa moto personnelle. Elle fut légèrement surprise de voir que, en plus d'Oncle Daeng, le chauffeur, Khun Tharmniti se joignait également au voyage.

Mais considérant que Tharmniti était le fiancé de Kao Karat, ce n'était pas si surprenant que ça. Au cours des deux dernières semaines, on les avait vus aller partout ensemble, tandis que Raphassa continuait de veiller sur elle à distance, pour la sécurité de la seule personne qu'il ne pourrait jamais négliger.

« Tante confie Kao à votre garde, Khun Phas. »

« Ne vous inquiétez pas. Mais pendant que Khun Kao est loin de la maison, s'il vous plaît, prenez bien soin de vous, Tante An. »

Raphassa se tourna vers Tante Anchana, qui hocha légèrement la tête, comprenant le sens plus profond de ses mots.

Elle l'avait déjà informée de la mort du Dr Wanchai car elle voulait qu'elle reste particulièrement prudente en restant dans cette maison, sachant que la personne la plus dangereuse était à proximité, toujours prête à frapper, tout comme maintenant où cette personne était soudainement apparue et s'était insérée dans la situation, exigeant de l'attention.

« Attends Tante, Kao. »

« Tante Ploy ? »

Kao Karat fut déconcertée lorsqu'elle vit Phailin s'approcher du van. Cela faisait trois semaines qu'elles ne s'étaient pas parlé, depuis leur désaccord à l'entreprise concernant Khun Raphassa.

Même si elles vivaient sous le même toit, elles n'avaient pas eu de conversation appropriée ni partagé de repas ensemble depuis. Alors, cela la surprit de voir Phailin agir maintenant comme si rien ne s'était passé.

« Tante est inquiète. Je ne veux pas que Kao aille à Chanthaburi seule. »

« Mais Kao a P’ Tham et Khun Phas qui m'accompagnent. Tante Ploy n'a pas à s'inquiéter. »

« Voir ça me rend encore plus inquiète ! Comment Tante peut-elle laisser ma seule nièce partir comme ça ? J'ai décidé, je viens aussi. »

Incapable de refuser l'insistance ferme de Phailin, Kao Karat dut finalement accepter de la laisser se joindre au voyage à Chanthaburi, ajoutant une autre couche de tension à une situation déjà gênante.

Il y avait Tharmniti, dont l'expression était devenue sérieuse et mal à l'aise. Kao Karat elle-même était visiblement confuse et mal à l'aise. Phailin avait l'air discrètement satisfaite de sa décision. Et Raphassa ? Elle restait calme et illisible, évaluant silencieusement toute la scène, calculant déjà son prochain coup.

Il devenait clair que ce voyage serait loin d'être paisible ou agréable.

Parce qu'elle ne pouvait pas refuser l'insistance ferme de Phailin, Kao Karat accepta finalement de la laisser se joindre au voyage à Chanthaburi, ajoutant une couche supplémentaire de tension à une situation déjà gênante.

« Si beau, » murmura quelqu'un.

Kao Karat poussa un soupir de soulagement alors qu'elle contemplait la vue sereine entourant les deux côtés de la route. La mer azur s'étendait à l'infini vers l'horizon, et les rayons dorés du soleil couchant baignaient tout d'une lueur chaleureuse.

Maintenant qu'ils avaient terminé la partie commerciale de leur voyage, elle avait enfin le temps de respirer, de se détendre avant de retourner à Bangkok le lendemain matin.

Bien qu'elle ne sache pas nager et qu'elle ait des souvenirs désagréables liés à l'eau, se tenir sur le balcon en bois du bateau lui apportait un sentiment de paix inattendu.

Le léger balancement sous ses pieds, l'odeur de la brise marine et la vaste étendue autour d'elle aidaient à apaiser à la fois son corps et son esprit.

Elle s'était discrètement excusée du groupe, s'éloignant du bruit et de la présence des autres. Elle ne savait pas où Khun Phailin, Tharmniti ou Khun Raphassa se trouvaient à ce moment-là, mais elle était reconnaissante pour la solitude. Pour une fois, elle pouvait juste être.

« Voir ça me fait tellement penser à P’ Phet et P’ Kan. »

« Tante Ploy. »

« Si toute notre famille pouvait être ensemble comme avant, ce serait bien. »

Phailin regarda dans les yeux vacillants de Kao Karat, remarquant comment l'étincelle de bonheur qui les avait juste illuminés il y a quelques instants s'était estompée, remplacée par la tristesse tranquille de quelqu'un qui aspire à des êtres chers perdus.

Le simple fait d'évoquer le passé avait fait ressortir cette tristesse. Au fond d'elle, Phailin n'aimait pas voir sa nièce si capable et admirée, Kao Karat, qui semblait tout avoir. La nièce qui lui avait tout pris, même le bonheur de cet enfant d'hier.

Elle avait capturé le cœur de Tharmniti, l'homme que Phailin aimait, et était maintenant sur le point de prendre le siège de présidente de l'entreprise aussi.

Depuis que Kao Karat était revenue à l'entreprise, ceux qui soutenaient autrefois Phailin avaient commencé à vaciller et à changer de camp. Les éloges constants que Kao recevait étaient presque insupportables. Phailin n'attendait que le bon moment pour renvoyer sa nièce gênante auprès de son frère et de sa belle-sœur, pour de bon.

« Papa et Maman me manquent tellement. »

« Tout le monde est parti dans un meilleur endroit. Ceux d'entre nous qui restent doivent juste continuer à se battre pour vivre. »

« Tante Ploy, je suis désolée pour ce qui s'est passé à l'entreprise ce jour-là. Si j'ai fait quelque chose de déplacé… »

« Je pensais que tu allais t'excuser d'avoir pensé que les autres étaient meilleurs que ta tante, » l'interrompit Phailin, son ton mi-blagueur mais avec une pointe d'acuité.

« Mais tant pis. Laissons tomber. Tante ne t'en veut pas. J'ai eu tort aussi, de laisser mes émotions prendre le dessus sur moi et de m'en prendre à tes gens. Je suis désolée. »

Kao Karat sourit de soulagement, son cœur s'apaisant légèrement. Bien qu'elle portât toujours le poids de ses sentiments pour Khun Raphassa, la tension avec sa tante avait été un autre lourd fardeau.

Au moins maintenant, ce voyage à Chanthaburi lui avait donné la chance de réparer une relation tendue. Elle était reconnaissante que Phailin ait été prête à écouter, à comprendre, et même à s'excuser, malgré le fait d'être l'aînée. C'était exactement le genre de force et de grâce qu'elle avait toujours admiré en elle.

« Viens ici et fais un câlin à ta tante têtue, » dit Phailin avec un faible sourire.

« Sais-tu que tout ce que j'ai fait, c'était parce que je m'inquiétais pour toi ? »

« Je sais, Tante. Je t'aime, Tante Ploy… Ah ! »

« Qu'est-ce que vous faites ?! Khun Kao ne sait pas nager ! »

Raphassa se précipita juste à temps, attrapant le bras de Kao Karat avant qu'elle ne puisse tomber en arrière dans la mer. Un pas de plus, une seconde de plus, et si elle n'avait pas été là, elle aurait pu se noyer, déséquilibrée par le poids total du corps de Khun Phailin qui avait poussé contre elle comme si c'était délibéré.

« Le bateau a juste tangué. J'ai perdu l'équilibre. Tu vas bien, Kao ? »

« R… rien ne va pas, Tante Ploy, » répondit Kao, sa voix tremblante, son visage pâle. Si Khun Raphassa ne l'avait pas atteinte à temps, elle serait tombée du bateau dans la vaste mer. La simple pensée de ce souvenir d'enfance, de faillir se noyer, lui causa une panique, lui serrant la poitrine et lui coupant le souffle.

« Qu'est-ce qui s'est passé, Nong Kao ? J'ai entendu un bruit fort de l'avant du bateau. »

« Khun Kao a failli tomber. Elle est encore très secouée, » répondit Raphassa fermement.

« Je vais m'occuper de ma fiancée. Khun Phas, si vous avez autre chose à faire, s'il vous plaît, faites-le, » dit Tharmniti, s'interposant, sa voix tendue.

La belle femme se tenait figée alors qu'ils la tenaient tous les deux par les bras, Raphassa d'un côté, Tharmniti de l'autre. Aucun des deux ne semblait vouloir lâcher prise, et la situation devint soudainement douloureusement symbolique.

Elle devait choisir. Si elle restait coincée entre eux, elle ne pourrait pas avancer.

« Merci, Khun Phas, » dit-elle doucement, se tournant finalement vers elle.

« Mais je pense que je vais laisser P’ Tharm prendre soin de moi. »

La main de Raphassa se relâcha lentement. Elle la regarda, la clarté dans sa voix confirmant ce qu'elle avait toujours essayé de nier. Celle que Kao Karat avait choisie n'avait jamais été elle. Ça avait toujours été Tharmniti. Peu importe depuis combien de temps elle l'avait aimée, à quel point elle avait espéré, ce moment rendait cela indéniable.

Peut-être était-il temps de la laisser partir.

De laisser partir un amour qui ne lui avait jamais appartenu.

De s'éloigner d'une histoire qui n'avait toujours été qu'un rêve, et de retourner à la réalité qu'elle ne pouvait plus éviter.

« Les gens qui croient que faire le bien apportera toujours du bien en retour sont des imbéciles, » dit une voix froidement.

« Mais les gens malveillants qui s'accrochent à leur pouvoir et croient qu'ils prospéreront pour toujours sont tout aussi délirants, » répondit calmement Raphassa.

« Khun Phas, vous êtes assez éloquente, » ricana l'homme.

« Je me demande vraiment combien de temps vous pouvez continuer cette comédie. »

« Au moins, j'ai survécu aussi longtemps. »

« Si vous pensez que vous seule pouvez changer l'ordre naturel du monde, allez-y et essayez, » siffla la voix.

« Mais quelqu'un comme vous, vaincu de toutes les manières, au moment où vous serez prêt à riposter, il sera trop tard. Il ne vous restera plus de lendemain pour faire amende honorable. »

Raphassa ne dit rien. Elle n'en avait pas besoin. Le silence était sa propre réponse.

« Oncle, pourriez-vous me déposer à l'entrée de la ruelle ? »

« Vous ne rentrez pas d'abord chez vous pour récupérer votre moto, Khun Phas ? »

« C'est bon. Je vais laisser ma moto là pour l'instant. Je passerai la récupérer quand j'aurai le temps. »

Kao Karat fixa Khun Raphassa, qui coupa clairement la conversation après que les quatre d'entre eux soient revenus de Chanthaburi à Bangkok le dimanche après-midi.

Tharmniti avait demandé à être déposé à son appartement en premier, tandis que Khun Phailin avait Oncle Daeng la déposer à l'entreprise car elle avait du travail à terminer.

Il ne restait plus qu'elle et Khun Raphassa, et le temps privé qu'elles avaient après le voyage, un temps où elles se parlaient à peine, sauf pour des questions liées au travail.

Ou plutôt, il n'était pas faux de dire qu'elles avaient échangé moins de mots qu'au cours des deux dernières semaines. Depuis l'incident sur le bateau, Khun Raphassa avait disparu, manquant le dîner et le petit-déjeuner, ne réapparaissant que lorsqu'il était temps de partir.

« Khun Phas. »

« À demain à l'entreprise. »

« Oui, à demain. »

La belle femme répondit poliment, regardant Khun Raphassa sortir de la voiture et s'éloigner de plus en plus, faisant chuter son cœur. Cela ne se sentait pas différent du jour où elle avait quitté l'hébergement de Tante Anchana pour l'aéroport.

Mais maintenant, chaque jour, leur relation semblait plus distante, et cela la terrifiait. Au fond d'elle, elle savait qu'en choisissant Tharmniti, tôt ou tard, elle perdrait Khun Raphassa. Elle ne voulait pas être perçue comme infidèle ou égoïste, mais son cœur souffrait d'une manière qu'elle ne pouvait pas expliquer, juste en imaginant un avenir sans Raphassa à ses côtés.

« Je n'aime pas me sentir comme ça. Je ne m'aime vraiment pas. »

« Je m'en doutais. »

La femme à la peau claire apparut d'un angle mort, ajustant la casquette de baseball qu'elle portait pour cacher son visage aux passants. Après avoir observé secrètement la situation, elle avait vu la voiture de Tharmniti s'arrêter chez Patcharasethakul pour y prendre Phailin, qui l'attendait, puis ils étaient partis ensemble vers leur nid d'amour, toujours derrière le dos de Kao Karat.

Même s'ils ne s'étaient séparés que quelques heures plus tôt lors du voyage, ils agissaient comme s'ils ne pouvaient pas être séparés.

« Même si je vous disais la vérité, que Khun Kao aime la mauvaise personne, vous ne me croiriez probablement pas et vous l'aimeriez toujours. »

Même si elle avait de nombreuses occasions d'exposer la vérité sur l'infidélité de longue date de Tharmniti envers Kao Karat, même depuis qu'ils étaient tous les deux comme des fantômes, outre le fait que la vérité causerait de la douleur à sa personne importante, les sentiments dans le cœur de Kao Karat, qui étaient seulement pour le jeune fiancé avec qui elle était depuis de nombreuses années, ne pouvaient pas changer du jour au lendemain.

En fin de compte, Kao Karat aurait probablement le cœur brisé mais aimerait toujours Tharmniti, tout comme elle le faisait encore maintenant.

« Est-ce si difficile d'être fidèle à la seule femme que tu dis aimer, Tharmniti ! »

dit Raphassa avec un ton émotif et plein de ressentiment. Même si elle ne s'attendait pas à ce que Kao Karat cesse d'aimer cet homme, au moins, Tharmniti devrait se changer et faire amende honorable pour les torts qu'il avait commis envers la femme qu'il aimait et avec qui il voulait passer sa vie, être fidèle et chérir cet amour précieux comme Kao Karat le méritait, et non pas continuer à répéter ses erreurs comme s'il ne se souciait pas des sentiments de la personne qu'il disait aimer.

« Hein ? Pourquoi la mallette de P' Tharm est-elle avec Tante An ? »

« Tante l'a trouvée à l'arrière de la voiture, placée avec les bagages de Kao. »

« P' Tharm a dû l'oublier. Je vais l'appeler pour le lui faire savoir, au cas où ce serait des documents importants dont il a besoin d'urgence. »

Anchana regarda le visage fatigué de sa nièce, qui essaya de forcer un sourire avant d'appeler Khun Tharmniti pour l'informer. Elle se demanda si ce n'était que son imagination d'aînée, mais Kao Karat avait l'air encore plus épuisée que lorsqu'elles étaient parties pour Chanthaburi.

C'était comme si le voyage ne lui avait apporté aucun bonheur ou énergie positive. En fait, ce n'était pas très différent de l'expression et du comportement de Khun Raphassa, qui semblait tout aussi tendue.

Anchana ne pouvait que le reconnaître, et même si elle ne connaissait pas tous les détails, elle se sentait mal à l'aise de voir les personnes qu'elle aimait et dont elle se souciait avoir l'air si malheureuses par rapport à avant.

« Oh là là, P' Tharm est vraiment étourdi ! En plus d'avoir oublié les documents, il a aussi laissé tomber son téléphone sur le siège de la voiture ! C'est pour ça que nous ne pouvions pas le contacter. »

Kao Karat secoua légèrement la tête à l'étourderie de son fiancé, quelque chose qu'elle ne voyait pas habituellement. Mais lors de ce voyage, Tharmniti avait semblé étrangement inquiet, comme si quelque chose de lourd pesait sur son esprit, tout comme elle, à tel point qu'il en avait oublié des affaires importantes.

Peut-être était-il stressé par le travail et travaillait-il trop dur.

« Oncle Daeng, pourriez-vous s'il vous plaît me ramener à l'appartement de P' Tharm ? Pour que je puisse lui rendre son téléphone et ses documents. »

« Oui, Mademoiselle. »

« Tu veux que Tante t'accompagne ? »

« C'est bon. J'y vais et je reviens vite. Je serai de retour pour manger la délicieuse cuisine de Tante An. »

« D'accord. Je vais aller préparer tes plats préférés. »

Kao Karat se rendit à nouveau à l'appartement de Tharmniti vers cinq heures et demie du soir, après qu'elle l'ait déposé là-bas vers trois heures de l'après-midi. Cette fois, elle apportait la mallette et le téléphone qui l'avaient empêchée de contacter son fiancé plus tôt.

C'était peut-être une visite un peu surprise car elle ne l'avait pas informé à l'avance. Lors de sa précédente visite, elle n'avait pas rendu la carte-clé qu'elle avait demandé à emprunter le jour où il avait trop bu pour la reconduire chez elle.

La belle femme fixa les chiffres dans l'ascenseur alors qu'il l'amenait à l'étage de destination avant d'en sortir. Elle se dirigea directement vers l'appartement qu'elle ne visitait pas souvent. En arrivant devant la porte, Kao Karat se prépara à frapper, mais pendant un instant, elle hésita et changea d'avis, décidant d'ouvrir la porte elle-même.

La porte s'ouvrit sur le salon silencieux. Elle posa les objets sur le comptoir et marcha pour chercher Tharmniti, ressentant un étrange sentiment de déjà-vu, comme si quelque chose de similaire s'était déjà produit. Cependant, elle ne pouvait pas se souvenir quand.

Puis, ses jambes fines la portèrent vers la porte de la chambre alors qu'elle entendait des bruits de personnes parlant fort à l'intérieur. Mais plus elle s'approchait, plus il devenait clair que c'était plus comme des gémissements que de la conversation.

Kao Karat leva sa main tremblante, ayant besoin de la force des deux mains pour la stabiliser. Puis, elle serra la poignée de la porte et prit une profonde inspiration, ouvrant la porte pour voir ce qu'elle n'avait qu'entendu. Elle voulait arrêter d'imaginer et de se tromper elle-même. Si la vérité confirmait que Tharmniti la trompait bel et bien, à la fois physiquement et émotionnellement...

« Nong Kao ! »

Tharmniti cria son nom sous le choc alors que Kao Karat ouvrait soudainement la porte de la chambre et fixait sa relation sexuelle avec une autre femme, une preuve indéniable juste sous ses yeux.

Il eut la chance qu'elle n'ait pas encore vu le visage de Phailin, qui était enfoui dans l'oreiller. Mais au moment où il se leva pour la suivre, il ne put pas rattraper la personne qui était sous le choc et s'était enfuie de l'endroit.

« Phas a trouvé Khun Kao, Tante An. »

Raphassa appela l'aînée inquiète pour la rassurer avant de raccrocher. Elle avait trouvé Kao Karat au terrain de jeu près du parc à côté de l'appartement de Tharmniti.

Initialement, elle s'était arrêtée à la maison Patcharasetthakul pour récupérer sa moto, mais Tante Anchana était en panique et sur le point de la contacter pour obtenir de l'aide car Oncle Daeng avait signalé que la jeune dame de la maison avait disparu et était injoignable après qu'elle l'ait déposée à l'appartement de P' Tharmniti et qu'on lui ait demandé d'attendre pour la ramener.

Une fois qu'elle eut reconstitué l'histoire et la séquence des événements, Raphassa se précipita ici, anticipant qu'elle trouverait la personne pour qui tout le monde s'inquiétait et qu'on cherchait frénétiquement.

Elle devina que Kao Karat avait probablement rencontré une situation et une réalité qui lui avaient brisé le cœur, pas différente de la fois où elle avait appris la vérité en tant que fantôme.

Cependant, maintenant, tout ce qu'elle pouvait faire était de ne pas être à ses côtés ou de tenir la personne déçue. Elle ne pouvait que regarder secrètement de loin, dans un coin où personne d'autre ne pouvait la voir, tout comme Raphassa s'était toujours cachée dans son propre coin.

Car sa présence dans sa vie ne pourrait que causer plus de douleur et rendre Kao Karat encore plus affligée.

« Pleure à chaudes larmes, Khun Kao. Laisse toute ta tristesse sortir jusqu'à ce que tu te sentes mieux. »

Sa voix, remplie d'inquiétude, envoya ses vœux à la personne qu'elle regardait de ce coin. Raphassa regarda la personne importante lever les deux mains pour se couvrir le visage, réprimant des sanglots qui secouaient son corps car elle ne voulait pas que quiconque la voie vulnérable.

Elle était à ses côtés, dans un coin que Kao Karat ne pouvait tout simplement pas voir d'où elle était, mais elle tint la promesse qu'elles s'étaient faite, qu'elle ne disparaîtrait pas.

Au fil du temps, des minutes aux heures, l'immense tristesse de quelqu'un rendait de plus en plus difficile de retenir les larmes qui trahissaient sa vulnérabilité.

Et les cieux semblaient sympathiser avec la personne au cœur brisé, déversant de la pluie du ciel en tant que compagnon, pour que la personne affligée n'ait pas l'impression d'être faible toute seule.

Et la pluie de plus en plus forte fut la variable qui fit échouer la ferme résolution de Raphassa une fois de plus. Elle ne pouvait plus supporter de regarder la tristesse de Kao Karat de ce coin et dut sortir et se montrer pour protéger et prendre soin de sa personne importante du mieux qu'elle pouvait.

« C'est bon pour Khun Kao d'être faible, mais s'il vous plaît, ne laissez pas votre corps devenir faible aussi. »

« Khun Phas. »

Kao Karat se retourna pour regarder la personne qu'elle ne s'attendait pas à trouver ici, Khun Raphassa, ainsi que la veste qu'elle avait retirée et posée sur ses épaules.

Elle avait remarqué que le chemisier en mousseline de couleur crème qu'elle portait était fin et collait à sa peau, mouillé par la pluie. Mais elle voulait qu'elle sache que cette veste, en réalité, ne pouvait pas être comparée au geste plus chaleureux de Khun Raphassa revenant à ses côtés maintenant.

« Pleure à chaudes larmes, s'il te plaît. Pleure jusqu'à ce que tu te sentes mieux. »

« Hicc… sanglot… »

Raphassa se tint immobile, se permettant d'être un pilier de soutien pour la personne dont le cœur était faible et brisé. Kao Karat se leva et se jeta dans son étreinte serrée. Elle répondit instinctivement, caressant doucement son dos et sa tête, voulant réconforter la personne qu'elle chérissait et qu'elle ne voulait jamais voir pleurer.

En fin de compte, Kao Karat avait dû souffrir à cause de la même femme pour la deuxième fois, et tout ce qu'elle pouvait faire était de se sentir en colère contre elle-même de ne pas pouvoir faire plus que d'offrir du réconfort.

« Je ne suis pas douée pour réconforter les gens, mais si Khun Kao veut partager votre tristesse, s'il vous plaît, laissez-la sortir. J'en supporterai une partie pour vous. »

Les mots n'étaient peut-être pas exactement les mêmes que la fois précédente, mais le sentiment qu'elle exprimait à nouveau était toujours plein de bienveillance, tout comme la première fois qu'elle l'avait dit. Après cette phrase, les sanglots que Kao Karat avait cachés parce qu'elle ne voulait montrer sa faiblesse à personne éclatèrent enfin, comme un enfant qui pleure de manière incontrôlable.

Mais au milieu du mauvais, il y avait encore du bon, au moins il y avait quelqu'un là pour la réconforter.

« Te sens-tu un peu mieux maintenant que tu l'as laissé sortir ? »

« Mmm. »

« Si possible, je ne veux plus te voir pleurer. »

« … »

Kao Karat regarda le geste doux et chaleureux du contact de Khun Raphassa alors que ses doigts effleuraient légèrement les dernières taches de larmes sur sa joue après qu'elle ait pleuré jusqu'à ce qu'elle soit presque épuisée et s'arrête.

Elle l'avait réconfortée et avait été un soutien rassurant, et ses mots et ses actions réchauffaient son cœur, comme si ces touches et ce moment lui avaient manqué et avaient été désirés pendant très longtemps.

Elle permit à Khun Raphassa de prendre soin d'elle sans essayer de réprimer les sentiments qu'elle avait retenus. Si elle ne se trompait pas, elle savait au fond d'elle qu'elle était profondément attirée par elle.

Elle avait le cœur brisé que Tharmniti l'ait trompée, à la fois physiquement et émotionnellement, trahissant sa confiance. Mais si on lui demandait si cette tristesse était plus grande que la pensée de perdre quelqu'un d'aussi bon que Khun Raphassa de sa vie, cela ne pouvait tout simplement pas être comparé à la douleur de ne pas l'avoir à ses côtés.

Si son cœur avait été meurtri et brisé par les actions de Tharmniti… Khun Raphassa était là, utilisant ces mains douces pour recoller soigneusement ces fragments avec soin et attention, guérissant sa douleur d'une manière à laquelle elle ne s'était pas attendue.

C'était comme si le temps s'était arrêté à ce moment-là où son contact s'attarda, puis elle encadra ses deux joues, révélant le sourire le plus chaleureux, un sourire qui ressemblait à l'endroit le plus sûr du monde.

Leurs yeux se verrouillèrent, aucune des deux ne voulant se libérer de la transe remplie de désir et de nostalgie.

Étrangement, si le contact qu'elle avait seulement imaginé entre elles se produisait réellement ensuite, Kao Karat l'aurait accueilli avec empressement. Si ses lèvres se posaient doucement sur le même endroit, elle fermerait les yeux et l'embrasserait sans hésitation ni pensée de résistance.

« … »

Cependant, au lieu de se rapprocher, de se rapprocher jusqu'à ce que leurs visages soient presque en contact et qu'elle puisse sentir son souffle, elles s'éloignèrent.

Kao Karat choisit d'ouvrir les yeux à nouveau et vit l'expression troublée sur le visage de Khun Raphassa alors qu'elle s'éloignait du contact qui était sur le point de se produire.

Avant qu'il ne soit trop tard, elle ne laisserait plus Khun Raphassa disparaître. Elle ne lui permettrait pas de disparaître de sa vie, ne lui permettrait pas de disparaître de sa vue, et surtout, ne lui permettrait pas de s'échapper du cœur qui avait finalement accepté la vérité et refusait de se tromper plus longtemps.

Que Kao avait donné sans le savoir tout son cœur à Khun Raphassa il y a longtemps...

Le contact soudain et inattendu au moment où elle était sur le point de battre en retraite et d'abandonner leur histoire fit sursauter Raphassa. Puis, les lèvres de Kao Karat se posèrent fermement contre les siennes, frottant doucement au même endroit.

Elle abandonna la difficile retenue et répondit à ce contact avec le désir et la nostalgie qu'elles semblaient toutes deux partager de manière égale.

Leur premier baiser se produisit sous la pluie battante…

Mais croyez-le ou non, il réchauffa deux cœurs non moins que les larmes chaudes qui coulaient à ce moment-là. Et ces larmes, mélangées dans leur proximité qui ne laissait aucune distance entre elles, n'étaient probablement plus des larmes de tristesse.

Parce que le ciel après la pluie apporte sûrement de bonnes choses !

**Chapitre 15 : Un changement de direction**

« Es-tu sûre de vouloir rester ici, Khun Kao ? »

« Je ne veux pas rentrer à la maison. »

« Alors je vais te chercher des vêtements de rechange. Rester mouillée trop longtemps te rendra malade, » dit Raphassa, sa préoccupation et son inquiétude pour sa personne importante étant claires comme toujours. Après les événements plus tôt dans la soirée, Kao Karat insista pour ne pas retourner à la maison Patcharasethakul et lui dit de l'emmener n'importe où ou de fuir loin de la dure réalité.

C'est pourquoi Raphassa décida de ramener l'autre femme à son appartement en premier, car elle ne voulait pas que Kao Karat tombe malade en conduisant une moto mouillée à travers la poussière et le vent plus longtemps.

« Khun Phas. »

« Oui ? »

« Ne vas-tu pas dire un seul mot à propos de ce qui s'est passé ? »

Kao Karat appela la femme plus âgée et tendit la main pour tirer sur l'ourlet de son t-shirt, empêchant Khun Raphassa de partir. Après ce contact, qui se sentait mieux qu'elle n'avait jamais imaginé son premier baiser, les deux restèrent silencieuses, comme si elles étaient à court de mots lorsqu'elles se libérèrent enfin de la transe.

Avant que Khun Raphassa ne puisse dire la première phrase sur le fait de la ramener à la maison, Kao Karat s'y opposa immédiatement, disant qu'elle ne voulait pas rentrer chez elle parce qu'elle pensait que Tharmniti l'y attendrait déjà.

« Tu ne peux pas simplement ignorer ce qui vient de se passer, quand nous nous sommes embrassées. »

« Je n'ai aucune intention de l'ignorer, Khun Kao. »

« C'était mon premier baiser aussi. »

« Ce ne l'était pas, tu sais, si tu y réfléchis bien. »

La propriétaire du visage clair fixa la personne qui leva les yeux et rencontra son regard avec confusion avant que Raphassa ne se laisse retomber sur le canapé, rapprochant leurs yeux…

Parce que ce n'était pas la première fois que cela se produisait. Cela s'était produit une fois auparavant, mais Khun Kao ne s'en souvenait tout simplement pas.

« Mais le médecin a dit qu'il n'y a rien qui cloche avec ma mémoire. J'ai eu des examens approfondis dans deux hôpitaux. Si je ne pouvais me souvenir de rien, le médecin aurait mentionné certaines anomalies. »

« Certaines choses, la science ne peut pas les prouver. »

« Sais-tu, Khun Phas, que de nombreuses fois, je me sens étrange ? De nombreux événements semblent s'être déjà produits, mais je ne me souviens pas quand ils se sont réellement produits, ou si c'est juste quelque chose que j'ai imaginé. Chaque fois que j'essaie de me souvenir, j'ai un terrible mal de tête. Parfois, c'est si fort que j'ai du mal à le supporter… »

« Alors Khun Kao n'a pas besoin de ressasser le passé ou les souvenirs perdus. Quoi qu'il y ait dans le passé, on laisse juste partir, à la fois le joyeux et le triste. En ce moment, vivre chaque jour dans le présent avec autant de bonheur que possible est suffisant. »

Kao Karat hocha la tête en signe d'accord et d'obéissance aux conseils de Khun Raphassa. La simple pensée de choses qui n'étaient pas dans sa mémoire mais qui persistaient dans ses sentiments déclenchait toujours un mal de tête qui la faisait se sentir terrible, à tel point qu'elle avait peur de les revisiter.

Et les mots de Khun Raphassa, pleins de compréhension, la firent se sentir touchée que quelqu'un comprenne ce qu'elle traversait et accepte tout ce qu'elle était, toujours, dans les bons comme dans les mauvais moments. Khun Raphassa ne l'avait jamais abandonnée.

« Et je promets de tout faire pour protéger le bonheur de Khun Kao. »

« … »

Khun Raphassa réalisait-elle à quel point cette promesse sincère faisait vaciller quelqu'un comme Kao Karat et penser si loin ? C'était comme une confession d'amour sans jamais dire le mot « amour ».

La propriétaire du beau visage ouvrit lentement ses paupières après une nuit de repos qui sembla longue et le sommeil le plus profond qu'elle ait eu depuis des mois.

C'était comme une nuit passée immergée dans des rêves qui la rendaient presque réticente à se réveiller et à affronter la réalité, réticente à se réveiller à la vérité que Tharmniti avait été si cruel dans son infidélité.

Mais si la première personne qu'elle voyait en se réveillant le matin était Khun Raphassa, il n'y avait aucune raison pour elle de ne pas vouloir se réveiller rapidement et passer du temps avec elle.

« Khun Phas. »

Kao Karat appela doucement le nom de la personne importante pour elle, ne voulant pas déranger celle qui était encore dans l'étreinte du sommeil. Elle voulait regarder le visage de Khun Raphassa clairement, observant en silence, une scène qu'elle connaissait depuis son rétablissement à l'hébergement de Tante Anchana.

Chaque minuit ou matin où elle se réveillait, elle voyait Khun Raphassa dormir près du lit, prenant toujours le plus grand soin d'elle.

Hier soir, après le dîner, elles avaient eu le temps de parler de diverses choses comme convenu. Cela incluait ce qu'elle et Tharmniti feraient de leur relation qui avait besoin d'être réglée, ainsi que sa relation avec Khun Raphassa, qu'elles avaient convenu de faire progresser lentement à partir de maintenant, sans se précipiter ni forcer une définition, mais en laissant leurs sentiments les guider comme elles le souhaitaient.

La première chose que Kao Karat sentit qu'elle devait clarifier était de couper Tharmniti de sa vie, quelque chose qu'elle aurait dû faire il y a longtemps.

Une main douce se tendit doucement pour toucher la joue claire de la personne toujours endormie, appliquant une légère et tendre pression, voulant toucher, voulant absorber ce sentiment pour savoir que c'était une image réelle, pas juste un doux rêve qui s'estomperait en un clin d'œil au réveil.

Et quand tout lui confirma que Khun Raphassa était toujours là dans sa vie réelle, Kao Karat ne put arrêter les larmes qui montaient au coin de ses yeux. Elles ne semblaient pas vouloir s'arrêter facilement, ce qui fit bouger quelqu'un et se réveiller, même si elle avait essayé de cacher sa vulnérabilité.

« Khun Kao ? Pourquoi pleures-tu ? »

« Khun Phas, ne disparais nulle part. »

« As-tu fait un cauchemar ? C'est bon, je suis là maintenant. »

Raphassa tint la personne qui se déplaça et se jeta dans ses bras, s'accrochant fermement comme si elle chérissait le moment.

Puis, elle réconforta la tristesse de Kao Karat, dont elle ne pouvait deviner la cause, même si hier soir, la plus jeune semblait s'être blindée le cœur et était prête à mettre fin à sa relation avec Tharmniti.

Ou pourrait-ce être la confusion, le vacillement et l'incapacité d'accepter la situation blessante qui faisait couler ses larmes et tremper son épaule ?

Même si elle ne sanglotait pas ou ne pleurait pas bruyamment et de manière incontrôlable comme hier, chaque fois que Raphassa voyait les larmes de la personne qu'elle pouvait dire de tout cœur qu'elle aimait, son cœur souffrait aussi. Elle voulait protéger leur bonheur et ramener leur sourire.

« Nong Kao, je peux tout t'expliquer de ce qui s'est passé hier. »

« Lâche-moi ! »

Kao Karat dit fermement après que Tharmniti se soit précipité vers elle dès qu'elles sont arrivées à la maison Patcharasethakul. Parce que peu importe le nombre de problèmes personnels qu'elle avait, comme elle l'avait dit, elle ne voulait pas qu'ils affectent son travail.

Après avoir appelé Khun Dao pour l'informer qu'elle et Khun Raphassa iraient à l'entreprise l'après-midi, elle avait demandé à Khun Raphassa de la ramener à la maison pour se préparer à travailler.

Mais, comme elle s'y attendait, son ancien fiancé l'attendait définitivement ici, même si elle avait appris de Tante Anchana qu'il l'attendait depuis hier.

« Écoute-moi d'abord, s'il te plaît. Je suis désolé, j'ai eu tort. Nong Kao, donne-moi une chance… »

« Je t'ai dit de me lâcher ! Tu ne m'as pas entendu ? »

« Je ne lâcherai pas ! Hé ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« J'espère que Khun Kao n'aura pas à le dire une troisième fois pour que vous la lâchiez. »

« Et de quoi te mêles-tu ? Ce ne sont pas tes affaires ? »

Raphassa trébucha légèrement quand Tharmniti lui poussa l'épaule avec force, mais parce qu'elle avait déjà anticipé que cet homme déraisonnable et émotif ne resterait pas immobile, elle tendit la main pour retenir son bras et le faire lâcher Khun Kao Karat.

Tharmniti la relâcha finalement et se tourna pour affronter Raphassa à la place, au milieu de l'agitation.

« Tante An, s'il vous plaît, demandez au personnel de faire partir Khun Tharmniti. À partir de maintenant, Kao n'a rien à discuter avec lui. »

« Oh, alors c'est pour ça que Nong Kao n'est pas rentrée de la nuit. Tu es en fait avec cette Phas ! Et tu oses dire que c'est moi qui me comporte mal ? Alors Nong Kao disparaître avec elle toute la nuit n'est pas différent de quelqu'un qui m'est infidèle ! »

« Ne pensez pas que les autres se comportent de manière aussi dégoûtante et méprisable que vous. Si vous agissez si bas, c'est à cause de vos propres actions. Je peux encore faire la différence et je ne suppose pas que vos parents ne vous ont rien appris, alors n'allez pas faire des suppositions sur les autres. »

« Nong Kao, ne pense pas que je n'ai pas su depuis le début ce que tu pensais d'elle. Si tu dis que je suis mauvais, alors Nong Kao est mauvaise aussi… Aïe ! »

« Si vous osez dire un autre mot sur Khun Kao, vous n'aurez pas que ça ! »

La situation à l'intérieur de la maison tourna au chaos après que Raphassa ne puisse plus supporter et tordit le poignet de Tharmniti quand il osa pointer du doigt et jurer contre Kao Karat sans reconnaître ses propres erreurs.

Malgré la douleur et le cœur brisé de sa fiancée, il ne blâmait toujours que les autres et n'apprenait jamais à se blâmer lui-même, pas différent de Khun Phailin. Ils étaient plus adaptés l'un à l'autre qu'un cadavre pourri et un cercueil délabré.

« Toi, Phas ! Tout est de ta faute ! »

« Khun Phas, fais attention ! »

Raphassa saisit l'occasion d'esquiver le poing que Tharmniti avait l'intention de lui donner un coup de poing au visage avec toute sa force.

Voyant que l'autre personne était un homme, elle utilisa ses réflexes rapides et son agilité pour l'éviter à temps et riposta en lui donnant un coup de pied à l'arrière du genou.

Tharmniti, plus grand et physiquement plus fort, perdit l'équilibre et tomba au sol à cause du mouvement inattendu d'une femme.

« Khun Tharmniti, je n'ai aucun problème personnel avec vous. Mais si vous ne cessez pas de causer des ennuis ou de dire du mal de Khun Kao, la prochaine fois, vous n'aurez pas seulement mal comme ça ! »

Ce n'était pas une menace mais un avertissement, car Raphassa était prête à tout, à coup pour coup, contre quiconque oserait intimider ou blesser les sentiments de Kao Karat.

Y compris Tharmniti, qu'elle avait toléré si longtemps par respect pour l'amour que Kao avait pour lui, et surtout Phailin, dont le temps de faire face aux conséquences de ses actions approchait à grands pas.

« Bois un peu d'eau d'abord, Khun Phas. Tu vas bien ? Mon cœur a failli s'arrêter tout à l'heure. »

« Je vais bien, Tante An. Je vais bien. Aïe ! Pourquoi m'as-tu frappé, Khun Kao ? »

« Pour être si imprudente ! N'as-tu pas vu à quel point il était plus grand ? Et c'est un homme. Et s'il t'avait donné un coup de poing et t'avait blessée ? »

« Mais il a d'abord juré contre Khun Kao. »

« Il a juré contre moi, pas contre toi. Pourquoi te mets-tu en colère en mon nom ? Ne refais plus ça à l'avenir. Ne refais plus jamais ça ! »

« Je ne peux pas le promettre. Je devrai évaluer la situation. »

Cette fois, Raphassa leva sa main en connaissance de cause, craignant de recevoir une autre claque sur le bras pour avoir été en désaccord avec la demande de Kao Karat à ce sujet.

Puis, la propriétaire du beau visage la regarda fixement et soupira bruyamment avant de monter se préparer pour l'entreprise, la laissant assise avec Tante Anchana, qui la regardait avec un sourire heureux.

« À part l'affaire Tharmniti, y a-t-il d'autres choses que Tante ne sait pas ? »

« Après avoir traversé de mauvaises choses, je veux juste que de bonnes choses arrivent, Tante. »

Si tout se passait comme prévu, y compris les dernières nouvelles de l'inspecteur Kamphon, Raphassa pensait que l'avenir de Kao Karat après la tempête serait lumineux et bon, avec à la fois le trompeur qui avait quitté sa vie et la personne malveillante qui voulait lui ôter la vie faisant face à leur châtiment.

Ce jour arriverait probablement bientôt…

« Qu'est-ce que tu regardes ? Tu as l'air si sérieuse. »

Kao Karat se leva de sa chaise de vice-présidente habituelle et marcha directement vers son assistante, qui était intensément concentrée sur l'écran et ne réalisa que maintenant qu'elle s'était approchée.

Raphassa se déplaça alors pour qu'elle puisse voir les nouvelles que l'autre femme suivait en même temps.

« Des nouvelles sur l'arrestation d'un officier de police important ? »

« Le chef Phichai, mon ancien patron. Ce matin, il a été perquisitionné et arrêté après l'émission d'un mandat d'arrêt pour corruption, favoritisme envers ses acolytes et implication dans des affaires illégales. »

Raphassa fixa le travail de l'inspecteur Kamphon, qui avait passé du temps à enquêter et à rassembler des preuves cruciales depuis le début.

Il était un subordonné dont le chef Phichai ne s'était jamais méfié, ne soupçonnant jamais qu'un jour Oncle Kamphon se lèverait pour exiger justice pour toutes les personnes innocentes qui avaient été victimes et prouver qu'il y avait encore de bons policiers dans le système, prêts à lui faire croire que la justice existait vraiment.

« Et était-il impliqué dans ta démission du service public, Khun Phas ? »

« Ce n'en était qu'une partie. Mais j'ai démissionné plus par mon propre désir. »

« Tant mieux. C'est comme ça que tu es venue travailler comme mon assistante. »

« Mais ce n'est que le début. Avec l'arrestation du chef Phichai, je crois que de nombreux autres impliqués dans diverses affaires seront impliqués, et nous pourrons remonter les preuves de transactions financières irrégulières jusqu'à des individus. Khun Kao m'a dit un jour que la justice n'existait pas dans ce monde. Bientôt, je te prouverai que si. »

La propriétaire du visage clair regarda Kao Karat, qui hocha la tête en signe d'accord sans poser de questions, comme si elle attendait que la justice qu'elle désirait voir soit prouvée, afin que tous les innocents qui étaient décédés, Khun Phetay, Khun Kanlayakorn, ou même Kao Karat et elle-même, et Phailin, en tant que personne tirant les ficelles en coulisses, aient à assumer l'entière responsabilité de ce qu'ils avaient caché.

« Je suis prête à payer tout ce que l'autre partie demande, juste ne laissez pas les choses s'envenimer ou m'impliquer. »

Phailin raccrocha après avoir fait une offre à la personne à l'autre bout du fil, disant qu'elle était prête à payer n'importe quel montant en échange de trouver un moyen de s'assurer que l'arrestation du chef Phichai ne puisse pas être liée à elle.

Cette fois, elle avait fait une erreur en négligeant un angle mort comme l'inspecteur Kamphon, car elle avait été trop occupée à surveiller et à soupçonner des gens proches d'elle comme Raphassa.

Mais si l'autre partie pensait que quelque chose d'aussi petit pouvait coincer quelqu'un comme elle, ils se trompaient lourdement dans leur faible estimation de certains anciens policiers.

« Ils ont l'air si heureux ensemble ! »

Même après que Tharmniti ait blâmé Kao Karat pour tout et ait refusé de la voir depuis l'incident de la semaine dernière, et après que Khun Thana se soit disputé avec elle, l'ait blâmée et lui ait même interdit de s'immiscer dans la maison Theeramongkol, Kao Karat et Raphassa ne cesseraient toujours pas de lui causer des ennuis.

La propriétaire des yeux brillants et pleins de ressentiment fixa la scène de bonheur de la jeune vice-présidente de Patcharasethakul marchant côte à côte avec son assistante, Raphassa, avant qu'elles ne conduisent leur voiture privée hors du parking de l'entreprise.

Les deux d'entre elles ne remarquèrent probablement pas qu'elle était assise dans cette voiture.

Phailin serra alors son poing fermement et le frappa sur le volant, hurlant pour évacuer le ressentiment débordant dans sa poitrine.

« Tout ce que tu aimes tant, je te l'enlèverai ! Je ne te laisserai pas être heureuse, je te rendrai comme moi maintenant, sans rien du tout ! »

« Khun Kao ! »

« Pourquoi ? Je ne peux pas te tenir la main, Khun Phas ? »

« Ce n'est pas que tu ne peux pas, mais j'ai peur que les autres te voient de manière négative. Surtout avec toutes les rumeurs qui circulent sur notre relation, tu dois être encore plus prudente et te comporter de manière appropriée pendant cette période. »

Plus Raphassa interdisait, plus cela semblait l'encourager. De plus, c'était elle qui lui avait dit de ne pas prêter attention aux mots ou aux regards des autres, disant que son attention devait être uniquement sur elle.

Alors elle ne faisait que suivre ce bon conseil de tout son cœur. Pourquoi Raphassa était-elle celle qui réfléchissait trop plus qu'elle maintenant ?

« Tu m'as dit d'arrêter de faire attention aux autres. Khun Phas n'a qu'à faire attention à moi. »

« Mais… »

« Si tu continues à te faire désirer, je passerai de te tenir la main à te prendre par le bras ! Nous marcherons côte à côte pour que tout le monde puisse voir. Qu'en penses-tu ? »

Pensant qu'elle ne pourrait probablement pas la dissuader, Raphassa céda finalement et se plia aux souhaits de Kao Karat, qui utilisait ses propres mots comme une raison de poids.

Puis, elle serra sa prise et les mena à marcher ensemble un vendredi soir après le travail, quand elles s'étaient arrêtées pour savourer un délicieux repas ensemble, passant un moment spécial avec une personne spéciale, et faisant du shopping pour des choses qu'elles aimaient, en particulier des vêtements, ce qui ferait probablement que la belle vice-présidente passerait un temps particulièrement long dans le magasin.

« Khun Kao, je voudrais m'arrêter un instant dans ce magasin là-bas. »

« On peut attendre ensemble. Le personnel finira d'emballer bientôt. »

« C'est bon. Je ne serai pas longue. Je reviendrai aider à porter les choses. »

« Alors si je finis en premier, je t'attendrai devant le magasin. »

Après avoir accepté, Raphassa traversa la rue pour rejoindre l'autre côté des magasins car elle avait remarqué un magasin de fleurs de là où elle se tenait.

Elle avait l'intention d'acheter des gypsophiles blancs pour Kao Karat car après être revenue à Bangkok, elle n'avait pas eu l'occasion ou le bon moment pour lui en acheter à n'importe quelle occasion. Alors aujourd'hui, elle voulait la surprendre et célébrer les bonnes choses qui devraient bientôt arriver à une conclusion.

« Je m'en doutais. »

« Khun Kao ? »

« Tu n'as plus à le cacher. J'ai tout vu. Dépêche-toi et donne-le-moi. »

Raphassa offrit un petit sourire après que sa surprise pas si subtile pour Kao Karat ait été découverte. La belle vice-présidente se tenait debout en l'attendant avec un doux sourire devant le magasin de vêtements de l'autre côté de la rue, regardant le bouquet de gypsophiles blancs dans la main de Raphassa, les fleurs qu'elle avait essayé de cacher mais qu'elle n'avait pas été assez rapide pour dissimuler.

Attendant un moment où la circulation était dégagée, Raphassa s'avança pour rencontrer la personne qui l'attendait.

Mais après seulement quelques pas, soudainement une voiture d'une source inconnue alluma ses grands phares et se dirigea vers elle à une vitesse excessive à travers la zone communautaire, tout comme cette nuit-là. Tout se passa si vite qu'il n'y eut même pas un moment pour reculer ou s'écarter.

Il n'y eut que le cri frénétique de Kao Karat de son nom avant que le corps de Raphassa ne perde l'équilibre et ne tombe de l'impact.

« Khun Phas ! Es-tu gravement blessée ? Peux-tu m'entendre, Khun Phas ? »

« N-non, je vais bien. J'ai juste un peu mal à la tête. »

« Quelqu'un, s'il vous plaît, appelez une ambulance ! S'il vous plaît, appelez une ambulance ! »

« J'ai déjà appelé une ambulance. Je vais vérifier la vidéosurveillance du centre commercial pour obtenir le numéro de plaque d'immatriculation comme preuve. »

Le sergent Noon exhorta Khun Kao Karat à se calmer au milieu de la situation choquante. Le lieutenant Raphassa avait survécu de justesse grâce à son intervention rapide, qui avait été ordonnée par l'inspecteur Kamphon, qui ne se fiait pas à lui.

Il suivait secrètement son ancien supérieur avant de se précipiter pour pousser Raphassa hors du chemin de la voiture mortelle juste à temps, ne subissant lui-même que de légères éraflures.

Le lieutenant Raphassa, cependant, avait probablement subi une blessure à la tête due à l'impact.

« Sergent Noon. »

« Lieutenant Phas, ils ne faisaient pas que menacer ! Si je n'avais pas aidé à temps, ils vous auraient certainement tuée ! »

« D'après l'examen initial, il n'y a rien de grave à craindre. La blessure à la tête a été soignée proprement. Si le patient veut rentrer chez lui et se reposer, il peut le faire. Pas besoin de rester en observation pour la nuit. »

« Tu vois, Khun Kao ? Le médecin a dit que je peux rentrer à la maison. »

Puisque rien de grave n'avait été trouvé à part des éraflures qui pourraient faire des ecchymoses ou être douloureuses demain, et le pire étant la blessure à la tête nécessitant plusieurs points de suture, Raphassa voulait retourner se reposer dans son appartement, si ce n'était pas pour quelqu'un qui le lui interdisait fermement.

« Mais je veux que tu aies un examen approfondi. On ne sait pas si quelque chose a été affecté quand ta tête a heurté le sol. Tu dois rester à l'hôpital au moins cette nuit. Si l'examen complet de demain ne montre rien de mal, alors je te laisserai rentrer chez toi. Compris ? »

« Oui, tout ce que Khun Kao veut. »

« Alors, infirmière, s'il vous plaît, demandez au parent du patient de signer les documents et d'organiser la chambre du patient. S'il vous plaît, suivez-moi par ici. »

« Qu'ai-je dit, sergent Noon ? »

« Le lieutenant Phas respecte Khun Kao Karat encore plus que son propre supérieur. »

Même si Raphassa voulait argumenter, elle ne le pourrait probablement pas. C'était vrai, elle était assez respectueuse et conciliante envers Kao Karat, tout comme le sergent Noon l'avait accusé.

À l'époque où elle était policière, elle avait même osé défier les ordres du chef Phichai. Mais avec cette belle femme apparemment inoffensive, elle ne savait pas pourquoi elle ne pouvait pas supporter de la rendre mal à l'aise.

« Et où en est l'affaire contre le chef Phichai ? »

« C'est là que ça devient inquiétant. Le chef Phichai refuse d'impliquer Khun Phailin dans quelque affaire que ce soit. Cela rend les preuves insuffisantes pour émettre même une assignation à comparaître pour Khun Phailin devant les autorités. Si le chef Phichai insiste pour assumer l'entière responsabilité, pour l'affaire de la famille Patcharasethakul, la tentative de meurtre du lieutenant Phas, l'empoisonnement de Khun Kao Karat, ou la mort subite du Dr Wanchai, alors au mieux, Khun Phailin ne sera considérée que comme un suspect. Mais je crois que son pouvoir financier et ses relations lui assureront d'échapper à toutes les accusations. »

« Zut ! Même après tout ça, elle n'abandonnera toujours pas ? N'y a-t-il rien que nous puissions faire à Khun Phailin ? »

« Je sais que c'est frustrant, surtout après être arrivé aussi loin. L'inspecteur Kamphon ressent la même chose. Mais en ce moment, ce qui est plus important que de mettre Khun Phailin en prison, c'est la vie et la sécurité du lieutenant Phas. »

« Ma sécurité n'est pas aussi importante que la sécurité de Khun Kao. »

Raphassa parla d'un ton ferme et inébranlable, rendant clair qu'elle ne reculerait pas ou ne ferait pas de compromis avec Khun Phailin en aucune circonstance, peu importe le risque qu'elle devait prendre ou le danger de la situation.

Tant que le coupable restait libre, la vie de Kao Karat serait également en danger.

« En ce moment, je ne pense pas que la cible de Khun Phailin soit la vie de Khun Kao Karat. Plus elle est surveillée et suspectée, moins elle est susceptible de prendre une décision hâtive qui créerait de nouvelles preuves et la piégerait de manière irréversible. »

« Qu'est-ce que tu dis, sergent Noon ? »

« Parce que la personne que Khun Phailin veut le plus voir morte en ce moment est le lieutenant Phas ! »

**Chapitre 16 : La seule raison pour laquelle je suis prête à accepter**

« Où vas-tu, Kao ? Il est si tard. »

Kao Karat s'arrêta et se tourna vers la voix de Phailin. La femme plus âgée l'avait interpellée depuis le salon, juste au moment où Kao demandait au sergent Noon de la ramener à la maison Patcharasethakul pour qu'elle puisse prendre des vêtements et des effets personnels.

Kao avait décidé de passer la nuit à l'hôpital pour veiller sur Raphassa elle-même, même si Raphassa lui avait dit de rentrer se reposer et de laisser le sergent Noon rester à la place.

Quand Kao rentra, elle remarqua que Tante Phailin n'était pas là au début, mais il semblait que la femme plus âgée avait délibérément attendu pour l'attraper, demandant avec inquiétude. Récemment, Kao n'avait pas beaucoup vu sa tante à la maison, même si elles travaillaient toutes les deux chez Patcharasethakul et n'avaient pas eu beaucoup d'occasions de parler.

« Je vais à l'hôpital. Khun Phas a eu un accident, alors je reste avec elle cette nuit. »

« Oh non ! Est-ce qu'elle est gravement blessée ? Souffre-t-elle beaucoup ? »

« Les bonnes personnes comme Khun Phas ne sont pas gravement blessées. Appelons cela de la malchance. »

« Eh bien, je suis contente que ce ne soit rien de grave. Si tu es pressée, vas-y, il se fait tard. »

Kao regarda Phailin, qui retourna rapidement à son téléphone après avoir entendu la réponse. Kao hésita un instant mais décida de partager quelque chose d'important.

« C'est une bonne chose que je t'ai croisée aujourd'hui, Tante Phailin. J'ai quelque chose que je dois te dire. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je suis prête à prendre le poste de Présidente de Patcharasethakul. »

« … »

« S'il te plaît, arrange tout le plus tôt possible. »

« Tu n'avais pas à faire autant d'efforts, Khun Kao. »

« Quels efforts ? Je me suis portée volontaire pour veiller sur Khun Phas moi-même. »

« Au lieu de rentrer à la maison et de te reposer confortablement. »

« Qu'y a-t-il de si difficile à dormir sur un canapé ? Ce n'est pas comme si je dormais sur le sol dur. »

Raphassa la regarda, surprise par son entêtement. Kao avait répondu à chaque point sans reculer. Raphassa ne savait même pas comment Kao avait réussi à outrepasser ses instructions au sergent Noon.

Au lieu de ramener Kao à la maison, le pauvre sergent avait dû la ramener à l'hôpital et la laisser rester, exactement comme le voulait la jeune vice-présidente à forte volonté.

« Khun Kao, tu n'as vraiment pas à t'inquiéter. Je sors de l'hôpital demain. »

« Même si tu sors, je suis toujours très inquiète pour toi, Khun Phas. Quand cette voiture s'est précipitée vers toi, j'ai failli perdre la tête, j'étais paralysée. Si le sergent Noon n'était pas intervenu, je ne sais pas si j'aurais pu supporter de te perdre. »

« Je suis désolée. Je promets que je serai plus prudente à partir de maintenant. Je ne ferai plus jamais de souci à Khun Kao. »

« Et je ne te laisserai plus jamais te faire de mal. »

Raphassa sourit alors que son infirmière honoraire s'avançait directement vers elle. Elle était assise près du lit d'hôpital avec une perfusion dans le bras.

Kao Karat s'avança et la serra fort dans ses bras, essayant de réconforter celle qui n'était pas physiquement gravement blessée, mais qui était clairement secouée par l'expérience de la mort imminente dont elles avaient toutes deux été témoins.

Même si elles étaient toujours désavantagées face à quelqu'un d'aussi impitoyable et intouchable que Khun Phailin, Raphassa pensait que les conséquences des actions de Phailin la rattraperaient bientôt.

Il devait y avoir un moyen de traduire l'auteur du méfait en justice, même si le chef Phichai restait silencieux et refusait de l'impliquer.

Raphassa, le sergent Noon et l'inspecteur Kamphon n'allaient pas abandonner, pas avant d'être sûrs que la personne la plus importante pour son cœur, Kao Karat, était vraiment en sécurité.

« Combien de temps vas-tu encore rester là à agir comme un idiot, Tharm ?! »

« Papa, ça fait mal ! »

Tharmniti s'écria alors que son père le frappait sur la tête assez fort pour presque le faire tomber. Depuis des jours, il était comme un fantôme, séchant le travail, ne sortant pas, restant juste à la maison, buvant et s'évanouissant sur le canapé.

Il était dans cette spirale descendante depuis qu'il avait perdu Kao Karat.

Bien sûr, une partie de cela était de sa faute. Mais l'autre partie ? C'était à cause de cette Raphassa éhontée qui s'immisçait dans une relation qui avait déjà un fiancé. C'est ce qui a tout gâché.

« Tu veux un autre coup pour te remettre les idées en place ?! »

« Tu peux me frapper dix fois de plus, Papa, mais ça ne ramènera pas Nong Kao ! Je l'ai perdue ! Tu m'entends ?! »

« Et as-tu même fait de ton mieux ? Au lieu de rester assis, pourquoi ne vas-tu pas t'excuser et arranger les choses avec elle ? Des erreurs comme ça, ça arrive à nous les hommes. Mais si c'est ta première fois, et que tu lui montres vraiment que tu es désolé, elle pourrait te pardonner. »

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Papa ? Nong Kao me traite comme un chien errant ! Elle a dit à tout le monde, à la maison et au travail, de ne pas me laisser m'approcher d'elle. Je ne peux même pas m'en approcher ! J'ai même supplié ses amis proches, Nong Phleng et Nong May, mais elles ont dit qu'elles n'osaient pas risquer de mettre Kao en colère. »

« Si tu ne peux pas aller chez elle ou au bureau, qu'en est-il de la célébration annuelle de Patcharasethakul ? C'est après-demain. Nong Kao ne peut pas t'empêcher, toi ou moi, d'y assister, n'est-ce pas ? »

Thana pensait que Kao Karat n'oserait pas être impolie avec ses aînés, d'autant plus que Phetay l'avait invité à l'événement chaque année du vivant de son ami proche.

Cette célébration était la seule véritable chance pour Tharmniti de se racheter de ce qu'il avait fait, devant des centaines d'invités. Il ne pouvait pas se permettre de laisser passer cette opportunité.

« Maintenant, tu comprends ce que tu dois faire ensuite ? »

« Khun Kao Karat, es-tu prête ? »

« Je suis prête, Khun Dao. »

La jeune vice-présidente répondit à sa secrétaire, qui était venue l'informer qu'il était temps. Elle se tenait près de la scène, attendant que le président actuel de Patcharasethakul finisse de parler de la vision et des progrès de l'entreprise lors de la célébration annuelle.

Après cela, il serait temps d'aborder la question qu'elle avait précédemment discutée avec Phailin, son intention de prendre la relève en tant que nouvelle présidente de Patcharasethakul, conformément aux souhaits de son défunt père Phetay.

Phailin avait déjà accepté de se retirer de son rôle par intérim dès que Kao serait prête.

Kao Karat serra ses mains fermement, prenant de lentes et profondes inspirations pour se calmer. C'était dommage que Raphassa ne puisse pas être là ce soir. Son assistante de confiance ne le savait pas à l'avance, Kao avait insisté pour qu'elle reste à la maison pour se reposer et se rétablir.

Raphassa découvrirait probablement la grande nouvelle par les médias, tout comme tout le monde. Kao prévoyait de tout lui expliquer plus tard.

« Veuillez accueillir chaleureusement Khun Kao Karat Patcharasethakul, Vice-Présidente de Patcharasethakul ! »

Alors que le maître de cérémonie terminait l'annonce, Kao Karat monta sur scène avec assurance, entourée de centaines de regards attentifs.

Elle s'arrêta à côté de Tante Phailin, qui la regarda avec une expression indéchiffrable avant de s'écarter du microphone, donnant à Kao l'espace pour faire son annonce en personne.

« Bonsoir à tous. Comme vous venez de l'entendre de la part de la Présidente Phailin, j'ai quelque chose d'important à annoncer moi-même. J'ai décidé d'accepter officiellement le poste de Présidente de Patcharasethakul, conformément aux souhaits de notre ancien président, mon père, Khun Phetay. »

Kao jeta un coup d'œil à la femme debout à côté d'elle, qui écoutait maintenant attentivement. Phailin lui fit un petit sourire encourageant, comme si elle soutenait vraiment la décision de sa nièce et n'avait rien d'autre que de l'amour et de bonnes intentions envers elle.

« J'espère que ma décision sera accueillie avec votre soutien total. Merci. »

« Applaudissons chaleureusement ma talentueuse nièce ! »

Phailin fut la première à applaudir et à féliciter publiquement Kao Karat pour son dernier succès, la prise de la présidence de Patcharasethakul.

Extérieurement, elle souriait chaleureusement. Mais à l'intérieur, son cœur brûlait de ressentiment.

Pour elle, Kao Karat avait éhontément arraché le poste qui aurait dû être le sien, tout comme Phetay avait autrefois essayé de tout lui prendre et de le donner à sa fille.

Même après avoir retiré Phetay de ce monde, Kao Karat continuait de se mettre en travers de son chemin, audacieuse, provocante et déterminée à détruire chaque parcelle de bonheur qui lui restait.

Pourtant, ce n'était pas le moment de montrer son jeu. Toute explosion pourrait se retourner contre elle et causer des problèmes inutiles. Alors elle laisserait cette fille idiote profiter de son moment de gloire en tant que nouvelle présidente.

Que Kao pense qu'elle a gagné, juste pour un petit moment. Parce que bientôt, elle traînerait Kao Karat dans les abysses, tout comme elle l'avait fait avec ses parents.

« Très bien fait. Je suis si fière de toi, Kao. »

Kao Karat se figea, stupéfaite, alors que Phailin s'approchait soudainement et l'étreignait devant tout le monde, sous les flashs des caméras.

Les journalistes prirent des photos de ce qui semblait être un moment de famille touchant entre les deux femmes, capturant une image d'amour et de soutien qui peignait une image parfaite pour la presse.

Le moment était surréaliste pour Kao. Elle ne s'y était pas attendue. Devenir la nouvelle présidente de Patcharasethakul avait peut-être changé son statut, mais il était clair maintenant que cela avait peut-être aussi mis en mouvement quelque chose pour lequel elle n'était pas entièrement préparée.

Peut-être avait-elle commis une erreur dans sa stratégie, en confiant le pouvoir à quelqu'un qui était bien plus dangereux qu'elle ne le laissait paraître.

« Je suis heureux pour Nong Kao aussi », dit une voix derrière.

« Heureux pour la femme que j'aime le plus. »

« Phi Tharm ? »

Tout comme dans les vieilles histoires, le héros, ou dans ce cas, le fauteur de troubles, avait tendance à apparaître au moment du climax.

Tharmniti, son ancien fiancé, était monté sur scène sans y être invité. Et avec son arrivée soudaine, toute l'atmosphère avait changé. Sa présence était un rebondissement inattendu qui pouvait tout changer.

Le bouquet de roses rouges que Tharmniti apportait pour féliciter Kao Karat, malgré leur rupture douloureuse, n'était pas seulement audacieux, il était d'un culot choquant. Cela montrait une détermination têtue qui surprit tout le monde.

« Félicitations pour ton succès, Nong Kao. S'il te plaît, accepte-les. »

Kao hésita un instant. Tharmniti était passé devant Phailin sans même la regarder et se tenait maintenant devant elle, lui tendant les roses.

À contrecœur, elle les accepta. Pendant ce temps, les caméras continuaient de cliquer, capturant la scène comme si elle était tirée d'un drame romantique.

Son apparition à la fête de l'entreprise semblait conçue pour faire taire les récentes rumeurs ; les gens avaient remarqué qu'elle avait supprimé toutes leurs photos de couple d'Instagram, tandis qu'il avait continué à poster de douces légendes laissant entendre qu'ils se remettraient ensemble.

« Je sais que je t'ai fait du mal, Nong Kao. Je ne suis pas seulement là pour te féliciter, je veux m'excuser et te demander une autre chance. S'il te plaît, peux-tu me pardonner une seule fois ? »

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Que tout le monde ici soit témoin », dit Thamnithi, se tournant vers la foule.

« À partir de ce moment, je promets que j'aimerai Nong Kao de tout mon cœur. Je ne referai pas la même erreur. Je prendrai soin d'elle pour le reste de ma vie. »

« … »

« S'il te plaît, épouse-moi, Nong Kao. »

Des soupirs s'élevèrent dans la salle de bal alors que Tharmniti s'agenouillait et sortait un écrin de bague de la poche de son costume. À l'intérieur se trouvait une bague en diamant étincelante. Il l'ouvrit devant elle, levant les yeux avec un regard implorant.

Tout le monde regardait en silence, stupéfait, y compris Phailin, dont l'expression avait complètement changé. Ses poings serrés montraient à quel point elle essayait de maîtriser ses émotions.

« … D'accord, Phi Tharm. Je te donnerai une autre chance, et ce sera la dernière. »

« Cela veut dire... que Nong Kao va m'épouser ? »

« Oui. J'épouserai Phi Tharm. »

Des applaudissements éclatèrent dans toute la salle de bal. La nouvelle future mariée resta immobile alors que Tharmniti glissait délicatement la bague à son annulaire gauche, comme il l'avait fait à Hua Hin.

Puis, sans hésiter, il se leva et la serra fort dans ses bras, ignorant les flashs et les chuchotements tout autour d'eux.

Tout le monde semblait heureux, sauf une personne.

Phailin resta figée, incapable de dire un mot. Ses yeux brûlaient de fureur.

« Phi Ploy ! Qu'est-ce que tu fais ? »

« Pourquoi ? La vue de ta propre femme te dégoûte-t-elle à ce point ? »

« Sors de la voiture tout de suite ! Je t'ai dit de ne plus t'immiscer ! Tu causes des problèmes pour Nong Kao et moi. Elle m'a donné une autre chance, alors reste en dehors de ça ! »

« Tu penses vraiment que tu vas épouser Kao ? Tu penses que je vais juste te laisser être heureux avec elle et me laisser derrière ? »

Tharmniti fixa la femme à côté de lui, celle qui menaçait maintenant de détruire tout ce qu'il venait de regagner. Ses secrets étaient des armes, prêtes à être utilisées à tout moment.

Phailin avait attendu qu'il propose de ramener Kao Karat à la maison après la fête, sa future mariée. Mais avant qu'ils ne puissent partir, elle s'était glissée dans la voiture sans hésiter, s'installant sur le siège avant à côté de lui, complètement indifférente au risque d'être vue.

C'était une situation qui prêtait à la confusion, et pourtant elle portait sa présence comme une armure.

« Et qu'est-ce que tu penses, Tante Ploy ? »

Il demanda, sa voix serrée par la colère.

« Tu penses que révéler ce qui s'est passé entre nous fera changer d'avis à Kao ? Kao m'a déjà donné une autre chance. Si tu prévois de révéler quoi que ce soit, je te devancerai. Je lui dirai tout moi-même, que c'était une erreur. Et je crois qu'elle m'aime assez pour me pardonner... et passer à autre chose. »

Phailin laissa échapper un rire amer. C'était le genre de rire qui venait de quelqu'un qui avait trop vu et trop perdu pour être déstabilisé par la bravade d'un homme désespéré.

« Si tu penses que ça va me faire reculer, tu es un idiot. Kao pourrait te pardonner d'avoir couché avec moi. Mais il y a autre chose, quelque chose de bien plus grand, qu'elle ne pourra pas ignorer. »

Les sourcils de Tharmniti se froncèrent.

« … Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je suis enceinte », dit-elle calmement.

« Deux mois. »

Son visage devint pâle.

« Ce n'est pas possible. Nous utilisions toujours une protection. »

« Mais quand nous buvions... nous ne le faisions pas, n'est-ce pas ? »

« … »

« Alors dis-moi, Tharm. As-tu toujours l'intention de me quitter et de l'épouser ? Ton père regardera-t-il toujours fièrement Kao dans les yeux, sachant qu'elle enlève la chance à son propre petit-enfant de naître ? »

Les mains de Tharmniti se resserrèrent autour du volant. Sa voix sortit basse, presque tremblante.

« Es-tu sûre que c'est le mien ? »

Le visage de Phailin se tordit de fureur.

« Comment oses-tu ? Je n'ai jamais été avec personne d'autre. Tu es le seul homme que j'aie jamais aimé ! Et maintenant tu laisses entendre que ce bébé n'est pas le tien ? »

« Alors débarrasse-toi de lui. »

Les mots traversèrent l'air comme une lame.

« Cet enfant est à nous, Tharm ! »

« Je n'en veux pas ! » cria-t-il.

« Je n'accepterai pas un enfant illégitime qui va tout ruiner entre Kao et moi. Si ça va détruire mon avenir, alors je ne veux pas qu'il existe ! »

Phailin fut stupéfaite et resta silencieuse. Pour la première fois depuis des années, sa voix lui manqua. Ses yeux scintillaient de larmes non versées, la colère, le chagrin et l'incrédulité se heurtant l'un à l'autre.

Pendant ce temps, de retour à la résidence Patcharasethakul, Tante An venait d'arriver, son expression tendue d'inquiétude.

« Dis-moi ce qui s'est passé, Kao », dit-elle doucement.

« Je viens de voir les nouvelles... à ton sujet et de Khun Tharmniti. »

« C'est exactement comme les nouvelles l'ont rapporté », répondit Kao Karat, sa voix ferme.

Le cœur de Tante An sembla brisé.

« Mais pourquoi, mon enfant ? Tu sais quel genre d'homme il est. Pourquoi aurais-tu accepté de l'épouser ? Et qu'en est-il de Khun Phas ? As-tu pensé à quel point Phas aura le cœur brisé ? »

« Cela n'a rien à voir avec Khun Phas. J'ai pris cette décision avec soin, Tante An. Je ne l'ai pas fait sur un coup de tête, ni par dépit. Je savais exactement à quoi je consentais. »

Elle se tenait avec une calme confiance, mais ses mots portaient le poids du sacrifice.

Ce soir-là, Kao Karat savait qu'elle devait prendre la responsabilité de ses choix, et cela signifiait aller jusqu'au bout du mariage. Elle était prête à marcher vers l'autel le plus tôt possible.

« Pourquoi ? »

La voix de Tante Anchana était calme, tremblant légèrement. « Après tout... je suis vraiment déçue de toi, Kao. »

L'expression de Kao resta indéchiffrable.

« Quand rentres-tu à l'hébergement ? »

« … Tu me chasses ? »

« Oui », dit Kao sans hésitation.

« Je suis complètement rétablie et capable de prendre soin de moi-même. Je ne vois aucune raison pour que Tante An reste dans ma maison. J'ai déjà parlé avec Oncle Daeng. Une fois que tu auras fini de faire tes bagages demain, il te ramènera à Nan. »

Le silence qui suivit fut lourd de douleur.

« Je veux gérer ma propre vie à partir de maintenant », continua Kao.

« Et j'espère que tout le monde respectera cela. »

Les yeux de Tante Anchana scintillaient d'émotion.

« Ce n'est pas toi, Kao. Rien de tout cela n'est normal. Quelque chose ne va pas, n'est-ce pas ? Tu n'es pas la seule à le penser », ajouta Anchana, sa voix à peine plus qu'un murmure.

« C'est pourquoi je suis si inquiète. Parce que je ne sais pas ce que tu as vraiment l'intention de faire. »

Depuis les événements choquants de la célébration de Patcharasethakul, lorsque Kao Karat avait soudainement accepté la proposition de Tharmniti et annoncé un mariage éclair imminent, tout semblait anormal. Comme si la vraie Kao avait disparu derrière un masque lourd et impénétrable.

Et maintenant, comme pour essayer d'effacer toute voix de la raison de sa vie, Kao était allée jusqu'à renvoyer sa propre tante. Elle refusait d'écouter quiconque.

Pas même Raphassa.

Depuis la nuit de la fête, Raphassa n'avait pas pu la contacter du tout. Kao ne répondait pas à ses appels. Elle laissait ses messages non lus. Et malgré l'attente à la résidence Patcharasethakul depuis tôt le matin, Raphassa n'avait même pas aperçu une seule fois.

De Tante Anchana, elle avait appris la nouvelle la plus effrayante de toutes : même l'aînée avait été mise de côté sans explication. On lui avait dit de partir. Tout comme elle.

Kao Karat avait coupé tout le monde.

Et ce silence... en disait long.

La Kao Karat qu'elle connaissait n'était pas quelqu'un qui agissait de manière irréfléchie. Elle était adorable et avait un bon cœur. Peu importe comment elle regardait la situation, il n'y avait aucune raison pour que Kao manque de respect à quelqu'un qui avait été si gentil avec elle.

Même avec une compréhension claire de Tharmniti et de toutes les mauvaises choses que son ancien fiancé avait faites, il n'y avait aucune raison ou nécessité pour elle d'accepter ce mariage.

« Tante An, veux-tu rester à Bangkok un peu plus longtemps ? Tu peux rester dans mon appartement pour l'instant, et puis nous verrons. »

« Laisse tomber. Si Kao ne veut pas que Tante reste, alors je ferais mieux de rentrer à la maison. Je ne suis venue ici que parce que j'étais inquiète pour sa sécurité. Même si je restais avec toi, je ne pourrais pas surveiller ce qui se passe dans la maison de toute façon. »

« Alors, voyage en toute sécurité, Tante An. Et ne t'inquiète pas pour les choses ici. Je promets que je prendrai soin de Khun Kao. »

« Tante espère que tu seras celle qui pourra faire changer d'avis à Kao, avant qu'il ne soit trop tard. »

La propriétaire du visage clair et déterminé acquiesça à la demande de l'aînée alors que Tante Anchana touchait doucement son épaule avec inquiétude.

Finalement, Tante Anchana accepta de retourner à l'hébergement, suivant les souhaits de sa nièce, même si Kao était maintenant têtue et ne voulait écouter aucune objection ou avertissement.

« Peu importe la raison que Khun Kao a pour faire ça, je vais m'en mêler. Je ne laisserai absolument pas ce mariage avoir lieu. Je le promets. »

« Khun Dao, Khun Kao n'est pas venue travailler ce matin ? »

demanda Raphassa avec surprise. Quelqu'un d'aussi ponctuel que la nouvelle future présidente de Patcharasethakul ne se présentant pas à l'entreprise était inhabituel. Le nouveau bureau de Kao Karat ne montrait aucun signe d'elle.

Même si la femme l'avait évitée et refusait de communiquer depuis deux jours, Raphassa pensait que Kao Karat ne pouvait pas se cacher éternellement. Elle attendait juste l'occasion de parler de ce qui s'était passé, surtout maintenant que c'était le premier jour de la semaine de travail.

« Khun Kao Karat a appelé pour nous informer qu'elle ne viendra pas à l'entreprise aujourd'hui. Elle a dit qu'elle était occupée à préparer son mariage avec Khun Tharmniti. »

« … »

« Mais elle a laissé quelque chose pour vous. Elle a dit que si Khun Phas passait, de bien vouloir vous donner ces documents. »

La propriétaire du visage clair accepta les documents de Khun Dao, la secrétaire qui assistait la jeune vice-présidente.

Elle ouvrit l'enveloppe brune pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur et découvrit que ce que Kao Karat avait préparé pour elle était une lettre de licenciement, la renvoyant de son poste d'employée de Patcharasethakul.

« Parce que Khun Phas ne travaille ici que depuis peu de temps, Khun Kao Karat nous a informés que l'entreprise fournira une compensation appropriée. »

« Mais je dois voir Khun Kao Karat. Khun Dao, savez-vous où se trouve votre patronne en ce moment ? »

« Je n'en ai aucune idée. Je m'excuse, Khun Phas. »

Après avoir terminé sa phrase avec détermination, Khun Dao s'éloigna, laissant Raphassa sombrer dans une réalité qu'elle ne pouvait pas accepter. Elle ne comprenait pas les actions de la personne importante dans sa vie, tout comme Tante Anchana ne comprenait pas les décisions de sa nièce.

Et la seule personne qui pouvait répondre à toutes ses questions était Kao Karat.

« Qu'est-ce que tu essaies de faire exactement ? »

« Penses-tu que nous devrions choisir ce modèle de carte ? Il a un motif floral. Nong Kao devrait l'aimer. »

« Quoi que Phi Tharm aime, tu peux le choisir. »

« Mais j'aimerais que nous réfléchissions ensemble. »

« C'est bon. Tout me va. Phi Tharm, tu choisis. Je vais d'abord essayer la robe. »

Kao Karat coupa court à la conversation et laissa son fiancé, Phi Tharmniti, prendre son temps pour choisir les cartes, les souvenirs et autres nécessités pour la cérémonie de mariage.

Pendant ce temps, elle alla essayer la robe de mariée qu'elle porterait le jour important. Elle avait besoin de choisir une robe avec une traîne qui ne soit pas trop longue pour convenir au lieu qu'ils avaient choisi pour le mariage : la plage de Hua Hin, où Tharmniti l'avait demandée en mariage pour la première fois il y a plusieurs mois.

Maintenant, les deux allaient revenir au début.

C'était comme si, là où tout avait commencé, elle voulait que ça se termine là aussi.

« Le marié, la mariée est là ! »

La propriétaire du beau visage sortit de la cabine d'essayage après avoir essayé la magnifique robe de mariée qui la rendait encore plus radieuse et belle.

Même sans maquillage ni coiffure assortis à la robe, lorsqu'elle se regarda dans le miroir, elle vit le beau rêve d'une femme qui avait aspiré à marcher vers l'autel avec la personne qu'elle aimait et qui l'aimait de tout son cœur.

« Nong Kao, tu es si belle ! Tu es si belle que j'ai failli oublier de respirer. »

« Je crois que tout le monde sera envieux le jour du mariage. Les mariés sont si beaux ensembles. »

« … »

Ou peut-être n'avaient-ils pas à attendre le jour du mariage. La première personne à rester là à fixer ces images avec confusion et incrédulité était probablement Raphassa, qui était venue tout voir elle-même à ce moment-là.

Elle regarda la personne qu'elle aimait, portant une robe de mariée, debout à côté de Tharmniti, qui portait un costume de marié. Ils avaient l'air si parfaits ensemble.

Elle resta là en silence pendant un moment jusqu'à ce que quelqu'un la remarque et la salue. À ce moment-là, l'attention se détourna des futurs mariés.

« S'il vous plaît, attendez ici un instant, madame. Je vais aller chercher un membre du personnel pour vous aider. »

« Khun Phas. »

« J'ai quelque chose d'important à discuter avec Khun Kao. »

« Toi, Phas ! Qui t'a dit de venir semer le trouble ici encore ? »

« Phi Tharm, arrête ! S'il te plaît, ne cause pas plus de problèmes qu'il n'y en a déjà. »

Kao Karat sortit de sa surprise initiale et dit rapidement à Tharmniti de ne pas causer plus d'ennuis.

Même si elle ne savait pas comment Raphassa était arrivée là ou comment elle savait ce qu'elle faisait, elle pensait que chaque fois qu'elles se rencontraient, ce n'était jamais une coïncidence. Elle ne voulait plus continuer à éviter ou à fuir ; elle voulait affronter les choses de front à partir de maintenant.

« J'ai besoin de lui parler un instant. »

« Mais... »

« C'est la dernière fois. »

Les mots « dernière fois » prononcés clairement par la future mariée firent que le futur marié, Tharmniti, se calma à contrecœur. En même temps, ces mots rendirent le cœur confus et brisé de Raphassa encore plus serré et meurtri qu'il ne l'avait jamais été.

« Si tu as quelque chose à me dire, dis-le vite. Je n'ai pas beaucoup de temps. »

« Qu'est-ce que tu fais exactement, Khun Kao ? »

« Comme Khun Phas l'a vu aux informations, je vais me marier avec Phi Tharm bientôt. »

La propriétaire du beau visage répondit d'un ton clair et décisif, refusant toujours de déplier ses bras fermement croisés pour se soutenir.

Maintenant, parce qu'elle ne pouvait plus compter sur personne d'autre à cause de sa propre décision, elle devait être forte et se tenir seule. Elle ne laisserait plus Khun Raphassa ou Tante Anchana affecter sa décision.

« Tu mens. Et quand tu mens, Khun Kao, tu ne peux même pas me regarder dans les yeux. »

« Es-tu satisfaite maintenant ? Me crois-tu maintenant que je ne mens pas ? »

Kao Karat se retourna pour rencontrer le regard de l'autre femme, n'ayant plus l'intention de l'éviter. Même si ces yeux cherchaient la vérité et regardaient profondément dans les siens, elle ne recula pas. Elle était déterminée à mettre fin à tout, ici et maintenant.

« Vas-tu vraiment l'épouser ? Même si tu connais toute la vérité ? »

« Parce que Phi Tharm a fait une erreur la première fois, je pense que je devrais lui donner une autre chance. Nous nous connaissons depuis dix ans. Nous avons traversé tellement de choses ensemble, ce n'est pas facile de couper les ponts... »

« Et nous ? Qu'est-ce que tout ce que nous avions ? »

« Je m'excuse si j'ai accidentellement amené Khun Phas à mal comprendre quoi que ce soit. Mais... notre relation est impossible. C'était peut-être ma faute de vaciller quand j'étais noyée dans la tristesse. C'était mal de ma part de te laisser avoir de l'espoir pendant cette période de confusion. Mais maintenant, j'ai besoin que tu reviennes à la réalité. »

« … »

« S'il te plaît, laisse-moi partir, Khun Phas. Et retourne vivre ta vie comme il se doit. »

Depuis quand était-elle devenue une si bonne menteuse ? Kao Karat, qui n'avait jamais été douée pour mentir, qui avait toujours été directe sur ses sentiments et ses besoins, pourquoi disait-elle des choses si cruelles maintenant, sans hésitation, comme si elle essayait de chasser quelqu'un de sa vie pour de bon ?

« Je ne sais pas si tu te souviens, mais je t'ai dit un jour que je resterais à tes côtés et ne partirais jamais, jusqu'au jour où tu me dirais de m'en aller. »

« Je... je t'ai dit ça, Khun Phas ? »

« Oui, Khun Kao me l'a dit. Et c'est la raison pour laquelle je suis toujours là. »

Kao Karat ferma lentement les yeux, puis les rouvrit pour rencontrer le regard de la femme qui se tenait devant elle.

La confusion et la tristesse dans les yeux de Raphassa étaient indéniables, même si aucune larme ne tombait. Pourtant, leurs cœurs savaient, ils étaient tous deux également trempés de douleur.

« Alors tu peux sortir de ma vie à partir de cet instant précis. »

« … »

« Parce que je ne veux plus de toi à mes côtés ! »

**Chapitre 17 : S'il n'est pas trop tard pour aimer**

« Je vais d'abord raccompagner Khun Kao Karat chez elle, puis je reviendrai veiller sur le lieutenant Phas. »

« Y a-t-il un moyen de contacter l'inspecteur Kamphon le plus rapidement possible ? »

« Qu'avez-vous dit ? »

« Je demande au sergent Noon comment je peux contacter directement l'inspecteur Kamphon. »

Kao Karat adressa la question au subordonné de Raphassa après avoir eu une conversation privée avec Khun Neeraya, qui la raccompagnait à la maison Patcharasethakul.

Plus tôt, lorsqu'elle était revenue chercher sa carte d'identité qu'elle avait oubliée dans la pièce, elle avait trouvé Raphassa et Khun Neeraya en pleine discussion sérieuse, trop intense pour qu'elle l'interrompe.

Alors elle était restée là, écoutant tranquillement du début à la fin. C'est ainsi qu'elle apprit que quelqu'un d'important pour elle faisait face à une situation grave et potentiellement mortelle.

Phailin ne laisserait probablement pas la personne qu'elle aimait survivre en toute sécurité, tout comme elle n'avait pas épargné les propres parents de Kao Karat. Cette fois, ce n'était pas différent. On aurait dit que Phailin avait l'intention de l'effacer complètement du monde.

Et au-delà de Raphassa, même Tante Anchana était maintenant en danger.

Kao Karat ne pouvait plus rester les bras croisés. Elle voulait prendre la responsabilité du danger qu'elle avait causé. Elle refusait de laisser quiconque d'autre souffrir ou risquer une perte qu'elle ne pouvait plus supporter, juste parce que quelqu'un avait choisi de la protéger sans penser à sa propre sécurité.

« Comment Khun Kao Karat a-t-elle découvert l'inspecteur Kamphon ? »

« J'ai par hasard tout entendu ce que le sergent Noon a discuté avec Khun Phas. »

« … »

« Et je ne laisserai plus Khun Phas risquer sa vie pour me protéger ! »

« S'il vous plaît, asseyez-vous, Khun Kao Karat. »

« Bonjour, inspecteur Kamphon. »

« Ne vous inquiétez pas. La planque est sécurisée. J'ai bien vérifié, personne ne vous a suivie. »

C'était sa première rencontre avec l'inspecteur Kamphon, la personne qui venait de révéler l'affaire de corruption du chef Phichai. Elle avait récemment appris les détails du sergent Noon, qu'elle avait pressé pour obtenir des informations.

L'inspecteur Kamphon était un officier de police de la même génération que le père de Raphassa, un bon flic de principe que sa personne importante respectait profondément. Il avait également discrètement aidé à l'enquête sur les affaires de sa famille, y compris l'attaque contre Raphassa, ainsi que toutes les affaires liées à Phailin.

Elle avait demandé au sergent Noon de garder secret le fait qu'elle savait tout, pour s'assurer que cela ne parvienne jamais aux oreilles de Raphassa, pour la sécurité de la personne que Phailin ciblait actuellement pour l'élimination.

« Le sergent Noon m'a informé que Khun Kao Karat voulait me voir au sujet de l'affaire de la famille Patcharasethakul. »

« J'aimerais connaître l'état d'avancement de l'affaire que l'inspecteur Kamphon s'efforce de rouvrir. L'inspecteur a-t-il suffisamment de preuves pour traduire le coupable en justice, ou les preuves existantes sont-elles encore insuffisantes ? »

« Nous avons suffisamment de preuves pour poursuivre l'auteur. Malheureusement, le témoin a été réduit au silence avant de pouvoir témoigner. Sans un témoin vivant pour confirmer la culpabilité du suspect, les preuves existantes pourraient être rejetées par le tribunal. Donc, pour l'instant, nous ne pouvons les classer que comme un suspect. »

« Alors... si je devais témoigner, en tant que seule survivante de cette nuit-là, est-ce que ce serait suffisant pour traduire le coupable en justice ? »

« Mais Phas a dit que Khun Kao Karat ne se souvenait de rien de l'incident ? »

« Je me souviens de tout maintenant, à la fois des événements de cette nuit-là et de tout ce qui a suivi. »

Kao Karat parla fermement, sa voix pleine de détermination à tout régler elle-même. Les souvenirs qu'elle avait essayé si fort d'oublier étaient revenus en masse, comme un cauchemar récurrent qui la hantait chaque fois qu'elle essayait d'aller de l'avant.

Mais parallèlement à ces souvenirs, les moments précieux qu'elle avait partagés en tant qu'esprit avec Khun Raphassa étaient également revenus. Depuis le jour où elle s'était réveillée dans la chambre de Khun Raphassa.

Elle s'était réveillée de rêves qui n'étaient pas des rêves du tout, mais de vrais événements de son passé. Au moment où elle s'en était rendu compte, elle avait fondu en larmes, jetant ses bras autour de la personne qui lui avait tant manqué, la serrant aussi fort qu'elle le pouvait.

Elle les avait suppliés de ne plus disparaître d'elle, pas comme avant, lorsque cette personne précieuse avait complètement disparu de sa mémoire.

Pourtant, elle n'avait toujours pas dit à Raphassa qu'elle se souvenait de tout...

« Si Khun Kao Karat accepte de raconter les événements de cette nuit-là et de témoigner, je pense que nous serons enfin en mesure d'attraper le coupable cette fois », dit l'inspecteur Kamphon.

« Je suis prête à coopérer pleinement avec l'inspecteur Kamphon, mais j'ai une demande. »

« Si Khun Kao Karat est préoccupée par sa sécurité, vous n'avez pas à vous inquiéter. Je veillerai personnellement à votre protection. »

« … »

« Inspecteur... vous ne devez absolument rien dire de tout cela à Khun Phas. »

« Qu'avez-vous dit ? »

« Tant que Khun Phas est en sécurité, je n'aurai pas peur de ce qui peut m'arriver. »

« Kao ! Tu ne m'as pas entendu t'appeler ? »

« Qu'est-ce que c'était, Tante Ploy ? »

Kao Karat fut tirée de ses pensées. Elle venait de demander au sergent Noon et à l'inspecteur Kamphon de tout cacher à Khun Raphassa et de continuer leur stratégie prévue.

Cependant, le défi qu'elle avait lancé à Phailin en se présentant comme candidate à la présidence de Patcharasethakul ne s'était pas déroulé aussi bien que l'inspecteur Kamphon l'avait prédit.

Phailin avait, comme prévu, commencé à bouger pour bloquer son chemin.

Et ainsi, la prochaine étape de Kao Karat avait été audacieuse : un mariage éclair. Les cercles sociaux bourdonnaient de spéculations ; certains chuchotaient qu'elle devait être enceinte, d'autres la soupçonnaient de cacher un scandale, car le mariage avait été arrangé moins de deux semaines après la demande en mariage surprise au milieu du grand événement de Patcharasethakul.

C'était une affaire discrète, minimale, sans la présence de la famille de sa mère. Même Tante Anchana n'a pas été invitée.

Même si elle avait envoyé une invitation, Kao Karat pensait que sa tante aurait été trop déçue pour y assister.

Et quant à la personne qu'elle souhaitait plus que quiconque soit là, celle dont l'absence lui transperçait la poitrine, il n'y avait aucun signe de Raphassa.

Il était probable que cette fois, elle sortirait de la vie de Kao Karat pour de bon. Il n'y aurait plus de retrouvailles inattendues, pas après ce que Kao Karat avait fait. Elle avait trop profondément blessé le cœur de Raphassa.

Mais elle avait choisi cette douleur. Elle avait choisi de se blesser pour pouvoir protéger celle qu'elle aimait.

Parce qu'elle connaissait trop bien Raphassa.

Elle savait que même s'il réalisait qu'elle n'agissait pas de manière imprudente, il savait que l'inspecteur Kamphon, le sergent Noon et une équipe d'officiers de confiance assuraient sa sécurité, Raphassa ne resterait jamais immobile.

Elle ne laisserait pas Kao l'utiliser comme appât pour provoquer Phailin et la faire bouger. Elle se précipiterait sans hésitation et se ferait la prochaine cible à la place, juste pour la protéger.

Et c'était quelque chose que Kao Karat ne pourrait jamais permettre. Parce que si elle le faisait, elle savait qu'elle ne disparaîtrait plus jamais de ses côtés... même si cela signifiait risquer sa propre vie.

« Ça ne fait pas longtemps, et ma nièce est déjà devenue une belle mariée, sur le point de fonder une famille chaleureuse et heureuse. Si P' Phet et P' Kan pouvaient voir ce moment, ils seraient tout aussi joyeux que moi. »

« Kao est également profondément reconnaissante à Tante Ploy pour tout ce que tu as fait pour moi. »

« Sais-tu ? J'ai en fait une surprise spéciale pour ma nièce bien-aimée le jour de ton mariage. »

« Quel genre de surprise ? »

« Je ne peux pas encore la révéler. Mais crois-moi, c'est quelque chose qui te touchera si profondément que tu ne l'oublieras jamais. »

« … »

Kao Karat ne répondit pas à ces mots significatifs, prononcés depuis l'étreinte chaleureuse qui la tenait si amoureusement à ce moment-là.

Au lieu de cela, elle rendit doucement le câlin, calme en apparence, résolue à l'intérieur.

Parce qu'en vérité, elle avait préparé une surprise inoubliable de son propre chef pour Phailin à ce mariage. Et elle priait silencieusement pour que tout se déroule exactement comme prévu, vers la conclusion tant attendue.

La belle mariée marchait lentement sur le chemin de sable vers la plate-forme de mariage, spécialement préparée pour la cérémonie. Elle était entourée de vœux chaleureux des invités, leurs yeux pleins d'admiration et de célébration.

À ses côtés marchait la personne qui l'accompagnait jusqu'au marié, Tharmniti, le seul membre restant de la famille Patcharasethakul. Même le jour le plus important de sa vie, c'est Phailin qui avait demandé de marcher à ses côtés, de l'accompagner jusqu'à l'autel.

Pour les étrangers, et même pour leurs proches, qui aurait pu imaginer que la tante apparemment au grand cœur cachait de si cruels secrets et des intentions si impitoyables derrière son masque doux et bienveillant ?

Personne, ni Kao, ni ses parents, ni même ses grands-parents décédés, n'avait jamais soupçonné que cette femme, marchant maintenant calmement à ses côtés, était en fait un monstre drapé de grâce. Une femme qui ne reculait devant rien pour obtenir ce qu'elle voulait. Une femme qui avait osé éliminer les membres de sa propre famille.

Et qu'en est-il des innocents, ceux qui avaient eu la malchance de devenir gênants ou inutiles ? Phailin n'avait jamais hésité à les réduire au silence, à les jeter aussi froidement que l'on pourrait chasser une mouche.

« Tharm, à partir de maintenant, je te confie Kao. »

« Oui, Tante Ploy. J'aimerai et prendrai soin de Nong Kao de tout mon cœur, plus que de ma propre vie. »

Kao Karat écouta l'échange hypocrite entre les deux personnes qui étaient secrètement impliquées derrière son dos depuis longtemps.

Mais Phailin et Tharmniti pensaient probablement qu'elle était une femme naïve et stupide, quelqu'un de facilement manipulable, quelqu'un qu'ils pouvaient diriger à gauche ou à droite à leur convenance.

C'est pourquoi ils agissaient si doucement, si naturellement, avant que Phailin ne la remette au futur marié, qui l'accompagna ensuite jusqu'à la plate-forme de mariage.

Kao Karat s'avança et prit sa place en face du marié, faisant face à son sourire entraîné et mielleux. Pendant ce temps, Phailin se dirigea vers son siège au premier rang.

À côté d'elle étaient assis Oncle Thana, rayonnant de satisfaction, et les amies proches de Kao, Phlengkwan et Methaphorn, qui étaient venues lui offrir leurs sincères félicitations.

Au-delà d'eux se trouvaient des dizaines d'autres invités, des personnalités du monde des affaires des familles Patcharasethakul et Theeramongkol, dont beaucoup Kao Karat ne connaissait même pas personnellement.

La propriétaire de ce visage délicat et magnifique scanna le lieu, comme si, au fond, elle espérait encore apercevoir quelqu'un que son cœur désirait. Son désir de Khun Raphassa brûlait tranquillement en elle, se resserrant dans sa poitrine.

Elle voulait mettre fin à cette mascarade le plus rapidement possible, souhaitant désespérément que la personne qu'elle avait déçue, blessée et éloignée puisse d'une manière ou d'une autre lui pardonner et lui donner une chance de tout arranger.

Mais la réalité ne répondait que par le silence.

« Moi, Tharmniti Theeramongkol, je te prends, Kao Karat Patcharasethakul, pour épouse, et je promets de t'être fidèle, dans la joie et dans la peine, dans la maladie et dans la santé, de t'aimer et de te chérir, jusqu'à ce que la mort nous sépare. »

« Moi, Mademoiselle Kao Karat Patcharasethakul... »

« La mariée, s'il vous plaît, continuez. »

Kao Karat se tourna pour regarder l'officiant, qui l'incita doucement à terminer ses vœux. Le marié avait déjà terminé sa partie, et maintenant tous les regards étaient tournés vers elle. Elle avait fait une pause, comme si elle avait oublié ses lignes.

Mais en vérité, elle s'en souvenait parfaitement.

Elle ne pouvait tout simplement pas se résoudre à les dire à un homme qu'elle n'aimait pas, un homme qui l'avait trahie, qui l'avait profondément blessée.

« Khun Kao Karat ! Attention ! »

Une voix retentit parmi les invités, un ordre vif d'un officier de police, avertissant Kao Karat de rester vigilante juste au moment où l'officier s'élançait pour appréhender le suspect qui avait tiré un pistolet sur la mariée.

Au milieu des cris et du chaos, les invités choqués se dispersèrent pour se mettre à l'abri.

Des officiers en uniforme se déversèrent sur le lieu, agissant rapidement et de manière décisive. À leur tête se trouvait celui qui menait l'opération pour exécuter le mandat d'arrêt.

« Je vous arrête, Phailin Patcharasethakul, sous l'accusation d'avoir orchestré les meurtres de Khun Phetay et de Khun Kanlayakorn. Vous êtes également suspectée dans l'agression de Khun Raphassa, la mort du Dr Wanchai, votre implication dans l'affaire de corruption de l'ancien chef Phichai et votre tentative de sabotage du mariage d'aujourd'hui. Vous êtes priée de venir au poste pour faire votre déclaration. »

« N'osez pas m'accuser, officier ! Je n'ai rien fait de tout cela ! Vous n'avez aucune preuve. Soyez prudent, je vais vous poursuivre en justice pour diffamation ! »

« Nous avons des preuves suffisantes et des témoins oculaires, ce qui a conduit à l'émission de votre mandat d'arrêt, Khun Phailin. Officiers, mettez la suspecte en garde à vue. »

« Oui, inspecteur. »

« Pensez-vous vraiment que je vais laisser les choses se terminer ainsi ?! »

Avant que les officiers ne puissent l'atteindre, Phailin sortit rapidement un pistolet de son sac à main, le pointant au hasard. Des cris et des cris de stupeur retentirent alors qu'elle brandissait l'arme, prête à tirer sur quiconque oserait s'approcher. Le canon s'arrêta, pointé directement sur sa nièce.

« Si quelqu'un fait un pas de plus, je lui tire dessus ! Lâchez vos armes ! J'ai dit lâchez-les maintenant ! »

L'inspecteur Kamphon leva la main vers son équipe.

« Baissez vos armes », ordonna-t-il calmement. Pour la sécurité de Kao Karat, maintenant otage entre les mains désespérées de sa tante, ils n'avaient d'autre choix que d'obtempérer.

« Maintenant... entre vous deux, qui devrais-je tirer en premier ? »

« Phi Tharm ! »

Kao Karat cria vers son futur mari, mais il s'était déjà retiré derrière elle, se recroquevillant au moment où Phailin avait proféré sa menace.

L'homme qui venait de promettre de l'aimer plus que sa propre vie utilisait maintenant son corps comme bouclier humain, uniquement par lâcheté et instinct de survie.

« Tu vois maintenant, Kao ? »

Phailin ricana.

« Comprends-tu enfin quel genre d'homme est vraiment Tharmniti ? Il n'est que charme et rien de plus. Quel gâchis de mon amour. Quelle blague, de croire qu’il ne m’a jamais aimée. Au final, ce n'est qu'un lâche égoïste, prêt à sacrifier même sa propre chair et son propre sang. »

« Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu veux dire, Tante Ploy ? »

« L'enfant que je porte est le sien. C'est vrai. Mais sais-tu ce qu'il m'a dit ? Il m'a dit de m'en débarrasser. Il m'a suppliée de le faire disparaître, parce qu'il ne voulait pas te perdre. Il a dit qu'il t'aimait, qu'il voulait t'épouser. Alors il m'a dit de tuer son propre enfant ! »

« … »

« Et pourquoi devrais-je tuer mon propre bébé pour lui ? Non... ceux qui méritent de mourir, c'est vous deux ! »

« Calmez-vous d'abord, Tante Ploy. S'il vous plaît, respirez profondément et ressaisissez-vous », dit doucement Kao Karat, sa voix tremblante mais ferme.

« Je vous promets, je vous aiderai à prendre soin du bébé. Mais pour l'instant, vous devez arrêter. Vous devez arrêter pour pouvoir vous battre dans votre affaire... et vivre. Vivez pour votre enfant. Aimez-le, protégez-le... »

« Aimer ? »

Phailin grogna, sa voix se brisant de fureur.

« Tu oses encore me parler d'amour ? Toi, qui m'as tout volé, à mes parents, à mes grands-parents ! Ils ne t'ont jamais aimée que toi. Même P'Phet, qui t'a tout donné, il m'appartenait d'abord ! Je l'ai aimé bien avant toi. Mais toi... tu me l'as volé aussi ! »

« … »

« Je suis devenue celle qui a été jetée dans cette famille à partir du moment où tu es née. Celle qui a été oubliée. Et maintenant même le siège de Président, tu me l'as aussi pris. Tout ce que j'aurais dû avoir... tu me l'as arraché ! »

« Tante Ploy... je n'ai jamais su... »

« Alors, sache-le maintenant ! »

Phailin hurla, les yeux écarquillés, les larmes aux yeux alors que sa voix se brisait en un sanglot.

« Sache à quel point je te déteste ! Je te veux morte ! Je veux t'envoyer à P'Phet, parce que si tu n'avais jamais existé, si tu n'étais jamais née, tout le monde m'aurait aimée à la place ! »

« … »

« Je te déteste, Kao ! Je te déteste ! Je te déteste ! »

Kao Karat resta figée, des larmes silencieuses coulant sur ses joues. Chaque mot de Phailin la poignardait à la poitrine comme une lame. Elle n'avait jamais su. Jamais imaginé que derrière ces sourires élégants et ces gestes posés, sa tante avait nourri une souffrance si profonde et solitaire. Une douleur si amère et tordue. Et elle, juste en existant, en était la raison.

« Je n'abandonnerai pas ! »

Phailin cria, le désespoir prenant le dessus sur sa santé mentale.

« Je ne peux pas ! Je ne peux pas vivre en te voyant heureuse ! Je ne peux pas le supporter ! Meurs ! Dépêche-toi de mourir ! »

« Khun Kao ! Attention ! »

« Khun Phas ! »

« Écartez-vous ! »

Les cris éclatèrent en même temps.

Soudain, une silhouette s'élança avec la vitesse de l'éclair. C'était Raphassa, qui surgit de derrière la scène, les yeux fixés sur l'arme. D'un seul mouvement intrépide, elle s'élança et attrapa l'arme.

Phailin, surprise par le mouvement, se tourna trop tard.

L'inspecteur Kamphon, qui attendait le signal silencieux de Raphassa, passa à l'action avec son équipe. C'était la diversion dont ils avaient besoin. Les officiers se rapprochèrent tandis que Raphassa luttait pour arracher l'arme des mains de Phailin.

« Lâchez-la, Khun Ploy ! Lâchez-la maintenant ! »

Raphassa cria à travers ses dents serrées alors qu'elle se battait pour le contrôle de l'arme, refusant de lâcher prise, refusant de laisser quoi que ce soit arriver à Kao.

Les invités criaient, figés entre la terreur et l'admiration. L'arme tomba au sol alors que les officiers s'avançaient et clouaient Phailin au sol.

« Sécurisez l'arme ! Allez ! » Kamphon ordonna.

Le cri de Phailin retentit dans tout le lieu, brut, brisé et déchirant.

« Pourquoi ?! Pourquoi n'ai-je pas été assez ? Pourquoi personne ne m'a-t-il aimée ?! »

Kao tomba à genoux, submergée, les yeux fixés sur sa tante, autrefois sa protectrice, maintenant son ennemie, mais toujours une femme brisée au-delà de toute réparation.

Raphassa se retourna et se précipita aux côtés de Kao, ses bras l'encerclant de manière protectrice. « Je suis là », murmura Raphassa.

« Je ne vais nulle part. »

Le canon se balança dans une direction différente juste avant que Raphassa ne lutte avec force pour empêcher Phailin de tirer comme elle l'avait prévu.

Bang !

Le premier coup de feu rata sa cible au milieu de la lutte entre les deux femmes. On ne savait pas qui avait été touché, mais du sang rouge vif s'écoula et tacha le polo blanc de l'ancienne officière de police, Raphassa, ce qui la fit perdre l'équilibre.

Rassemblant ses dernières forces, elle se précipita et étreignit Kao Karat, utilisant son propre corps comme bouclier au cas où Phailin essaierait de tirer à nouveau.

Bang !

Un autre coup de feu retentit quelques instants plus tard. Cette fois, la balle perça l'arrière de la cuisse de Tharmniti alors qu'il profitait du chaos pour s'échapper de la zone de la scène.

Phailin visa à nouveau Kao Karat, mais la police réussit à lui arracher l'arme et à la maîtriser complètement. Bien que piégée, Phailin rit de façon maniaque, voyant tous ses plans s'effondrer.

Raphassa et Tharmniti avaient tous deux été abattus, et Kao Karat perdrait tout, tout comme elle.

« Khun Phas ! Tu m'entends ? Khun Phas, s'il te plaît, tiens bon ! Tu ne peux pas me quitter ! »

« Lieutenant, tenez bon. L'ambulance est en route. »

« Khun Kao. »

« N'essaie pas encore de parler. Tu saignes beaucoup. »

Kao Karat laissa les larmes couler sur ses joues, ne se souciant plus de son image. Elle ne se souciait pas de la quantité de sang qui tachait sa robe de mariée blanche alors qu'elle berçait Raphassa sur ses genoux, attendant désespérément l'équipe médicale.

En plus de protéger la personne la plus importante de sa vie, elle se sentait brisée de ne pas pouvoir réaliser ses propres intentions, car Raphassa avait encore une fois risqué sa vie pour la protéger.

« Tu es en sécurité maintenant, Khun Kao. Tu peux être heureuse maintenant. »

« Khun Phas, ne ferme pas les yeux ! Khun Phas ! »

Mais sachant que personne ne pouvait plus la blesser, Kao Karat ressentit un vide à l'intérieur, plus rien à craindre...

« J'ai entendu dire que l'état de Khun Raphassa est hors de danger, c'est bien ça ? »

« Oui. Le médecin a dit que la balle n'avait heureusement pas touché d'organes vitaux. Ils l'ont retirée avec succès. Maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre qu'elle se réveille. »

Kao Karat répondit à l'inspecteur Kamphon, qui était venu lui rendre visite dans la chambre de patient VIP où elle avait elle-même séjourné. C'était comme un déjà-vu, sauf que les rôles de qui était blessé étaient inversés.

Après avoir suivi les blessés à l'hôpital et attendu la chirurgie réussie, elle eut l'occasion de rencontrer Rawipha et la mère de Raphassa.

Sa famille semblait choquée par tout ce qui s'était passé et ils n'eurent pas beaucoup de temps pour parler, mais Kao Karat promit de prendre le meilleur soin de Raphassa. Après avoir reçu des nouvelles du médecin, la jeune Rawipha ramena sa mère à la maison pour qu'elle se repose et resta pour veiller sur sa sœur comme elle le souhaitait.

« Je veux que Khun Kao Karat reste et attende que Phas se réveille, mais en réalité, nous ne pouvons probablement pas attendre. Vous devez aller à Bangkok avec moi pour régler diverses affaires, y compris l'affaire de Khun Phailin. »

« Alors je vais me dépêcher de tout régler et revenir ici rapidement. »

Si tout se passait bien, elle se précipiterait vers la personne avec qui elle voulait se réconcilier, pour s'excuser de toute la douleur qu'elle lui avait causée dans le passé et pour avouer qu'elle chérissait toujours les souvenirs spéciaux et éthérés entre elles.

Des souvenirs si personnels et uniques que personne d'autre ne les croirait, car seules elles deux le savaient. Il y avait tant d'histoires qu'elle souhaitait que Raphassa entende, s'il n'était pas déjà trop tard.

Il était temps pour elles deux d'être vraiment heureuses...

« Phi Phas, s'il te plaît, attends-moi. »

« Tante An, je me prosterne pour m'excuser de tout ce qui s'est passé. »

« Pas besoin, mon enfant. Tu n'as pas à faire ça. »

« Mais je me sens coupable d'avoir parlé méchamment à Tante An et d'avoir rendu Tante An triste. »

Kao Karat s'excusa auprès de Tante Anchana, qui était toujours la première personne à s'inquiéter le plus pour elle. Cela est arrivé après avoir entendu la grande nouvelle qui avait captivé l'attention de tout le pays, l'affaire rouverte des décès de Khun Phetay et de Khun Kanlayakorn, et de nombreuses autres affaires avec Phailin comme cerveau.

Tante Anchana s'était précipitée à la maison Patcharasethakul pour être aux côtés de Kao immédiatement, sachant que c'était une situation difficile et qu'elle aurait du mal à s'en sortir seule.

« Tante sait que tu as fait ça parce que tu voulais me protéger. Mais ne fais plus jamais quelque chose d'aussi risqué, tu m'entends, mon enfant ? Tante ne t'a que toi. Si quelque chose t'arrive aussi, comment vais-je survivre ? »

La propriétaire du beau visage hocha la tête en signe d'accord, faisant une promesse. En plus de ne plus être têtue ou d'essayer de tout résoudre seule sans consulter sa famille et ses proches, elle voulait aussi se dépêcher de s'excuser et de se réconcilier avec sa personne importante le plus rapidement possible.

Parce que ces derniers jours, elle avait dû revenir pour régler diverses affaires judiciaires ainsi que les affaires de l'entreprise en tant que nouvelle présidente. La nouvelle concernant Phailin avait gravement impacté l'entreprise, causant de nombreux problèmes, ce qui la rendait incroyablement occupée à tout résoudre.

Elle ne pouvait pas abandonner ses responsabilités, même si son cœur n'y était pas du tout. C'était un soulagement que la jeune Rawipha la tienne au courant de l'état de Khun Raphassa chaque jour, lui donnant la force de persévérer et de continuer à se battre.

« Vous ne pouvez pas entrer, madame. Khun Kao ne veut encore voir personne. »

« Qu'est-ce que c'est, Khun Jai ? Qu'est-ce que tout ce bruit ? »

« C'est Khun Thana, madame. Il insiste pour voir Khun Kao. J'ai essayé de l'arrêter, mais il n'a pas voulu écouter, Khun An. »

Kao Karat leva la main vers la gouvernante, signalant la permission à l'ami de son père d'entrer comme il le souhaitait. L'aîné la regarda ensuite avec une expression plutôt désagréable, et d'après ses suppositions, ce n'était probablement pas une visite de bonne nouvelle.

« Bonjour, Oncle Thana. »

« Ne vas-tu même pas rendre visite à Tharm à l'hôpital, Nong Kao ? J'ai entendu dire que tu es de retour depuis plusieurs jours depuis que j'ai transféré Tharm à Bangkok pour un traitement plus approfondi. Tharm a besoin de beaucoup d'encouragement pour son rétablissement en ce moment. »

« Et quel est le dernier état de Phi Tham ? Je n'avais pas suivi les mises à jour. »

« Les médecins ne peuvent toujours pas promettre s'il pourra marcher normalement à nouveau. La balle a brisé son fémur, il faudra donc du temps et des encouragements pour qu'il se rétablisse. Une fois que les affaires juridiques seront réglées, Oncle aimerait que toi, Nong Kao, tu prennes soin de lui en tant que sa femme. Ne laisse personne dire que tu négliges ton mari. »

« Oui, Oncle Thana. Je vais me dépêcher de rendre visite à Phi Tharm dès demain matin. »

Kao Karat rendit ses hommages et raccompagna l'invité non invité, Khun Thana, qui partit volontiers une fois que tout se fut déroulé selon ses souhaits. Puis Tante Anchana, bouleversée pour elle, ne put laisser les mots égoïstes de Khun Thana, qui lui égratignaient les oreilles, rester sans réponse.

« Tu aurais dû rétorquer un peu. J'ai à peine pu supporter d'écouter son discours égoïste. Il a causé tant de problèmes et n'a même pas pris la responsabilité de l'enfant de Ploy. Il ose encore t'appeler sa belle-fille. Je suis vraiment sans voix à propos de cette famille. »

« Ne vous fâchez pas, Tante An. J'ai déjà préparé une surprise pour le père et le fils. »

Tous les regards étaient fixés sur la propriétaire du beau visage, qui se dirigeait tout droit vers sa destination avec une proéminence frappante.

Ce n'était pas seulement son apparence et son charme captivant, mais aussi sa tenue, un élégant tailleur noir de la tête aux pieds, contrastant fortement avec le rouge à lèvres rouge vif sur ses lèvres, et enfin, la couronne de roses rouges qui semblait inappropriée pour rendre visite et encourager un patient à l'hôpital à ce moment-là.

Kao Karat frappa à la porte de la chambre clairement marquée du nom de son ancien fiancé avant d'entrer, ses talons hauts claquant bruyamment sur le sol, attirant l'attention de la personne qui attendait son arrivée et de Khun Thana, qui attendait sa belle-fille de manière plutôt intéressée.

Car en plus du mariage raté, la fausse façade de la famille Theeramongkol, qui n'espérait que des avantages, avait été exposée par Phailin, y compris leur irresponsabilité même envers leur propre chair et leur propre sang.

Quelqu'un comme ça, elle ne voudrait pas être impliquée, même si elle était payée.

« Nong Kao ? Qu'est-ce que c'est que tout ça ? Pourquoi es-tu habillée comme ça ? Pourquoi as-tu apporté une couronne ? »

« Oh, je rends juste visite à une personne malade. Je leur souhaite un prompt... départ de ce monde. Oh, je voulais dire un prompt rétablissement de cette maladie. »

« Pourquoi fais-tu ça, Nong Kao ? Si tu es en colère contre Khun Ploy, parlons-en gentiment. Je ne veux plus que nous nous méprenions. En ce moment, j'ai besoin d'encouragements de ta part pour pouvoir remarcher. »

« Juste ne pas pouvoir marcher, agir comme si tu étais en train de mourir. Qu'en est-il de moi quand j'étais allongée là comme un légume, pas assez consciente pour répondre ? Quand le médecin a dit que je ne pourrais peut-être pas me rétablir complètement, que je pourrais être handicapée. Te souviens-tu de la façon dont tu as agi ce jour-là ? Tu as jeté le bouquet et tu t'es enfui pour te sauver. Tu ne m'as jamais rendu visite une seule fois jusqu'à ce que je me sois rétablie et que j'aie presque guéri. Puis tu t'es précipité pour montrer ton visage. Et maintenant, tu oses encore me demander quoi que ce soit ? »

« Comment Nong Kao a-t-elle su cela ?! »

« En plus de cela, je connais la vraie nature de vous deux, toi et ton fils. Je la connais de fond en comble, de bout en bout. »

« Hé ! Aie un peu de manières, Nong Kao. Tu es toujours connue comme la belle-fille... »

« S'il vous plaît, n'utilisez pas le terme 'belle-fille' ailleurs, Khun Thana. J'ai honnêtement honte pour vous. Le simple fait que le marié ait utilisé la mariée comme bouclier pendant la fusillade du mariage fait que les internautes critiquent sans fin. De plus, je n'ai jamais dit un mot sur le fait d'accepter votre fils comme mon mari. La cérémonie ratée est quelque chose à laquelle je ne ferai pas aveuglément référence. »

« Hmpf ! Ce n'est pas parce que tu penses que tu es riche que tu peux dire ce que tu veux sans respecter tes aînés ? J'étais l'ami proche de Phet. Si ton père était encore en vie, il serait triste que sa fille n'ait pas de manières. »

« Non, je pense que mon père serait heureux que sa fille soit assez intelligente pour voir à travers les tours des gens qui ne valent pas la peine d'être fréquentés ! »

« C'est aller trop loin ! »

« Je demande un congé à partir de maintenant, et ne nous laissez plus jamais nous revoir ! »

Kao Karat termina la conversation en jetant la couronne qu'elle avait apportée dans la poubelle, pas différente de ce que Tharmniti lui avait fait. Puis elle leva la main en guise d'adieu et tourna le dos, s'éloignant du père et du fils Theeramongkol sans aucune intention de revenir, espérant qu'elle n'aurait pas à les rencontrer à nouveau dans cette vie.

« Je veux rentrer me reposer maintenant. »

« Non, Phi Phas. Khun Kao m'a ordonné de vous garder à l'hôpital jusqu'à ce que vous soyez complètement rétablie. Phi Phas, attendez encore un jour ou deux, s'il vous plaît ? »

« Mais Khun Kao est partie depuis plusieurs jours maintenant, Pha. J'ai assez d'argent pour faire face aux dépenses. Nous n'avons plus besoin de la déranger. »

La mère de Raphassa dit.

« Je m'occuperai moi-même des dépenses, mais je ne veux pas rester plus longtemps. »

Raphassa regarda Rawipha, qui obéit à contrecœur aux ordres de leur mère, même si l'expression de sa jeune sœur montrait clairement sa désapprobation de la décision.

« Alors je vais aller dire à l'infirmière que vous rentrez à la maison aujourd'hui. »

Bientôt, la chambre d'hôpital, qui lui semblait familière parce qu'elle y avait rencontré l'esprit et le corps de Kao Karat il y a quelques mois seulement, serait à nouveau privée, avec seulement Raphassa et sa mère.

« Pha m'a dit que Khun Kao est amoureuse de toi, c'est bien ça, ma chérie ? »

« Non, Maman. Pha a probablement mal compris. »

« C'est vrai. Je me demandais comment quelqu'un d'aussi riche pouvait aimer quelqu'un d'ordinaire comme nous. J'ai vu aux informations qu'elle se marie, et son fiancé est riche aussi, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Pas étonnant que Khun Kao ne soit pas venue depuis l'incident. Elle doit prendre soin de son fiancé. Les nouvelles ont dit qu'il a également été abattu et gravement blessé. Et pourquoi Pha ne peut-elle pas la contacter ? Laisse-moi aller voir ta sœur, ma chérie. »

« … »

« Qu'est-ce que Maman a dit à Phi Phas ? Pourquoi Phi Phas a-t-elle soudainement disparu de l'hôpital sans dire à personne où elle allait ? »

« Je ne sais pas. Je suis allée te chercher un instant, et quand nous sommes revenues ensemble, ta sœur avait disparu. »

« Si Maman ne sait pas, alors qui saurait ? Maman était la dernière personne avec Phi Phas. »

« Hmm, ça pourrait être à propos de Khun Kao ? »

« À propos de quoi de Phi Kao ? Qu'est-ce que Maman a dit ? »

« C'est à propos de ce que Pha a dit à Maman. Maman ne l'a pas cru, alors je suis allée demander à Phas si quelqu'un de riche comme ça aimerait vraiment quelqu'un d'ordinaire comme notre famille. Maman ne voulait pas qu'elle ait des attentes. C'est impossible... »

« C'est possible, Maman. Et c'est déjà arrivé. »

« Phi Kao... »

Kao Karat répondit à Phinya, la mère de Raphassa, qu'elle avait accidentellement entendue pendant que la mère et la jeune Rawipha parlaient devant la chambre de patient VIP. Elle a ensuite confirmé la vérité à la famille de Raphassa pour que tout le monde le sache.

« Parce que j'aime vraiment beaucoup Khun Phas. »

**Chapitre 18 : Des moments et des promesses venus du cœur**

Raphassa se dirigea droit vers un endroit qu'elle connaissait bien. De retour à Anchana Homestay, elle avait l'intention de se rétablir et de soigner ses blessures. Mais cette fois, elle devrait panser à la fois ses blessures physiques et celles enfouies au plus profond de son cœur.

Elle n'était pas prête à s'expliquer ou à répondre à d'innombrables questions, alors la solitude devint la meilleure option après que le médecin l'eut autorisée à quitter l'hôpital. Elle avait l'impression d'avoir enfin une chance de passer du temps avec elle-même, maintenant que tous les problèmes qui traînaient depuis des mois étaient enfin résolus.

De plus, avec tout résolu - Khun Phailin arrêtée et subissant les conséquences de ses nombreuses mauvaises actions - la seule héritière de la famille Patcharasethakul, qui venait de traverser une période difficile, pouvait enfin commencer une nouvelle vie, en toute sécurité et paisiblement, comme elle l'avait espéré. Et Kao Karat n'avait plus besoin d'elle à ses côtés...

« C'est tellement rafraîchissant. »

La femme au visage clair et délicat prit une profonde inspiration et expira lentement, absorbant l'atmosphère sereine de la nature environnante. Elle s'arrêta devant le jardin de fleurs de Tante Anchana. À présent, la propriétaire de la maison d'hôtes était probablement occupée à prendre soin de sa seule nièce, qui venait de traverser une expérience traumatisante et se trouvait maintenant à Bangkok. Raphassa avait contacté l'aînée pour lui demander la permission de rester et de se remettre ici temporairement, et elle avait également demandé que sa présence reste secrète. Tante Anchana avait gentiment accepté et l'avait autorisée à rester.

Raphassa prévoyait de couper un magnifique bouquet de gypsophiles pour le mettre dans le vase de son cottage. Mais la blessure par balle sur son bras droit - bien que la balle ait heureusement manqué les zones vitales ou les os - l'obligeait encore à porter une écharpe pour soutenir son bras et son coude après l'opération.

Utiliser des ciseaux à fleurs avec sa main gauche était plus difficile que prévu, et elle les a finalement fait tomber. Avant qu'elle ne puisse se pencher pour les ramasser, quelqu'un s'est approché pour l'aider, sans qu'on le lui demande.

« Laisse-moi t'aider, Phi Phas. Quel bouquet de gypsophiles veux-tu ? Je vais le couper pour toi. »

Kao Karat offrit un doux sourire, sa voix empreinte d'un nouveau niveau d'intimité, douce et sincère, tout comme le regard qu'elle posa sur la personne qui lui avait le plus manqué. Bien que chaque partie d'elle veuille courir et la serrer fort dès qu'elle la vit, elle hésita, de peur d'aggraver la blessure. Elle n'était pas non plus sûre de la colère de la personne qui s'était enfuie pour l'éviter - en colère à cause de la décision qu'elle avait prise. Alors, tout ce qu'elle pouvait faire était de sourire courageusement et de jauger l'atmosphère entre elles.

« Oh ? Où vas-tu ? Et les fleurs ? »

« Je n'en veux plus. »

L'aînée répondit d'un ton bref, coupant la conversation aussi poliment que possible. En vérité, elle était à la fois surprise et prise au dépourvu, elle ne s'attendait pas à ce que Kao Karat vienne jusqu'ici le deuxième jour seulement de son arrivée à Anchana Homestay. Mais Raphassa était assez sûre que Tante Anchana, étant une femme de parole, n'aurait pas rompu sa promesse, même pas à sa propre nièce.

« Phi Phas, ne t'en va pas encore. Attends-moi. »

« Puis-je demander ce qui t'amène ici, Khun Kao Karat ? »

La femme au visage clair et délicat sembla visiblement secouée, sa confiance s'effondrant brusquement après que Raphassa eut enfin parlé. Elle la suivit de près, ne voulant pas laisser la personne qui lui manquait tant s'échapper à nouveau. Mais les mots que Raphassa utilisa, si distants, si formels, si dénués d'émotion, la frappèrent durement. Le pire n'était même pas d'être appelée Khun Kao, c'était d'être appelée Kao Karat, comme lors de leur première rencontre.

« J'ai suivi mon cœur jusqu'ici, Phi Phas. Sais-tu où est mon cœur ? »

« Alors tu dois t'être trompée d'endroit. Autant que je sache, ton cœur ne devrait pas être ici. »

« ... »

La bouche de Kao Karat resta ouverte, complètement impréparée à voir ce côté de sa Raphassa. Bien qu'elles ne se soient vraiment connues que depuis quelques mois, elles avaient traversé tant de choses ensemble, partageant à la fois les épreuves et la joie, se tenant toujours l'une à côté de l'autre. Mais maintenant, le magnifique ciel d'après-pluie auquel elle aspirait était caché derrière une tempête de sa propre création. Normalement, même quand Raphassa devenait trop protectrice ou sévère - souvent à la limite de l'autoritaire - parce qu'elle s'inquiétait pour la sécurité de Kao, ça n'avait jamais été comme ça. Jamais aussi tendu, aussi boudeur, aussi froid et méprisant. Pas une seule fois depuis qu'elles s'étaient rencontrées. Et maintenant, Kao ne savait même pas par où commencer pour arranger les choses. Même si elle s'excusait, Raphassa dirait probablement qu'elle n'était pas en colère... pourtant tout dans son comportement disait le contraire. Et si Kao essayait d'expliquer la vérité, elle doutait que Raphassa écoute longtemps. Dans le peu de temps qu'il lui fallut pour rassembler ses pensées, Raphassa s'était déjà éloignée à nouveau, mettant de la distance entre elles pour se calmer.

« Je n'abandonnerai pas facilement. Je dois faire voir à Phi Phas à quel point je l'aime. »

« Tout est comme je te l'ai dit, Nu Na. »

« Alors je ne suis pas surprise que Khun Phas t'ait évitée ces deux ou trois derniers jours. »

« Quoi ? Même toi tu n'es pas de mon côté ? »

Kao protesta faiblement.

« Je te l'ai dit, je n'ai fait tout ça que parce que je ne voulais pas que Phi Phas soit en danger. Elle m'a toujours protégée. Je voulais juste la protéger aussi. »

« Je sais que tu avais de bonnes intentions, »

La plus jeune répondit gentiment.

« Mais même si Khun Kao voulait protéger Khun Phas, la façon dont tu l'as fait... ça a aussi blessé ses sentiments. Si j'étais à sa place, j'aurais le cœur brisé d'être mise à l'écart de la vie de quelqu'un sans savoir pourquoi. »

« Je sais que j'ai eu tort. C'est pourquoi je veux m'excuser et tout expliquer clairement. Mais je n'en ai pas eu l'occasion. C'est pourquoi je suis venue te demander de l'aide, Nu Na. »

La voix de Kao Karat était basse et pleine de regrets. Elle se sentait vraiment au bout du rouleau. Elle avait essayé tout ce qu'elle pouvait pour se réconcilier avec quelqu'un qu'elle ne s'attendait jamais à pouvoir être blessée si profondément. Ces derniers jours n'avaient apporté que silence, distance et quelques mots épars. Mais quand même... elle gardait l'espoir, croyant en la gentillesse de Raphassa.

Kao Karat était sur le point de s'effondrer. Si Raphassa ne lui avait pas parlé du tout, elle aurait déjà pleuré d'avoir été complètement ignorée.

« D'accord, je vais t'aider Khun Kao, »

Nu Na dit finalement, cédant.

« Je ne veux plus vous voir toi et Khun Phas aussi tendues l'une avec l'autre. Je veux vous voir redevenir tendres, comme avant. »

« Tendres ? »

Kao Karat haussa les sourcils.

« Phi Phas et moi n'étions pas vraiment tendres avant. Quand je suis arrivée ici, je ne me souvenais même de rien. »

À l'époque, elle avait été remplie de préjugés et de frustration, créant le chaos jour après jour. Ses sautes d'humeur étaient si extrêmes que même Nu Na avait l'air fatiguée rien que d'essayer de suivre. Parfois, même Kao Karat ne comprenait pas comment Raphassa avait réussi à rester si calme et patiente à travers tout cela. Mais pour quelqu'un qui lui avait montré tant de gentillesse - une gentillesse rare et peut-être irremplaçable - c'était la récompense qu'elle donnait en retour : une blessure si profonde qu'elle semblait impossible à guérir.

« Honnêtement, Khun Kao Karat, »

Nu Na dit en soupirant,

« tu ne te rends tout simplement pas compte à quel point la façon dont tu regardes Khun Phas est spéciale. Même quand tu ne te souvenais de rien, tu n'as jamais regardé ton fiancé de cette façon. »

« C'est parce que je suis retombée amoureuse de la même personne. »

« Ça a l'air tellement romantique. »

« Et s'il y a une troisième fois, je crois que je retomberai amoureuse de Phi Phas de toute façon. »

« Khun Phas, pourriez-vous m'ouvrir la porte, s'il vous plaît ? »

« Quelque chose ne va pas, Nu Na ? »

Raphassa demanda, confirmant que la personne qui frappait à sa porte ce soir-là était bien Nu Na et personne d'autre. En vérité, elle avait essayé d'éviter la présidente de Patcharasethakul autant que possible ces derniers temps. Ce qui la surprit, c'est que Kao Karat n'était toujours pas retournée au travail et insistait pour rester à la maison d'hôtes, déclarant qu'elle ne partirait pas sans Raphassa, et qu'elle continuerait de s'excuser jusqu'à ce qu'elle accepte de retourner à Patcharasethakul. Raphassa avait déjà donné une réponse claire : non. Elle ne savait peut-être pas ce qu'elle voulait faire ensuite, mais elle était certaine d'une chose : elle ne voulait plus être impliquée avec Patcharasethakul.

« Je t'ai apporté le dîner. Tout a l'air délicieux, j'ai entendu dire que ce sont tous tes plats préférés. »

« Mais je n'ai commandé aucune nourriture. »

« Ce n'est pas grave. Je me suis occupée de tout. Et il n'y a pas que toi qui sais ce que j'aime et ce que je n'aime pas, je me souviens aussi de tout sur tes préférences. Ce sont tous tes plats préférés. »

« Khun Kao, qu'est-ce que tu essaies exactement de faire ? Je t'ai dit que je voulais être seule. »

« Mais ton bras n'est toujours pas complètement guéri. Tu as besoin de quelqu'un près de toi pour prendre soin de toi, et cette personne, ça va être moi. »

Kao Karat déclara avec une confiance joyeuse, clairement partiale en sa propre faveur, puis se tourna pour faire signe à Nu Na, qui s'empressa d'exécuter la prochaine étape de leur plan. Après avoir livré le dîner de la maison d'hôtes, Nu Na s'excusa rapidement, les laissant seules, leur donnant l'occasion parfaite de parler et, espérons-le, de mettre les choses au clair une fois pour toutes.

« Attends, Nu Na ! Pourquoi tu verrouilles la porte ? »

« Désolée, mais je veux vraiment que toi et Khun Kao Karat vous réconciliez déjà. »

Raphassa soupira, réalisant qu'elle avait été piégée, par Nu Na, qui avait clairement conspiré avec Kao Karat, et par Kao Karat elle-même, qui se tenait maintenant en souriant, visiblement fière de la façon dont les choses se déroulaient exactement selon le plan. Maintenant, piégée à l'intérieur de la maison d'hôtes avec Kao Karat et sans aucune issue, Raphassa n'avait d'autre choix que de lui faire face.

« Phi Phas, tu ne peux plus me fuir. »

« Q-Qu'est-ce que tu fais ?! »

La voix de l'aînée trembla de surprise et d'une perte évidente de sang-froid alors que Kao Karat, se déplaçant plus vite qu'elle ne l'avait prévu, réduisait la distance entre elles avant qu'elle ne puisse réagir. Elle se tenait près de la porte, mais en un instant, Kao Karat l'avait serrée fort dans ses bras dans une étreinte chaleureuse et affectueuse, prenant soin de ne pas déranger son bras droit blessé, toujours dans une écharpe.

Raphassa ne bougea pas. Elle ne la repoussa pas, malgré leur proximité. Si elle était honnête avec elle-même, cette chaleur lui manquait plus qu'elle ne voulait l'admettre. Elle resta immobile non pas parce qu'elle s'en fichait, mais parce qu'elle ne faisait pas confiance à son cœur pour gérer une autre vague de turbulences émotionnelles.

« Je suis désolée... de t'avoir fait pleurer, Phi Phas. »

« Ça... »

« Je suis désolée de ne pas t'avoir dit la vérité plus tôt... que je me souviens de tout sur nous. »

« .... »

« Je me souviens maintenant, Phi Phas. Je me souviens que tu es cette personne... ma personne. »

« ..... »

« Viens ici. Laisse-moi te donner à manger. »

« Pourquoi me donnerais-tu à manger ? Je ne suis pas une enfant. »

« Je ne te donne pas à manger parce que tu es une enfant. Je te donne à manger parce que tu es tellement têtue. Très têtue. »

Kao Karat rapprocha une chaise et s'assit juste à côté d'elle, déterminée et implacable. Raphassa n'eut d'autre choix que de céder. Et ainsi, pour la première fois en trois jours, elle accepta de partager un repas avec elle. Les yeux de Kao Karat s'adoucirent en la regardant enfin se calmer. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle réalisa à quel point la blessure l'avait affectée, à quel point il était difficile pour Raphassa de manger de sa main non dominante, à quel point même les mouvements simples devenaient laborieux. Mais chaque fois que Kao Karat tendait la main pour l'aider, Raphassa la repoussait avec un regard noir ou une remarque sèche. Elle ignora chaque offre et insista pour se servir elle-même la nourriture, si têtue que Kao Karat avait envie de lui pincer l'oreille, si seulement elle n'était pas déjà sur une corde raide.

« Ouvre la bouche. »

Raphassa serra les lèvres dans une rébellion espiègle. Kao Karat soupira, exaspérée mais amusée. Doucement, elle pinça la joue de l'aînée, pas fort, juste assez pour provoquer une réaction réticente. Ses doigts étaient délicats, tendres, respectueux de chaque frontière qui subsistait encore entre elles. Finalement, Raphassa céda, ses lèvres s'entrouvrant légèrement. Elle ouvrit la bouche et laissa Kao Karat la nourrir.

« Et tu dis toujours que je suis collante. Tu étais encore pire quand tu es malade. »

« Il ne faut pas embêter une personne têtue. »

« Trop tard. Je vais t'embêter, beaucoup. Pour le reste de ta vie. »

Les mots n'étaient pas que taquins, ils avaient du poids. Une promesse enveloppée d'humour. Raphassa ne répondit pas, mais elle ne la repoussa pas non plus. Elle se laissa nourrir, le silence entre elles n'étant plus lourd mais chaleureux. Cela lui avait manqué, les chamailleries, les taquineries, la proximité qui semblait si naturelle autrefois. C'était comme revenir à l'époque où elle avait pris soin de Kao Karat après l'accident, quand les rôles étaient inversés. Et maintenant, d'une manière ou d'une autre, la fille qu'elle avait autrefois soignée était là, la nourrissant à sa place.

« Phi Phas, »

Kao Karat dit doucement, la voix empreinte d'émotion.

« je ne vais plus te laisser disparaître, tu m'entends ? Pas de ma vie, et pas de mes souvenirs. Je ne te perdrai plus jamais. »

La cuillère de Raphassa se figea en l'air.

« Et quand tu as dit que tu ne voulais plus de moi ? »

« Je suis désolée. J'ai eu tort. Il n'y a pas d'excuse, je ne peux qu'admettre que j'ai fait une erreur. »

Pour être honnête, même si Kao Karat n'avait pas eu à lever les yeux avec des yeux suppliants ou à utiliser un ton très abattu pour gagner sa sympathie, Raphassa pensait qu'elle avait déjà perdu face à cette personne qui était la sienne, la même personne qui était là depuis le moment où elle se tenait à la porte. Non, pour être précis, elle avait probablement perdu depuis le tout premier jour où l'autre personne l'avait suivie ici et avait fait vaciller son cœur et l'avait rendue si troublée qu'elle avait dû l'éviter pendant deux ou trois jours juste pour se ressaisir. Quand elle ne put plus l'éviter, elle dut faire face à ses avances implacables, qui faillirent submerger son cœur.

« Khun Phas ka ? »

« Ka ? »

« Réconcilions-nous, d'accord ? Je promets de ne plus jamais rendre Phi Phas triste. »

« Laisse-moi... y réfléchir d'abord. »

La propriétaire du beau visage eut l'air déconcertée, dupée en se sentant heureuse sans raison, car elle pensait que Raphassa lui offrirait un petit doigt pour se lier au sien alors qu'elle la suppliait désespérément de se réconcilier. Mais au lieu de cela, l'aînée leva la main et croisa les bras avec un regard sévère. Cependant, elle remarqua secrètement que Raphassa laissait même échapper un petit sourire, la faisant paraître perdue. Même si ce n'était que pour un instant, elle sentait qu'on lui rendait la pareille.

« Tu n'es pas chauve, tu sais. Pourquoi es-tu si facilement contrariée ? La personne qui essaie de t'apaiser est à court d'idées. »

« Alors tu n'as plus à m'apaiser. »

« Non, je n'abandonnerai pas. Je continuerai d'essayer jusqu'à ce que Phi Phas accepte de se réconcilier. »

« Tu peux tout me dire maintenant. Tout ce que je dois savoir. »

Raphassa dit doucement, ramenant Kao Karat au sujet important dont elle voulait discuter plus tôt, la vraie raison pour laquelle la jeune présidente de Patcharasethakul était venue jusqu'ici malgré tout le travail et la responsabilité qui l'attendaient, ou les histoires passées que l'autre personne avait gardées secrètes. Elle voulait tout savoir avant de décider comment procéder avec leur relation actuelle.

« Phi Phas a même utilisé 'Phi' pour se désigner. »

« Si tu n'aimes pas ça, je vais changer... »

« J'aime ça. J'aime quand Phi Phas se désigne comme 'Phi', et j'aime Phi Phas plus que tout au monde aussi. »

Si elle ne le croyait toujours pas, Kao pressa ses lèvres et le bout de son nez sur la joue douce de la femme facilement contrariée dans un grand baiser. Avec des mots et des actions aussi clairs, l'ancienne lieutenante de police dut se rendre à l'évidence sur le visage et les joues rougis.

« Ou peut-être que Phi Phas ne m'aime plus. »

« Maintenant tu es en sécurité. Tu peux vivre ta vie sans aucun souci. À l'avenir, il y aura probablement beaucoup d'autres personnes qui viendront te connaître. Il n'y a pas besoin de te précipiter pour aimer quelqu'un comme tu l'as fait par le passé. »

Kao Karat cacha un sourire, tombant amoureuse même de la bouderie de sa Phi. C'était comme quand elle souhaitait son bonheur mais était prête à l'accepter même si son bonheur n'était pas avec Raphassa. Et par le passé, Raphassa lui avait prouvé à quel point son amour était spécial et précieux, alors quoi qu'il arrive, dans cette vie, elle ne laisserait jamais la seule personne qu'elle pourrait avoir dans ce vaste monde s'échapper.

« Phi Phas m'a demandé une fois quand nous étions toutes les deux des esprits, 'Qu'est-ce que l'amour ? T'en souviens-tu toujours ?' »

« Je m'en souviens. »

« Mon amour, c'est Phi Phas. »

La propriétaire du beau visage donna un coup de coude à l'épaule gauche de la personne à qui elle venait de se confesser, lui faisant savoir qu'elle croyait qu'elle avait toujours été là aussi, près du cœur de Raphassa. C'était un espace tendre et chaleureux qui donnait à la personne qui se pensait malchanceuse à cause de pertes passées et de mauvaises expériences, celle qui avait autrefois sombré dans le désespoir et ne voulait plus vivre, l'envie de continuer à vivre et de faire de chaque jour le meilleur possible. Pour qu'elle puisse être la femme la plus chanceuse d'avoir aimé et d'être aimée par Raphassa...

« Phi Phas, que j'aime très fort, plus que ma propre vie... »

Elle ne savait pas si elle avait dit quelque chose de mal, car elle fut punie par une attaque soudaine qui scella ses lèvres et vola avec possessivité ses mots doux. C'était le premier contact initié par Raphassa, différent de la première fois quand elles étaient des esprits, et différent de la fois quand elles étaient humaines où elle avait été la première à faire le pas. Et Kao Karat aimait beaucoup ce côté de la personne qu'elle aimait. Et elle tomba encore plus amoureuse du baiser que Raphassa initia...

« À partir de maintenant, tu n'as plus le droit de dire que tu m'aimes plus que ta propre vie. »

« Et si je le dis à nouveau ? »

« Tu seras punie. »

« Alors je le dirai dix fois de plus. Quel genre de punition vais-je avoir ? »

« Ne risque plus ça, d'accord ? Laisse-moi être celle qui aime Nong Kao plus que ma propre vie, c'est suffisant. »

« Hé ! En disant des choses comme ça, Phi Phas demande juste à être punie ! »

Si Raphassa n'aimait pas qu'elle dise qu'elle l'aimait plus que sa propre vie, Kao Karat n'aimait pas non plus que la personne qu'elle aimait dise ça. C'est pourquoi elle riposta avec le même genre de punition, ne sachant pas si elle retiendrait la leçon ou si elle l'apprécierait comme une récompense. Mais disons simplement qu'à partir de maintenant, croyez que leur ciel d'après-pluie sera lumineux et plein de chaleur réconfortante, remplaçant la lourde souffrance, la tristesse et la perte. Et quoi qu'il arrive, cette fois, elles ne se lâcheront plus jamais la main ou ne se repousseront plus. Parce qu'elles s'aimeront et chériront leur amour l'une pour l'autre... Autant que leurs propres vies, alors qu'elles continueront de s'aimer et de prendre soin l'une de l'autre aussi longtemps que le temps durera.

« Nu Na, tu ne veux vraiment pas venir avec nous ? »

« Khun Kao et Khun Phas, s'il vous plaît, partez en voyage seules. Je ne veux pas vous suivre et être la cinquième roue du carrosse. »

Une fois que Khun Raphassa et Khun Kao Karat se sont réconciliées, elles sont devenues si tendres l'une envers l'autre. Qui voudrait suivre et être un ajout inutile, gâchant l'atmosphère ? Même si Nu Na ne connaissait pas les détails de la façon dont elles avaient résolu les choses hier, ce matin, quand elle leur a ouvert la porte, il n'y avait aucun signe de séparation du tout. On les a vues se tenir la main tendrement, parlant de manière intime jusqu'à ce qu'Anchana Homestay semble être peint en rose partout.

« Phi Phas, regarde Nu Na. Elle est si douée pour taquiner. »

« Mais je ne veux partir en voyage qu'avec Nong Kao, juste nous deux. Nu Na sait exactement ce que je veux. »

« Pourquoi ? Il y a deux jours, Phi Phas m'évitait beaucoup. Maintenant, tu veux être seule avec moi ? »

« Même si je ne suis pas venue te voir, je regardais toujours secrètement de loin. »

« Je sais. En plus d'être une ancienne policière talentueuse, ma petite amie est aussi une traqueuse habile. J'ai presque du mal à croire que Phi Phas s'occupait de moi depuis le début. Si Phi Phas ne me l'avait pas dit, je ne l'aurais probablement jamais su. »

Parce que la nuit dernière, elles avaient ouvert leurs cœurs et parlé de tout ce qui s'était passé, tellement qu'elles avaient perdu le compte des sujets ou du temps qu'elles avaient passé à parler. Elles savaient seulement qu'elles avaient passé un très long moment à se vider la tête et à se comprendre jusqu'à tard dans la nuit. Elles avaient finalement succombé à la somnolence, même si de nombreuses questions restaient en suspens. À partir de maintenant, elles avaient l'intention d'apprendre progressivement l'une sur l'autre, petit à petit, comme elles l'avaient convenu, afin de pouvoir continuer à grandir et à s'adapter harmonieusement.

« Mais à partir de maintenant, tu n'as plus à regarder secrètement de loin. Phi sera là pour prendre soin de toi à mes côtés, et Kao prendra soin de Phi aussi. C'est d'accord ? »

« C'est d'accord. Je prendrai très bien soin de toi. »

« En tant que ma petite amie, n'est-ce pas ? »

« En tant que ta personne. »

Kao Karat rayonna et rougit aux mots « ta personne » plus qu'au statut de « petite amie » qu'elles avaient convenu d'utiliser pour définir leur relation. Bien qu'elles ne l'aient pas explicitement dit lorsqu'elles avaient décidé de se connaître après avoir appris la vérité sur Tharmniti et Phailin, la nuit dernière, elle et Raphassa avaient clairement convenu qu'elles seraient des petites amies à partir de ce moment-là. Mais que ce soit en tant que petite amie ou « ta personne », elle était toujours la femme la plus chanceuse du monde.

« Allez, je vais ouvrir la porte. Je vais conduire pour Phi Phas et prendre soin de toi de toutes les manières pour t'impressionner. »

L'aînée fit un doux sourire mais se conforma toujours aux souhaits de Kao Karat. Il était probablement vrai ce que le sergent Noon lui avait dit, qu'elle était plus attentionnée envers sa personne importante qu'envers son ancien supérieur, le chef de police Phichai. En y pensant, Raphassa sentit que ses efforts passés, son dévouement et ses risques n'étaient pas vains. Car non seulement les malfaiteurs seraient punis par la loi, mais Phailin payait aussi pour ses actions en étant envoyée en prison après que sa libération sous caution ait été refusée, même si l'avocat de l'entreprise avait fait de son mieux.

« Merci de t'être occupée de moi. »

« Ce n'est rien comparé à tout ce que Phi Phas a fait pour moi par le passé. »

« Ne pense pas comme ça. Je l'ai fait parce que je le voulais et je n'attendais rien en retour. »

« Je ne sais pas si les bonnes actions sont toujours récompensées, mais les bonnes actions de Phi Phas ont été récompensées par moi comme ta petite amie. Tu peux voir les résultats immédiatement ! »

« C'est une récompense que je n'aurais jamais cru recevoir dans cette vie. »

« Et ça te plaît ? »

« Ça me plaît depuis bien plus longtemps que ça, parce que je t'aime très fort. »

La propriétaire du beau visage cacha un sourire timide avant de fermer la porte à la personne espiègle qui flirtait avec elle si nonchalamment, tout comme quand elle ne se souvenait de rien de leur temps en tant qu'esprits. Mais Raphassa à l'époque avait assidûment marqué des points et faisait battre son cœur et perdre son sang-froid constamment. Même maintenant qu'elles étaient des petites amies, elle la laissait encore sans voix.

« Phi Phas, s'il te plaît, attends-moi ici un instant. »

« Et où va Nong Kao ? »

« J'ai oublié quelque chose dans la voiture. Je reviens tout de suite. »

Raphassa regarda la personne qu'elle avait essayé d'arrêter, mais c'était trop tard, alors elle la laissa faire et s'assit en attendant Kao Karat au même endroit comme demandé. Elle avait été assez surprise quand l'autre l'avait invitée à un café en dehors de la ville ensemble après leur retour de Wat Phumin. Elle avait pensé qu'elles retourneraient directement à la maison d'hôtes après avoir fait des mérites pour éloigner les mauvaises choses de leurs vies et prier pour que de bonnes choses leur arrivent à toutes les deux. Elle n'était pas sûre si la belle présidente de Patcharasethakul avait secrètement recherché des informations sur un endroit avec une belle atmosphère où elles pourraient être proches de la nature. Ce magasin était situé sur une colline, offrant une vue expansive sur de belles montagnes. Il proposait également un délicieux café qu'elle pouvait siroter tranquillement, ce qui rendait l'attente du retour de quelqu'un pas du tout ennuyeuse.

« Je suis de retour, Phi Phas. »

« Qu'est-ce que Nong Kao cache derrière ton dos ? »

« Tu veux savoir ? »

« J'ai été payée en retour, n'est-ce pas ? Oui, je veux savoir. »

La propriétaire du visage clair gloussa, admettant sa défaite face à la situation. Cela lui rappela l'époque où elle taquinait Khun Kao Karat, qui avait perdu les souvenirs de leur temps ensemble en tant qu'esprits. Et maintenant, la plus jeune la taquinait en retour avec la même espièglerie. Quels secrets étaient cachés derrière les deux mains de Kao Karat ?

« Des fleurs. Des gypsophiles blancs. »

« Pour moi ? »

« Oui. J'ai préparé ce bouquet pour Phi Phas. »

« Merci. J'aime beaucoup. »

Kao Karat regarda son amour alors qu'elle acceptait les fleurs qu'elle avait soigneusement choisies et préparées, tout en prononçant un merci. Même si le bouquet n'était pas élaboré ou cher, elle avait intentionnellement choisi le plus beau du jardin de fleurs de Tante Anchana. Mais il semblait que la curiosité de Raphassa ne s'était pas facilement éteinte quand elle vit que Kao avait encore une main derrière son dos, comme si la surprise qu'elle avait l'intention de cacher n'était pas seulement les belles fleurs.

« Et l'autre main, Nong Kao ? Qu'est-ce que tu caches ? »

« Une bague. Une bague de mariage. »

« Nong Kao, qu'est-ce que tu fais ? Non, lève-toi et assieds-toi ici correctement. »

« Mais j'ai l'intention de demander Phi Phas en mariage. »

« Je sais, mais parlons gentiment. Tu n'as pas besoin de t'agenouiller. Le sol est sale. »

Parce que Raphassa était si inquiète pour elle, la surprise que Kao avait préparée n'a pas tout à fait réussi car elle a été arrêtée. Dans la vie d'une femme qui avait autrefois rêvé que quelqu'un la demande en mariage et fonde une famille ensemble, à quel point elle avait parcouru un long chemin pour qu'aujourd'hui Kao Karat veuille être celle qui s'agenouille et demande en mariage la personne qu'elle aimait tant ? Parce qu'elle était prête et n'hésitait pas du tout à aimer Raphassa, voulant passer sa vie avec elle, voulant être à ses côtés chaque jour, sans aucun regret pour le temps qui s'était écoulé.

« C'est tout. J'ai mis tellement de temps à planifier. Ce n'est plus romantique. »

« Tu as déjà préparé la bague, alors mets-la à mon doigt. Je vais laisser Nong Kao me réserver. »

Raphassa laissa la personne légèrement pleurnicheuse, contrariée parce que son plan était ruiné, prendre la bague de la boîte et la glisser sur l'annulaire de sa main gauche. Avant de tenir les deux mains douces de Kao Karat dans les siennes et de regarder dans les beaux yeux qui la regardaient sans se détourner.

« Elle me va parfaitement. Comment as-tu su ma taille de bague ? »

« Je l'ai mesurée en secret quand Phi Phas était encore inconsciente. »

« Alors je dois mesurer la tienne aussi, pour que je puisse trouver une belle bague pour Nong Kao. »

« Alors Phi Phas dit oui, n'est-ce pas ? Phi Phas est d'accord pour m'épouser ? »

« Bien sûr que je vais t'épouser. Ce n'est juste pas pour tout de suite. »

« Hein ? Pourquoi ? On s'aime tellement. »

L'aînée fit un sourire doux et compréhensif, reconnaissant pleinement les sentiments de Kao Karat, à quel point leur amour l'une pour l'autre était mutuel et profond. Mais comme elle l'avait dit auparavant, depuis le moment où elles étaient toutes les deux des esprits jusqu'à maintenant, Raphassa gardait toujours son intention initiale : elle voulait que la personne qu'elle aimait vive sa vie et poursuive ses rêves d'abord. Le mariage n'était pas la chose la plus importante dans la vie; elles avaient besoin de plus de temps pour apprendre à se connaître, pour s'adapter progressivement et trouver l'harmonie en acceptant les forces et les faiblesses de l'autre. Quand ce moment viendrait, le mariage ne serait pas loin.

« Si on ne compte pas le temps où on était des esprits, on ne se connaît pas depuis très longtemps. »

« Mais le temps n'est pas un problème du tout. Je suis certaine que je veux épouser Phi Phas. Nous avons traversé tellement de choses ensemble, bonnes et mauvaises. Même quand j'étais au plus mal, Phi Phas était la seule à prendre soin de moi et ne m'a jamais abandonnée. Pour moi, il n'y a pas besoin de plus de temps pour prouver l'amour de Phi Phas. »

« Mais je veux que nous passions d'abord du temps ensemble en tant que couple. Commencer par sortir ensemble, être des petites amies, et apprendre à se connaître progressivement. Après ça, si nous sommes prêtes, nous pourrons nous marier. Nong Kao m'a réservée, et je vais réserver Nong Kao aussi. Cette fois, je ne te laisserai pas m'oublier ou t'enfuir de moi à nouveau. »

Voyant les choses du point de vue plus mature de Raphassa, Kao Karat commença à être d'accord. Leur relation s'était développée très rapidement par rapport aux histoires d'amour de la plupart des gens, peut-être parce qu'elles avaient fait face ensemble à des situations dangereuses et potentiellement mortelles, ce qui les avait amenées à se connaître mieux que des couples qui sortaient ensemble depuis des décennies. Mais en réalité, le temps qu'elles avaient passé en tant que deux humains profondément amoureux était encore un peu trop court.

« Et combien de temps devons-nous nous connaître ? Si c'est plusieurs années, je ne peux pas attendre. »

« Je promets que ce ne sera pas une longue attente. Et quand ce moment viendra, ce sera moi qui demanderai Nong Kao en mariage. »

« Phi Phas a promis, d'accord ? »

« Oui. Je le promets de tout mon cœur. »

**Chapitre 19 : De l'un à l'autre [FIN]**

"Les résultats d'exploitation du troisième trimestre de Patcharakul montrent une augmentation des bénéfices de 15 %, poursuivant la tendance à la hausse de 8 % du deuxième trimestre. Cela reflète la confiance de notre clientèle existante et nos efforts fructueux pour cibler de nouveaux segments, en particulier la jeune génération. Notre dernière collection de bijoux a été renouvelée avec des designs modernes et distinctifs qui privilégient la qualité et l'unicité. Je pense qu'elle recevra une réponse encore meilleure au quatrième trimestre, aidant Patcharasethakul à surmonter les défis auxquels nous avons été confrontés."

La jeune et dynamique présidente de Patcharasethakul conclut l'importante réunion avec aisance, recevant un accueil chaleureux de la part des actionnaires. Kao Karat a réussi à rétablir la confiance dans l'entreprise, la guidant à travers crise après crise et contredisant ceux qui la considéraient comme une simple jeune femme, incapable de gérer une entreprise familiale vieille de plusieurs décennies ou d'assurer son avenir.

Mais ces doutes n'ont fait qu'attiser la détermination d'une personne véritablement douée et capable de protéger et de restaurer l'héritage que son père, sa mère, son grand-père et sa grand-mère avaient travaillé si dur à bâtir. Elle était déterminée à les rendre fiers.

"Phi Phas."

"Bonjour."

"Je suis tellement fatiguée..."

Raphassa sourit tendrement alors que la présidente accomplie de Patcharasethakul glissait sans effort vers un ton plus doux et affectueux. Kao s'appuya contre elle, enlaçant sa taille de ses bras et posant lourdement sa tête sur son épaule, si différente de la figure calme et résolue qui venait de diriger une réunion d'entreprise avec une autorité inébranlable.

Mais une fois qu'elle se débarrassait du poids de son titre et de ses responsabilités, Kao Karat devenait une petite amie chaleureuse et affectueuse, qui rendait impossible de ne pas la gâter.

"Alors, qu'est-ce que tu dirais de ça ? Après le travail, si je t'emmenais manger quelque chose de délicieux pour te récompenser d'être une telle superstar ? Ça te va ?"

"Y a-t-il quelque chose de plus délicieux que Phi Phas ?"

"Hé, qu'est-ce que les gens penseraient s'ils t'entendaient dire ça ?"

"Je n'ai pas le droit d'être tendre avec ma petite amie ?"

Kao mordilla espièglement la main de sa partenaire, ayant besoin de bouder et de la taquiner un peu, ce qui faisait toujours rire Raphassa. Elle répondit comme d'habitude, en lui caressant doucement les cheveux, l'apaisant à chaque contact, lui redonnant sans effort de l'énergie après une longue et épuisante journée.

Car maintenant, Raphassa n'était plus seulement l'assistante du vice-président. Elle avait été promue secrétaire à plein temps de la nouvelle présidente de Patcharasethakul. Elle allégeait ses fardeaux professionnels et personnels sans jamais faillir.

Au point que Kao Karat ne pouvait pas imaginer ce que sa vie aurait été si elle n'avait pas rencontré quelqu'un comme Raphassa. Dans cette maison, dans cette vie... se serait-elle noyée dans le chagrin ? Aurait-elle affronté les ténèbres seule ?

"Demain, après avoir fait des mérites, je passerai par la prison."

"Mais chaque fois que Nong Kao y va, Khun Phailin n'accepte jamais de te voir."

"Demain, c'est le premier anniversaire du décès de mes parents. Je pense que cette fois, Tante Ploy acceptera de me voir."

"Alors, comme Nong Kao le souhaite. Mais je ne demande qu'une chose."

"Qu'est-ce que c'est, P' Phas ?"

"Si Khun Phailin refuse toujours de te voir, Nong Kao... s'il te plaît, ne te blâme pas. Parce que pour moi, tu as déjà fait de ton mieux dans tout."

La femme au beau visage hocha la tête, assurant silencieusement à Raphassa qu'elle ne se blâmerait plus comme elle l'avait fait autrefois, quand les mots durs de Phailin l'avaient bouleversée. À l'époque, Kao Karat pensait souvent que si la famille Patcharasethakul ne l'avait pas eue, peut-être que Phailin n'aurait pas eu à souffrir autant ou à se sentir si déçue. Personne n'avait jamais vraiment su ou soupçonné la peine qu'elle avait portée si discrètement et si habilement derrière un sourire et une attitude joyeuse.

"Oui, P' Phas. Je veux juste essayer une fois de plus, pour faire de mon mieux."

"Maman et Papa me manquent tellement."

Sa voix était douce, lourde de désir. Kao Karat gardait toujours ses parents près d'elle dans sa mémoire — Khun Phetay et Khun Kanlayakorn — surtout maintenant, alors que demain marquerait une année entière depuis la nuit tragique de leur décès. Une nuit qui avait changé sa vie pour toujours. Mais le miracle qui avait suivi — la seconde chance dans la vie — n'était pas aussi vide ou solitaire qu'elle l'avait craint. Parce qu'elle avait Raphassa. Même maintenant, Raphassa se tenait à ses côtés, lui offrant un sourire chaleureux, stable et réconfortant comme une ancre dans la tempête, la maintenant à terre.

Kao remercia silencieusement — pour l'amour qu'elle avait trouvé, pour cette bonne personne qui était entrée dans sa vie. Elle avait découvert ce que signifiait le véritable amour, et cela remplissait ses journées de bonheur. Cela lui donnait envie de continuer à construire plus de souvenirs ensemble, de créer un avenir avec Raphassa, assez long pour qu'elles puissent s'aimer aussi longtemps que le temps le permettrait.

"Mais Maman et Papa n'ont plus à s'inquiéter de rien," dit-elle doucement. "Je m'occuperai bien de tout. Je vivrai heureusement et je prendrai soin de Patcharasethakul du mieux que je peux... pour que Maman, Papa, Grand-père et Grand-mère puissent être fiers de leur petite-fille."

"En ce moment, les parents de Nong Kao doivent déjà être très fiers. J'y crois vraiment."

"Vraiment ?"

"Vraiment. Tout comme je suis fière de Nong Kao en tout."

"Tu vois ? Maman et Papa n'ont plus à s'inquiéter pour toi. Merci... de m'avoir envoyé quelqu'un de si merveilleux. Parce que rencontrer P' Phas est la chose la plus chanceuse de ma vie."

"Je remercie aussi tes parents... et je promets de prendre le meilleur soin de Nong Kao, toujours."

Elles se tiendront toujours la main, prendront soin l'une de l'autre, et ne penseront jamais à s'abandonner. Elles avanceront ensemble — lentement, sans se presser, mais sûrement — s'imprégnant de la joie trouvée le long du chemin de la vie, collectant et préservant des souvenirs précieux qui sont plus significatifs que ceux de n'importe qui d'autre. Des souvenirs dans leurs cœurs... sous forme humaine et spirituelle.

"Tante Ploy."

"Pourquoi tu n'arrêtes pas de me déranger ? Ou tu veux voir par toi-même à quel point je suis devenue pathétique ? Eh bien, maintenant tu l'as vu, regarde-moi, à quel point je suis tombée. Alors tu peux partir. Ne viens pas ici en prétendant t'inquiéter."

Les yeux de Kao Karat se sont légèrement embués alors qu'elle regardait à travers la vitre Phailin, très enceinte et vêtue d'un uniforme de prison, sa date d'accouchement approchant. Malgré le fait d'avoir accepté, pour la première fois, de se rencontrer pendant les visites familiales, sa voix était amère et cinglante à travers le combiné du téléphone. La haine dans ses yeux ne s'était pas estompée.

"Je suis venue... parce qu'aujourd'hui, ça fait un an que Maman et Papa sont décédés."

"Je sais. Je n'ai rien oublié dans cet endroit, crois-moi. Si P'Phet ne t'avait pas tant aimée, n'avait pas prévu de tout te donner, je n'aurais pas connu un tel sort. Et P'Kan ? Elle n'a tout simplement pas eu de chance d'épouser P'Phet. Non, il l'a mérité. S'il n'y avait pas P'Kan, tu n'existerais même pas. S'il n'y avait pas de toi dans ce monde..."

"Assez, Tante Ploy ! S'il te plaît, arrête !"

"Par le passé... je m'excuse. Je m'excuse d'être la cause de tout. Je suis désolée de t'avoir fait souffrir, Tante Ploy, sans jamais le savoir. Tu as dû être si épuisée, à retenir toute cette douleur si longtemps. Mais ça va maintenant... j'accepte tout le blâme. Tu n'as plus à le porter. S'il te plaît... lâche prise. Ne sois plus fatiguée."

Phailin fixa sa nièce à travers la barrière, le regard toujours perçant, suspicieux. Sa nièce, celle qu'elle avait tant détestée, était assise là, lui offrant des excuses et de la gentillesse. Cela la prit au dépourvu, la laissant incertaine. Personne ne lui avait jamais dit de telles choses. Mais elle ne voulait toujours pas y croire. Kao Karat faisait probablement semblant. Juste une autre performance de quelqu'un qui avait toujours tout eu.

"Quelqu'un comme toi, quelqu'un à qui tout a été donné, que pourrais-tu bien comprendre de moi ?"

"Tout ce que j'ai reçu... je n'en ai jamais voulu une seule partie."

"Menteuse ! C'est facile de dire ça quand ce n'est pas toi qui as tout perdu."

"Si Tante Ploy le veut vraiment... je promets de tout lui rendre."

La voix de Kao était claire, inébranlable. Elle y avait réfléchi et elle ne le regretterait pas, même si Raphassa ne voulait pas qu'elle se sente coupable ou qu'elle porte ce fardeau. Mais dans son cœur, elle faisait partie de la raison pour laquelle Tante Phailin avait atterri ici, même si elle n'avait jamais voulu l'être. Même si elle ne l'avait su que trop tard. Elle voulait se rattraper pour l'amour et la reconnaissance que Tante Phailin avait désiré recevoir de la famille, compenser ce que Tante Phailin avait perdu et espéré gagner. Et elle pensait qu'il n'était pas trop tard pour tout arrêter et recommencer à zéro, ensemble.

"Je rendrai tout à ma nièce. Patcharasethakul lui appartiendra."

"...."

"Je lui donnerai de l'amour, de la chaleur et je l'élèverai du mieux que je peux. Je la couvrirai d'autant d'amour que possible, pour que cet enfant grandisse entouré d'affection et ne se sente jamais en manque. Je ferai cela en attendant le jour où Tante Ploy aura payé pour ses erreurs et sera prête à recommencer, en tant que mère qui donne à son enfant un amour inestimable et reçoit l'amour immense qui transformera sa vie. J'y crois vraiment."

Au moins, quelqu'un qui avait toujours cru qu'elle n'était aimée par personne avait maintenant un amour pur et inconditionnel qui l'attendait. Dans quelques mois, le plus récent membre de la famille Patcharasethakul ouvrirait les yeux sur le monde et serait profondément aimé. Kao Karat avait l'intention d'expier au nom de Tante Ploy autant que possible, prenant soin de l'enfant en attendant que sa vraie mère revienne à son rôle légitime, même si le père les avait abandonnés et refusait d'accepter l'enfant. Malgré tout, cet enfant resterait un véritable Patcharasethakul.

"Tante Ploy, s'il te plaît, prends soin de ta santé. Sois forte et vis, pour ton enfant. Je peux l'élever dans le confort et la sécurité, mais ce dont elle a le plus besoin, c'est de l'amour de sa vraie mère. C'est pourquoi tu dois rester en vie, pour voir ton enfant grandir en bonne santé."

"Après tout ce que je t'ai fait, comment peux-tu encore parler comme une sainte ? Tu devrais me haïr, Kao, me haïr autant que je te hais !"

"Mais je ne t'ai jamais haïe, Tante Ploy. Pas une seule fois. Cela ne veut pas dire que je peux te pardonner ou ignorer ce que tu as fait, mais je ne t'ai jamais haïe."

Les mauvaises actions doivent être assumées. Ceux qui les commettent doivent en payer le prix. Kao Karat y croyait complètement. Mais la haine, la vengeance, elle n'avait jamais voulu en rendre la pareille à Phailin. Au fond d'elle, elle avait pitié d'elle. Elle éprouvait de l'empathie pour quelqu'un qui s'était effondré. Et si possible, elle gardait encore l'espoir, aussi petit soit-il, qu'un jour, Phailin ressentirait du remords et trouverait la force de changer.

"Quand le jour viendra où tu auras payé tes dettes complètement, ce jour-là, je te pardonnerai."

Phailin fixa la personne qu'elle avait haïe et détestée toute sa vie, qui se tournait maintenant et s'en allait après avoir dit ce qui devait être dit, sans jamais regarder en arrière. Et en la regardant partir, elle s'effondra finalement. Des larmes coulèrent sur ses joues, preuve brute et silencieuse d'une âme épuisée par la douleur et la souffrance. Les mots "Es-tu fatiguée ? Tu peux arrêter maintenant" étaient les mots qu'elle avait désespérément voulu entendre toute sa vie, de sa famille, de ses parents, de son frère. Finalement, ils ne vinrent d'aucun d'eux, mais de la nièce qu'elle avait haïe au plus profond de son être. Et d'une manière ou d'une autre, ces mots la libérèrent d'une rancune trop lourde à porter plus longtemps. Parce que maintenant, elle avait une autre vie dont s'occuper, un amour précieux et pur que personne ne lui avait jamais donné. Sa paume se posa doucement sur la courbe de son ventre, sentant le léger mouvement du bébé à l'intérieur, une fille, elle le savait maintenant. C'était comme si le bébé lui envoyait un message de réconfort. À partir de maintenant... tout ira bien.

"P'Phas, tu n'es pas fatiguée ? Tu m'as emmenée partout aujourd'hui."

"Pas du tout. Je voulais t'emmener à la plage pour t'aider à te sentir en paix."

"On n'était pas obligées de venir jusqu'à Hua Hin, tu sais. Il y a aussi une plage à Pattaya."

Kao Karat parla avec respect à son amour. Depuis aujourd'hui, Raphassa était son chauffeur personnel, l'emmenant à divers endroits au lieu d'Oncle Daeng. Cela incluait d'aller ensemble au temple pour faire des mérites pour le premier anniversaire du décès de ses parents, ainsi que de visiter la prison pour femmes pour voir sa tante Phailin.

Remarquant son expression fatiguée et sans éclat, elle fit un effort supplémentaire en l'emmenant en voyage à Hua Hin l'après-midi. Elles arrivèrent juste au moment où la brise fraîche du soir rendait une promenade main dans la main sur la plage parfaite et tranquille.

"Comme ça, on n'a pas fait le voyage pour rien. On pourra aussi passer voir Maman et Pha plus tard."

"Quand est-ce que la maman de Phi Phas et Nong Pha accepteront de vivre à Bangkok ? Je n'arrête pas de les inviter, mais ta maman ne veut toujours pas bouger, elle est attachée à sa maison."

"Ça ne sera probablement pas long. Je pense que Pha essaie de persuader Maman tous les jours et est sur le point de réussir."

"Nong Pha m'a dit qu'elle postulerait bientôt pour un emploi à Patcharasethakul. Elle a dit qu'elle était complètement prête."

Plusieurs mois s'étaient écoulés depuis les événements chaotiques, et à l'approche du premier anniversaire, tout était revenu à la normale et s'était mis en place. Tante Anchana a décidé de retourner s'occuper de la maison d'hôtes qu'elle aimait, mais elle rendait encore souvent visite à sa nièce. Kao Karat trouvait également le temps de lui rendre visite, de se détendre et de passer du temps avec Tante Anchana. Quant à Khun Mae Phinya et Nong Rawipha, elles avaient toujours choisi de travailler à Hua Hin, bien qu'elles prévoyaient de déménager à Bangkok à l'avenir après avoir été fréquemment persuadées et cajolées par leur fille et future belle-fille. De plus, elle avait eu de bonnes nouvelles de Raphassa : l'inspecteur Kamphon avait obtenu des résultats exceptionnels et avait été promu chef de police, remplaçant Phichai. Quant à Khun Niraya, on ne pouvait probablement plus l'appeler sergent Noon car elle avait maintenant été promue sous-lieutenante. Si elles se rencontraient, elle devrait l'appeler lieutenante Noon.

"Tu as quelque chose à me dire, Nong Kao ?"

"Tu peux dire rien qu'en me regardant que j'ai beaucoup de choses en tête ?"

"Je peux le dire rien qu'en regardant. C'est pour ça que je voulais t'amener ici pour te détendre."

"Personne ne me comprend aussi bien que P' Phas."

Raphassa suivit son amour, qui la conduisit à un banc sur la plage de sable. Elles s'assirent l'une à côté de l'autre, et Kao Karat posa sa tête confortablement sur son épaule, leurs mains toujours entrelacées. Elles attendirent que chacune se sente à l'aise et prête à partager les nombreuses histoires qu'elle avait à raconter, prenant toujours des décisions ensemble.

"Aujourd'hui, Tante Ploy a accepté de me voir. Nous avons parlé de beaucoup de choses. J'ai dit à Tante Ploy qu'après l'accouchement, je m'occuperai de l'enfant parce que le côté Theeramongkol n'acceptera probablement pas l'enfant. Mais j'accepterai définitivement la petite-fille comme faisant partie de la famille Patcharasethakul."

"Et Khun Phailin n'a pas été d'accord ? C'est pour ça que tu es contrariée ?"

"Non. Tante Ploy n'a pas été d'accord, mais elle n'a pas refusé non plus. Mais je crois que Tante Ploy ne laisserait jamais son enfant vivre longtemps en prison, au moins seulement pour les deux premières semaines, ou pas plus d'un mois après la naissance pendant que le bébé a encore besoin du lait maternel. Après ça, je déposerai immédiatement une demande pour prendre l'enfant et l'élever."

"Alors si tout se passe comme prévu, qu'est-ce qui t'inquiète encore, Nong Kao ?"

Kao Karat rencontra le regard de son amour, levant la tête pour regarder dans ses yeux avec préoccupation et respect. Ces jours-ci, les responsabilités de présidente de Patcharasethakul étaient déjà assez lourdes, obligeant Raphassa à l'aider constamment à alléger le fardeau. Mais en tant que Tante Kao, qui aurait bientôt une autre petite nièce dont s'occuper, elle avait peur que Raphassa soit fatiguée et pense qu'elle créait trop de fardeau. Pourtant, elle ne pouvait pas abandonner sa nièce juste parce que cet enfant était le sang et la chair de quelqu'un qui l'avait mal traitée.

"J'ai peur que P' Phas pense que je n'aurai pas de temps pour toi. Peur que tu doives venir m'aider à élever ma nièce, même si le travail est déjà lourd ces jours-ci. Je pourrais avoir encore moins de temps pour P' Phas si je prends la nièce à élever comme sa Tante."

"L'enfant a besoin de Tante Phas aussi, pour que Tante Kao ne soit pas trop fatiguée."

"P' Phas ?"

"Je suppose que je dois d'abord trouver un manuel de soins pour bébé à étudier. L'enfant est prévu le mois prochain, n'est-ce pas ? Je n'ai jamais élevé de nourrisson auparavant, donc je suis une complète débutante."

"Mais je me sens redevable. Je ne veux pas que P' Phas ait plus de problèmes à cause de moi."

"Ce n'est pas un problème du tout. Je suis prête à tout. C'est encore mieux que notre famille s'agrandisse, avec plus de membres."

"Famille ?"

"La nièce de Nong Kao est comme ma nièce parce que nous sommes une famille."

Raphassa sourit doucement alors que ses mots apaisèrent complètement les soucis de Kao Karat. La propriétaire du beau visage se rapprocha alors pour l'enlacer avec amour et sembla profondément émue par les mots "notre famille" qui venaient d'être prononcés.

"J'ai très peur, tu sais. Peur que P' Phas se dise que cet enfant est celui de Tante Ploy et de cet homme. Peur que P' Phas se sente mal à l'aise et que ça ne lui convienne pas."

"Un enfant est pur et innocent, comme une toile vierge que nous ne devrions pas juger à l'avance. Parce que je crois que la qualité de la personne qu'un enfant devient dépend plus de son éducation, de l'amour qu'il reçoit et des soins qu'il obtient, plutôt que de juger qui sont ses parents biologiques."

"Oui, je pense aussi. Je veux donner à ma nièce autant d'amour que possible pour compenser, pour que l'enfant grandisse avec le plus de chaleur et de complétude que je puisse fournir, pour rattraper ce qui ne peut être défait ou changé dans le passé pour Tante Ploy."

"J'aiderai Nong Kao pleinement, pour que l'enfant reçoive l'amour de Tante Phas et de Tante Kao."

La propriétaire du beau visage sourit largement et hocha la tête en signe d'accord avec leur intention partagée, de partager l'amour qu'elles se donnaient l'une à l'autre avec l'enfant immensément, pour que la nièce soit remplie de suffisamment d'amour pour grandir prête à donner et à partager l'amour avec les autres.

"Je ne sais pas si Tante Ploy a déjà donné un nom au bébé, mais j'ai secrètement un nom en tête si c'est une fille."

"Quel nom as-tu imaginé ?"

"Nong Proud. Je veux l'appeler Proud, ce qui signifie fierté. Et son vrai nom serait le même que Ploy."

Une fille nommée Mueanploy Patcharasethakul...

"Le nom Mueanploy a-t-il une signification ?"

"Oui. Je veux que cet enfant grandisse le mieux possible, tout comme Tante Ploy, qui a eu l'opportunité de vivre sa vie et de recommencer à zéro."

Même si elles ne pouvaient pas prédire l'avenir, Raphassa était disposée et heureuse de tout faire pour que les intentions de Kao Karat se réalisent, et était heureuse de donner de l'amour à la petite Mueanploy comme à leur nièce commune.

"Nong Kao."

"Oui, P' Phas."

"Allons nous promener par là-bas."

Kao Karat hocha la tête en signe d'accord et tendit sa main à Raphassa, qui la prit et la tira doucement du banc pour qu'elles puissent marcher ensemble. Dans la belle atmosphère de la plage de sable, elles écoutèrent le bruit des vagues s'écrasant sur le rivage, marchant côte à côte jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent à un endroit qui avait des souvenirs et une signification pour elles deux.

"Nong Kao, tu te souviens de cet endroit ?"

"Je m'en souviens. Je n'oublierai jamais."

C'était l'endroit où Tharmniti s'était agenouillé pour la demander en mariage, mais en fin de compte, ce n'était qu'une tromperie, un mensonge rempli de trahison et d'infidélité. Cet endroit était aussi le dernier jour où leur famille était ensemble, avec son père Phetay et sa mère Kanlayakorn, qui étaient venus célébrer un jour heureux dans sa vie, avant que cela ne devienne le dernier jour où aucun d'eux ne savait qu'ils allaient se séparer. Le plus important, c'était l'endroit où elle avait dit au revoir et renvoyé Raphassa quand son esprit avait dû retourner dans son corps. C'était leur premier au revoir avant qu'elles ne se retrouvent sous une forme différente, se connaissent à nouveau en tant qu'humains et retombent amoureuses comme elles l'étaient aujourd'hui. Cet endroit contenait tant de souvenirs, à la fois bons et mauvais, qu'elle ne pourrait jamais oublier...

"Pour moi, cet endroit a tant de souvenirs."

"Et il y a une chose de plus que je veux que Nong Kao se souvienne."

"P' Phas ! Qu'est-ce que tu fais ?"

"Parce que je veux que cet endroit soit le point de départ de notre nouveau statut."

L'endroit où elles s'étaient autrefois dit au revoir et séparées, aujourd'hui, les deux se tenaient ici à nouveau avec leurs corps et leurs âmes entiers, prêtes à s'aimer de tout leur cœur. C'est pourquoi Raphassa avait préparé quelque chose de spécial que Kao Karat attendait depuis plusieurs mois, avec l'intention de la surprendre aujourd'hui, de remplir le jour le plus triste de perte avec quelque chose de bon pour le compenser. Pour l'anniversaire du jour où Kao Karat a perdu sa famille bien-aimée, au moins elle ne serait pas seule, car son amour la tenait là.

"Nong Kao, veux-tu m'épouser ?"

"Oui, je le veux. J'attendais que P' Phas me demande en mariage depuis si longtemps."

Raphassa se leva de toute sa hauteur après avoir entendu la réponse de son amour, puis glissa avec soin et douceur la bague qu'elle avait préparée sur l'annulaire de la main gauche de Kao Karat, le même doigt que Kao Karat avait mentalement réservé de nombreux mois auparavant. Que leur amour soit complet et parfait dans ce moment le plus spécial à partir de maintenant.

"Je vais demander à Maman de nous aider à trouver une date propice pour le mariage après ça."

"La meilleure date propice, c'est celle qui te convient, P' Phas. Je veux même me marier demain."

"Pourquoi ma future mariée est-elle si impatiente ?"

"Je t'ai dit, je ne laisserai pas P' Phas s'échapper."

"Je ne laisserai plus Nong Kao disparaître non plus. Et tu n'as plus le droit de m'oublier."

"Même si je l'ai gravé dans mon cœur, je n'oublierai pas. C'est déjà prouvé."

C'est pourquoi elle était tombée amoureuse de la même personne deux fois, même si elle ne se souvenait de rien, à cause du lien spécial qu'elles avaient depuis leur toute première rencontre. Pour les autres, cela pourrait sembler un amour incroyable, mais pour elles, c'était précieux et merveilleux.

"À partir de maintenant, chaque année quand ce jour reviendra, ou chaque fois que nous viendrons à cet endroit, j'espère que cela apportera du bonheur et de bons souvenirs à Nong Kao au lieu de lourds fardeaux."

"Oui, parce que je me souviendrai de cet endroit comme celui où nous nous sommes une fois séparées... et retrouvées."

"Et où nous sommes retombées amoureuses."

De l'un à toi, qu'est-ce que ça veut dire ? (Séparées) une fois (une seule fois) et revenues (pour arriver) te rencontrer (toi). Et pour... t'aimer.

**FIN**